

Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 1999
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 1999
Tous droits réservés
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1692

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies

New York, 1999

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1692

1992

I. Nos. 29176-29194

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered from 20 October 1992 to 25 October 1992*

	<i>Page</i>
No. 29176. France and Ecnador:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Quito on 16 March 1989.....	3
No. 29177. France and Italy:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for the prevention of fiscal evasion and fraud (with protocol and exchange of letters). Signed at Venice on 5 October 1989.....	69
No. 29178. France and Iceland:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Reykjavik on 29 Augnst 1990.....	161
No. 29179. France and Iceland:	
Agreement concerning the conditions for trade in live shellfish (with annexes). Signed at Paris on 30 January 1992.....	227
No. 29180. France and Spain:	
Agreement concerning the construction of a road tunnel at the Somport Pass. Signed at Paris on 25 April 1991.....	271
No. 29181. France and Viet Nam:	
Agreement concerning the establishment of a representation of the "Alliance Française" at Hanoi. Signed at Hanoi on 26 April 1991.....	283

*Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

VOLUME 1692

1992

I. N^{os} 29176-29194

TABLE DES MATIÈRES

1

*Traités et accords internationaux
enregistrés du 20 octobre 1992 au 25 octobre 1992*

	<i>Pages</i>
N° 29176. France et Équateur :	
Convention en vue d'éviter la double imposition et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signé à Quito le 16 mars 1989.....	3
N° 29177. France et Italie :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales (avec protocole et échange de lettres). Signé à Venise le 5 octobre 1989	69
N° 29178. France et Islande :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signé à Reykjavik le 29 août 1990	161
N° 29179. France et Islande :	
Accord relatif aux conditions d'échange de coquillages vivants (avec annexes). Signé à Paris le 30 janvier 1992.....	227
N° 29180. France et Espagne :	
Accord en vue de la construction d'un tunnel routier au col du Somport. Signé à Paris le 25 avril 1991	271
N° 29181. France et Viet Nam :	
Accord relatif à l'ouverture à Hanoi d'une représentation de l'« Alliance Française ». Signé à Hanoi le 26 avril 1991	283

	<i>Page</i>
No. 29182. France and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland:	
Agreement relating to the completion of the delimitation of the continental shelf in the southern North Sea (with map). Signed at London on 23 July 1991.....	295
No. 29183. France and Monaco:	
Exchange of letters constituting an agreement concerning the construction of a home for foreign workers at Cap d'Ail. Monaco, 30 July 1991	301
No. 29184. France and Chile:	
Agreement on cooperation in tourism. Signed at Santiago on 27 September 1991	309
No. 29185. France and Suriname:	
Protocol on cooperation regarding the temporary operation of a means of transport to ferry persons, vehicles and freight across the Maroni River between Albina (Suriname) and Saint-Laurent-du-Maroni (French Guyana) (with annex). Signed at Saint-Laurent-du-Maroni on 23 December 1991	319
No. 29186. France and Russian Federation:	
Agreement on cooperation concerning the use of economic management methods. Signed at Paris on 6 February 1992	333
No. 29187. Czechoslovakia and France:	
Agreement concerning the reciprocal promotion and protection of investments. Signed at Prague on 13 September 1990.....	341
No. 29188. Czechoslovakia and Switzerland:	
Agreement on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Signed at Berne on 5 October 1990	365
No. 29189. Bulgaria and Czechoslovakia:	
Convention concerning cooperation in the matter of quarantine and protection of plants against pests, diseases and parasites (with annexes). Signed at Sofia on 1 November 1967.....	403
No. 29190. Czechoslovakia and Sweden:	
Agreement on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Signed at Prague on 13 November 1990	431
No. 29191. Hungary:	
Declaration recognizing as compulsory the jurisdiction of the International Court of Justice, in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice. Done at Budapest on 7 October 1992	477

N° 29182. France et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :	
Accord relatif à l'achèvement de la délimitation du plateau continental dans la partie méridionale de la Mer du Nord (avec carte). Signé à Londres le 23 juillet 1991	295
N° 29183. France et Monaco :	
Échange de lettres constituant un accord relatif à la construction d'un foyer pour travailleurs étrangers au Cap d'Ail. Monaco, 30 juillet 1991	301
N° 29184. France et Chili :	
Accord de coopération en matière de tourisme. Signé à Santiago le 27 septembre 1991	309
N° 29185. France et Suriname :	
Protocole de coopération concernant la mise en service à titre provisoire d'un moyen de transport de personnes, de véhicules et de fret pour la traversée du fleuve Maroni entre Albina (Suriname) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française) [avec annexe]. Signé à Saint-Laurent-du-Maroni le 23 décembre 1991	319
N° 29186. France et Fédération de Russie :	
Accord de coopération dans le domaine de l'utilisation des méthodes de gestion de l'économie. Signé à Paris le 6 février 1992	333
N° 29187. Tchécoslovaquie et France :	
Accord sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements. Signé à Prague le 13 septembre 1990	341
N° 29188. Tchécoslovaquie et Suisse :	
Accord concernant la promotion et la protection réciproque des investissements (avec protocole). Signé à Berne le 5 octobre 1990	365
N° 29189. Bulgarie et Tchécoslovaquie :	
Convention sur la coopération dans le domaine de la quarantaine et de la protection des plantes contre les ennemis, les maladies et les parasites (avec annexes). Signé à Sofia le 1 ^{er} novembre 1967	403
N° 29190. Tchécoslovaquie et Suède :	
Accord relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements (avec protocole). Signé à Prague le 13 novembre 1990	431
N° 29191. Hongrie :	
Déclaration reconnaissant comme obligatoire la juridiction de la Cour internationale de Justice, conformément au paragraphe 2 de l'Article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice. Faite à Budapest le 7 octobre 1992	477

	<i>Page</i>
No. 29192. Denmark (also on behalf of Greenland), Iceland and Norway:	
Agreement on the stock of capelin in the waters between Greenland, Iceland and Jan Mayen. Signed at Copenhagen on 25 June 1992	483
No. 29193. Denmark and Niger:	
Exchange of letters constituting an agreement concerning the establishment of a Danish cooperation office in Niamey (DANIDA). Copenhagen, 27 July 1992, and Niamey, 4 September 1992	493
No. 29194. United Nations and Tunisia:	
Agreement concerning arrangements for the preparatory African Regional Conference of the World Conference on Human Rights (with annexes). Signed at Geneva on 23 October 1992	503

ANNEX A. *Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations*

No. 814. General Agreement on Tariffs and Trade and Agreements concluded under the auspices of the Contracting Parties thereto:

- I. (b) General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Geneva, on 30 October 1947:**
- I. (c) Protocol of Provisional Application of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Geneva, on 30 October 1947:**
- II. (c) Protocol modifying certain provisions of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Havana, on 24 March 1948:**
- II. (d) Special Protocol modifying article XIV of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Havana, on 24 March 1948:**

Successions by Mozambique and Namibia under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade	506
--	-----

Pages

N° 29192. Danemark (également au nom du Groenland), Islande et Norvège :	
Accord relatif au stock de capelans dans les eaux situées entre le Groenland, l'Islande et l'île Jan Mayen. Signé à Copenhague le 25 juin 1992	483
N° 29193. Danemark et Niger :	
Échange de lettres constituant un accord relatif à l'établissement à Niamey d'un bureau de coopération danoise (DANIDA). Copenhague, 27 juillet 1992 et Niamey, 4 septembre 1992.....	493
N° 29194. Organisation des Nations Unies et Tunisie :	
Accord concernant les dispositions à prendre pour la Conférence régionale africaine préparatoire de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme (avec annexes). Signé à Genève le 23 octobre 1992	503

ANNEXE A. Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

N° 814. Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et Accords conclus sous les auspices des Parties contractantes à ce dernier :	
I. b) Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Genève, le 30 octobre 1947 :	
I. c) Protocole portant application provisoire de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Genève, le 30 octobre 1947 :	
II. c) Protocole portant modification de certaines dispositions de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à La Havane, le 24 mars 1948 :	
II. d) Protocole portant modification de l'article XIV de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à La Havane, le 24 mars 1948 :	
Successions du Mozambique et de la Namibie en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce	506

Page

- II. (e) Special Protocol relating to article XXIV of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Havana, on 24 March 1948:
- III. (c) Protocol modifying part II and article XXVI of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Geneva, on 14 September 1948:
- III. (d) Protocol modifying part I and article XXIX of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Geneva, on 14 September 1948:
- IV. (a) Protocol modifying article XXVI of the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Annecy, on 13 August 1949:
Successions by Mozambique and Namibia under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade..... 508
- IV. (c) Third Protocol of Rectifications to the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Annecy, on 13 August 1949:
- IX. Fourth Protocol of Rectifications to the General Agreement on Tariffs and Trade. Signed at Geneva, on 3 April 1950:
- X. Fifth Protocol of Rectifications to the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Torquay, on 16 December 1950:
Successions by Mozambique and Namibia under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade..... 510
- XIX. Protocol of Rectification to the French text of the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva, on 15 June 1955:
- XXI. Protocol amending the Preamble and Parts H and III of the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva, on 10 March 1955:
- XXII. Procès-Verbal of Rectification concerning the Protocol amending Part I and articles XXIX and XXX of the General Agreement on Tariffs and Trade, the Protocol amending the Preamble and Parts II and IH of the General Agreement on Tariffs and Trade and the Protocol of Organizational Amendments to the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva, on 3 December 1955:
Successions by Mozambique and Namibia under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade..... 511

Pages

- II. *e)* Protocole portant modification de l'article XXIV de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à La Havane, le 24 mars 1948 :
- III. *c)* Protocole portant modification de la partie II et de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Genève, le 14 septembre 1948 :
- III. *d)* Protocole portant modification de la partie I et de l'article XXIX de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Genève, le 14 septembre 1948 :
- IV. *a)* Protocole portant modification de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Annecy, le 13 août 1949 :
Successions du Mozambique et de la Namibie en vertu de l'alinéa *c* du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce 508
- IV. *c)* Troisième Protocole de rectifications de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Annecy, le 13 août 1949 :
- IX. Quatrième Protocole de rectifications de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Signé à Genève, le 3 avril 1950 :
- X. Cinquième Protocole de rectifications de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Torquay, le 16 décembre 1950 :
Successions du Mozambique et de la Namibie en vertu de l'alinéa *c* du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce 510
- XIX. Protocole de rectification du texte français de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève, le 15 juin 1955 :
- XXI. Protocole portant amendement du préambule et des parties H et III de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève, le 10 mars 1955 :
- XXII. Procès-verbal de rectification du Protocole portant amendement de la partie I et des articles XXIX et XXX de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, du Protocole portant amendement du préambule et des parties II et III de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et du Protocole d'amendement aux dispositions organiques de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève, le 3 décembre 1955 :
Successions du Mozambique et de la Namibie en vertu de l'alinéa *c* du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce 511

	<i>Page</i>
XXVII. Fourth Protocol of Rectifications and Modifications to the annexes and to the texts of the Schedules to the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva, on 7 March 1955:	
LI. Protocol amending the General Agreement on Tariffs and Trade to introduce a Part IV on Trade and Development. Done at Geneva, on 8 February 1965:	
Successions by Mozambique and Namibia under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade.....	513
LXXXIII. Agreement on implementation of article VI of the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva on 12 April 1979:	
Acceptance by Colombia	514
LXXXVI. Agreement on interpretation and application of articles VI, XVI and XXIII of the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva on 12 April 1979:	
Acceptances by Colombia and Argentina	515
Declarations by the United States of America concerning Colombia	516
LXXXVII. Agreement on technical barriers to trade. Done at Geneva on 12 April 1979:	
Acceptance by Australia	518
CIV. Protocol for the accession of Venezuela to the General Agreement on Tariffs and Trade. Concluded at Geneva on 26 July 1990:	
Acceptance by Sweden	519
CXIV. Protocol for the accession of El Salvador to the General Agreement on Tariffs and Trade. Concluded at Geneva on 13 December 1990:	
Acceptances by Finland and Austria	520
No. 1963. International Plant Protection Convention. Done at Rome, on 6 December 1951:	
Acceptance by Panama of the amendments to the above-mentioned Convention, approved at Rome on 28 November 1979 by resolution 14/79 of the Conference of the Food and Agriculture Organization of the United Nations	521
No. 5902. Convention placing the International Poplar Commission within the framework of FAO. Approved by the Conference of the Food and Agriculture Organization of the United Nations at its tenth session, Rome, 19 November 1959:	
Acceptance by Sweden	522

XXVII. Quatrième Protocole de rectifications et modifications des annexes de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et du texte des listes annexées audit Accord. Fait à Genève, le 7 mars 1955 :	
LI. Protocole modifiant l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce par l'insertion d'une partie IV relative au commerce et au développement. Fait à Genève, le 8 février 1965 :	
Successions du Mozambique et de la Namibie en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce	513
LXXXIII. Accord relatif à la mise en œuvre de l'article VI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève le 12 avril 1979 :	
Acceptation de la Colombie	514
LXXXVI. Accord relatif à l'interprétation et à l'application des articles VI, XVI, et XXIII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève le 12 avril 1979 :	
Acceptations de la Colombie et de l'Argentine	515
Déclarations des États-Unis d'Amérique concernant la Colombie	516
LXXXVII. Accord relatif aux obstacles techniques au commerce. Fait à Genève le 12 avril 1979 :	
Acceptation de l'Australie	518
CIV. Protocole d'accession du Venezuela à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Conclu à Genève le 26 juillet 1990 :	
Acceptation de la Suède	519
CXIV. Protocole d'accession d'El Salvador à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Conclu à Genève le 13 décembre 1990 :	
Acceptations de la Finlande et de l'Autriche	520
N° 1963. Convention internationale pour la protection des végétaux. Conclue à Rome, le 6 décembre 1951 :	
Acceptation par le Panama des amendements à la Convention susmentionnée, approuvés à Rome le 28 novembre 1979 par la résolution 14/79 de la Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture	521
N° 5902. Convention plaçant la Commission internationale du peuplier dans le cadre de la FAO. Approuvée par la Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à sa dixième session, Rome, 19 novembre 1959 :	
Acceptation de la Suède	522

	<i>Page</i>
No. 9445. Convention between France and Italy for the avoidance of double taxation and to settle certain other questions with respect to direct taxes on income and fortune. Signed at Paris on 29 October 1958:	
Partial termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	523
No. 19646. Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Korea for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Signed at Paris on 19 June 1979:	
Amendment to the above-mentioned Convention. Signed at Paris on 9 April 1991 ...	537
No. 22376. International Coffee Agreement, 1983. Adopted by the International Coffee Council on 16 September 1982:	
Acceptance by the Netherlands of the above-mentioned Agreement, as further extended by the International Coffee Council by Resolution No. 355 of 27 September 1991	542
No. 22411. Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland for the avoidance of double taxation in the field of air transport. Signed at Paris on 8 May 1981:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	543
No. 26857. Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Tunisia in the field of residence and employment. Signed at Paris on 17 March 1988:	
Amendment to the above-mentioned Agreement. Signed at Paris on 19 December 1991	547

Pages

- N° 9445. Convention entre la France et l'Italie, tendant à éviter les doubles impositions et à régler certaines autres questions en matière d'impôts directs sur les revenus et sur la fortune. Signée à Paris le 29 octobre 1958 :**
- Abrogation partielle (*Note du Secrétariat*)..... 523
- N° 19646. Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Corée tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Signée à Paris le 19 juin 1979 :**
- Avenant à la Convention susmentionnée. Signée à Paris le 9 avril 1991 524
- N° 22376. Accord international de 1983 sur le café. Adopté par le Conseil international du café le 16 septembre 1982 :**
- Acceptation par les Pays-Bas de l'Accord susmentionné, tel que prorogé à nouveau par le Conseil international du café par sa résolution n° 355 du 27 septembre 1991 542
- N° 22411. Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Israël afin d'éviter la double imposition en matière de transport aérien. Signé à Paris le 8 mai 1981 :**
- Abrogation (*Note du Secrétariat*)..... 543
- N° 26857. Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République tunisienne en matière de séjour et de travail. Signé à Paris le 17 mars 1988 :**
- Avenant à l'Accord susmentionné. Signé à Paris le 19 décembre 1991 544

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 20 October 1992 to 25 October 1992

Nos. 29176 to 29194

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 20 octobre 1992 au 25 octobre 1992

Nos 29176 à 29194

No. 29176

**FRANCE
and
ECUADOR**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Quito on 16 March 1989

Authentic texts: French and Spanish.

Registered by France on 22 October 1992.

**FRANCE
et
ÉQUATEUR**

Convention en vue d'éviter la double imposition et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signé à Quito le 16 mars 1989

Textes authentiques : français et espagnol.

Enregistrée par la France le 22 octobre 1992.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ÉQUATORIENNE EN VUE D'ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la République française et
Le Gouvernement de la République équatorienne,
Désireux de conclure une convention en vue d'éviter la double imposition et de
prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,
Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES CONCERNÉES

La présente Convention s'applique aux personnes résidentes de France ou domiciliées en Equateur.

Article 2. IMPÔTS CONCERNÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu dus aux Etats contractants, à leurs subdivisions politiques ou administratives, ou à leurs collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu, les impôts perçus sur le revenu total, ou sur des éléments de celui-ci, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens meubles ou immeubles, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique concrètement la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

- (i) L'impôt sur le revenu dû tant par les personnes physiques que par les personnes morales qui y sont assujetties;
- (ii) L'impôt sur les sociétés; y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus;

b) En ce qui concerne l'Equateur : l'impôt sur le revenu, y compris les impôts additionnels institués par la « Ley de Impuesto a la Renta ».

4. Cette Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue, qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se notifient régulièrement les modifications apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, il est entendu, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente, que :

¹ Entrée en vigueur le 25 mars 1992 par l'échange des instruments d'approbation, qui a eu lieu à Paris, conformément au paragraphe 2 de l'article 28.

a) Les termes « un Etat contractant » et « l'autre Etat contractant » désignent, la France ou l'Equateur, selon le contexte;

b) Le terme « personne » désigne les personnes physiques et morales ou tout groupement de celles-ci;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par une personne domiciliée dans un Etat contractant et une entreprise exploitée par une personne résidente de l'autre Etat contractant, ou inversement;

e) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

f) Le terme « national » désigne toute personne physique qui possède la nationalité d'un Etat contractant;

g) L'expression « autorité compétente » désigne :

- (i) Dans le cas de la République française, le Ministre chargé du budget ou son représentant autorisé;
- (ii) Dans le cas de l'Equateur, le Ministère des Finances et du Crédit Public.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat contractant, toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat contractant concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. DOMICILE OU RÉSIDENCE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat contractant, y est assujettie à l'impôt, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat contractant.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est domiciliée et résidente des deux Etats contractants, sa situation est réglée selon les règles suivantes :

a) Cette personne est considérée comme domiciliée dans ou résidente de l'Etat contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est considérée comme domiciliée ou résidente de l'Etat contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat contractant où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats contractants, elle est considérée comme domiciliée ou résidente de l'Etat contractant où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats contractants ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme domiciliée dans ou résidente de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats contractants ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est domiciliée et résidente des deux Etats contractants, elle est considérée comme domiciliée dans ou résidente de l'Etat contractant où son siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne toute installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a) Un siège de direction,

b) Une succursale,

c) Un bureau,

d) Une usine,

e) Un atelier,

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles et

g) Un chantier de construction ou de montage uniquement si sa durée dépasse douze mois.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère que l'expression « établissement stable » ne recouvre pas :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) L'utilisation d'un emplacement fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des biens ou des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;

e) L'utilisation d'un emplacement fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour le compte de l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) L'utilisation d'un emplacement fixe d'affaires aux seules fins de l'exercice simultané d'activités mentionnées aux alinéas précédents, à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 5 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat contractant

de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat contractant pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 3 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

5. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'une commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

6. Le fait qu'une société domiciliée ou résidente d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat contractant.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant de biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat contractant, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat contractant mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire

d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat contractant où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imposables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des revenus traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé, sous réserve de réciprocité internationale.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant où l'exploitant du navire est domicilié ou dont il est résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

4. Les bénéfices obtenus, par une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant, de l'exploitation et de l'utilisation de conteneurs qu'elle possède dans le cadre du transport international de biens et de marchandises, ne sont imposables que dans l'Etat contractant où cette personne a son domicile ou sa résidence.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles dont seraient convenues des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions sont inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant à une personne domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat selon sa législation.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant où la société qui paie les dividendes est domiciliée ou dont elle est résidente, et selon la législation de cet Etat contractant, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt établi ne peut excéder 15 pour cent du montant brut de ces dividendes :

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres droits, à l'exception des créances, qui permettent une participation aux bénéfices, ainsi que les revenus d'autres participations soumis au même régime fiscal que les revenus des actions par la législation fiscale de l'Etat où la société distributrice est domiciliée ou dont elle est résidente.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant où la société qui paie les dividendes est domiciliée ou dont elle est résidente, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut exiger aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à une personne domiciliée dans ou résidente de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe située dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

6. Nonobstant les dispositions du paragraphe 5, lorsqu'une société domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable

qui y est situé, les bénéficiaires de cet établissement stable peuvent, après avoir supporté l'impôt sur les sociétés, être assujettis, conformément à la législation de cet autre Etat contractant, à un impôt dont le taux ne peut excéder 15 pour cent.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à une personne domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) 10 % de l'intérêt brut, si celui-ci trouve son origine dans le financement de ventes d'équipements industriel, commercial ou scientifique, ou dans un prêt de nature quelconque consenti par une banque, ou dans le financement de travaux publics;

b) 15 % de l'intérêt brut dans les autres cas.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un des Etats contractants sont exonérés dans cet Etat si :

a) Le débiteur de ces intérêts est le gouvernement de cet Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales; ou

b) Les intérêts sont payés au gouvernement de cet Etat contractant, ou à l'une de ses collectivités locales, ou à une institution ou organisme (y compris les institutions financières) appartenant en totalité à cet Etat contractant ou à l'une de ses collectivités locales; ou

c) L'emprunt correspondant a été contracté dans le cadre de la coopération intergouvernementale pour financer un programme de développement économique et social, avec l'accord préalable du gouvernement de l'Etat où l'emprunteur est domicilié, ou dont il est résident.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif de ces intérêts, domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une de ses subdivisions politiques ou administratives, une collectivité locale, ou une personne domiciliée dans ou résidente de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établisse-

ment stable ou une base fixe pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif des intérêts ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements est imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à une personne domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat contractant.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat contractant, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 pour cent du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, de films cinématographiques et de tous autres enregistrements des sons ou des images, d'un brevet, d'une marque de fabrication ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 suivant les cas, sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat contractant lui-même, une de ses subdivisions politiques, une personne morale de droit public ou une personne domiciliée dans ou résidente de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe auquel se rattache effectivement le droit ou le bien générateur des redevances et qui supporte la charge de ces redevances, lesdites redevances sont réputées provenir de l'Etat contractant où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes,

le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements est imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 sont imposables dans l'Etat contractant où les biens immobiliers sont situés.

2. Les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts dans une société ou une personne morale dont l'actif est principalement constitué d'immeubles ou de droits portant sur ces biens sont imposables dans l'Etat contractant où ces biens immobiliers sont situés, lorsque, selon la législation de cet Etat contractant, ces gains sont soumis au même régime fiscal que les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers. Pour l'application de cette disposition, ne sont pas pris en considération les immeubles affectés par cette société ou cette personne morale à sa propre exploitation industrielle, commerciale, agricole ou à l'exercice d'une profession non commerciale.

3. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat contractant.

4. Les gains réalisés par une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant lors de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

5. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le cédant est domicilié ou dont il est résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant tire d'une profession indépendante ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat contractant, à moins que cette personne ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités, et n'y séjourne pendant une période ou des périodes d'une durée totale égale ou supérieure à 183 jours au cours de l'année fiscale. En ce cas, les revenus sont imposables dans l'autre Etat contractant mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession indépendante » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédago-

gique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat contractant, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat contractant.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat contractant si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat contractant pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur domicilié dans ou qui n'est pas un résident de l'autre Etat contractant, et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat contractant.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues par une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant, au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, ou d'un aéronef, exploité en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

Article 16. ADMINISTRATEURS DE SOCIÉTÉS

Les tantièmes, jetons de présence et autres rémunérations similaires qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant reçoit en qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat contractant.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat contractant.

2. Lorsque les revenus tirés d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas quand la visite des artistes ou sportifs professionnels dans un Etat contractant est financée pour

une part importante par des institutions publiques de l'autre Etat contractant, ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives, ou l'une de ses collectivités locales.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat contractant sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat contractant lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat contractant, ou une de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales.

Article 18. PENSIONS

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées à une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations autres que les pensions payées par le gouvernement d'un Etat contractant ou par une entité du secteur public de cet Etat à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette entité, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les pensions payées par le gouvernement d'un Etat contractant, ou par une entité du secteur public de cet Etat, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat contractant ou à cette entité, ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par le gouvernement d'un Etat contractant ou par une entité du secteur public de cet Etat.

Article 20. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était domicilié dans ou résident d'un Etat contractant immédiatement avant de se rendre dans l'autre, à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans ce dernier Etat contractant, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat contractant.

2. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était domicilié dans ou résident d'un Etat contractant immédiatement avant de se rendre dans l'autre, et qui y séjourne à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans le second Etat contractant, ne sont pas imposables dans le second Etat contractant à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Quand un professeur ou un chercheur, domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, se rend dans l'autre Etat contractant à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, et reçoit des rémunérations pour ces activités, ces rémunérations ne sont pas imposables pour une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Quelle que soit leur origine, les revenus d'une personne domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, domicilié dans ou résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le fait générateur de ces revenus s'y rattache définitivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

Article 23. ELIMINATION DES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. En ce qui concerne la France :

Quand une personne résidente de France perçoit un revenu qui, d'après les dispositions de la présente Convention, peut être imposé dans les deux Etats contractants, la France accorde à cette personne, à titre d'imputation sur son impôt, une somme égale à l'impôt payé en Equateur. Toutefois, cette imputation ne peut excéder la part de l'impôt français, calculé avant d'opérer l'imputation, correspondant au revenu imposé en Equateur.

2. En ce qui concerne l'Equateur :

Quand une personne domiciliée en Equateur perçoit un revenu qui, d'après les dispositions de la présente Convention, peut être imposé dans les deux Etats contractants, l'Equateur accorde à cette personne, à titre d'imputation sur l'impôt sur le revenu, une somme égale à l'impôt payé en France. Toutefois, cette imputation ne peut excéder la part de l'impôt équatorien sur le revenu et de ses impositions additionnelles, calculé avant d'opérer l'imputation, correspondant au revenu imposé en France.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat contrac-

tant qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant ne peut être, dans cet autre Etat, moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. Cette disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux personnes domiciliées dans ou résidentes de l'autre Etat contractant des déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres domiciliés ou résidents en fonction de leur état civil ou de leurs charges de famille.

3. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres charges payés par une entreprise d'un Etat contractant à une personne domiciliée dans ou résidente de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à une personne domiciliée dans ou résidente du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par une ou plusieurs personnes domiciliées dans ou résidentes de l'autre Etat contractant, ne sont soumises dans le premier Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat contractant.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou les incertitudes provenant de l'interprétation ou de l'application de la Convention.

2. Les autorités compétentes des Etats contractants déterminent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les personnes domiciliées dans ou résidentes d'un Etat contractant pour obtenir, dans l'autre Etat contractant, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants, ou les commissions qu'elles désignent, peuvent entrer directement en contact afin de parvenir à des accords, conformément aux autres paragraphes de cet article; au moyen de consultations, les autorités compétentes déterminent les conditions, les méthodes et les techniques appropriées à la mise en œuvre de la procédure amiable.

4. Si une réclamation d'une personne domiciliée dans ou résidente d'un des Etats contractants, ou d'un national s'il s'agit de l'article 24, est considérée comme fondée par l'autorité compétente, celle-ci s'efforce de résoudre le cas avec le concours de l'autre autorité compétente, au moyen de procédures amiables, en vue d'éviter une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention.

Article 26. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats contractants relative aux impôts visés par la Convention, dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat contractant et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernés par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat contractant l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant;

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celle de l'autre Etat contractant;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des postes diplomatiques et consulaires, en vertu, soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention sera approuvée, et les instruments d'approbation seront échangés le plus tôt possible.

2. Une fois échangés les instruments d'approbation, cette Convention entrera en vigueur dans les deux Etats contractants, et ses dispositions s'appliqueront aux revenus perçus à compter du premier jour du mois de janvier suivant.

Article 29. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée.

Toutefois, chacun des Etats contractants pourra la dénoncer, moyennant une notification écrite préalable adressée par la voie diplomatique à l'autre Etat contractant. En ce cas, la Convention cessera de produire ses effets sur les revenus perçus à compter du premier jour du mois de janvier suivant la notification de dénonciation.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Quito, le 16 mars 1989, en double exemplaire en langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

*[Signé — Signed]*¹

Pour le Gouvernement
de la République équatorienne :

*[Signé — Signed]*²

¹ Signé par Jean Michel Dasque — Signed by Jean Michel Dasque.

² Signé par Diego Cordovez — Signed by Diego Cordovez.

PROTOCOLE

Au moment de procéder à la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République équatorienne, tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de la Convention.

1) En ce qui concerne l'article 6, lorsque la propriété d'actions, parts ou autres droits dans une société ou une autre personne morale donne au propriétaire la jouissance de biens immobiliers situés en France et détenus par cette société ou cette autre personne morale, les revenus que le propriétaire tire de leur utilisation directe, de la location ou de l'usage sous toute autre forme, sont imposables en France.

2) a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, quand une entreprise d'un Etat contractant vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices imposables ne sont pas calculés d'après le montant total perçu par l'entreprise dans l'exercice de son activité, mais sur le montant de son bénéfice net.

b) Dans le cas de contrats d'étude, de fourniture, de matériaux ou autres biens, d'installations ou de construction d'équipements ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, par l'établissement stable qu'une entreprise domiciliée dans ou résidente d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, le bénéfice imposable de cet établissement n'est pas déterminé d'après le montant total du contrat, mais seulement d'après le montant correspondant à des tâches réalisées par l'établissement.

c) En ce qui concerne les revenus perçus pour l'usage d'équipements industriels, commerciaux ou scientifiques donnés en location, ils sont imposés conformément aux règles générales qui s'appliquent aux bénéfices des entreprises.

3) En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 8, l'expression « réciprocité internationale » s'entend de manière globale, pour le trafic maritime et aérien considérés ensemble.

4) En ce qui concerne l'article 10, une personne domiciliée en Equateur qui reçoit des dividendes d'une société résidente de France a droit au remboursement du précompte lorsque celui-ci a été effectivement acquitté par la société à raison de ces dividendes.

5) En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 12, les rémunérations payées pour des membres de professions indépendantes pour des services techniques, ou pour des analyses ou des études de nature scientifique, géologique ou technique, ou pour des travaux d'ingénierie y compris les plans y afférents, ou pour des services de consultation ou d'inspection, ne sont pas considérées comme des redevances payées pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

6) Nonobstant les dispositions du paragraphe 5 de l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts faisant partie d'une participation substantielle dans le capital d'une société qui est un résident de France sont imposables en France, selon les dispositions de l'article 160 du Code Général des Impôts. On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes apparentées au sens du même article, dispose directement ou indirectement d'actions ou de parts dont l'ensemble ouvre droit à 25 pour cent ou plus des bénéfices de la société.

7) . En ce qui concerne l'article 24

a) Malgré les conditions du paragraphe 1 de cet article, la France continuera d'accorder l'exonération de l'impôt sur les plus-values pour la cession d'une résidence par une personne domiciliée en Equateur, seulement quand cette personne est de nationalité française, conformément aux dispositions de l'article 150 C du Code Général des Impôts français.

b) Sans préjudice des dispositions du paragraphe 3, la France se réserve le droit de mettre en œuvre celles de l'article 212 du Code Général des Impôts français, en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société mère étrangère.

8) Les règles de l'article 25 ne sauraient contraindre un Etat contractant à rembourser, en tout ou en partie, directement ou par imputation, un impôt pour lequel le délai de réclamation est expiré.

9) En ce qui concerne l'article 29, il est entendu que les dispositions de la Convention relatives à l'élimination de la double imposition, à la procédure amiable et à l'assistance administrative continueront de s'appliquer durant l'année civile suivant celle de la dénonciation.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, souscrivent à ce protocole.

FAIT à Quito, le 16 mars 1989 en double exemplaire, en langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République équatorienne :

[*Signé — Signed*]²

[TRADUCTION — TRANSLATION]

*Note explicative*³

Avant l'entrée en vigueur de la présente Convention et aux fins des bénéfices provenant de la « réciprocité internationale », les autorités compétentes des Etats contractants déclarent qu'il existe une relation équitable dans l'ensemble, préalable à l'entrée en vigueur du paragraphe 1 de l'article 8.

¹ Signé par Jean Michel Dasque — Signed by Jean Michel Dasque.

² Signé par Diego Cordovez — Signed by Diego Cordovez.

³ Cette note explicative existe seulement dans le texte authentique espagnol.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE FRANCIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DEL ECUADOR PARA EVITAR LA DOBLE IMPOSICIÓN Y PREVENIR LA EVASIÓN FISCAL EN MATERIA DE IMPUESTOS SOBRE LA RENTA

ARTICULO PRIMERO

PERSONAS COMPRENDIDAS

El presente Convenio se aplica a las personas domiciliadas en el Ecuador o residentes de Francia.

ARTICULO SEGUNDO

IMPUESTOS COMPRENDIDOS

1. El presente Convenio se aplica a los impuestos sobre la renta exigible por cada uno de los Estados Contratantes, de sus subdivisiones políticas o administrativas o de sus entidades locales, cualquiera que sea el sistema de su percepción.
2. Se consideran impuestos sobre la renta los que gravan la totalidad de la renta o cualquier parte de la misma, incluidos los impuestos sobre las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles o inmuebles así como los impuestos sobre las plusvalías.
3. Los impuestos actuales a los que concretamente se aplica el presente convenio son:
 - a) **en lo que respecta a Francia**
 - i) El impuesto a la renta, tanto de las personas naturales como de las jurídicas sujetas a tal impuesto
 - ii) El impuesto a las sociedades

Inclusive todas las retenciones en la fuente, todas las deducciones y anticipos descontados sobre los impuestos contemplados mas arriba:

b) En lo que respecta a Ecuador

El impuesto sobre la renta, inclusive los impuestos adicionales establecidos en la Ley de Impuesto a la Renta.

4. Este Convenio se aplicara asi mismo a los impuestos de naturaleza identica o analoga que se establezcan con posterioridad a la fecha de la firma del mismo y que se añadan o sustituyan a los impuestos actuales. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes se notificaran regularmente las modificaciones que se introduzcan en sus respectivas legislaciones tributarias fiscales.

ARTICULO TERCERO

DEFINICIONES GENERALES

- 1.-. A los efectos de aplicacion del presente Convenio, a menos que el contexto exigiera una interpretacion diferente, se entendera que:
- a) Los terminos "un Estado Contratante" y "el otro Estado Contratante", significan Ecuador y Francia, según corresponda.
 - b) El termino "persona" comprende a las personas naturales o juridicas o cualquier agrupación de éstas.
 - c) El termino "sociedad" significa cualquier persona juridica o cualquier entidad que se considere persona juridica a efectos impositivos.
 - d) Los términos "empresa de un Estado Contratante" y "empresa del otro Estado Contratante" significan, respectivamente, una empresa explotada por una persona domiciliada en un Estado Contratante y una empresa explotada por un residente del otro Estado Contratante o viceversa.

- e) El término "tráfico internacional" significa todo transporte efectuado por un buque o una aeronave explotada por una empresa cuya sede de dirección efectiva está ubicada en un Estado Contratante, salvo cuando el buque o la aeronave se explote únicamente entre puntos ubicados en el otro Estado Contratante.
- f) El término "nacional" significa:
- Toda persona natural que posea la nacionalidad de un Estado Contratante.
- g) El término "autoridad competente" significa
- 1.- En el caso de Ecuador, el Ministerio de Finanzas y Crédito Público.
 - 2.- En el caso de Francia, al Ministro a cargo del Presupuesto o su representante autorizado.
- 2.- Para la aplicación del presente Convenio por parte de un Estado Contratante, cualquier expresión no definida de otra manera, tendrá a menos que el contexto exija una interpretación diferente, el significado que se le atribuya por la Legislación de ese Estado Contratante relativa a los impuestos que son objeto del presente Convenio.

ARTICULO CUARTO

DOMICILIO O RESIDENCIA

- 1.- A los efectos del presente Convenio se considera "una persona domiciliada en un Estado Contratante" o "residente de este Estado" a toda persona que en virtud de la Legislación de ese Estado esta sujeta a imposición en el por razón de su domicilio, residencia, sede de dirección o cualquier otro criterio de naturaleza análoga. Sin embargo, esta expresión no incluye a las personas que no están sujetas al impuesto en ese Estado sino únicamente por las rentas de fuentes situadas en dicho Estado Contratante.

2.- Cuando en virtud de lo expuesto en el párrafo 1. una persona natural que se encuentre domiciliada y resida en ambos Estados Contratantes, el caso se resolverá de acuerdo con las siguientes reglas:

- a) Esta persona será considerada domiciliada o residente del Estado Contratante en donde tenga una vivienda permanente; si dispone de una vivienda permanente en ambos Estados Contratantes, se considerará domiciliada o residente del Estado Contratante con el que mantenga relaciones personales y económicas más estrechas (centro de intereses vitales).
- b) Si no pudiera determinarse el Estado Contratante en el cual dicha persona tiene su centro de intereses vitales o si no tiene vivienda permanente en ninguno de esos Estados, se considerará que está domiciliada o residente en el Estado Contratante donde reside de manera habitual.
- c) Si tiene su residencia habitual en ambos Estados o no la tiene en ninguno de ellos, se considerará que está domiciliada o residente en el Estado Contratante cuya nacionalidad posea.
- d) Si posee la nacionalidad de ambos Estados Contratantes o no posee de ninguno de ellos, las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes decidirán la cuestión de común acuerdo.

3.- Cuando, en virtud de lo dispuesto en el numeral 1, una persona que no sea persona natural, esté domiciliada y resida en ambos Estados Contratantes, se considerará domiciliada o residente en el Estado donde se encuentre su sede de dirección efectiva.

ARTICULO QUINTO

ESTABLECIMIENTO PERMANENTE

1 - A los efectos del presente Convenio, por establecimiento permanente, se entiende cualquier lugar fijo de negocios por cuyo

intermedio una empresa ejerce la totalidad o parte de su actividad.

2.- La expresion "establecimiento permanente" comprende especialmente:

- a) una sede de direccion,
- b) una sucursal,
- c) una oficina,
- d) una fábrica,
- e) un taller,
- f) una mina, un pozo de petroleo o de gas, una cantera o cualquier otro lugar de extraccion de recursos naturales, y
- g) una obra de construccion o de montaje, unicamente cuando su duracion exceda de doce meses.

3.- No obstante las disposiciones anteriores del presente articulo, se entenderá que la expresion "establecimiento permanente" no comprende:

- a) el uso de instalaciones a efectos exclusivos de almacenamiento, exhibicion o entrega de mercaderias pertenecientes a la empresa;
- b) el mantenimiento de un deposito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa a efectos exclusivos de almacenarlas, exhibirlas o entregarlas;
- c) el mantenimiento de un deposito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con fines exclusivos a su procesamiento por parte de otra empresa.
- d) el mantenimiento de un local fijo de negocios con el fin exclusivo de comprar bienes o mercancías o la de obtener informacion para la empresa;

- e) el mantenimiento de un local fijo de negocios con el fin exclusivo de realizar, por cuenta de la empresa, cualquier otra actividad de carácter preparatorio o auxiliar;
 - f) el mantenimiento de un local fijo de negocios a efectos exclusivos del ejercicio acumulado de actividades que se mencionan en los literales anteriores, siempre y cuando que el conjunto de actividades de la instalación fija de negocios resultante de dicho cúmulo mantenga un carácter preparatorio o auxiliar.
- 4.- No obstante las disposiciones de los numerales 1 y 2, cuando una persona que no sea un agente que goza de un estatuto independiente al cual se aplica el numeral 5 actúa por cuenta de una empresa y dispone en un Estado de poderes que allí ejerce habitualmente permitiéndole celebrar contratos en nombre de la empresa, se considera que tal empresa tiene un establecimiento permanente en dicho Estado para todas las actividades que dicha persona ejerce para la empresa, a menos que las actividades de esa persona se limiten a aquellas que se mencionan en el numeral tres y que, de ejercerse a través de una instalación fija de negocios, no permitirían considerar a dicha instalación como un establecimiento permanente según las disposiciones de este numeral.
- 5.- No se considera que una empresa tenga un establecimiento permanente en un Estado Contratante por el solo hecho de que esta ejerza ahí su actividad por medio de un corredor, de un comisionista general o de cualquier otro agente que goce de un estatuto independiente, a condición de que dichas personas actúen en el marco ordinario de su actividad.
- 6.- El hecho de que una sociedad con domicilio o residencia en un Estado Contratante controle o sea controlada por una sociedad con domicilio o residencia en el otro Estado Contratante o que ejerza ahí su actividad (sea por medio de un establecimiento permanente o de otro modo) no convierte por sí solo a cualquiera de estas sociedades en establecimiento permanente de la otra.

ARTICULO SEXTO**RENTAS INMOBILIARIAS**

- 1.- Las rentas que un domiciliado o residente de un Estado Contratante obtiene de bienes inmuebles (inclusive las rentas de explotaciones agrícolas o forestales) ubicados en el otro Estado Contratante, estarán sujetas a imposición en ese otro Estado.
- 2.- La expresión "bienes inmuebles" tendrá el sentido que le atribuye la Legislación del Estado Contratante en donde los bienes estén ubicados. La expresión comprende en todo caso los accesorios, el ganado y el equipo utilizado en las explotaciones agrícolas y forestales, los derechos a los que se apliquen las disposiciones de derecho privado relativas a los bienes raíces, el usufructo de bienes inmuebles y los derechos a percibir cánones variables o fijos por la explotación o la concesión de yacimientos minerales, fuentes y otros recursos naturales; los buques y aeronaves no se consideran como bienes inmuebles.
- 3.- Las disposiciones del numeral 1 se aplican a las rentas provenientes de la explotación directa y del arrendamiento así como de cualquier otra forma de explotación de bienes inmuebles.
- 4.- Las disposiciones de los numerales 1 y 3 se aplican asimismo a las rentas provenientes de los bienes inmuebles de una empresa así como a las rentas de los bienes inmuebles que sirven para el ejercicio de una profesión independiente.

ARTICULO SEPTIMO**BENEFICIOS EMPRESARIALES**

- 1.- Los beneficios de una empresa de un Estado Contratante solo son imponibles en ese Estado, a menos que la empresa ejerza su actividad en el otro Estado Contratante por medio de un establecimiento permanente allí ubicado. Si la empresa ejerce su actividad de ese modo, los beneficios de la empresa son imponibles en el otro Estado Contratante pero únicamente en la me-

dida en que sean imputables a dicho establecimiento permanente.

- 2.- Con la salvedad de las disposiciones del numeral 3, cuando una empresa de un Estado Contratante ejerce su actividad en el otro Estado Contratante a través de un establecimiento permanente allí ubicado, se imputan, en cada Estado, a dicho establecimiento los beneficios que habría podido obtener si hubiera constituido una empresa distinta y separada que ejerciera actividades idénticas o análogas en condiciones idénticas o análogas y tratase en total independencia con la empresa de la cual constituye un establecimiento permanente.
- 3.- Para determinar los beneficios de un establecimiento permanente, se admitirá la deducción de los gastos expuestos para los fines perseguidos por dicho establecimiento permanente, inclusive los gastos de dirección y los gastos generales de administración así expuestos, sea en el Estado en donde está ubicado dicho establecimiento permanente, o bien en algún otro lugar.
- 4 - Si es usual, en un Estado Contratante determinar los beneficios imputables a un establecimiento permanente sobre la base de un reparto de las utilidades totales de la empresa entre sus diversas partes, ninguna disposición del numeral 2 se opone a que dicho Estado Contratante determine los beneficios imputables según el reparto habitual; el método de reparto adoptado tiene sin embargo que ser de tal manera que el resultado obtenido este conforme a los principios que constan en el presente artículo.
- 5.- Ningun beneficio será atribuido a un establecimiento permanente por el solo hecho de que este compre bienes o mercancías para la empresa.
- 6.- A efectos de los numerales anteriores, los beneficios a imputarse al establecimiento permanente se calcularán cada año según el mismo método, a menos que existieran motivos suficientes para proceder de alguna otra manera.

- 7.- Cuando los beneficios comprendan rentas reguladas por separado en otros artículos del presente Convenio, las disposiciones de aquellos artículos no quedarán afectadas por las disposiciones del presente artículo.

ARTICULO OCTAVO

NAVEGACION MARITIMA Y AEREA

- 1.- Los beneficios provenientes de la explotación, en tráfico internacional, de buques o aeronaves solo son imponibles en el Estado Contratante en el cual está ubicada la sede de dirección efectiva de la empresa, siempre y cuando exista reciprocidad internacional.
- 2.- Si la sede de dirección efectiva de una empresa de navegación marítima se encuentra a bordo de un buque, se considera que tal sede está ubicada en el Estado Contratante en el que se encuentra el puerto de matrícula de dicho buque, o a falta de puerto de matrícula, en el Estado Contratante en el que la persona que explote el buque sea domiciliada o residente.
- 3.- Las disposiciones del numeral 1 se aplican también a los beneficios provenientes de la participación en un grupo, una explotación en común o un organismo internacional de explotación.
- 4.- Las utilidades obtenidas por una persona domiciliada o residente en un Estado Contratante en la explotación y uso de los contenedores de su propiedad para el transporte internacional de bienes o mercaderías, solo son imponibles en el Estado Contratante en el cual dicha persona tiene su domicilio o residencia.

ARTICULO NOVENO

EMPRESAS ASOCIADAS

Cuando

- a) Una empresa de un Estado Contratante participa directa o indirectamente en la administración, control o capital de una empresa del otro Estado, o

Cuando

- b) Las mismas personas participan directa o indirectamente en la administración, control o capital de una empresa de un Estado Contratante y de una empresa del otro Estado Contratante, y, en uno y otro caso, ambas empresas están en sus relaciones comerciales o financieras, vinculadas por condiciones acordadas o impuestas, que difieren de aquellas que se acordarían entre empresas independientes, los beneficios que, sin dichas condiciones hubieran sido obtenidos por una de las empresas pero no lo han sido en realidad por causa de tales condiciones, se incluirán en los beneficios de dicha empresa y serán gravados en consecuencia.

ARTICULO DECIMO

DIVIDENDOS

- 1.- Los dividendos pagados por una sociedad domiciliada o residente de un Estado Contratante a un domiciliado o residente del otro Estado Contratante son imponibles en este otro Estado de acuerdo con su legislación interna.
- 2.- Sin embargo, estos dividendos pueden también someterse a imposición en el Estado Contratante en que la sociedad que pague los dividendos esté domiciliada o residente según la legislación de este Estado. Si el receptor de estos dividendos es el beneficiario efectivo, el impuesto que deba satisfacer no podrá exceder al 15 por 100 del importe bruto de los dividendos.

Este numeral no afectará a la imposición de la sociedad respecto de los beneficios con cargo a los que se paguen los dividendos.
- 3.- El término "dividendo" empleado en el presente artículo significa los rendimientos de las acciones o bonos de disfrute, de las partes de minas, de fundador u otros derechos, excepto los de crédito, que permitan participar en los beneficios, así como las rentas de otras participaciones sociales sujetas al mismo régimen fiscal que los rendimientos de las acciones por

la Legislación fiscal del Estado en que este domiciliada o resida la sociedad que las distribuya.

- 4.- Las disposiciones de los numerales 1 y 2 no se aplicarán si el beneficiario efectivo de los dividendos, domiciliado o residente en el Estado Contratante, ejerce en el otro Estado Contratante, del que es domiciliado o residente la sociedad que paga los dividendos, una actividad industrial o comercial a través de un establecimiento permanente aquí situado o presta unos trabajos independientes por medio de una base fija aquí situada con los que la participación que genera los dividendos este vinculada efectivamente. En este caso se aplicarán las disposiciones del Artículo 7 o del Artículo 14, según corresponda.
- 5.- Cuando una sociedad domiciliada o residente de un Estado Contratante obtenga beneficios o rentas procedentes del otro Estado Contratante, este otro Estado no puede exigir ningún impuesto sobre los dividendos pagados por la sociedad, salvo en la medida en que estos dividendos sean pagados a un domiciliado o residente de este otro Estado o la participación que generen los dividendos este vinculada efectivamente a un establecimiento permanente o a una base fija situada en este otro Estado, ni someter los beneficios no distribuidos de la sociedad a un impuesto sobre los mismos, aunque los dividendos pagados o los beneficios no distribuidos consistan, total o parcialmente, en beneficios o rentas procedentes de este otro Estado.
- 6.- No obstante las disposiciones del numeral 5, cuando una sociedad que es domiciliada o residente de un Estado ejerce en el otro Estado una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente allí ubicado, los beneficios de dicho establecimiento permanente pueden, luego de haber soportado el impuesto sobre las sociedades, estar sujetas, con arreglo a la Legislación de este otro Estado, a un impuesto cuya tasa no puede exceder del 15 por ciento.

ARTICULO DECIMO PRIMERO**INTERESES**

- 1.- Los intereses provenientes de un Estado Contratante y pagados a una persona domiciliada en otro Estado Contratante son imponibles en ese otro Estado.
- 2.- Sin embargo, dichos intereses son tambien imponibles en el Estado Contratante de donde provienen y con arreglo a la legislación de dicho Estado, pero si la persona que recibe los intereses es el beneficiario efectivo de los mismos, el impuesto así establecido no puede exceder:
 - a) 10% del monto bruto de tales intereses si los mismos se pagan en virtud de creditos originados en la venta de equipos industriales, comerciales o científicos, o se originan en cualquier clase de préstamos concedidos por un banco, como así también los correspondientes a la financiación de obras públicas;
 - b) 15% del monto bruto de tales intereses en los demás casos.
- 3.- No obstante las disposiciones del numeral 2, los intereses provenientes de uno de los Estados Contratantes estarán exentos en dicho Estado si:
 - a) el deudor de los intereses es el Gobierno de este Estado Contratante, o una de sus entidades locales; o
 - b) los intereses son pagados al Gobierno del otro Estado Contratante o a una de sus entidades locales o a una institución u organismo (inclusive a las instituciones financieras) pertenecientes en su totalidad a ese Estado Contratante o a una de sus colectividades locales, o
 - c) el préstamo correspondiente fue contraído en el marco de la cooperación intergubernamental para financiar un programa de desarrollo económico y social, previa autoriza-

ción del Gobierno del Estado donde el prestatario esta domiciliado o residente.

- 4.- El término "intereses" empleado en este artículo, se refiere a las rentas generadas por créditos de cualquier naturaleza, provistos o no de garantías hipotecarias o de una cláusula de participación en las utilidades del deudor, y especialmente a las rentas de los fondos públicos y de las obligaciones de empréstitos, inclusive las primas y lotes vinculados con estos títulos. Las multas por pago atrasado no se consideran como intereses en el sentido del presente artículo.
- 5.- Las disposiciones de los numerales 1, 2 y 3 no se aplican cuando el beneficiario efectivo de los intereses, domiciliado o residente de un Estado Contratante, ejerce en el otro Estado Contratante de donde provienen los intereses, sea una actividad industrial o comercial a través de un establecimiento permanente allí ubicado, o bien una profesión independiente por medio de una base fija allí ubicada y el crédito generador de los intereses se relaciona efectivamente con ese otro Estado. En este caso, las disposiciones del artículo 7 o del artículo 14, según corresponda, son aplicables.
- 6.- Se considera que los intereses provienen de un Estado Contratante cuando el deudor es el propio Estado, una de sus subdivisiones políticas o administrativas, una entidad local o un domiciliado o residente de ese Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los intereses, tenga o no domicilio o residencia en un Estado Contratante y tenga en un Estado Contratante un establecimiento permanente, o una base fija, en relación con la cual haya contraído la deuda que de lugar al pago de intereses y que soportase la carga de dichos intereses, se considera que estos provienen del Estado Contratante en donde está ubicado el establecimiento permanente, o la base fija.
- 7.- Cuando, por motivos de relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo de los intereses o que el uno y el otro mantienen con terceros, el monto de los intereses, tomando en cuenta el crédito por el cual se los paga, es superior a aquél que hubiera acordado el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de relaciones semejantes, las dis-

posiciones del presente artículo sólo se aplican a este último monto. En este caso, la porción excedente de los pagos permanece imponible según la legislación de cada Estado Contratante y tomando en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

ARTICULO DECIMO SEGUNDO

REGALIAS

- 1.- Las regalías provenientes de un Estado Contratante y pagadas a un domiciliado o residente del otro Estado Contratante son imponibles en ese otro Estado.
- 2.- Sin embargo, dichas regalías también están sujetas a imposición en el Estado Contratante de donde provienen y según la legislación de dicho Estado, pero si la persona que recibe las regalías es el beneficiario efectivo de las mismas, el impuesto así establecido no puede exceder de 15 por ciento del monto bruto de las regalías.
- 3.- El término "regalías" empleado en el presente artículo se refiere a las remuneraciones de cualquier naturaleza por el uso o la concesión del uso de un derecho de autor sobre una obra literaria, artística o científica, de filmes cinematográficos y cualquier otra grabación de sonidos o imágenes, de una patente, de una marca de fábrica y de comercio, de un diseño o de un modelo, de un plano, de una fórmula o de un método secreto así como por informaciones relacionadas con una experiencia adquirida en el campo industrial, comercial o científico.
- 4.- Las disposiciones de los numerales 1 y 2 no se aplican cuando el beneficiario efectivo de las regalías, domiciliado o residente de un Estado Contratante, ejerce en el otro Estado Contratante de donde provienen las regalías, ya sea una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente allí ubicado, o una profesión independiente a través de una base fija allí ubicada, y si el derecho o el bien generador de las regalías se relaciona efectivamente con ese otro

Estado. En este caso, son aplicables las disposiciones del artículo 7 o del artículo 14, según corresponda.

- 5.- Se considera que las regalías provienen de un Estado Contratante cuando el deudor es este mismo Estado Contratante, una de sus subdivisiones políticas, una persona jurídica de derecho público o un domiciliado o residente de dicho Estado. Sin embargo, cuando el deudor de las regalías, que sea o no un domiciliado o residente de un Estado Contratante, tiene en un Estado Contratante un establecimiento permanente, o una base fija, del cual efectivamente depende el derecho o el bien generador de las regalías y corre con los gastos de dichas regalías, se considera que tales regalías provienen del Estado Contratante en donde está ubicado el establecimiento permanente, o la base fija.
- 6.- Cuando, debido a relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo o que uno y otro mantienen con terceros, el monto de las regalías, tomando en cuenta la prestación por la que han sido pagadas, excede de aquel que hubieran acordado el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales relaciones, las disposiciones del presente artículo se aplican únicamente a este último monto. En este caso la porción excedente de los pagos queda sujeta a imposición según la legislación de cada Estado Contratante y habida cuenta de las demás disposiciones del presente Convenio.

ARTICULO DECIMO TERCERO

GANANCIAS DE CAPITAL

- 1.- Las ganancias que un domiciliado o residente de un Estado Contratante obtiene de la enajenación de bienes inmuebles contemplados en el artículo 6 son imponibles en el Estado Contratante en el cual están ubicados los bienes inmuebles.
- 2.- Las ganancias provenientes de la enajenación de acciones o de participaciones en una sociedad o persona jurídica cuyo activo está principalmente constituido por inmuebles o por derechos relacionados con dichos bienes son imponibles en el Estado Contratante en el que están ubicados los bienes inmuebles.

- cuando, según la legislación de dicho Estado Contratante, tales ganancias se someten al mismo régimen fiscal que las ganancias provenientes de la enajenación de bienes inmuebles. Para la aplicación de esta disposición, no se toman en consideración los inmuebles destinados por dicha sociedad o persona jurídica a su propia explotación industrial, comercial, agrícola o al ejercicio de una profesión no comercial.
- 3.- Las ganancias provenientes de la enajenación de bienes muebles que forman parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado Contratante posee en el otro Estado Contratante, o de bienes muebles que pertenecen a una base fija de la que dispone un domiciliado o residente en un Estado Contratante en el otro Estado Contratante para el ejercicio de una profesión independiente, inclusive de aquellas ganancias provenientes de la enajenación de dicho establecimiento permanente (solo o con toda la empresa) o de dicha base fija, son imponibles en ese otro Estado Contratante.
 - 4.- Las ganancias percibidas por una persona domiciliada o residente en un Estado Contratante de la enajenación de buques o aeronaves explotados en tráfico internacional o de bienes muebles destinados a la explotación de dichos buques o aeronaves, solo son imponibles en ese Estado Contratante.
 - 5.- Las ganancias provenientes de la enajenación de cualesquier otros bienes que no sean los que se contemplan en los números 1, 2, 3 y 4 no son imponibles sino en el Estado Contratante del cual el tradente es domiciliado o residente.

ARTICULO DECIMO CUARTO

SERVICIOS PROFESIONALES INDEPENDIENTES

- 1.- Las rentas que un domiciliado o residente de un Estado Contratante obtiene de una profesión independiente o de otras actividades de carácter independiente solo son imponibles en dicho Estado Contratante, a menos que dicho domiciliado o residente disponga de modo habitual en el otro Estado Contratante de una base fija para el ejercicio de sus actividades, y si permanece en este Estado Contratante por un periodo o periodos que sumen

o excedan en total de 183 días durante el año fiscal. En tal caso las rentas son imponibles en el otro Estado Contratante pero únicamente en la medida en que sean imputables a dicha base fija.

- 2.- La expresión "servicios profesionales independientes" comprende especialmente las actividades independientes de carácter científico, literario, artístico, educativo o pedagógico, así como las actividades independientes de médicos, abogados, ingenieros, arquitectos, dentistas y contadores.

ARTICULO DECIMO QUINTO

SERVICIOS PERSONALES DEPENDIENTES

- 1.- Con la salvedad de las disposiciones de los artículos 16, 18, 19, 20 y 21, los salarios, sueldos y otras remuneraciones similares que un domiciliado o residente de un Estado Contratante recibe por concepto de un empleo remunerado solo son imponibles en ese Estado Contratante, a menos que se ejerza el empleo en el otro Estado Contratante. Si se ejerce el empleo en este último, las remuneraciones recibidas por este concepto son imponibles en ese otro Estado Contratante.
- 2.- No obstante las disposiciones del numeral 1, las remuneraciones que un domiciliado o residente de un Estado Contratante recibe por concepto de un empleo remunerado ejercido en el otro Estado solo son imponibles en el primer Estado si:
- a) El perceptor permanece en el otro Estado durante un periodo o periodos que no excedan de un total de 183 días en el transcurso del año fiscal considerado, y
 - b) Las remuneraciones son pagadas por un empleador o por cuenta de un empleador que no sea un domiciliado o residente del otro Estado, y
 - c) El costo de las remuneraciones no es sufragado por un establecimiento permanente o una base fija que el empleador tiene en el otro Estado Contratante.

- 3.- No obstante las disposiciones anteriores del presente artículo, las remuneraciones percibidas por un domiciliado o residente de un Estado Contratante, por concepto de un empleo remunerado ejercido a bordo de un buque, o de una aeronave, explotado en tráfico internacional no son imponibles sino únicamente en dicho Estado Contratante.

ARTICULO DECIMO SEXTO

HONORARIOS DE LOS MIEMBROS DE JUNTAS DIRECTIVAS

Los honorarios, dietas de asistencia y otras retribuciones similares que un domiciliado o residente de un Estado Contratante recibe en su calidad de miembro del Consejo de Administración o de Inspección de una sociedad que es domiciliado o residente del otro Estado Contratante son imponibles en este otro Estado Contratante.

ARTICULO DECIMO SEPTIMO

ARTISTAS Y DEPORTISTAS

- 1.- No obstante las disposiciones de los artículos 14 y 15, las rentas que un domiciliado o residente de un Estado Contratante obtiene de sus actividades personales ejercidas en el otro Estado Contratante en calidad de artista del espectáculo, tal como un artista de teatro, de cine, de la radio o la televisión, o como un músico, o en calidad de deportista, son imponibles en ese otro Estado Contratante.
- 2.- Cuando las rentas de actividades que un artista del espectáculo o un deportista ejerce personalmente y por este concepto son asignadas no al propio artista o deportista sino a alguna otra persona, tales rentas son imponibles, no obstante las disposiciones de los artículos 7, 14 y 15, en el Estado Contratante en el que tales artistas o deportistas actúan.
- 3.- Las disposiciones del numeral 1 no se aplicarán cuando la visita de los artistas o deportistas profesionales a un Estado Contratante sea financiada en gran parte por instituciones públicas del otro Estado Contratante o por una de sus subdivi-

siones políticas o administrativas o por una de sus entidades locales.

- 4.- No obstante las disposiciones del numeral 2, cuando las rentas de actividades que un artista del espectáculo o un deportista desarrolle personalmente y por tal concepto en un Estado Contratante son asignados no al propio artista o deportista sino a alguna otra persona, tales rentas solo son imponibles, no obstante las disposiciones de los artículos 7, 14 y 15, en el otro Estado Contratante cuando esa otra persona esta financiada en gran parte mediante fondos públicos de ese otro Estado Contratante, o de una de sus subdivisiones políticas o entidades locales.

ARTICULO DECIMO OCTAVO

PENSIONES

Con la salvedad de las disposiciones del numeral 2 del artículo 19, las pensiones y otras remuneraciones similares pagadas a un domiciliado o residente de un Estado Contratante por concepto de un empleo anterior, unicamente son imponibles en dicho Estado Contratante.

ARTICULO DECIMO NOVENO

FUNCIONES PUBLICAS

- 1.- La remuneración, excluidas las pensiones, pagada por el Gobierno de un Estado Contratante o por una entidad del Sector Público de ese Estado a una persona natural, por concepto de servicios prestados a dicho Estado o dicha entidad, esta sujeta a imposición unicamente en ese Estado.
- 2.- Las pensiones pagadas por el Gobierno de un Estado Contratante, o por una de sus entidades del Sector Público, ya sea directamente o mediante descuento de fondos que han constituido, a una persona natural, por concepto de servicios prestados a dicho Estado Contratante, o a una de sus entidades, solo son imponibles en dicho Estado.

- 3.- Las disposiciones de los artículos 15, 16 y 18 se aplican a las remuneraciones y pensiones pagadas por concepto de servicios prestados en el marco de una actividad industrial o comercial ejercida por un Estado Contratante o una de sus entidades del Sector Público.

ARTICULO VIGESIMO

ESTUDIANTES

- 1.- Las sumas que un estudiante o un pasante que sea o haya sido domiciliado o residente de un Estado Contratante inmediatamente antes de trasladarse al otro Estado Contratante con el único fin de proseguir allí sus estudios o su capacitación, recibe para cubrir sus gastos de mantenimiento, estudios o capacitación no están sujetas a imposición en dicho Estado, siempre y cuando provengan de fuentes ubicadas fuera de ese Estado Contratante.
- 2.- No obstante las disposiciones de los artículos 14 y 15, las remuneraciones que un estudiante o un pasante que sea o haya sido domiciliado o residente de un Estado Contratante inmediatamente antes de trasladarse al otro Estado Contratante y que permanece en aquel con el único fin de proseguir allí sus estudios o su capacitación, recibe por concepto de servicios prestados en el segundo Estado Contratante a condición que tales servicios se relacionen con sus estudios o su capacitación o que la remuneración de dichos servicios sea necesaria para completar los recursos de los que dispone para su sustento.

ARTICULO VIGESIMO PRIMERO

PROFESORES E INVESTIGADORES

- 1.- Cuando un profesor o un investigador domiciliado o residente en un Estado Contratante se traslade al otro Estado Contratante con la única finalidad de enseñar o dedicarse a investigaciones y por cuya actividad perciba remuneraciones, éstas no serán imponibles por un periodo que no exceda de dos años.

- 2.- Las disposiciones del numeral 1 no se aplican a las remuneraciones percibidas por concepto de trabajos de investigación emprendidos no en interés público, sino, principalmente, con miras a la realización de una ventaja particular que favorezca a una o varias personas determinadas.

ARTICULO VIGESIMO SEGUNDO

OTRAS RENTAS

- 1.- Sean cuales fueren sus orígenes, las rentas de un domiciliado o residente en un Estado Contratante, no mencionados en los artículos anteriores del presente Convenio, sólo están sujetas a imposición en dicho Estado Contratante.
- 2.- Las disposiciones del numeral 1 no se aplican a las rentas que no sean las rentas provenientes de bienes inmuebles tal como se las define en el numeral 2 del artículo 5 cuando el beneficiario de tales rentas, domiciliado o residente de un Estado Contratante realiza en el otro Estado Contratante, ya sea una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente allí ubicado o preste servicios profesionales independientes a través de una base fija allí ubicada, y si el hecho generador de tales rentas está efectivamente vinculado con ese otro establecimiento permanente. En este caso, son aplicables las disposiciones de los artículos 7 o 14, según corresponda.

ARTICULO VIGESIMO TERCERO

ELIMINACION DE LA DOBLE IMPOSICION

Se evita la doble imposición de la siguiente manera:

- 1.- En lo que se refiere a Ecuador:

Cuando una persona domiciliada en el Ecuador percibiera renta que, conforme a las disposiciones de este Convenio, pueda ser gravada en ambos Estados Contratantes, Ecuador concederá como deducción del Impuesto a la Renta de dicha persona, una cantidad equivalente al Impuesto pagado en Francia. Sin embargo,

esta deducción no excederá de la parte del impuesto ecuatoriano sobre la Renta y sus adicionales, calculados antes de hacer la deducción que sea atribuible, según corresponda a la renta que es gravada en Francia.

2.- En lo que se refiere a Francia:

Cuando una persona residente de Francia percibiera renta que, conforme a las disposiciones de este Convenio, pueda ser gravada en ambos Estados Contratantes, Francia concederá como deducción del impuesto de dicha persona, una cantidad equivalente al impuesto pagado en Ecuador.

Sin embargo, esa deducción no excederá de la parte del impuesto francés calculado antes de hacer la deducción que sea atribuible según corresponda a la renta que pueda gravarse en Ecuador.

ARTICULO VIGESIMO CUARTO

NO DISCRIMINACION

- 1.- Los nacionales de un Estado Contratante no están sujetos en el otro Estado Contratante a imposición alguna ni a ninguna obligación que de ella se desprenda, que sea distinta o más onerosa que aquellas a las que están sujetos o podrían sujetarse los nacionales de ese otro Estado Contratante que se encuentren en la misma situación. La presente disposición se aplica asimismo, no obstante las disposiciones del artículo 1 a las personas que no sean domiciliadas o residentes en un Estado Contratante o de ambos Estados Contratantes.
- 2.- Los impuestos que graven un establecimiento permanente que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante no podrán ser menos favorables en ese otro Estado que los aplicables a las empresas de ese otro Estado que realicen las mismas actividades. Esta disposición no se interpretará en el sentido de obligar a un Estado Contratante a conceder a las personas domiciliadas o residentes en el otro Estado Contratante ninguna de las exenciones, desgravaciones y rebajas que a efectos fiscales conceda a las personas domiciliadas o resi-

dentes en consideracion a su estado civil o por cargas de familia.

- 3.- A menos que las disposiciones del articulo 9, del numeral 7 del articulo 11 o del numeral 6 del articulo 12 sean aplicables, los intereses, regalías y demás pagos hechos por una empresa de un Estado Contratante a una persona domiciliada en residente en el otro Estado Contratante, son deducibles para la determinación de las utilidades imponibles de dicha empresa, en las mismas condiciones que si hubieran sido pagadas a una persona domiciliada o residente del primer Estado
- 4.- Las empresas de un Estado Contratante cuyo capital es en su totalidad o en parte, directa o indirectamente detentado o controlado por una o varias personas domiciliadas o residentes del otro Estado Contratante, no están sujetas en el primer Estado Contratante a ninguna imposición u obligación que de ella se desprenda que sea distinta o más onerosa que aquellas a las que están sujetas o podrían sujetarse las demás empresas similares del primer Estado
- 5.- Las disposiciones del presente articulo se aplican, no obstante las disposiciones del articulo 2, a los impuestos de cualquier naturaleza o denominación.

ARTICULO VIGESIMO QUINTO

PROCEDIMIENTO AMISTOSO

- 1.- Las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes procurarán resolver las dificultades o dudas provenientes de la interpretación o de la aplicación del Convenio mediante acuerdo amistoso
- 2.- Las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes determinarán de consumo las modalidades de aplicación del Convenio, y en particular las formalidades con las que deberán cumplir los domiciliados o residentes de un Estado Contratante para obtener, en el otro Estado Contratante, las reducciones o las exoneraciones tributarias previstas en el Convenio.

- 3.- Las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes o las Comisiones que ellas designaren podran ponerse directamente en contacto entre si, para llegar a acuerdos de conformidad con los otros numerales de este articulo. Las autoridades competentes por medio de consultas elaboraran las condiciones, metodos y tecnicas apropiados para la aplicacion del procedimiento de acuerdo mutuo.
- 4.- Si una reclamacion de un domiciliado o residente de uno de los Estados Contratantes, o de un nacional si se trata del articulo 24, se considera fundamentada por la Autoridad Competente, esta procurara resolver el caso, con el concurso de la otra Autoridad Competente, mediante procedimientos amistosos con el fin de evitar una imposicion que no este de acuerdo con las disposiciones del presente Convenio.

ARTICULO VIGESIMO SEXTO

INTERCAMBIO DE INFORMACION

- 1 - Las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes intercambiaran las informaciones necesarias para dar cumplimiento a las disposiciones del presente Convenio, o a aquellas de la legislacion interna de los Estados Contratantes relativa a los impuestos contemplados en el Convenio en la medida en que la imposicion por ella contemplada no sea contraria al Convenio. El intercambio de informacion no se ve limitado por el articulo primero. Las informaciones recibidas por un Estado Contratante son consideradas secretas de igual manera que las informaciones obtenidas en cumplimiento con la legislacion interna de dicho Estado y no se comunicaran sino exclusivamente a las personas o autoridades (inclusive los tribunales y organos administrativos) responsables del establecimiento o del cobro de los impuestos a los que el Convenio se refiere, de los procedimientos o diligencias relacionados con dichos impuestos, o de las decisiones sobre los recursos relativos a dichos impuestos. Tales personas o autoridades solo utilizaran dichas informaciones para esos fines. Pueden valerse de dichas informaciones en el transcurso de audiencias publicas de tribunales o en fallos.

3 - Las disposiciones del numeral 1 no pueden en ningún caso ser interpretadas como si impusieran a un Estado la obligación:

- a) de tomar medidas administrativas que vayan contra su legislación y su práctica administrativa y aquellas del otro Estado Contratante.
- b) de suministrar datos que no pudieran ser conseguidos sobre la base de su legislación o en el marco de su práctica administrativa normal o de aquellas del otro Estado Contratante.
- c) de suministrar datos que revelaran un secreto comercial, industrial, profesional o un procedimiento comercial o datos cuya comunicación fuera contraria al orden público.

ARTICULO VIGESIMO SEPTIMO

FUNCIONARIOS DIPLOMATICOS Y CONSULARES

Las disposiciones del presente Convenio no afectaran a los privilegios fiscales de que gozan los miembros de los servicios diplomaticos y consulares, en virtud ya sea de las normas generales del derecho internacional o de disposiciones de convenios especiales.

ARTICULO VIGESIMO OCTAVO

ENTRADA EN VIGOR

- 1.- El presente Convenio sera aprobado y los instrumentos de aprobación seran intercambiados tan pronto como sea posible.
- 2.- Una vez intercambiados los instrumentos de aprobación, este Convenio entrara en vigor en ambos Estados Contratantes y sus disposiciones tendran efecto sobre las rentas percibidas a partir del primer dia del mes de enero siguiente.

ARTICULO VIGESIMO NOVENO**DENUNCIA**

- 1.- El presente Convenio permanecera en vigor indefinidamente.
- 2.- Sin embargo cada uno de los Estados Contratantes podrá denunciarlo, previa notificación escrita por via diplomática al otro Estado Contratante. En tal caso, el Convenio cesará en sus efectos sobre las rentas percibidas a partir del primer día del mes de enero siguiente a la notificación de la denuncia.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados para ello, suscriben el presente Convenio.

CELEBRADO en Quito, el 16 de marzo de 1989 en doble ejemplar, en idioma castellano y francés, siendo ambos textos igualmente validos.

Por el Gobierno
de la República del Ecuador:
[Signed — Signé]
DIEGO CORDOVEZ
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno
de la República de Francia:
[Signed — Signé]
JEAN MICHEL DASQUE
Embajador

PROTOCOLO

Al momento de suscribir el Convenio entre el Gobierno de la República del Ecuador y el Gobierno de la República de Francia para evitar la doble imposición y para prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta, los suscritos convienen tener como parte integrante del Convenio, las siguientes disposiciones:

- 1.- En lo que se refiere al artículo 6, cuando la propiedad de acciones, partes u otros derechos de una sociedad u otra persona jurídica da al propietario el gozo de bienes inmobiliarios situados en Francia y detentados por dicha sociedad u otra persona jurídica, las rentas que el propietario obtiene de la utilización directa; del arriendo o del uso, cualquiera sea su forma, son imponibles en Francia.

- 2.- a) En lo que se refiere a los numerales 1 y 2 del artículo 7, cuando una empresa de un Estado Contratante vende mercaderías o ejerce una actividad económica en el otro Estado Contratante a través de un establecimiento permanente ahí ubicado, los ingresos gravables no se calculan sobre el monto total recibido por la empresa en el ejercicio de su actividad, sino sobre el monto de la renta neta.

- b) En los casos de contratos de estudios o suministros de materiales u otros bienes; o instalación o construcción de equipos o establecimientos industriales, comerciales o científicos, u otras obras públicas, por parte del establecimiento permanente, que una empresa domiciliada o residente de un Estado Contratante tiene en el otro Estado Contratante, el ingreso gravable de este establecimiento no se calculará en base del precio total de tales contratos, sino únicamente en base de los respectivos precios que correspondan a las actividades específicas realizadas por este establecimiento.

- c) En lo que concierne a los ingresos percibidos por el uso de equipos industriales, comerciales o científicos dados en arrendamiento, serán gravados de conformidad con las reglas generales que se aplican a los beneficios de las empresas.
- 3.- En lo que se refiere al numeral 1 del artículo 8: La expresión "reciprocidad internacional" se entenderá globalmente para el tráfico marítimo y aéreo considerados conjuntamente.
- 4.- En lo que se refiere al artículo 10, una persona domiciliada en Ecuador, recibe dividendos pagados por una sociedad que es residente en Francia, obtendrá el reembolso del impuesto pagado anticipadamente (précompte) cuando éste ha sido efectivamente pagado por la sociedad en razón de dichos dividendos.
- 5.- En lo que se refiere al numeral 3 del artículo 12, las remuneraciones pagadas a profesionales independientes por servicios técnicos, o por análisis o estudios de carácter científico, geológico o técnico, o por trabajos de ingeniería, incluyendo los planos correspondientes o por servicios de asesoramiento o inspección no son considerados como regalías pagadas por concepto de informaciones relacionadas con una experiencia adquirida en el campo industrial, comercial o científico.
- 6.- No obstante las disposiciones del numeral 5 del artículo 13, las ganancias provenientes de la enajenación de acciones o de intereses que forman parte de una participación substancial en el capital de una sociedad que es un residente de Francia están sujetas a imposición en Francia, según las disposiciones del artículo 160 del Código General Tributario Francés. Se considera que existe una participación substancial cuando un cedente, solo o con personas emparentadas en el sentido del mencionado artículo, dispone directa o indirectamente de acciones o de intereses que en conjunto darían derecho al 25% o más de las utilidades de la sociedad.

- 7.- En lo concerniente al artículo 24:
- a) A pesar de lo dispuesto en el numeral 1 de este artículo, Francia seguirá otorgando la exoneración del impuesto a la plusvalía por la venta de una residencia por una persona domiciliada en Ecuador, solamente cuando dicha persona tenga la nacionalidad francesa, conforme lo prescribe el artículo 150 c) del Código General Tributario Francés.
 - b) Sin embargo de lo dispuesto en el numeral 3, Francia se reserva el derecho de dar cumplimiento a lo dispuesto en el artículo 212 del Código General Tributario Francés, en lo que se refiere a los intereses pagados por una sociedad francesa a una sociedad matriz extranjera.
- 8.- Las reglas del artículo 25 no obligarán a un Estado Contratante a reintegrar, total o parcialmente, directamente o por vía de compensación, un impuesto para el cual el plazo de reclamación hubiere prescrito.
- 9.- En lo que se relaciona con el artículo 29 queda entendido que las disposiciones del Convenio referentes a la eliminación de la doble imposición, al procedimiento amistoso y a la asistencia administrativa seguirán aplicándose, durante el año calendario siguiente a aquel en el que se produjo la denuncia del Convenio.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados para ello, suscriben este Procotolo.

CELEBRADO en Quito, el 16 de marzo de 1989 en doble ejemplar, en idioma castellano y francés, siendo ambos textos igualmente validos.

Por el Gobierno
de la República del Ecuador:
[Signed — Signé]
DIEGO CORDOVEZ
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno
de la República de Francia:
[Signed — Signé]
JEAN MICHEL DASQUE
Embajador

Explicativa

Antes de la puesta en vigencia del presente Convenio y para la aplicación de los beneficios derivados de la “reciprocidad internacional” las Autoridades Competentes de los Estados Contratantes declararán existir una relación equitativamente global, requisito en base al cual entrara en vigor en numeral 1 del artículo 8.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
ECUADOR FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION
AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT
TO TAXES ON INCOME

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Ecuador,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons resident in France or domiciled in Ecuador.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income payable to the Contracting States or their political or administrative subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements thereof, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall specifically apply are:

(a) In France:

- (i) The income tax payable by individuals as well as by bodies corporate subject thereto;
- (ii) The corporation tax, including any withholding tax, prepayment (*précompte*) or advance payment with respect to the aforesaid taxes;

(b) In Ecuador: The income tax, including the additional taxes established by the Income Tax Law (*Ley de Impuesto a la Renta*).

4. This Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of its signature in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall regularly notify each other of changes which have been made in their respective taxation laws.

¹ Came into force on 25 March 1992 by the exchange of the instruments of approval, which took place at Paris, in accordance with article 28 (2).

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires, it is understood that:

(a) The terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean France or Ecuador, as the context requires;

(b) The term “person” means an individual, a body corporate or any body of persons;

(c) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(d) The terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a person domiciled in a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State, or vice versa;

(e) The term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(f) The term “national” means any individual possessing the nationality of a Contracting State;

(g) The term “competent authority” means:

- (i) In the case of the French Republic, the Minister in charge of the Budget or his authorized representative;
- (ii) In the case of Ecuador, the Ministry of Finance and Public Credit.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that Contracting State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. DOMICILE OR RESIDENCE

1. For the purposes of this Convention, the term “person domiciled or resident in a Contracting State” means any person who, under the laws of that Contracting State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. This term does not, however, include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that Contracting State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is domiciled and resident in both Contracting States, then his status shall be determined in accordance with the following rules:

(a) He shall be deemed to be domiciled or resident in the Contracting State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be domiciled or resident in the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be domiciled or resident in the Contracting State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be domiciled or resident in the Contracting State of which he is a national;

(d) If he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is domiciled and resident in both Contracting States, then it shall be deemed to be domiciled or resident in the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

(a) A place of management;

(b) A branch;

(c) An office;

(d) A factory;

(e) A workshop;

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources; and

(g) A building site or construction, assembly or installation project, but only if it exists for more than 12 months.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

(a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information for the enterprise;

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

(f) The maintenance of a fixed place of business solely for the simultaneous exercise of the activities mentioned in the preceding subparagraphs, provided that the overall activity of the fixed place of business is of a preparatory or auxiliary character.

4. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies — is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that Contracting State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 3 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

5. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is domiciled or resident in a Contracting State controls or is controlled by a company which is domiciled or resident in the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a person domiciled or resident in a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the

other Contracting State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include income which is dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated, subject to international reciprocity.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State in which the operator of the ship is domiciled or resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a group, a joint business or an international operating agency.

4. Profits from the operation or use of containers owned by a person domiciled or resident in a Contracting State in connection with the international transportation of goods and merchandise shall be taxable only in the Contracting State in which that person is domiciled or resident.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

(a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued shall be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is domiciled or resident in a Contracting State to a person domiciled or resident in the other Contracting State may be taxed in that other State according to its laws.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State in which the company paying the dividends is domiciled or resident and according to the laws of that Contracting State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this article means income from shares, "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other holdings which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the tax laws of the State in which the company making the distribution is domiciled or resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being domiciled or resident in a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the company paying the dividends is domiciled or resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. Where a company which is domiciled or resident in a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a person domiciled or resident in that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor impose any tax on the undistributed profits, even if the dividends paid or the undis-

tributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

6. Notwithstanding the provisions of paragraph 5, where a company domiciled or resident in a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment may, after being subjected to the corporation tax, be subjected in accordance with the laws of that other Contracting State to a tax at a rate not exceeding 15 per cent.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a person domiciled or resident in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest the tax so charged shall not exceed:

(a) 10 per cent of the gross amount of the interest, if such interest arises from the financing of sales of industrial, commercial or scientific equipment, or from a loan of any nature granted by a bank, or from the financing of public works;

(b) 15 per cent of the gross amount of the interest in all other cases.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State shall be exempt in that State if:

(a) The payer of the interest is the Government of that Contracting State or one of its local authorities; or

(b) The interest is paid to the Government of that Contracting State or one of its local authorities, or to an institution or body (including financial institutions) belonging in its entirety to that Contracting State or one of its local authorities; or

(c) The loan in question was contracted in connection with intergovernmental cooperation to finance a programme of economic and social development, with the prior approval of the Government of the State in which the borrower is domiciled or resident.

4. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and, in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purposes of this article.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being domiciled or resident in a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision, a local authority or a person domiciled or resident in that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is domiciled or resident in a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a person domiciled or resident in the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that Contracting State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the royalties.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, cinematograph films and all other sound or visual recordings, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being domiciled or resident in a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that Contracting State itself, a political subdivision thereof, a public body or a person domiciled or resident in that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is domiciled or resident in a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base with which the right or the property giving rise to the royalties is effectively connected, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a person domiciled or resident in a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in article 6 may be taxed in the Contracting State in which the immovable property is situated.

2. Gains from the alienation of shares in a company or body corporate the aspects of which consist principally of immovable property or rights therein may be taxed in the Contracting State in which such immovable property is situated when, according to the laws of that Contracting State, such gains are subject to the same taxation treatment as gains from the alienation of immovable property. In the application of this provision, immovable property used by that company or body corporate for its own industrial, commercial or agricultural activity or for the purpose of non-commercial personal services shall be excluded from consideration.

3. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a person domiciled or resident in a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other Contracting State.

4. Gains derived by a person domiciled or resident in a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in that Contracting State.

5. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4 shall be taxable only in the Contracting State in which the alienator is domiciled or resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a person domiciled or resident in a Contracting State in respect of independent personal services or other activities of an independent character shall be taxable only in that Contracting State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities and remains there for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days in the course of the fiscal year. In such case, the income may be taxed in the other Contracting State, but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term “independent personal services” includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a person domiciled or resident in a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that Contracting State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a person domiciled or resident in a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned Contracting State if:

(a) The recipient is present in the other Contracting State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not domiciled or resident in the other Contracting State; and

(c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other Contracting State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived by a person domiciled or resident in a Contracting State in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed only in that Contracting State.

Article 16. COMPANY DIRECTORS

Directors' fees and other similar payments derived by a person domiciled or resident in a Contracting State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is domiciled or resident in the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a person domiciled or resident in a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other Contracting State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply when the visit of professional entertainers or athletes to a Contracting State is financed to a significant extent by

public institutions of the other Contracting State or one of its political or administrative subdivisions or one of its local authorities.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, where income from activities personally exercised in a Contracting State by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed only in the other Contracting State where that other person is financed to a significant extent by public funds of that other Contracting State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities.

Article 18. PENSIONS

Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a person domiciled or resident in a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that Contracting State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICES

1. Remuneration, other than a pension, paid by the Government of a Contracting State or a public sector entity of that State to an individual in respect of services rendered to that State or entity shall be taxable only in that State.

2. Any pension paid by, or out of funds created by, the Government of a Contracting State or a public sector entity of that State to an individual in respect of services rendered to that Contracting State or entity shall be taxable only in that State.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by the Government of a Contracting State or a public sector entity of that State.

Article 20. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is or was domiciled or resident in a Contracting State immediately before visiting the other Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that latter Contracting State, provided that such payments arise from sources outside that Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, remuneration which a student or business apprentice who is or was domiciled or resident in a Contracting State immediately before visiting the other Contracting State and who is present in that State solely for the purpose of his education or training receives for services rendered in that second Contracting State shall not be taxed in that second Contracting State, provided that such services are related to his education or training or that the remuneration for such services is necessary to supplement the resources available to him for his maintenance.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. When a teacher or researcher domiciled or resident in a Contracting State visits the other Contracting State solely for the purpose of teaching or engaging in

research and receives remuneration for such activities, the remuneration shall not be taxed for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration received for research work undertaken not in the public interest but primarily for the private benefit of a specific person or persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Income derived by a person domiciled or resident in a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that Contracting State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being domiciled or resident in a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

Article 23. ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of France:

When a person resident in France derives income which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in both Contracting States, France shall allow to that person, as a credit against the tax payable by him, an amount equal to the tax paid in Ecuador. Such credit may not, however, exceed that part of French tax, as computed before the credit is granted, which is attributable to the income taxed in Ecuador.

2. In the case of Ecuador:

When a person domiciled in Ecuador derives income which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in both Contracting States, Ecuador shall allow to that person, as a credit against the income tax payable by him, an amount equal to the tax paid in France. Such credit may not, however, exceed that part of Ecuadorian income tax and additional taxes as computed before the credit is granted, which is attributable to the income taxed in France.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other Contracting State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State may not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to persons domiciled or resident in the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own domiciled persons or residents.

3. Except where the provisions of article 9, paragraph 7 of article 11 or paragraph 6 of article 12 apply, interest, royalties and other charges paid by an enterprise of a Contracting State to a person domiciled or resident in the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a person domiciled or resident in the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more persons domiciled or resident in the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned Contracting State are or may be subjected.

5. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 25. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or uncertainties arising as to the interpretation or application of the Convention.

2. The competent authorities of the Contracting State shall determine by mutual agreement the procedures for the application of the Convention, and particularly the formalities with which persons domiciled or resident in a Contracting State must comply in order to obtain in the other Contracting State the tax reliefs or exemptions provided for by the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States, or the commissions which they appoint, may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in accordance with the other paragraphs of this article; in the course of consultation, the competent authorities shall determine the appropriate conditions, methods and techniques for the implementation of the mutual agreement procedure.

4. Where the claim of a person domiciled or resident in one of the Contracting States, or a national thereof in the case of article 24, is deemed justified by the competent authority, that authority shall attempt to resolve the case with the assistance of the other competent authority, by means of the mutual agreement procedure, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the provisions of this Convention.

Article 26. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention, in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by article 1. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that Contracting State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes which are the subject of the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

(a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

(b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

(c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 27. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible.

2. Once the instruments of ratification have been exchanged, this Convention shall enter into force in both Contracting States and its provisions shall apply to income received as from the first day of the following January.

Article 29. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely.

2. However, either Contracting State may terminate the Convention, through the diplomatic channel, by giving written notice thereof in advance to the other Contracting State. In such an event, the Convention shall cease to have effect on income received as from the first day of January following notification of termination.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Convention.

DONE at Quito on 16 March 1989, in duplicate, in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:
[JEAN MICHEL DASQUE]
Ambassador

For the Government
of the Republic of Ecuador:
[DIEGO CORDOVEZ]
Minister for Foreign Affairs

PROTOCOL

At the time of signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Ecuador for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, the undersigned have agreed on the following provisions, which shall form an integral part of the Convention.

1. In respect of article 6, where the ownership of shares or other rights in a company or other body corporate gives the owner the right to use immovable property situated in France which is held by that company or other body corporate, the income derived by the owner from the direct use, letting or use in any other form of such property shall be taxable in France.

2. (a) In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, when an enterprise of a Contracting State sells merchandise or carries on an activity in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, the taxable profits shall be calculated not on the basis of the total amount received by the enterprise in carrying out its activities but on the amount of the net profits.

(b) In the case of contracts for the survey, supply of materials or other goods, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or establishments, or public works by the permanent establishment which an enterprise domiciled or resident in a Contracting State has in the other Contracting State, the taxable profits of that establishment shall be determined not on the basis of the total amount of the contract but only on the basis of the amount corresponding to the work carried out by the establishment.

(c) In respect of income received for the rental of industrial, commercial or scientific equipment, such income shall be taxed in accordance with the general rules applicable to the profits of enterprises.

3. In respect of paragraph 1 of article 8, the term "international reciprocity" shall be understood to cover both shipping and air transport.

4. In respect of article 10, a person domiciled in Ecuador who receives dividends from a company resident in France shall be entitled to a refund of the prepayment (*précompte*) if such prepayment has effectively been paid by the company in respect of those dividends.

5. In respect of paragraph 3 of article 12, payments made to members of the liberal professions for technical services, or for analyses or studies of a scientific, geological or technical nature, or for engineering projects, including plans pertaining thereto, or for consultation or inspection services, shall not be deemed royalties paid for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

6. Notwithstanding the provisions of paragraph 5 of article 13, gains from the alienation of shares forming part of a substantial participation in the capital of a company which is a resident of France shall be taxable in France according to the provisions of article 160 of the French general tax code (*Code Général des Impôts*). A substantial participation shall be deemed to exist when the alienator, alone or together with related persons in the sense of that same article, holds directly or indirectly shares which together carry the right to 25 per cent or more of the profits of the company.

7. In respect of article 24:

(a) Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of that article, France shall continue to grant an exemption from the tax on capital gains in respect of any gains

derived from the alienation of a dwelling by a person domiciled in Ecuador only when that person is a French national, in accordance with the provisions of article 150 C of the French general tax code (*Code Général des Impôts*).

(b) Without prejudice to the provisions of paragraph 3, France reserves the right to apply the provisions of article 212 of the French general tax code (*Code Général des Impôts*) with respect to interest paid by a French company to a foreign parent company.

8. The rules set forth in article 25 shall not prevent a Contracting State from refunding, totally or partially, directly or by imputation, a tax in respect of which the time-limit for a claim has expired.

9. In respect of article 29, it is understood that the provisions of the Convention pertaining to the elimination of double taxation, the mutual agreement procedure and administrative assistance shall continue to apply during the calendar year following termination.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Protocol.

DONE at Quito on 16 March 1989, in duplicate, in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[JEAN MICHEL DASQUE]
Ambassador

For the Government
of the Republic of Ecuador:

[DIEGO CORDOVEZ]
Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION — TRADUCTION]

*Explanatory note*¹

Prior to the entry into force on this Agreement and for the attribution of the profits derived from “international reciprocity”, the competent authorities of the Contracting States shall declare that there exists a globally equitable relationship, which is a requirement in order for paragraph 1 of article 8 to enter into force.

¹ This explanatory note exists only in the authentic Spanish text.

No. 29177

—

**FRANCE
and
ITALY**

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for the prevention of fiscal evasion and fraud (with protocol and exchange of letters). Signed at Venice on 5 October 1989

Authentic texts: French and Italian.

Registered by France on 22 October 1992.

—————

**FRANCE
et
ITALIE**

Couvention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales (avec protocole et échange de lettres). Signé à Venise le 5 octobre 1989

Textes authentiques : français et italien.

Enregistrée par la France le 22 octobre 1992.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION ET LA FRAUDE FISCALES

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République italienne, désireux de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES CONCERNÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat, de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou de ses collectivités territoriales (dans le cas de la France), quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune, les impôts perçus sur le revenu total et sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

- (i) L'impôt sur le revenu;
- (ii) L'impôt sur les sociétés;
- (iii) L'impôt de solidarité sur la fortune;
- (iv) Les taxes assises sur le montant global des salaires;
- (v) La taxe professionnelle

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(ci-après dénommés « l'impôt français »);

b) En ce qui concerne l'Italie :

- (i) L'impôt sur le revenu des personnes physiques (*imposta sul reddito delle persone fisiche*);

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} mai 1992, soit le premier jour du deuxième mois ayant suivi le mois de la dernière des notifications (20 mars 1992) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures requises par leur législation, conformément au paragraphe 1 de l'article 31.

- (ii) L'impôt sur les revenus des personnes morales (*imposta sul reddito delle persone giuridiche*);
 - (iii) L'impôt local sur les revenus (*imposta locale sui redditi*);
- même si ces impôts sont perçus par voie de retenues à la source (ci-dessus dénommés « l'impôt italien »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la République française ou la République italienne; l'expression « les deux Etats » désigne la République française et la République italienne;

b) Le terme « France » désigne les départements européens et d'outre-mer de la République française y compris la mer territoriale et au-delà de celle-ci les zones sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la République française a des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des fonds marins et de leur sous-sol, et des eaux surjacentes;

c) Le terme « Italie » désigne la République italienne et comprend la mer territoriale ainsi qu'au-delà de celle-ci, les zones sur lesquelles, en vertu de sa législation et conformément au droit international coutumier, l'Italie exerce des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des fonds marins, de leur sous-sol et des eaux surjacentes;

d) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

e) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

f) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

g) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

h) Le terme « nationaux » désigne :

- (i) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat;
 - (ii) Toutes les personnes morales, les sociétés de personnes et les associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat;
- i) L'expression « autorité compétente » désigne :
- (i) Dans le cas de la République française, le Ministre chargé du Budget ou son représentant autorisé;

(ii) Dans le cas de la République italienne, le Ministère des Finances.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus y ayant leur source ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Cette disposition est notamment applicable aux sociétés de personnes et assimilées, constituées dans un Etat conformément à sa législation.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires où l'entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

- d) Une usine;
- e) Un atelier;
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles et
- g) Un chantier de construction ou de montage dont la durée dépasse douze mois.

3. On ne considère pas qu'il y a un « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- e) Une installation fixe d'affaires est utilisée, pour l'entreprise, aux seules fins de publicité, de fourniture, d'informations, de recherches scientifiques ou d'activités analogues qui ont un caractère préparatoire ou auxiliaire;

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 5 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 3 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

5. On ne considère pas qu'une entreprise d'un Etat a un établissement stable dans l'autre Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entreprise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

6. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus provenant de biens immobiliers, y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières, sont imposables dans l'Etat où ces biens sont situés.

2. L'expression « biens immobiliers » est définie conformément au droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression englobe en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, ainsi que

les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière. On considère en outre comme « biens immobiliers » l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imposables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat, de déterminer les bénéfices imposables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles dont seraient convenues des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) Cinq pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société passible de l'impôt sur les sociétés qui a détenu directement ou indirectement, pendant une période d'au moins 12 mois précédant la date de la décision de distribution des dividendes, au moins dix pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;

b) Quinze pour cent du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Les dispositions du présent paragraphe n'affectent pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. a) Un résident d'Italie qui reçoit des dividendes distribués par une société résidente de France, qui donneraient droit à un « avoir fiscal » s'ils étaient reçus par un résident de France, a droit à un paiement du Trésor français d'un montant égal à

cet « avoir fiscal », diminué de la retenue à la source au taux prévu au paragraphe 2 b), lorsqu'il s'agit :

- (i) D'une personne physique qui inclut le montant brut des dividendes dans son revenu brut déterminé pour l'application de l'impôt italien sur le revenu des personnes physiques;
- (ii) D'une société, autre que celles visées au paragraphe 2 a), qui inclut le montant brut des dividendes dans la base de l'impôt italien sur les personnes morales.

b) Une société résidente d'Italie, visée au paragraphe 2 a) ou relevant de la législation italienne applicable aux sociétés mères, qui reçoit d'une société résidente de France des dividendes qui donneraient droit à un « avoir fiscal » s'ils étaient reçus par un résident de France, a droit à un paiement du Trésor français d'un montant égal à la moitié de cet « avoir fiscal » diminuée de la retenue à la source prévue au paragraphe 2.

4. a) Un résident de France qui reçoit des dividendes distribués par une société résidente d'Italie, qui donneraient droit à un « crédit d'impôt » s'ils étaient reçus par un résident d'Italie, a droit à un paiement du Trésor italien égal à ce « crédit d'impôt », diminué de la retenue à la source au taux prévu au paragraphe 2 b), lorsqu'il s'agit :

- i) D'une personne physique qui inclut le montant brut des dividendes dans son revenu brut déterminé pour l'application de l'impôt français sur le revenu;
- ii) D'une société, autre que celles visées au paragraphe 2 a), qui inclut le montant brut des dividendes dans la base de l'impôt français sur les sociétés.

b) Une société résidente de France, visée au paragraphe 2 a) ou relevant de la législation française applicable aux sociétés mères, qui reçoit d'une société résidente d'Italie des dividendes qui donneraient droit à un « crédit d'impôt » s'ils étaient reçus par un résident d'Italie, a droit à un paiement du Trésor italien d'un montant égal à la moitié de ce « crédit d'impôt » diminuée de la retenue à la source prévue au paragraphe 2.

5. A moins qu'il ne bénéficie du paiement du Trésor français prévu au paragraphe 3 a), un résident d'Italie qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France peut obtenir le remboursement du précompte diminué de la retenue à la source visée au paragraphe 2, lorsque ce précompte a été effectivement acquitté par la société à raison de ces dividendes. Lorsqu'une société demande un remboursement de précompte, les dispositions du paragraphe 3 b) ne sont pas applicables.

6. A moins qu'il ne bénéficie du paiement du Trésor italien prévu au paragraphe 4 a), un résident de France qui reçoit des dividendes distribués par une société résidente d'Italie a droit au remboursement du montant correspondant à la « *maggiorazione di conguaglio* » afférente à ces dividendes diminuée de la retenue à la source visée au paragraphe 2, lorsque cette « *maggiorazione di conguaglio* » a été effectivement acquittée par la société à raison de ces dividendes. Le remboursement doit être demandé, dans les délais prévus par la législation italienne, par l'intermédiaire de cette société, qui, dans ce cas, agit au nom et pour le compte du résident de France demandeur. Lorsqu'une société demande un remboursement de « *maggiorazione di conguaglio* », les dispositions du paragraphe 4 b) ne sont pas applicables.

La société distributrice peut payer à un résident de France le montant qui lui est remboursable en même temps que le paiement des dividendes lui revenant et en soustraire le montant dans la première déclaration de revenus qui suit ce paiement.

Un résident de France a droit au paiement du montant correspondant à la « *maggiorazione di conguaglio* » s'il est le bénéficiaire effectif des dividendes à la date de la décision de distribution des dividendes et, dans le cas visé au paragraphe 2 a), s'il a possédé les actions pendant une période d'au moins douze mois précédant cette date.

Dans le cas d'un rehaussement ultérieur du revenu imposable de la société distributrice ou dans le cas d'une reprise d'imposition de réserves ou d'autres fonds, la réduction de l'impôt dû par la société pour la période fiscale au cours de laquelle le redressement est devenu définitif est limitée à la partie de l'impôt afférente aux dividendes assujettis à la « *maggiorazione di conguaglio* » et effectivement versée au Trésor.

Les dispositions du présent paragraphe s'appliquent aux dividendes dont la distribution a été décidée à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention.

7. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résidant d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dividendes sont imposables dans cet autre Etat selon sa législation interne.

8. Lorsque le bénéficiaire des dividendes est une société résidente d'un Etat, dont plus de la moitié du capital est détenue par une ou plusieurs personnes qui ne sont pas résidentes de cet Etat, les dispositions des paragraphes 3 et 4 ne sont applicables qu'à la condition que cette société fournisse à l'autorité compétente de l'autre Etat, si cette autorité compétente le lui demande, des éléments permettant de considérer qu'elle a acquis la participation génératrice des dividendes pour des raisons commerciales de bonne foi ou dans le cadre normal d'opérations de placement ou d'investissement et non pas principalement pour bénéficier de « l'avoir fiscal » ou du « crédit d'impôt ».

9. a) Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus soumis au régime des distributions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

b) Sont également considérés comme des dividendes payés par une société qui est un résident d'un des deux Etats, le paiement brut du Trésor représentatif, en France, de l'avoir fiscal visé au paragraphe 3 et, en Italie, du crédit d'impôt visé au paragraphe 4, et le montant brut remboursé au titre, en France, du précompte visé au paragraphe 5 et, en Italie, de la « *maggiorazione di conguaglio* » visée au paragraphe 6, afférents aux dividendes payés par cette société.

10. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des

dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts peuvent être imposés dans l'Etat d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat mais, si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts mentionnés au paragraphe 1 ne sont imposables que dans l'Etat dont la personne qui reçoit les intérêts est un résident, si cette personne en est le bénéficiaire effectif et si ceux-ci sont payés :

a) En liaison avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique, ou

b) En liaison avec la vente à crédit de marchandises livrées par une entreprise à une autre entreprise.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un des deux Etats sont exonérés d'impôt dans ledit Etat si :

a) Le débiteur des intérêts est cet Etat ou une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou une de ses collectivités territoriales (dans le cas de la France); ou

b) Les intérêts sont payés en considération d'un prêt effectué ou garanti par l'autre Etat ou une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou une de ses collectivités territoriales (dans le cas de la France) ou un établissement public de cet autre Etat; ou

c) Les intérêts sont payés à d'autres institutions ou organismes (y compris les institutions financières) à raison des financements accordés par eux dans le cadre d'accords conclus entre les Gouvernements des deux Etats.

5. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des fonds publics, des obligations d'emprunts, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices, et des créances de toute nature, ainsi que tous autres produits assimilés aux revenus de sommes prêtées par la législation fiscale de l'Etat d'où proviennent les revenus.

6. Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les intérêts sont imposables dans cet autre Etat selon sa législation interne.

7. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique ou administrative ou collectivité locale (dans le cas de l'Italie), une collectivité territoriale (dans le cas de la France) ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable ou une base fixe pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

8. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements est imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances peuvent être imposées dans l'Etat d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 pour cent du montant brut des redevances.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique (à l'exclusion des redevances concernant les logiciels, les films cinématographiques et autres enregistrements des sons ou des images) ne sont imposables que dans cet autre Etat, si ledit résident en est le bénéficiaire effectif.

4. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, de logiciels, de films cinématographiques et de tous autres enregistrements des sons ou des images, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les redevances sont imposables dans cet autre Etat selon sa législation interne.

6. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique ou administrative ou collectivité locale (dans le cas de l'Italie), une collectivité territoriale (dans le cas de la France) ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable ou une base fixe pour lequel le contrat donnant lieu au paiement des redevances a été contracté et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. La partie excédentaire des paiements est imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains provenant de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 sont imposables dans l'Etat où ces biens sont situés.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat ou de biens mobiliers qui font partie d'une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'Etat dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imposables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé; si cet Etat ne perçoit pas d'impôt sur lesdites rémunérations, celles-ci sont imposables dans l'Etat dont les bénéficiaires sont des résidents.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les revenus provenant du travail dépendant des personnes habitant dans la zone frontalière de l'un des Etats, et travaillant dans la zone frontalière de l'autre Etat ne sont imposables que dans l'Etat dont ces personnes sont les résidents.

Article 16. DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS ET MEMBRES DES CONSEILS D'ADMINISTRATION OU DE SURVEILLANCE

1. Les jetons de présence et autres rémunérations reçus par un résident d'un Etat qui exerce des fonctions de direction ou de gérance dans une société résidente de l'autre Etat, ou qui est membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une telle société, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations susvisées qui sont reçues par des personnes exerçant des fonctions réelles et permanentes dans un établissement stable situé dans l'Etat autre que celui dont la société est un résident et qui sont supportées comme telles par cet établissement stable sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

Lorsqu'un artiste ou un sportif, résident d'un Etat, tire de l'autre Etat des revenus correspondant à des prestations non indépendantes de sa notoriété professionnelle, ces revenus sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus visés au paragraphe 1 sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat d'où ils proviennent.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices, et les traitements, salaires et autres revenus similaires qu'un artiste du spectacle ou un sportif, qui est un résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou collectivités territoriales (dans le cas de la France), ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou collectivités territoriales (dans le cas de la France), ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires, versées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat sont imposables dans cet Etat.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. *a)* Les rémunérations, autres que les pensions, versées par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou collectivités territoriales (dans le cas de la France) à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat, ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'Etat où les services sont rendus si le bénéficiaire de la rémunération est un résident de cet Etat qui :

- (i) Possède la nationalité de cet Etat sans avoir la nationalité de l'autre Etat, ou
- (ii) Qui, sans avoir la nationalité de l'autre Etat, était un résident du premier Etat avant d'y rendre les services.

2. a) Les pensions versées par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou collectivités territoriales (dans le cas de la France), soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat si le bénéficiaire est un résident de cet Etat et s'il en possède la nationalité sans avoir la nationalité de l'Etat d'où proviennent les pensions.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions versées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales (dans le cas de l'Italie) ou collectivités territoriales (dans le cas de la France).

Article 20. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre des travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 21. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les autres articles de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire du revenu, résident d'un Etat exercé dans l'autre Etat soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur du revenu s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les éléments du revenu qui ne sont pas traités dans les autres articles de la présente Convention sont imposables dans cet autre Etat selon sa législation interne.

Article 23. FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6 que possède un résident d'un Etat et qui sont situés dans l'autre Etat, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international ainsi que par des biens mobiliers affectés à leur exploitation est imposable dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 24. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. Dans le cas de la France :

a) Les bénéfiques et autres revenus positifs qui proviennent d'Italie et qui y sont imposables conformément aux dispositions de la Convention, sont également imposables en France lorsqu'ils reviennent à un résident de France. L'impôt italien n'est pas déductible pour le calcul du revenu imposable en France. Mais le bénéficiaire a droit à un crédit d'impôt imputable sur l'impôt français dans la base duquel ces revenus sont compris. Ce crédit d'impôt est égal :

Pour les revenus visés aux articles 10, 11, 12, 16 et 17 et au paragraphe 8 du Protocole annexé à la Convention au montant de l'impôt payé en Italie, conformément aux dispositions de ces articles. Il ne peut toutefois excéder le montant de l'impôt français correspondant à ces revenus;

Pour tous les autres revenus, au montant de l'impôt français correspondant. Cette disposition est également applicable aux rémunérations visées aux articles 8, 13, paragraphe 3, et 19.

b) Les résidents de France qui possèdent de la fortune imposable en Italie conformément aux dispositions des paragraphes 1 à 3 de l'article 23 et du paragraphe 11 a) et b) du Protocole annexé à la Convention sont également imposables en France à raison de cette fortune. L'impôt français est calculé sous déduction d'un crédit d'impôt égal au montant de l'impôt sur la fortune payé en Italie. Ce crédit ne peut toutefois excéder l'impôt français correspondant à la fortune imposable en Italie.

2. Dans le cas de l'Italie :

Lorsqu'un résident d'Italie reçoit des éléments de revenus qui sont imposables en France, l'Italie, en établissant ses impôts sur le revenu visés à l'article 2 de la présente Convention, peut comprendre dans la base imposable desdits impôts ces éléments de revenu à moins que des dispositions déterminées de la présente Convention ne s'y opposent.

Dans ce cas, l'Italie doit déduire des impôts ainsi établis l'impôt sur les revenus payé en France, mais le montant de la déduction ne peut pas dépasser la quote-part d'impôt italien imputable auxdits éléments de revenu dans la proportion où ces éléments participent à la formation du revenu total.

Toutefois aucune déduction ne sera accordée dans le cas où l'élément de revenu est assujéti en Italie à l'impôt par voie de retenue à la source libératoire sur demande du bénéficiaire du revenu, conformément à la législation italienne.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat, qu'ils soient ou non résidents de l'un des Etats, ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujétiés les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation.

2. a) L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat à accorder aux résidents de l'autre Etat les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

b) Lorsqu'un établissement stable situé dans un Etat reçoit des dividendes, intérêts ou redevances provenant de l'autre Etat et correspondant à des biens ou droits effectivement rattachables à ses activités, ces revenus sont imposables dans l'Etat de la source conformément aux dispositions respectives des articles 10, paragraphe 2 b), 11, paragraphe 2, et 12, paragraphe 2. L'Etat où est situé l'établissement stable élimine la double imposition dans les conditions prévues à l'article 24, paragraphe 1 ou paragraphe 2 a), abstraction faite du dernier alinéa. Cette disposition est applicable quel que soit le lieu du siège de l'entreprise dont dépend l'établissement stable.

3. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 8 de l'article 11 ou du paragraphe 7 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres charges payés par une entreprise d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat envers un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune disposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujétiées les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

Les dispositions de l'article 26 de la Convention fiscale du 29 octobre 1958¹, dont le texte est le suivant, restent en vigueur :

« Article 26

1. Les autorités fiscales des deux Etats contractants pourront arrêter, de commun accord, les règlements nécessaires à l'exécution des dispositions de la présente Convention.

2. Dans le cas où l'exécution de certaines dispositions de cette Convention donnerait lieu à des difficultés ou à des doutes, les autorités fiscales des deux Etats contractants s'entendront pour interpréter ces dispositions dans l'esprit de la Convention.

3. Si un contribuable de l'un des Etats contractants prouve que les taxations établies ou projetées à sa charge ont entraîné ou doivent entraîner pour lui une double imposition interdite par la Convention il peut, sans préjudice de l'exercice de ses droits de réclamation et de recours dans chaque Etat, adresser aux autorités fiscales de l'Etat où se trouve son domicile une demande écrite de révision desdites taxations. Cette demande doit être présentée dans un délai de six mois à compter de la date de la notification ou de la perception à la source de la seconde imposition. Si elles en reconnaissent le bien-fondé, les autorités fiscales saisies d'une telle demande s'entendront avec les autorités fiscales de l'autre Etat pour éviter la double imposition.

4. S'il apparaît que, pour parvenir à une entente, des pourparlers soient opportuns, ceux-ci seront confiés à une commission mixte formée de représentants des deux Etats désignés par leurs autorités administratives supérieures. »

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention ainsi que pour prévenir l'évasion et la fraude fiscales. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 659, p. 87.

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celle de l'autre Etat;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. ASSISTANCE AU RECOUVREMENT

Les dispositions de l'article 25 de la Convention fiscale du 29 octobre 1958, dont le texte est le suivant, restent en vigueur :

« Article 25

1. Les Etats contractants s'engagent à se prêter aide et assistance pour le recouvrement des impôts qui font l'objet de la présente Convention et pour celui des intérêts, des frais, des suppléments et majorations d'impôts.

2. Les autorités fiscales de l'Etat requis de prêter aide et assistance à l'autre Etat procéderont au recouvrement suivant les règles applicables au recouvrement de leurs propres créances fiscales similaires. Les créances fiscales à recouvrer ne seront pas considérées comme des créances privilégiées dans l'Etat requis.

3. Les poursuites et mesures d'exécution auront lieu sur production d'une copie officielle des titres exécutoires et éventuellement des décisions passées en force de chose jugée.

4. En ce qui concerne les créances fiscales qui sont encore susceptibles de recours, l'Etat créancier, pour la sauvegarde de ses droits, peut demander à l'autre Etat de notifier au redevable une contrainte ou un titre de perception. Les contestations touchant le bien-fondé des réclamations qui ont motivé la notification ne peuvent être portées que devant la juridiction compétente de l'Etat requérant. »

Article 29. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit international soit de dispositions d'accords particuliers.

2. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents de l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Article 30. EXTENSION TERRITORIALE

1. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer et autres collectivités territoriales de

la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

2. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 32, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article à l'application de la Convention à tout territoire ou collectivité territoriale auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 31. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel la dernière de ces notifications est intervenue.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement ou imposables à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention;

b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur ou afférents à l'exercice comptable ouvert au cours de cette année;

c) En ce qui concerne l'impôt sur la fortune, à la fortune possédée au 1^{er} janvier de l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur.

3. A l'exception des dispositions de ses articles 25 et 26, la Convention fiscale du 29 octobre 1958 entre la France et l'Italie pour éviter les doubles impositions et régler certaines autres questions en matière d'impôts directs sur les revenus et sur la fortune¹ ainsi que l'avenant à cette Convention et son protocole du 6 décembre 1965¹ cesseront de s'appliquer à tout impôt français ou italien pour lequel la présente Convention produit ses effets.

Article 32. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Toutefois chacun des Etats pourra, moyennant un préavis minimum de 6 mois notifié par la voie diplomatique, la dénoncer pour la fin d'une année civile à partir de la cinquième année suivant celle de l'entrée en vigueur.

2. Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement ou imposables au titre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 659, p. 87.

c) En ce qui concerne l'impôt sur la fortune, à la fortune possédée au 1^{er} janvier de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Venise le 5 octobre 1989, en double exemplaire, l'un en langue française et l'autre en langue italienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Pierre Bérégovoy — Signed by Pierre Bérégovoy.

² Signé par Rino Formica — Signed by Rino Formica.

PROTOCOLE À LA CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION ET LA FRAUDE FISCALES

Au moment de procéder à la signature de la Convention conclue ce jour entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République italienne en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de la Convention.

1. Il est entendu que les taxes assises sur le montant global des salaires et la taxe professionnelle visées au paragraphe 3 *a*), (iv) et (v) de l'article 2 sont régies par les dispositions relatives aux bénéficiaires des entreprises (article 7 ou 8 selon le cas) ou aux revenus des professions indépendantes (article 14). Les taxes assises sur le montant global des salaires ne s'appliquent pas aux salaires des personnes mentionnées au point 10, alinéa *b*) du présent protocole.

2. En ce qui concerne le paragraphe 1 *g*) de l'article 3, l'expression « trafic international » désigne également tout transport effectué par conteneur lorsque ce transport n'est que le complément d'un transport effectué en trafic international.

3. En ce qui concerne l'article 6, les revenus d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les revenus de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

4. Article 7 :

a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2, lorsqu'une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total reçu par l'entreprise mais sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou pour cette activité.

Dans le cas de contrats, notamment de contrats d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où il est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée dans l'Etat où est situé le siège de direction effective ne sont imposables que dans cet Etat.

b) En ce qui concerne le paragraphe 3, on entend par « dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable » les dépenses directement afférentes à l'activité de cet établissement stable.

c) Si la législation d'un Etat autorise les sociétés résidentes de cet Etat à déterminer leurs bénéfices imposables d'après des comptes consolidés qui englobent notamment les résultats de filiales résidentes de l'autre Etat, les dispositions de la présente Convention, et en particulier de son article 7, ne s'opposent pas à l'application de cette législation.

5. En ce qui concerne l'article 9, il est entendu que lorsqu'un Etat inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat — et impose en conséquence — des béné-

fices qui auraient été réalisés par cette entreprise si les conditions convenues avec l'entreprise de l'autre Etat avaient été celles dont seraient convenues des entreprises indépendantes, l'autre Etat procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéficiaires si cet autre Etat estime que cet ajustement est justifié. Pour déterminer cet ajustement, les autorités compétentes des Etats doivent se consulter et tenir compte des autres dispositions de la présente Convention.

6. En ce qui concerne l'article 11, il est entendu que :

a) Le paragraphe 1 s'applique à tous les intérêts provenant d'un Etat et dont le bénéficiaire est un résident de l'autre Etat même si ces intérêts n'ont fait l'objet d'aucun paiement effectif;

b) Les intérêts mentionnés au paragraphe 1 et payés sur un prêt de n'importe quelle nature consenti par un établissement bancaire à un autre établissement bancaire sont exonérés d'impôts dans l'Etat d'où ils proviennent dans la mesure où ils étaient exonérés d'impôt dans cet Etat en vertu de la législation interne de cet Etat en vigueur à la date de la signature de la présente Convention.

Lorsque des modifications sont apportées à la législation interne mentionnée ci-dessus, les autorités compétentes engagent des négociations dans les plus brefs délais en vue de tenir compte de ces modifications.

7. En ce qui concerne le paragraphe 4 de l'article 12, les rémunérations payées pour des services techniques, y compris des analyses ou des études de nature scientifique, géologique ou technique, pour des travaux d'ingénierie y compris les plans y afférents, ou pour des services de consultation ou de surveillance, sont considérées comme des bénéficiaires d'une entreprise auxquels les dispositions de l'article 7 s'appliquent, ou, le cas échéant, comme des revenus d'une profession indépendante auxquels s'appliquent les dispositions de l'article 14.

8. a) En ce qui concerne l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une autre personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les gains tirés de l'aliénation de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat. Pour l'application de cette disposition, ne sont pas pris en considération les immeubles affectés par cette société ou cette personne morale à sa propre exploitation industrielle, commerciale, agricole ou à l'exercice d'une profession non commerciale.

b) Nonobstant les dispositions du paragraphe 4 de l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts autres que celles visées à l'alinéa a) et faisant partie d'une participation substantielle dans le capital d'une société qui est un résident d'un Etat sont imposables dans cet Etat, selon les dispositions de sa législation interne. On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes apparentées, dispose directement ou indirectement d'actions ou de parts dont l'ensemble ouvre droit à 25 pour cent ou plus des bénéfices de la société.

9. En ce qui concerne le paragraphe 4 de l'article 15, on entend par zones frontalières les régions, en Italie, et les départements, en France, limitrophes de la frontière.

10. En ce qui concerne l'article 19, il est entendu que :

a) Les autorités compétentes des Etats peuvent, d'un commun accord, appliquer les dispositions des paragraphes 1 et 2 de cet article aux employés d'organismes à caractère public;

b) Les paragraphes 1 et 2 s'appliquent aussi aux rémunérations et pensions versées aux personnes qui exercent leur activité auprès des institutions culturelles et des établissements d'enseignement visés par la Convention culturelle entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République italienne signée à Paris le 4 novembre 1949¹ et complétée par les échanges de lettres des 9 novembre 1954 et du 17 mai 1965. Nonobstant l'article 31, la présente disposition s'applique aux rémunérations et pensions pour lesquelles le délai de prescription fixé par la législation interne de chacun des Etats expire après le 31 décembre 1987.

11. En ce qui concerne l'article 23 :

a) La fortune constituée par des actions ou des parts dans une société ou une autre personne morale dont l'actif est principalement constitué d'immeubles ou de droits portant sur ces biens est imposable dans l'Etat où ces biens sont situés.

Pour l'application de cette disposition, ne sont pas pris en considération les immeubles affectés par cette société ou cette personne morale à sa propre exploitation industrielle, commerciale, agricole ou à l'exercice d'une profession non commerciale.

b) Nonobstant toute disposition contraire de l'article 23, pour l'imposition au titre de l'impôt français de solidarité sur la fortune d'une personne physique qui est un résident de France et a la nationalité italienne sans avoir la nationalité française, les biens situés hors de France qu'elle possède au 1^{er} janvier de chacune des cinq années suivant celle au cours de laquelle elle devient un résident de France n'entrent pas dans l'assiette de l'impôt afférent à chacune de ces cinq années.

Si une telle personne physique perd la qualité de résident de France pour une durée au moins égale à trois ans, puis redevient un résident de France, les biens situés hors de France que cette personne possède au 1^{er} janvier de chacune des cinq années suivant celle au cours de laquelle elle redevient un résident de France n'entrent pas dans l'assiette de l'impôt afférent à chacune de ces cinq années.

c) Il est entendu que si la République italienne venait à instituer un impôt sur la fortune les autorités compétentes des deux Etats se concerteraient pour apporter, s'il y a lieu, les aménagements nécessaires à la présente Convention.

12. En ce qui concerne l'article 25 :

Rien dans le paragraphe 3 ne peut être interprété comme empêchant la France d'appliquer les dispositions de l'article 212 du code général des impôts en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société-mère étrangère.

13. En ce qui concerne l'article 29 et nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat, qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers, est considérée, aux fins de la présente Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition :

a) Que, conformément au droit international, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat ou pour la fortune située hors de cet Etat, et

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1516, p. 79.

b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu mondial ou de sa fortune mondiale que les résidents de cet Etat.

14. *a)* Les autorités compétentes des Etats régleront en tant que de besoin les modalités d'application de la Convention.

b) En ce qui concerne les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou exonérations d'impôt et autres avantages prévus par la Convention, il est entendu que :

(i) Les impôts prélevés dans un Etat par voie de retenue à la source seront remboursés sur demande de l'intéressé ou de l'Etat dont il est résident lorsque le droit de percevoir ces impôts est limité ou supprimé par les dispositions de la Convention.

Les demandes de remboursement, à présenter dans les délais établis par la législation de l'Etat tenu d'effectuer ledit remboursement, doivent être accompagnées d'une attestation officielle de l'Etat dont le contribuable est un résident, certifiant que les conditions exigées pour bénéficier des exonérations ou des réductions prévues dans la Convention sont remplies.

(ii) Les banques et établissements financiers situés en France, dépositaires ou gestionnaires d'actions émises par des sociétés résidentes d'Italie et appartenant à des personnes résidentes de France, peuvent, agissant pour le compte de ces personnes, demander directement l'application des dispositions des paragraphes 2 à 6 de l'article 10.

Cette demande doit comporter, par société émettrice, toutes indications utiles pour permettre de déterminer les propriétaires réels des actions et de connaître le montant des dividendes perçus par chacun d'eux. En présentant cette demande, les banques et établissements financiers doivent attester que les propriétaires réels des actions sont des personnes résidentes de France. La demande doit comporter le visa de l'administration fiscale française. Les autorités compétentes des Etats fixeront d'un commun accord les modalités pratiques d'application de cet alinéa.

(iii) Les banques et établissements financiers situés dans l'un des Etats, dépositaires ou gestionnaires d'obligations négociables émises par des sociétés ou organismes résidents de l'autre Etat et appartenant à des personnes résidentes du premier Etat peuvent, agissant pour le compte de ces personnes, demander directement l'application des dispositions des paragraphes 2 à 4 de l'article 11.

Cette demande doit comporter, par société ou organisme émetteur, toutes indications utiles pour permettre de déterminer les propriétaires réels des titres et de connaître le montant des intérêts perçus par chacun d'eux. En présentant cette demande, les banques et établissements financiers doivent attester que les propriétaires réels des titres sont des personnes résidentes de l'Etat où ils sont situés. La demande doit comporter le visa de l'Administration fiscale de cet Etat. Les autorités compétentes des Etats fixeront d'un commun accord les modalités pratiques d'application de cet alinéa.

c) Les dispositions de l'alinéa *b)* n'excluent pas l'interprétation suivant laquelle les autorités compétentes des deux Etats peuvent d'un commun accord établir d'autres procédures pour l'application des réductions d'impôt auxquelles ouvre droit la Convention.

15. Dans les cas où, conformément aux dispositions de la présente Convention, un revenu doit être exempté de la part de l'un des deux Etats, l'exemption sera accordée si et dans la mesure où ce revenu est imposable dans l'autre Etat.

16. Les cotisations payées par ou pour une personne physique qui est un résident d'un Etat ou qui y séjourne temporairement, à une institution de retraite agréée par les autorités compétentes de l'autre Etat dont cette personne était précédemment un résident, sont traitées fiscalement dans le premier Etat de la même façon que les cotisations payées à une institution de retraite reconnue par les autorités compétentes de cet Etat, si celles-ci acceptent l'agrément obtenu dans l'autre Etat par cette institution de retraite.

17. Si des clauses de la présente Convention deviennent incompatibles avec des dispositions arrêtées par les institutions des Communautés Européennes, les deux Etats peuvent, après concertation entre leurs autorités compétentes, fixer d'un commun accord, par la voie diplomatique, les modalités et conditions dans lesquelles ces clauses cessent d'être applicables.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont signé le présent protocole.

FAIT à Venise le 5 octobre 1989, en double exemplaire, l'un en langue française et l'autre en langue italienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Pierre Bérégovoy — Signed by Pierre Bérégovoy.

² Signé par Rino Formica — Signed by Rino Formica.

ÉCHANGE DE LETTRES

I

Monsieur le Ministre,

Au moment de procéder à la signature de la nouvelle Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République italienne en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales qui doit remplacer la Convention signée à Paris le 29 octobre 1958 et modifiée et complétée par l'avenant signé à Paris le 6 décembre 1965, il m'apparaît nécessaire de vous proposer ce qui suit pour régler des litiges relatifs à l'application de cette dernière Convention.

La Convention du 20 octobre 1958 prévoit que les redevances et autres produits similaires, au sens du paragraphe 1 de l'article 11, ne sont imposables que dans l'Etat où se trouve le domicile du bénéficiaire. Toutefois, cette règle ne trouve pas à s'appliquer lorsque le bénéficiaire possède un établissement stable dans l'autre Etat. Dans ce dernier cas, les redevances ne sont imposables que dans cet autre Etat. Aux termes du paragraphe 1^{er}, 2^e alinéa de l'article 11, cette règle reste applicable en cas de substitution à un établissement stable d'une participation dans une société.

Je vous propose de confirmer l'interprétation que les autorités compétentes de nos deux pays sont convenues de donner à cette règle, lors de la Commission mixte qui s'est tenue à Rome du 8 au 11 juillet 1968. Selon cette interprétation, la règle prévue au paragraphe 1^{er}, 2^e alinéa, de l'article 11 ne s'applique que lorsqu'un établissement stable déjà existant est transformé en une société de personnes (dans le cas de l'Italie) ou en une société non passible de l'impôt sur les sociétés (dans le cas de la France), dans laquelle la personne qui possédait l'établissement stable détient, directement ou indirectement, la majorité des droits.

Toutes les impositions qui ne sont pas devenues définitives au 1^{er} janvier 1989 seront régularisées, s'il y a lieu, conformément à cette interprétation.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si cette proposition recueille l'agrément de votre Gouvernement. Dans ce cas je suggérerais que cette lettre et votre confirmation soient considérées comme constituant un accord entre nos deux Gouvernements.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma plus haute considération.

[Signé]

PIERRE BÉRÉGOVOY
Ministre d'Etat

Ministre de l'Economie, des Finances et du Budget

Monsieur Rino Formica
Ministre des Finances

II

Monsieur le Ministre,

Je me réfère à votre lettre d'aujourd'hui dont le texte est le suivant :

[Voir lettre I]

En réponse à cette lettre j'ai l'honneur de vous communiquer que les dispositions y contenues sont acceptées par le Gouvernement de la République italienne et que votre lettre et cette réponse de confirmation sont considérées comme constituant un accord entre nos deux Gouvernements.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

[Signé]

RINO FORMICA
Ministre des Finances

Monsieur Pierre Bérégovoy
Ministre d'Etat
Ministre de l'Economie, des Finances et du Budget

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

CONVENZIONE TRA IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA FRANCESE E IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE SUL REDDITO E SUL PATRIMONIO E PER PREVENIRE L'EVAZIONE E LA FRODE FISCALI

Il Governo della Repubblica francese ed il Governo della Repubblica italiana, desiderosi di concludere una Convenzione per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per prevenire l'evasione e la frode fiscali, hanno convenuto le seguenti disposizioni:

Articolo 1

SOGGETTI

La presente Convenzione si applica alle persone che sono residenti di uno o di entrambi gli Stati.

Articolo 2

IMPOSTE CONSIDERATE

1. La presente Convenzione si applica alle imposte sul reddito e sul patrimonio prelevate per conto di uno Stato, delle sue suddivisioni politiche o amministrative o dei suoi enti locali (per quanto riguarda l'Italia) o dei suoi enti territoriali (per quanto riguarda la Francia), qualunque sia il sistema di prelevamento.

2. Sono considerate imposte sul reddito e sul patrimonio le imposte prelevate sul reddito complessivo o su elementi del reddito e del patrimonio, comprese le imposte sugli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili o immobili, le imposte sull'ammontare complessivo dei salari corrisposti dalle imprese, nonché le imposte sui plusvalori.

3. Le imposte attuali cui si applica la Convenzione sono:
- a) per quanto concerne la Francia:
 - I) l'imposta sul reddito (l'impôt sur le revenu);
 - II) l'imposta sulle società (impôt sur les sociétés);
 - III) l'imposta di solidarietà sul patrimonio (impôt de solidarité sur la fortune);
 - IV) le tasse applicate sull'ammontare globale dei salari (les taxes assises sur le montant global des salaires);
 - V) la tassa professionale (la taxe professionnelle); comprese le trattenute, ritenute alla fonte ed acconti calcolati su dette imposte;(qui di seguito indicate quali "imposta francese");
 - b) per quanto concerne l'Italia:
 - I) l'imposta sul reddito delle persone fisiche;
 - II) l'imposta sul reddito delle persone giuridiche;
 - III) l'imposta locale sui redditi;ancorché riscosse mediante ritenuta alla fonte (qui di seguito indicate quali "imposta italiana").

4. La Convenzione si applica anche alle imposte di natura identica o analoga che saranno istituite dopo la data di firma della Convenzione e che si aggiungeranno alle imposte attuali o le sostituiranno. Le autorità competenti degli Stati si comunicano le modifiche importanti apportate alle loro rispettive legislazioni fiscali.

Articolo 3

DEFINIZIONI GENERALI

1. Ai fini della presente Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione:
- a) l'espressione "uno Stato" e "l'altro Stato" designano, a seconda dei casi, la Repubblica francese o la Repubblica italiana; l'espressione "entrambi gli Stati" designa la Repubblica francese e la Repubblica italiana;
 - b) il termine "Francia" designa i dipartimenti europei e d'oltremare della Repubblica francese ivi compreso il mare territoriale e, al di là di esso, le zone sulle quali, conformemente al diritto internazionale, la Repubblica francese ha dei diritti sovrani ai fini dell'esplorazione e dello sfruttamento delle risorse naturali del suolo e del sottosuolo marino e delle acque sovrastanti;

- c) il termine "Italia" designa la Repubblica italiana e comprende il mare territoriale nonché, al di là di esso, le zone sulle quali, in virtù della propria legislazione e conformemente al diritto internazionale consuetudinario, l'Italia esercita diritti sovrani ai fini dell'esplorazione e dello sfruttamento delle risorse naturali del suolo e del sottosuolo marino e delle acque sovrastanti;
- d) il termine "persona" comprende le persone fisiche, le società ed ogni altra associazione di persone;
- e) il termine "società" designa qualsiasi persona giuridica o qualsiasi ente che è considerato persona giuridica ai fini dell'imposizione;
- f) le espressioni "impresa di uno Stato" e "impresa dell'altro Stato" designano rispettivamente un'impresa esercitata da un residente di uno Stato e un'impresa esercitata da un residente dell'altro Stato;
- g) l'espressione "traffico internazionale" designa qualsiasi attività di trasporto effettuato per mezzo di una nave o di un aeromobile da parte di un'impresa la cui sede di direzione effettiva è situata in uno Stato, ad eccezione del caso in cui la nave o l'aeromobile sia utilizzato esclusivamente tra località situate nell'altro Stato;
- h) il termine "nazionali" designa:
- i) le persone fisiche che hanno la nazionalità di uno Stato;
 - ii) le persone giuridiche, le società di persone e le associazioni costituite in conformità della legislazione in vigore in uno Stato;
- 1) l'espressione "autorità competente" designa:
- (i) per quanto concerne la Francia, il Ministro del Bilancio o il suo rappresentante autorizzato;
 - (ii) per quanto concerne l'Italia, il Ministero delle Finanze.

2. Per l'applicazione della Convenzione da parte di uno Stato, le espressioni ivi non definite hanno il significato che ad esse è attribuito dalla legislazione di detto Stato relativa alle imposte alle quali si applica la Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione.

Articolo 4

RESIDENTI

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "residente di uno Stato" designa ogni persona che, in virtù della

legislazione di detto Stato, è assoggettata ad imposta nello stesso Stato, a motivo del suo domicilio, della sua residenza, della sede della sua direzione o di ogni altro criterio di natura analoga. Tuttavia, tale espressione non comprende le persone che sono assoggettate ad imposta in questo Stato soltanto per il reddito che esse ricavano da fonti situate in detto Stato o per il patrimonio ivi situato.

2. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona fisica è residente di entrambi gli Stati, la sua situazione è determinata nel seguente modo:

- a) detta persona è considerata residente dello Stato nel quale ha un'abitazione permanente; se essa dispone di un'abitazione permanente in entrambi gli Stati, è considerata residente dello Stato nel quale le sue relazioni personali ed economiche sono più strette (centro degli interessi vitali);
- b) se non si può determinare lo Stato nel quale detta persona ha il centro dei suoi interessi vitali, o se la medesima non ha un'abitazione permanente in alcuno degli Stati, essa è considerata residente dello Stato in cui soggiorna abitualmente;
- c) se detta persona soggiorna abitualmente in entrambi gli Stati, ovvero non soggiorna abitualmente in alcuno di essi, essa è considerata residente dello Stato del quale ha la nazionalità;
- d) se detta persona ha la nazionalità di entrambi gli Stati, o se non ha la nazionalità di alcuno di essi, le autorità competenti degli Stati risolvono la questione di comune accordo.

3. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona diversa da una persona fisica è residente di entrambi gli Stati, essa è considerata residente dello Stato in cui si trova la sede della sua direzione effettiva.

La presente disposizione è in particolare applicabile alle società di persone ed a quelle ad essa equiparate, costituite in uno Stato conformemente alla sua legislazione.

Articolo 5

STABILE ORGANIZZAZIONE

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "stabile organizzazione" designa una sede fissa di affari in cui l'impresa esercita in tutto o in parte la sua attività.

2. L'espressione "stabile organizzazione" comprende in particolare:
- a) una sede di direzione;
 - b) una succursale;
 - c) un ufficio;
 - d) un'officina;
 - e) un laboratorio;
 - f) una miniera, un pozzo di petrolio o di gas, una cava o altro luogo di estrazione di risorse naturali;
 - g) un cantiere di costruzione o di montaggio la cui durata oltrepassa i dodici mesi.
3. Non si considera che vi sia una "stabile organizzazione" se:
- a) si fa uso di una installazione ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna di merci appartenenti alla impresa;
 - b) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna;
 - c) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini della trasformazione da parte di un'altra impresa;
 - d) una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di acquistare merci o di raccogliere informazioni per la impresa;
 - e) una sede fissa di affari è utilizzata, per l'impresa, ai soli fini di pubblicità, di fornire informazioni, di ricerche scientifiche o di attività analoghe che abbiano carattere preparatorio o ausiliario.
4. Nonostante le disposizioni dei paragrafi 1 e 2, se una persona - diversa da un agente che goda di uno status indipendente, cui si applichi il paragrafo 5 - agisce per conto di un'impresa e dispone in uno Stato di poteri che esercita abitualmente e che le permettono di concludere contratti a nome dell'impresa, si considera che tale impresa ha una stabile organizzazione in detto Stato in relazione all'attività che la predetta persona esercita per l'impresa, salvo il caso in cui le attività della persona siano limitate a quelle menzionate al paragrafo 3 e, qualora vengano esercitate per mezzo di una sede fissa di affari, non siano tali da far considerare detta sede come una stabile organizzazione secondo le disposizioni del presente paragrafo.
5. Non si considera che un'impresa di uno Stato ha una stabile organizzazione nell'altro Stato per il solo fatto che essa vi esercita la propria attività per mezzo di un mediatore, di un commissionario generale o di ogni altro intermediario che goda di uno status indipendente, a condizione che dette persone agiscano nell'ambito della loro ordinaria attività.
6. Il fatto che una società residente di uno Stato controlli o sia controllata da una società residente dell'altro Stato ovvero svolga la sua attività in questo altro Stato (sia per mezzo di una stabile organizzazione oppure no) non costituisce di per sé

motivo sufficiente per far considerare una qualsiasi delle dette società una stabile organizzazione dell'altra.

Articolo 6

REDDITI IMMOBILIARI

1. I redditi derivanti da beni immobili, compresi i redditi delle attività agricole o forestali, sono imponibili nello Stato in cui detti beni sono situati.

2. L'espressione "beni immobili" è definita in conformità al diritto dello Stato in cui i beni stessi sono situati. L'espressione comprende in ogni caso gli accessori, le scorte morte o vive delle imprese agricole e forestali, nonché i diritti ai quali si applicano le disposizioni del diritto privato riguardanti la proprietà fondiaria. Si considerano altresì "beni immobili" l'usufrutto dei beni immobili e i diritti relativi a canoni variabili o fissi per lo sfruttamento o la concessione dello sfruttamento di giacimenti minerari, sorgenti ed altre risorse naturali. Le navi, i battelli e gli aeromobili non sono considerati beni immobili.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano ai redditi derivanti dalla utilizzazione diretta, dalla locazione o dall'affitto, nonché da ogni altra forma di utilizzazione di beni immobili.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 si applicano anche ai redditi derivanti da beni immobili di un'impresa nonché ai redditi dei beni immobili utilizzati per l'esercizio di una professione indipendente.

Articolo 7

UTILI DELLE IMPRESE

1. Gli utili di un'impresa di uno Stato sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che l'impresa non svolga la sua attività nell'altro Stato per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata. Se l'impresa svolge in tal modo la sua attività, gli utili dell'impresa sono imponibili nell'altro Stato ma soltanto nella misura in cui detti utili sono attribuibili alla stabile organizzazione.

2. Fatte salve le disposizioni del paragrafo 3, quando un'impresa di uno Stato svolge la sua attività nell'altro Stato per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, in ciascuno Stato vanno attribuiti a detta stabile organizzazione gli utili che si ritiene sarebbero stati da essa conseguiti se si fosse trattato di un'impresa distinta svolgente attività identiche o analoghe in condizioni identiche o analoghe e in piena indipendenza dall'impresa di cui essa costituisce una stabile organizzazione.

3. Nella determinazione degli utili di una stabile organizzazione sono ammesse in deduzione le spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stessa stabile organizzazione, comprese le spese di direzione e le spese generali di amministrazione, sia nello Stato in cui è situata la stabile organizzazione, sia altrove.

4. Qualora uno degli Stati segua la prassi di determinare gli utili da attribuire ad una stabile organizzazione in base al riparto degli utili complessivi dell'impresa fra le diverse parti di essa, la disposizione del paragrafo 2 del presente articolo non impedisce a detto Stato di determinare gli utili imponibili secondo la ripartizione in uso; tuttavia, il metodo di riparto adottato dovrà essere tale che il risultato sia conforme ai principi contenuti nel presente articolo.

5. Nessun utile può essere attribuito ad una stabile organizzazione per il solo fatto che essa ha acquistato merci per l'impresa.

6. Ai fini dei paragrafi precedenti, gli utili da attribuire alla stabile organizzazione sono determinati annualmente con lo stesso metodo, a meno che non esistano validi e sufficienti motivi per procedere diversamente.

7. Quando gli utili comprendono elementi di reddito considerati separatamente in altri articoli della presente Convenzione, le disposizioni di tali articoli non vengono modificate da quelle del presente articolo.

Articolo 8

NAVIGAZIONE MARITTIMA ED AEREA

1. Gli utili derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o di aeromobili sono imponibili soltanto nello Stato in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

2. Se la sede della direzione effettiva dell'impresa di navigazione marittima è situata a bordo di una nave, detta sede si considera situata nello Stato in cui si trova il porto d'immatricolazione della nave, oppure, in mancanza di un porto d'immatricolazione, nello Stato di cui è residente l'esercente la nave.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano parimenti agli utili derivanti dalla partecipazione ad un fondo comune (groupe), a un esercizio in comune o ad un organismo internazionale di esercizio.

Articolo 9

IMPRESE ASSOCIATE

Allorchè

- a. un'impresa di uno Stato partecipa direttamente o indirettamente alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa dell'altro Stato, o
- b. le medesime persone partecipano direttamente o indirettamente alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa di uno Stato e di un'impresa dell'altro Stato,

e, nell'uno e nell'altro caso, le due imprese, nelle loro relazioni commerciali o finanziarie, sono vincolate da condizioni convenute o imposte, diverse da quelle che sarebbero state convenute tra imprese indipendenti, gli utili che, in mancanza di tali condizioni, sarebbero stati realizzati da una delle imprese, ma che a causa di dette condizioni non lo sono stati, possono essere inclusi negli utili di questa impresa e tassati in conseguenza.

Articolo 10

DIVIDENDI

1. I dividendi pagati da una società residente di uno Stato ad un residente dell'altro Stato sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali dividendi sono imponibili anche nello Stato di cui la società che paga i dividendi è residente ed in conformità della legislazione di detto Stato, ma, se la persona

che percepisce i dividendi ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere:

- a) il 5 per cento dell'ammontare lordo dei dividendi se l'effettivo beneficiario è una società assoggettabile all'imposta sulle società che ha detenuto direttamente o indirettamente nel corso di un periodo di almeno 12 mesi precedenti la data della delibera di distribuzione dei dividendi, almeno il 10 per cento del capitale della società che paga i dividendi;
- b) il 15 per cento dell'ammontare lordo dei dividendi, in tutti gli altri casi.

Le disposizioni del presente paragrafo non riguardano l'imposizione della società per gli utili con i quali sono stati pagati i dividendi.

3. a) Un residente dell'Italia che riceve dividendi distribuiti da una società residente della Francia, i quali darebbero diritto ad un credito d'imposta ("avoir fiscal") se fossero ricevuti da un residente della Francia, ha diritto ad un pagamento da parte del Tesoro francese di un ammontare pari a detto credito d'imposta ("avoir fiscal"), diminuito della ritenuta alla fonte con l'aliquota prevista al paragrafo 2, lettera b), quando si tratta:
 - 1) di una persona fisica che include l'ammontare lordo dei dividendi nel suo reddito lordo determinato ai fini dell'applicazione dell'imposta italiana sul reddito delle persone fisiche;
 - 11) di una società, diversa da quelle indicate al paragrafo 2-a), che include l'ammontare lordo dei dividendi nella base imponibile dell'imposta italiana sulle persone giuridiche.
 - b) Una società residente dell'Italia, indicata al paragrafo 2-a) o soggetta alla legislazione italiana applicabile alle società madri che riceve da una società residente della Francia dividendi che darebbero diritto a un credito d'imposta ("avoir fiscal") se fossero ricevuti da un residente della Francia ha diritto ad un pagamento da parte del Tesoro francese di un ammontare pari alla metà di detto credito d'imposta ("avoir fiscal") diminuito della ritenuta alla fonte prevista al paragrafo 2.
4. a) Un residente della Francia che riceve dividendi distribuiti da una società residente dell'Italia, i quali darebbero diritto ad un credito d'imposta se fossero ricevuti da un residente dell'Italia, ha diritto ad un pagamento da parte del Tesoro italiano pari a detto credito d'imposta, diminuito della ritenuta alla fonte con l'aliquota prevista al paragrafo 2, lettera b), quando si tratta:
 - 1) di una persona fisica che include l'ammontare lordo dei dividendi nel suo reddito lordo determinato ai

fini dell'applicazione dell'imposta francese sul reddito;

- ii) di una società, diversa da quelle indicate al paragrafo 2- a), che include l'ammontare lordo dei dividendi nella base imponibile dell'imposta francese sulle società.
- b) Una società residente della Francia, indicata al paragrafo 2-a) o soggetta alla legislazione francese applicabile alle società madri che riceve da una società residente dell'Italia dividendi che darebbero diritto a un credito d'imposta se fossero ricevuti da un residente dell'Italia, ha diritto ad un pagamento da parte del Tesoro italiano di un ammontare pari alla metà di detto credito d'imposta diminuito della ritenuta alla fonte prevista al paragrafo 2.

5. Salvo il caso in cui benefici del pagamento del Tesoro francese previsto al paragrafo 3-a), un residente dell'Italia che riceve dividendi pagati da una società residente della Francia può ottenere il rimborso del prelievo alla fonte (précompte) diminuito della ritenuta alla fonte prevista al paragrafo 2, se lo stesso è stato effettivamente versato da detta società in relazione a tali dividendi. Quando una società chiede il rimborso del prelievo alla fonte (précompte), le disposizioni del paragrafo 3-b) non sono applicabili.

6. Salvo il caso in cui benefici del pagamento del Tesoro italiano previsto al paragrafo 4-a), un residente della Francia che riceve dividendi distribuiti da una società residente dell'Italia ha diritto al rimborso dell'ammontare corrispondente alla "maggiorazione di conguaglio" afferente tali dividendi, diminuito della ritenuta alla fonte prevista al paragrafo 2, se la stessa è stata effettivamente versata dalla società in relazione a detti dividendi. Il rimborso deve essere richiesto, nei termini stabiliti dalla legislazione italiana, per il tramite della stessa società che in questo caso agisce a suo nome e per conto del richiedente, residente della Francia. Quando una società chiede il rimborso della "maggiorazione di conguaglio" le disposizioni del paragrafo 4-b) non sono applicabili.

La società distributrice può pagare l'ammontare suddetto a un residente della Francia al momento del pagamento dei dividendi a lui spettanti e detrarre lo stesso ammontare nella prima dichiarazione dei redditi successiva a detto pagamento.

Il pagamento dell'ammontare corrispondente alla "maggiorazione di conguaglio" spetta a un residente della Francia a condizione che egli sia il beneficiario effettivo dei dividendi alla data della delibera di distribuzione dei dividendi stessi e, nel caso previsto al paragrafo 2-a), che abbia posseduto le azioni durante un periodo di almeno 12 mesi precedenti detta data.

Nel caso di una successiva rettifica del reddito imponibile della società distributrice in una misura più elevata o nel caso di una ripresa a tassazione di riserve o di altri fondi, la riduzione dell'imposta dovuta dalla società per il periodo d'imposta nel quale la rettifica è divenuta definitiva è limitata

alla parte dell'imposta relativa ai dividendi assoggettati alla "maggiorazione di conguaglio" ed effettivamente versata all'Eraio.

Le disposizioni del presente paragrafo si applicano ai dividendi la cui distribuzione è stata deliberata a decorrere dalla data di entrata in vigore della Convenzione.

7. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei dividendi, residente di uno Stato, eserciti nell'altro Stato, di cui è residente la società che paga i dividendi, sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, e la partecipazione generatrice dei dividendi si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso, i dividendi sono imponibili in detto altro Stato secondo la propria legislazione interna.

8. Quando il beneficiario dei dividendi è una società residente di uno Stato di cui più della metà del capitale è posseduta da una o più persone che non sono residenti di detto Stato, le disposizioni dei paragrafi 3 e 4 sono applicabili a condizione che detta società produca all'autorità competente dell'altro Stato se questa autorità competente glielo richieda elementi che permettono di ritenere che essa ha acquisito la partecipazione generatrice dei dividendi per ragioni commerciali di buona fede o nell'ambito dell'ordinaria attività di fare o gestire investimenti e non allo scopo principale di beneficiare dell'"avoir fiscal" o del "credito d'imposta".

9. a) Ai fini del presente articolo il termine "dividendi" designa i redditi derivanti da azioni, da azioni o diritti di godimento, da quote minerarie, da quote di fondatore o da altre quote di partecipazione agli utili, ad eccezione dei crediti, nonché i redditi assoggettati al regime fiscale delle distribuzioni secondo la legislazione dello Stato di cui è residente la società distributrice.

b) Sono parimenti considerati come dividendi pagati da una società residente di uno dei due Stati, il pagamento lordo del Tesoro rappresentativo, in Francia, del credito d'imposta ("avoir fiscal") considerato al paragrafo 3 e, in Italia, del credito di imposta considerato al paragrafo 4, nonché le somme lorde rimborsate a titolo, in Francia del prelievo alla fonte (précompte), considerate al paragrafo 5, e, in Italia della "maggiorazione di conguaglio" considerate al paragrafo 6 afferenti i dividendi pagati da detta società.

10. Qualora una società residente di uno Stato ricavi utili o redditi dall'altro Stato, detto altro Stato non può applicare alcuna imposta sui dividendi pagati dalla società, a

meno che tali dividendi siano pagati ad un residente di detto altro Stato o che la partecipazione generatrice dei dividendi si ricolleghi effettivamente ad una stabile organizzazione o a una base fissa situata in detto altro Stato, nè prelevare alcuna imposta, a titolo di imposizione degli utili non distribuiti, sugli utili non distribuiti della società, anche se i dividendi pagati o gli utili non distribuiti costituiscano in tutto o in parte utili o redditi realizzati in detto altro Stato.

Articolo 11

INTERESSI

1. Gli interessi provenienti da uno Stato e pagati ad un residente dell'altro Stato sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali interessi possono essere tassati nello Stato dal quale essi provengono ed in conformità della legislazione di detto Stato, ma, se la persona che riceve gli interessi ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 10 per cento dell'ammontare lordo degli interessi.

3. Nonostante le disposizioni del paragrafo 2, gli interessi menzionati nel paragrafo 1 sono imponibili soltanto nello Stato di cui è residente la persona che riceve gli interessi, se detta persona è il beneficiario effettivo degli interessi e gli stessi sono pagati:

- a) in relazione alla vendita a credito di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche, o
- b) in relazione alla vendita a credito di merci consegnate da un'impresa ad un'altra impresa.

4. Nonostante le disposizioni del paragrafo 2, gli interessi provenienti da uno dei due Stati sono esenti da imposta in detto Stato se:

- a) il debitore degli interessi è lo Stato stesso o una delle sue suddivisioni politiche o amministrative o uno dei suoi enti locali (per quanto riguarda l'Italia) o uno dei suoi enti territoriali (per quanto riguarda la Francia); o
- b) gli interessi sono pagati in dipendenza di un prestito contratto o garantito dall'altro Stato o da una delle sue suddivisioni politiche o amministrative o da uno dei suoi enti locali (per quanto riguarda l'Italia) o

da uno dei suoi enti territoriali (per quanto riguarda la Francia) o da una pubblica istituzione di detto altro Stato; o

- c) gli interessi sono pagati ad altri enti od organismi (compresi gli istituti finanziari) in dipendenza di finanziamenti da essi concessi nel quadro di accordi conclusi tra i Governi dei due Stati.

5. Ai fini del presente Articolo il termine "interessi" designa i redditi dei titoli del debito pubblico, delle obbligazioni di prestiti garantite o non da ipoteca e portanti o meno una clausola di partecipazione agli utili, e dei crediti di qualsiasi natura, nonché ogni altro provento assimilabile ai redditi di somme date in prestito in base alla legislazione fiscale dello Stato da cui i redditi provengono.

6. Le disposizioni dei paragrafi 1, 2, 3 e 4 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo degli interessi, residente di uno Stato, eserciti nell'altro Stato dal quale provengono gli interessi, sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata ed il credito generatore degli interessi si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso gli interessi sono imponibili in detto altro Stato secondo la propria legislazione interna.

7. Gli interessi si considerano provenienti da uno Stato quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa, un suo ente locale (per quanto riguarda l'Italia), un ente territoriale (per quanto riguarda la Francia) o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore degli interessi, sia esso residente o no di uno Stato, ha in uno Stato una stabile organizzazione, o una base fissa, per le cui necessità viene contratto il debito sul quale sono pagati gli interessi e tali interessi sono a carico della stabile organizzazione, o base fissa, gli interessi stessi si considerano provenienti dallo Stato in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

8. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare degli interessi, tenuto conto del credito per il quale sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra debitore e beneficiario effettivo in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità della legislazione di ciascuno Stato e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 12

CANONI

1. I canoni provenienti da uno Stato e pagati ad un residente dell'altro Stato sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali canoni possono essere tassati nello Stato dal quale essi provengono e in conformità della legislazione di detto Stato, ma, se la persona che riceve i canoni ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 5 per cento dell'ammontare lordo dei canoni.

3. Nonostante le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 del presente articolo, i canoni provenienti da uno Stato e pagati ad un residente dell'altro Stato per l'uso o la concessione in uso di un diritto d'autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche (ad eccezione dei canoni relativi a "software" a pellicole cinematografiche ed altre registrazioni di suoni o di immagini) sono imponibili soltanto in questo altro Stato, qualora detto residente ne sia l'effettivo beneficiario.

4. Ai fini del presente articolo il termine "canoni" designa i compensi di qualsiasi natura corrisposti per l'uso o la concessione in uso di un diritto d'autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche del "software", delle pellicole cinematografiche e delle altre registrazioni di suoni o d'immagini, di brevetti, marchi di fabbrica o di commercio, disegni o modelli, progetti, formule o processi segreti, nonché per l'uso o la concessione in uso di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche e per informazioni concernenti esperienze di carattere industriale, commerciale o scientifico.

5. Le disposizioni dei paragrafi 1, 2 e 3 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei canoni, residente di uno Stato, eserciti nell'altro Stato dal quale provengono i canoni, sia un'attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed i diritti ed i beni generatori dei canoni si ricolleghino effettivamente ad esse. In tal caso, i canoni sono imponibili in detto altro Stato secondo la propria legislazione interna.

6. I canoni si considerano provenienti da uno Stato quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa o, un suo ente locale (per quanto riguarda l'Italia), un ente territoriale (per quanto riguarda la Francia) o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore dei

canoni, sia esso residente o no di uno Stato, ha in uno Stato una stabile organizzazione o una base fissa, per le cui necessità è stato concluso il contratto che ha dato luogo al pagamento dei canoni e che ne sopporta l'onere, i canoni stessi si considerano provenienti dallo Stato in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

7. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare dei canoni, tenuto conto della prestazione per la quale sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra debitore e beneficiario effettivo in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. La parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 13

UTILI DI CAPITALE

1. Gli utili provenienti dall'alienazione di beni immobili di cui all'Articolo 6, sono imponibili nello Stato dove tali beni sono situati.

2. Gli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili facenti parte della proprietà aziendale di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato ha nell'altro Stato, ovvero di beni mobili appartenenti ad una base fissa di cui un residente di uno Stato dispone nell'altro Stato per l'esercizio di una professione indipendente, compresi gli utili derivanti dall'alienazione di detta stabile organizzazione (da sola o con l'intera impresa) o di detta base fissa, sono imponibili in detto altro Stato.

3. Gli utili derivanti dall'alienazione di navi o di aeromobili impiegati in traffico internazionale o di beni mobili destinati all'esercizio di dette navi od aeromobili, sono imponibili soltanto nello Stato in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

4. Gli utili derivanti dall'alienazione di ogni altro bene diverso da quelli menzionati ai paragrafi 1, 2 e 3 sono imponibili soltanto nello Stato di cui l'alienante è residente.

Articolo 14

PROFESSIONI INDIPENDENTI

1. I redditi che un residente di uno Stato ritrae dall'esercizio di una libera professione o da altre attività di carattere indipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale residente non disponga abitualmente nell'altro Stato di una base fissa per l'esercizio delle sue attività. Se egli dispone di tale base fissa, i redditi sono imponibili nell'altro Stato ma unicamente nella misura in cui sono imputabili a detta base fissa.

2. L'espressione "libera professione" comprende in particolare le attività indipendenti di carattere scientifico, letterario, artistico, educativo o pedagogico, nonché le attività indipendenti dei medici, avvocati, ingegneri, architetti, dentisti e contabili.

Articolo 15

LAVORO SUBORDINATO

1. Salve le disposizioni degli articoli 16, 18, 19, 20 e 21, i salari, gli stipendi e le altre remunerazioni analoghe che un residente di uno Stato riceve in corrispettivo di un'attività dipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale attività non venga svolta nell'altro Stato. Se l'attività è quivi svolta, le remunerazioni percepite a tal titolo sono imponibili in questo altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le remunerazioni che un residente di uno Stato riceve in corrispettivo di un'attività dipendente svolta nell'altro Stato sono imponibili soltanto nel primo Stato se:

- a) il beneficiario soggiorna nell'altro Stato per un periodo o periodi che non oltrepassano in totale 183 giorni nel corso dell'anno fiscale considerato, e
- b) le remunerazioni sono pagate da o per conto di un datore di lavoro che non è residente dell'altro Stato, e
- c) l'onere delle remunerazioni non è sostenuto da una stabile organizzazione o da una base fissa che il datore di lavoro ha nell'altro Stato.

3. Nonostante le disposizioni precedenti del presente articolo, le remunerazioni percepite in corrispettivo di un lavoro subordinato svolto a bordo di navi o di aeromobili utilizzati in traffico internazionale sono imponibili nello Stato nel quale è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa; se tale Stato non preleva imposte su dette remunerazioni, le stesse sono imponibili nello Stato di cui i beneficiari sono residenti.

4. Nonostante le disposizioni precedenti del presente articolo, i redditi derivanti dal lavoro dipendente di persone abitanti nella zona di frontiera di uno degli Stati, e che lavorano nella zona di frontiera dell'altro Stato, sono imponibili soltanto nello Stato del quale dette persone sono residenti.

Articolo 16

DIRIGENTI DI SOCIETÀ E MEMBRI DEI CONSIGLI DI AMMINISTRAZIONE O DEI COLLEGI SINDACALI

1. I gettoni di presenza e le altre retribuzioni analoghe ricevuti da un residente di uno Stato che esercita funzioni di direzione o di gestione in una società residente dell'altro Stato, o che è membro del Consiglio di amministrazione o del collegio sindacale sono imponibili in detto altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le retribuzioni sopra citate che sono ricevute da persone che esercitano funzioni effettive e permanenti in una stabile organizzazione situata nello Stato diverso da quello in cui la società è residente e che sono prese a carico della stabile organizzazione sono imponibili in detto altro Stato.

Articolo 17

ARTISTI E SPORTIVI

1. Nonostante le disposizioni degli articoli 14 e 15, i redditi che un residente di uno Stato ritrae dalle sue prestazioni personali esercitate nell'altro Stato in qualità di artista dello spettacolo, quale un artista di teatro, del cinema, della radio o della televisione, o in qualità di musicista, nonché di sportivo, sono imponibili in detto altro Stato.

Quando un artista o uno sportivo, residente di uno Stato ritrae dall'altro Stato redditi relativi a prestazioni che non

sono indipendenti dalla sua notorietà professionale, tali redditi sono imponibili in detto altro Stato.

2. Quando i redditi di cui al paragrafo 1 sono attribuiti non all'artista stesso o allo sportivo, ma ad altre persone detti redditi, nonostante le disposizioni degli articoli 7, 14 e 15, sono imponibili nello Stato dal quale essi provengono.

3. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le remunerazioni o gli utili, nonché gli stipendi, i salari e gli altri redditi simili che un artista dello spettacolo o uno sportivo, residente di uno Stato, ritrae dalle sue prestazioni personali svolte, in tale qualità, nell'altro Stato, sono imponibili soltanto nel primo Stato se dette prestazioni svolte nell'altro Stato sono finanziate in gran parte con fondi pubblici del primo Stato, di una delle sue suddivisioni politiche o amministrative, o di un suo ente locale (per quanto riguarda l'Italia) o di un suo ente territoriale (per quanto riguarda la Francia), ovvero di una loro persona giuridica di diritto pubblico.

4. Nonostante le disposizioni del paragrafo 2, quando i redditi derivanti da attività che un artista dello spettacolo o uno sportivo esercita personalmente e in tale qualità in uno Stato sono attribuiti non all'artista o allo sportivo medesimo ma ad un'altra persona, detti redditi sono imponibili soltanto, nonostante le disposizioni degli articoli 7, 14 e 15, nell'altro Stato se detta altra persona è finanziata in gran parte con fondi pubblici di detto altro Stato, di una suddivisione politica o amministrativa o di un ente locale di detto Stato (per quanto riguarda l'Italia) o di un suo ente territoriale (per quanto riguarda la Francia) o da una loro persona giuridica di diritto pubblico.

Articolo 18

PENSIONI

1. Fatte salve le disposizioni del paragrafo 2 dell'articolo 19, le pensioni e le altre remunerazioni analoghe, pagate ad un residente di uno Stato in relazione ad un cessato impiego, sono imponibili soltanto in questo Stato.

2. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le pensioni ed altre somme pagate in applicazione della legislazione sulla sicurezza sociale di uno Stato, sono imponibili in detto Stato.

Articolo 19

FUNZIONI PUBBLICHE

1. a) Le remunerazioni, diverse dalle pensioni, pagate da uno Stato o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale (per quanto riguarda l'Italia), o da un suo ente territoriale (per quanto riguarda la Francia) a una persona fisica, in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente, sono imponibili soltanto in questo Stato.
- b) Tuttavia, tali remunerazioni sono imponibili soltanto nello Stato nel quale i servizi sono resi se il beneficiario della remunerazione è un residente di questo Stato:
 - i) che abbia la nazionalità di detto Stato senza avere la nazionalità dell'altro Stato, o
 - ii) che senza avere la nazionalità dell'altro Stato, era residente del primo Stato prima di rendersi i servizi.
2. a) Le pensioni corrisposte da uno Stato o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale, (per quanto riguarda l'Italia), o da un suo ente territoriale (per quanto riguarda la Francia) sia direttamente sia mediante prelievamento da fondi da essi costituiti, a una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente, sono imponibili soltanto in questo Stato.
- b) Tuttavia, tali pensioni sono imponibili soltanto nell'altro Stato qualora il beneficiario sia un residente di detto Stato e ne abbia la nazionalità senza avere la nazionalità dello Stato dal quale provengono le pensioni.
3. Le disposizioni degli articoli 15, 16 e 18 si applicano alle remunerazioni o pensioni pagate in corrispettivo di servizi resi nell'ambito di una attività industriale o commerciale esercitata da uno Stato o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale (per quanto riguarda l'Italia), o da un suo ente territoriale (per quanto riguarda la Francia).

Articolo 20

PROFESSORI E RICERCATORI

1. Le remunerazioni che un professore o un ricercatore che è, o era immediatamente prima di recarsi in uno Stato, residente dell'altro Stato e che soggiorna nel primo Stato al solo fine di insegnarvi o di svolgervi ricerche, ritrae come corrispettivo di dette attività non sono imponibili in questo Stato per un periodo non superiore a due anni.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano alle remunerazioni ricevute come corrispettivo di lavori di ricerca intrapresi non nel pubblico interesse ma principalmente al fine di realizzare un beneficio particolare a favore di una o più persone determinate.

Articolo 21

STUDENTI

Le somme che uno studente o un apprendista il quale è, o era immediatamente prima di recarsi in uno Stato, residente dell'altro Stato e che soggiorna nel primo Stato al solo scopo di compiersi i suoi studi o di completarvi la propria formazione, riceve per sopperire alle spese di mantenimento, d'istruzione o di formazione, non sono imponibili in questo Stato a condizione che tali somme provengano da fonti situate al di fuori di detto Stato.

Articolo 22

ALTRI REDDITI

1. Gli elementi di reddito di qualsiasi provenienza di un residente di uno Stato, non trattati negli altri articoli della presente Convenzione, sono imponibili soltanto in questo Stato.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano nel caso in cui il beneficiario del reddito residente di uno Stato, eserciti

nell'altro Stato sia un'attività industriale o commerciale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, e il diritto o il bene produttivo del reddito si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso, gli elementi di reddito che non sono trattati negli altri articoli della presente Convenzione sono imponibili in detto altro Stato secondo la propria legislazione interna.

Articolo 23

PATRIMONIO

1. Il patrimonio costituito da beni immobili, specificati all'articolo 6, posseduti da un residente di uno Stato contraente e situati nell'altro Stato contraente, è imponibile in detto altro Stato.

2. Il patrimonio costituito da beni mobili appartenenti ad una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente, o da beni mobili appartenenti ad una base fissa posseduta da un residente di uno Stato contraente nell'altro Stato contraente per l'esercizio di una professione indipendente, è imponibile in detto altro Stato.

3. Il patrimonio costituito da navi e da aeromobili impiegati nel traffico internazionale, nonché dai beni mobili relativi al loro esercizio è imponibile soltanto nello Stato contraente dove è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

4. Ogni altro elemento del patrimonio di un residente di uno Stato contraente è imponibile soltanto in detto Stato.

Articolo 24

DISPOSIZIONI PER ELIMINARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI

La doppia imposizione è eliminata nella seguente maniera:

1. Per quanto concerne l'Italia:

Se un residente dell'Italia possiede elementi di reddito che sono imponibili in Francia, l'Italia, nel calcolare le proprie imposte

sul reddito specificate nell'articolo 2 della presente Convenzione, può includere nella base imponibile di tali imposte detti elementi di reddito, a meno che espresse disposizioni della presente Convenzione non vi si oppongano.

In tal caso, l'Italia deve dedurre dalle imposte così calcolate l'imposta sui redditi pagata in Francia, ma l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota di imposta italiana attribuibile ai predetti elementi di reddito nella proporzione in cui gli stessi concorrono alla formazione del reddito complessivo.

Tuttavia, nessuna deduzione sarà accordata ove l'elemento di reddito venga assoggettato in Italia ad imposizione mediante ritenuta alla fonte a titolo di imposta su richiesta del beneficiario del reddito in base alla legislazione italiana.

2. Per quanto concerne la Francia:

- a) Gli utili e gli altri redditi (revenus positifs) che provengono dall'Italia e che sono ivi imponibili conformemente alle disposizioni della Convenzione, sono parimenti imponibili in Francia allorchè sono ricevuti da un residente della Francia. L'imposta italiana non è deducibile ai fini del calcolo del reddito imponibile in Francia. Ma il beneficiario ha diritto ad un credito di imposta nei confronti dell'imposta francese nella cui base detti redditi sono inclusi. Detto credito di imposta è pari:
 - con riferimento ai redditi previsti agli articoli 10, 11, 12, 16, 17 e al paragrafo 8 del protocollo annesso alla Convenzione all'ammontare dell'imposta pagata in Italia conformemente alle disposizioni di detti articoli. Esso non può tuttavia eccedere l'ammontare dell'imposta francese relativa a tali redditi;
 - per tutti gli altri redditi, all'ammontare della relativa imposta francese. Questa disposizione è parimenti applicabile alle remunerazioni di cui agli articoli 8, 13 paragrafo 3, e 19.
- b) I residenti della Francia che possiedono elementi di patrimonio imponibile in Italia conformemente alle disposizioni dei paragrafi da 1 a 3 dell'articolo 23 e del paragrafo 11 a) e b) del protocollo annesso alla Convenzione sono anche imponibili in Francia per detti elementi di patrimonio. L'imposta francese è calcolata deducendo un credito d'imposta pari all'ammontare dell'imposta sul patrimonio pagata in Italia. Detto credito non può tuttavia eccedere l'imposta francese afferente gli elementi del patrimonio imponibile in Italia.

Articolo 25

NON DISCRIMINAZIONE

1. I nazionali di uno Stato, siano essi residenti o non di uno degli Stati, non sono assoggettati nell'altro Stato ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettati i nazionali di detto altro Stato che si trovino nella stessa situazione.

2. a) L'imposizione di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato ha nell'altro Stato non può essere in questo altro Stato meno favorevole dell'imposizione a carico delle imprese di detto altro Stato che svolgono la medesima attività. La presente disposizione non può essere interpretata nel senso che faccia obbligo ad uno Stato di accordare ai residenti dell'altro Stato le deduzioni personali, gli abbattimenti alla base e le deduzioni d'imposta che esso accorda ai propri residenti in relazione alla loro situazione o ai loro carichi di famiglia.

b) Quando una stabile organizzazione situata in uno Stato riceve dividendi, interessi o canoni provenienti dall'altro Stato e relativi a beni o diritti effettivamente connessi alla sua attività, tali redditi sono imponibili nello Stato della fonte conformemente alle rispettive disposizioni degli articoli 10, paragrafo 2 b), 11, paragrafo 2 e 12, paragrafo 2. Lo Stato in cui è situata la stabile organizzazione elimina la doppia imposizione alle condizioni previste nell'articolo 24 paragrafo 1 o paragrafo 2-a), fatta eccezione per l'ultima alinea. La presente disposizione si applica quale che sia il luogo in cui ha la sede l'impresa da cui dipende la stabile organizzazione.

3. Fatta salva l'applicazione delle disposizioni dell'articolo 9, del paragrafo 8 dell'articolo 11 o del paragrafo 7 dell'articolo 12, gli interessi, i canoni ed altre spese pagati da un'impresa di uno Stato ad un residente dell'altro Stato sono deducibili, ai fini della determinazione degli utili imponibili di detta impresa, nelle stesse condizioni in cui sarebbero deducibili se fossero pagati ad un residente del primo Stato. Parimenti i debiti di una impresa di uno Stato nei confronti di un residente dell'altro Stato sono deducibili, per la determinazione del patrimonio imponibile di detta impresa, nelle stesse condizioni in cui sarebbero deducibili se fossero stati contratti nei confronti di un residente del primo Stato.

4. Le imprese di uno Stato, il cui capitale è, in tutto o in parte, direttamente o indirettamente, posseduto o controllato da uno o più residenti dell'altro Stato, non sono assoggettate nel

primo Stato ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettate le altre imprese similari del primo Stato.

5. Le disposizioni del presente articolo si applicano alle imposte di ogni natura o denominazione.

Articolo 26

PROCEDURA AMICHEVOLE

Le disposizioni dell'articolo 26 della Convenzione fiscale del 29 ottobre 1958, il cui testo è il seguente, restano in vigore: "

Articolo 26

1. Le Autorità fiscali dei due Stati contraenti potranno stabilire, di comune accordo, i regolamenti necessari alla esecuzione delle disposizioni della presente Convenzione.

2. Nel caso che l'applicazione di qualche disposizione di questa Convenzione desse luogo a difficoltà o a dubbi, le autorità fiscali dei due Stati contraenti si metteranno d'accordo per interpretare tale disposizione nello spirito della Convenzione.

3. Se un contribuente di uno degli Stati contraenti prova che le imposizioni fatte o progettate a suo carico hanno causato o causeranno nei suoi confronti una doppia imposizione vietata dalla Convenzione, può, senza pregiudizio dell'esercizio dei suoi diritti di reclamo e di ricorso in ciascuno Stato, rivolgere alle autorità fiscali dello Stato in cui si trova il suo domicilio una domanda scritta di revisione delle dette imposizioni. Questa domanda deve essere presentata nel termine di sei mesi a partire dalla data della notifica o della riscossione alla fonte della seconda imposizione. Se ne riconoscono la fondatezza, le autorità fiscali cui tale domanda è stata rivolta si metteranno d'accordo con le autorità fiscali dell'altro Stato al fine di evitare la doppia imposizione.

4. Se risulta che, per arrivare ad un accordo, siano opportune trattative, queste saranno affidate ad una Commissione mista formata di rappresentanti dei due Stati designati dalle loro autorità amministrative superiori.

Articolo 27

SCAMBIO DI INFORMAZIONI

1. Le autorità competenti degli Stati si scambieranno le informazioni necessarie per applicare le disposizioni della presente Convenzione o quelle della legislazione interna degli Stati relativa alle imposte previste dalla Convenzione, nella misura in cui la tassazione che tali leggi prevedono non è contraria alla Convenzione, nonché per prevenire l'evasione e la frode fiscali. Lo scambio di informazioni non viene limitato dall'articolo 1. Le informazioni ricevute da uno Stato sono tenute segrete, analogamente alle informazioni ottenute in base alla legislazione interna di detto Stato e sono comunicate soltanto alle persone od autorità (ivi compresi i tribunali e gli organi amministrativi) incaricate dell'accertamento o della riscossione delle imposte previste dalla Convenzione, delle procedure o procedimenti concernenti tali imposte, o delle decisioni di ricorsi presentati per tali imposte. Tali persone od autorità utilizzano tali informazioni soltanto per questi fini. Esse possono servirsi di queste informazioni nel corso di udienze pubbliche di tribunale o nei giudizi.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non possono in nessun caso essere interpretate nel senso di imporre ad uno Stato l'obbligo :

- a) di adottare misure amministrative in deroga alla propria legislazione e alla propria prassi amministrativa o a quelle dell'altro Stato;
- b) di fornire informazioni che non potrebbero essere ottenute in base alla propria legislazione o nel quadro della propria normale prassi amministrativa o di quella dell'altro Stato;
- c) di fornire informazioni che potrebbero rivelare un segreto commerciale, industriale, professionale o un processo commerciale oppure informazioni la cui comunicazione sarebbe contraria all'ordine pubblico.

Articolo 28

ASSISTENZA ALLA RISCOSSIONE

Le disposizioni dell'articolo 25 della Convenzione fiscale del 29 ottobre 1958, il cui testo è il seguente, restano in vigore: "

Articolo 25

1. Gli Stati contraenti si impegnano a prestarsi aiuto ed assistenza per la riscossione delle imposte che fanno oggetto

della presente Convenzione, nonché degli interessi, delle spese, dei supplementi e maggiorazioni di imposte.

2. Le autorità fiscali dello Stato richiesto di prestare aiuto ed assistenza all'altro Stato procederanno alla riscossione secondo le regole applicabili alla riscossione dei propri crediti fiscali della medesima natura. I crediti fiscali da riscuotere non saranno considerati crediti privilegiati nello Stato richiesto.

3. Gli atti e le misure d'esecuzione avranno luogo dietro produzione di una copia ufficiale dei titoli esecutivi ed eventualmente delle decisioni passate in forza di cosa giudicata.

4. Per quanto riguarda i crediti fiscali che sono ancora passibili di ricorsi, lo Stato creditore, per la salvaguardia dei suoi diritti, può richiedere all'altro Stato di notificare al debitore un'intimazione o un titolo di riscossione. Le contestazioni concernenti la fondatezza dei reclami che hanno motivato la notificazione non possono essere portate che innanzi alla competente giurisdizione dello Stato richiedente."

Articolo 29

FUNZIONARI DIPLOMATICI E CONSOLARI

1. Le disposizioni della presente Convenzione non pregiudicano i privilegi fiscali di cui beneficiano i membri delle missioni diplomatiche ed i loro domestici privati, i membri delle sedi consolari, nonché i membri delle delegazioni permanenti presso le organizzazioni internazionali in virtù sia delle norme generali del diritto internazionale sia delle disposizioni di accordi particolari.

2. La Convenzione non si applica alle organizzazioni internazionali, ai loro organi o ai loro funzionari, nè alle persone che sono membri d'una missione diplomatica o di una sede consolare o di una delegazione permanente di uno Stato terzo, quando esse si trovino nel territorio di uno Stato e non siano considerate residenti dell'uno o dell'altro Stato in materia di imposte sul reddito o sul patrimonio.

Articolo 30

CAMPO D'APPLICAZIONE TERRITORIALE

1. La presente Convenzione può essere estesa, integralmente o con le necessarie modifiche, ai territori d'oltremare ed altri enti territoriali della Repubblica francese che prelevano imposte di natura analoga a quelle cui si applica la Convenzione. Tale estensione avrà effetto a partire dalla data, con le modifiche ed alle condizioni, comprese le condizioni relative alla cessazione dell'applicazione, fissate di comune accordo tra gli Stati per mezzo di scambio di note diplomatiche o secondo ogni altra procedura conforme alle loro disposizioni costituzionali.

2. A meno che i due Stati non convengano diversamente, la denuncia della Convenzione operata da uno di essi in virtù dell'articolo 32, porrà termine, alle condizioni previste in detto articolo, anche all'applicazione della Convenzione a qualsiasi territorio o ente territoriale cui essa sia stata estesa in conformità al presente articolo.

Articolo 31

ENTRATA IN VIGORE

1. Ciascuno Stato notificherà all'altro il compimento delle procedure richieste dalla propria legislazione per l'entrata in vigore della presente Convenzione.

Essa entrerà in vigore il primo giorno del secondo mese successivo a quello nel corso del quale sia intervenuta l'ultima di dette notificazioni.

2. Le sue disposizioni si applicheranno per la prima volta:

- a) per quanto concerne le imposte riscosse mediante ritenuta alla fonte, alle somme poste in pagamento o imponibili successivamente alla data d'entrata in vigore della Convenzione;
- b) per quanto concerne le altre imposte sul reddito, ai redditi realizzati durante l'anno solare nel corso del quale la Convenzione è entrata in vigore o imputabili all'esercizio contabile aperto nel corso di detto anno.
- c) per quanto concerne l'imposta sul patrimonio agli elementi di patrimonio posseduti al 1° gennaio dell'anno

solare nel corso del quale la Convenzione è entrata in vigore.

3. Ad eccezione delle disposizioni dei suoi articoli 25 e 26 la Convenzione fiscale del 29 ottobre 1958 tra la Francia e l'Italia per evitare le doppie imposizioni e regolare certe altre questioni in materia di imposte dirette sui redditi e sul patrimonio, nonché l'Accordo aggiuntivo a detta Convenzione e il suo Protocollo del 6 dicembre 1965 cesseranno di applicarsi a qualsiasi imposta francese o italiana per la quale la presente Convenzione produce i suoi effetti.

Articolo 32 DENUNCIA

1. La presente Convenzione rimarrà in vigore senza limitazioni di durata. Tuttavia ciascuno Stato potrà, mediante preavviso di almeno sei mesi notificato attraverso le vie diplomatiche, denunciarla entro la fine di un anno solare, a partire dal quinto anno successivo a quello dell'entrata in vigore.

2. In questo caso, le sue disposizioni si applicheranno per l'ultima volta:

- a) per quanto concerne le imposte riscosse mediante ritenuta alla fonte, alle somme poste in pagamento o imponibili relativamente all'anno solare entro la fine del quale sarà stata notificata la denuncia,
- b) per quanto concerne le altre imposte sul reddito, ai redditi realizzati durante l'anno solare entro la fine del quale la denuncia sarà stata notificata o imputabili all'esercizio contabile chiuso nel corso di detto anno.
- c) per quanto concerne l'imposta sul patrimonio, agli elementi di patrimonio posseduti al 1° gennaio dell'anno solare entro la fine del quale la denuncia sarà stata notificata.

IN FEDE DI CHE i sottoscritti, debitamente autorizzati a farlo, hanno firmato la presente Convenzione.

FATTA a Venezia, il 5 ottobre 1989, in duplice esemplare, l'uno in lingua francese e l'altro in lingua italiana, i due testi facenti egualmente fede.

Per il Governo
della Repubblica francese:

[Signed — Signé]¹

Per il Governo
della Repubblica italiana:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Pierre Bérégovoy — Signé par Pierre Bérégovoy.

² Signed by Rino Formica — Signé par Rino Formica.

PROTOCOLLO

alla Convenzione tra il Governo della Repubblica francese e il Governo della Repubblica italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per prevenire l'evasione e la frode fiscali.

All'atto della firma della Convenzione conclusa in data odierna tra il Governo della Repubblica francese e il Governo della Repubblica italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per prevenire l'evasione e la frode fiscali, i sottoscritti hanno concordato le seguenti disposizioni che formano parte integrante della Convenzione.

1. Resta inteso che le tasse applicate sull'ammontare globale dei salari e la tassa professionale previste nel paragrafo 3, a), (iv) e (v) dell'articolo 2 sono disciplinate dalle disposizioni relative agli utili delle imprese (articolo 7 oppure 8 seconda del caso) o relative ai redditi delle professioni indipendenti (articolo 14). Le tasse applicate sull'ammontare globale dei salari non si applicano ai salari delle persone menzionate al punto 10, alinea b del presente Protocollo.

2. Per quanto concerne il paragrafo 1, g), dell'articolo 3, l'espressione "traffico internazionale" designa altresì qualsiasi attività di trasporto effettuato a mezzo di contenitori se detto trasporto costituisce soltanto il complemento di un trasporto effettuato in traffico internazionale.

3. Per quanto concerne l'articolo 6 i redditi derivanti da azioni, da quote o da partecipazioni in una società o in una persona giuridica che possiede beni immobili situati in uno Stato, i quali, secondo la legislazione di tale Stato, sono sottoposti allo stesso regime fiscale dei redditi di beni immobili, sono imponibili in detto Stato.

4. Articolo 7:

- a) Per quanto concerne i paragrafi 1 e 2, se un'impresa di uno Stato vende merci o esercita attività nell'altro Stato per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, gli utili di tale stabile organizzazione non sono calcolati sulla base dell'ammontare globale ricevuto dall'impresa, bensì soltanto sulla base della remunerazione attribuibile all'effettiva attività della stabile organizzazione per tali vendite o detta attività.

Nel caso di contratti, in particolare di contratti di studio, di forniture, di installazione o di costruzione, di attrezzature di stabilimenti industriali, commerciali o scientifici, o di opere pubbliche, se l'impresa ha una stabile organizzazione, gli utili di tale stabile organizzazione non sono determinati sulla base

dell'ammontare globale del contratto ma soltanto sulla base della parte del contratto che è stata effettivamente eseguita dalla stabile organizzazione nello Stato in cui essa è situata.

Gli utili relativi alla parte del contratto che è stata eseguita nello Stato in cui è situata la sede di direzione effettiva, sono imponibili soltanto in detto Stato.

- b) Per quanto concerne il paragrafo 3, per "spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stabile organizzazione" si intendono le spese direttamente connesse con l'attività di detta stabile organizzazione.
- c) Se la legislazione di uno Stato autorizza le società residenti di detto Stato a determinare i loro utili imponibili mediante conti consolidati che includono in particolare i risultati di filiali residenti dell'altro Stato, le disposizioni della presente Convenzione, ed in particolare del suo articolo 7, non sono di ostacolo all'applicazione di detta legislazione.

5. Per quanto concerne l'articolo 9, resta inteso che se uno Stato include negli utili di un'impresa di detto Stato - e li tassa in conseguenza - utili che sarebbero stati realizzati da dette imprese se le condizioni convenute con l'impresa dell'altro Stato fossero state quelle che avrebbero convenuto delle imprese indipendenti, l'altro Stato procede ad un adeguato aggiustamento dell'ammontare dell'imposta che è stata prelevata su tali utili, se detto altro Stato ritiene che il citato aggiustamento è giustificato. Ai fini della determinazione dell'aggiustamento, le autorità competenti degli Stati devono consultarsi e tener conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

6. Per quanto concerne l'articolo 11, resta inteso che:

- a) il paragrafo 1 si applica a tutti gli interessi provenienti da uno Stato ed il cui beneficiario effettivo è un residente dell'altro Stato, anche se tali interessi non hanno formato oggetto di un pagamento effettivo;
- b) gli interessi menzionati nel paragrafo 1 e pagati in relazione a prestiti di qualsiasi natura effettuati da istituti bancari ed altri istituti bancari sono esenti da imposta nello Stato da cui essi provengono nei limiti in cui essi erano esenti da imposta in questo Stato in virtù della legislazione interna di tale Stato in vigore alla data della firma della presente Convenzione. Se intervengono modifiche nella legislazione interna prima menzionata, le autorità competenti avviano negoziati nel più breve tempo possibile allo scopo di tener conto di dette modifiche.

7. Per quanto concerne il paragrafo 4 dell'articolo 12, i compensi corrisposti per servizi tecnici, compresi le analisi o gli studi di natura scientifica, geologica o tecnica, per lavori d'ingegneria, compresi i relativi progetti, o per servizi di consultazione o di sorveglianza, sono considerati utili di impresa cui si applicano le disposizioni dell'articolo 7 o, a seconda del caso, redditi di una professione indipendente cui si applicano le disposizioni dell'articolo 14.

8. a) Per quanto concerne l'articolo 13, gli utili derivanti dall'alienazione di azioni, quote o partecipazioni in una società o in una persona giuridica che possiede beni immobili situati in uno Stato, i quali, secondo la legislazione di tale Stato, sono sottoposti allo stesso regime fiscale degli utili derivanti dall'alienazione di beni immobili, sono imponibili in detto Stato. Ai fini dell'applicazione della presente disposizione, non sono presi in considerazione i beni immobili che sono utilizzati da detta società o persona giuridica nell'esercizio della propria attività, industriale, commerciale, agricole ovvero nell'esercizio di una attività non commerciale.

b) Nonostante le disposizioni del paragrafo 4 dell'articolo 13, gli utili derivanti dall'alienazione di azioni o di quote diverse da quelle considerate alla lettera a) e facenti parte di una partecipazione importante nel capitale di una società residente di uno Stato, sono imponibili in detto Stato, secondo le disposizioni della sua legislazione interna. Si considera che esista una partecipazione importante se il cedente, da solo o con persone associate o collegate, dispone direttamente o indirettamente di azioni o di quote che danno complessivamente diritto ad almeno il 25% degli utili della società.

9. Per quanto concerne il paragrafo 4 dell'articolo 15, per zone frontaliere si intendono, per l'Italia, le Regioni, e per la Francia, i Dipartimenti, confinanti con la frontiera.

10. Per quanto concerne l'Articolo 19, resta inteso che:

a) le autorità competenti degli Stati possono, di comune accordo, applicare le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 di detto articolo ai dipendenti di organismi a carattere pubblico;

b) i paragrafi 1 e 2 si applicano anche alle remunerazioni ed alle pensioni corrisposte alle persone che esercitano le loro attività presso le istituzioni culturali e gli istituti di insegnamento previsti dalla Convenzione culturale tra il Governo della Repubblica francese ed il Governo della Repubblica italiana firmata a Parigi il 4 novembre 1949 e completata dallo scambio di lettere del 9 novembre e del 6 dicembre 1954 e del 17 maggio 1965.

Nonostante quanto previsto dall'articolo 31, la presente disposizione si applica alle remunerazioni ed alle pensioni per le quali il termine di prescrizione fissato dalla legislazione interna di ciascuno degli Stati scade dopo il 31 dicembre 1987.

11. Per quanto concerne l'articolo 23:

- a) il patrimonio costituito da azioni o quote in una società o in un'altra persona giuridica il cui attivo è principalmente costituito da beni immobili o da diritti afferenti detti beni è imponibile nello Stato in cui tali beni sono situati.

Per l'applicazione di questa disposizione, non sono presi in considerazione i beni immobili destinati da detta società o da detta persona giuridica al proprio esercizio industriale, commerciale, agricolo o all'esercizio di una professione indipendente.

- b) In deroga ad ogni disposizione dell'articolo 23, per l'imposizione a titolo dell'imposta francese di solidarietà sul patrimonio di una persona fisica che è un residente della Francia e ha la nazionalità italiana senza avere la nazionalità francese, i beni situati al di fuori della Francia che essa possiede al 1° gennaio di ciascuno dei cinque anni seguenti quello in cui essa diviene un residente della Francia non sono inclusi nella base imponibile afferente ciascuno dei detti cinque anni. Se tale persona fisica perde la qualità di residente della Francia per una durata pari ad almeno tre anni e successivamente diviene nuovamente residente della Francia, i beni situati al di fuori della Francia che detta persona possiede al 1° gennaio di ciascuno dei cinque anni seguenti quello in cui essa diviene nuovamente un residente della Francia, non sono inclusi nella base imponibile afferente ciascuno dei detti cinque anni.

- c) Resta inteso che se la Repubblica Italiana istituisse una imposta sul patrimonio le autorità competenti dei due Stati si consulteranno per apportare, se del caso, le modifiche necessarie alla presente Convenzione.

12. Per quanto concerne l'Articolo 25 il contenuto del paragrafo 3 non può essere interpretato nel senso di impedire alla Francia di applicare le disposizioni dell'articolo 212 del codice generale delle imposte per quanto concerne gli interessi pagati da una società francese ad una società madre straniera.

13. Per quanto concerne l'articolo 29 e nonostante le disposizioni dell'articolo 4, una persona fisica, che è membro di una missione diplomatica, di un ufficio consolare o di una delegazione permanente di uno Stato, che sia situato nell'altro

Stato o in uno Stato terzo, è considerata, ai fini della presente Convenzione, residente dello Stato accreditante, a condizione:

- a) che, conformemente al diritto internazionale, essa non sia assoggettata ad imposta nello Stato accreditatario per i redditi di fonti situate fuori di detto Stato o per gli elementi di patrimonio situati fuori di detto Stato
 - e
 - b) che essa sia assoggettata nello Stato accreditante agli stessi obblighi, in materia di imposte sull'insieme del suo reddito mondiale o del suo patrimonio mondiale, cui soggiacciono i residenti di detto Stato.
14. a) Le autorità competenti regoleranno, quando se ne presenti la necessità, le modalità di applicazione della Convenzione.
- b) Per quanto riguarda le formalità che devono osservare i residenti di uno Stato per ottenere, nell'altro Stato, le riduzioni e le esenzioni di imposte e altri benefici previsti dalla Convenzione, resta inteso che:
- (i) Le imposte riscosse in uno Stato mediante ritenuta alla fonte saranno rimborsate a richiesta dell'interessato o dello Stato del quale egli è residente quando il diritto di riscuotere tali imposte è limitato o soppresso dalle disposizioni della Convenzione.
Le domande di rimborso, da presentarsi nei termini stabiliti dalla legislazione dello Stato tenuto ad effettuare il rimborso stesso, devono essere corredate di un attestato ufficiale dello Stato del quale il contribuente è residente certificante che sono soddisfatte le condizioni richieste per aver diritto alla applicazione delle esenzioni o delle riduzioni previste dalla Convenzione.
 - (ii) Le Banche e gli istituti finanziari situati in Francia, intestatari (dépositaires) o che gestiscono azioni emesse da società residenti in Italia ed appartenenti a persone residenti in Francia, possono, agendo per conto di dette persone, chiedere, direttamente l'applicazione delle disposizioni dei paragrafi da 2 a 6 dell'articolo 10.
La domanda deve contenere, a cura della società emittente, tutte le indicazioni utili per permettere di individuare gli effettivi proprietari delle azioni e per determinare l'ammontare dei dividendi percepiti da ciascuno di loro.
All'atto della presentazione della domanda, le banche e gli istituti finanziari devono attestare che gli effettivi proprietari delle azioni sono persone residenti della Francia. La domanda dovrà essere sottoposta al visto dell'Amministrazione fiscale francese. Le autorità competenti degli Stati

fisseranno di comune accordo le modalità pratiche di applicazione della presente lettera.

- (iii) Le Banche e gli istituti finanziari situati in uno degli Stati, intestatari (dépositaires) o che gestiscono obbligazioni negoziabili emesse da società o enti residenti dell'altro Stato ed appartenenti a persone residenti del primo Stato, possono, agendo per conto di dette persone, chiedere direttamente l'applicazione delle disposizioni dei paragrafi da 2 a 4 dell'articolo 11.

La domanda deve contenere, a cura della società o dell'ente emittente, tutte le indicazioni utili per permettere di individuare gli effettivi proprietari dei titoli e per determinare l'ammontare degli interessi percepiti da ciascuno di loro.

All'atto della presentazione di detta domanda, le banche e gli istituti finanziari devono attestare che gli effettivi proprietari dei titoli sono persone residenti dello Stato dove essi si trovano. La domanda dovrà essere sottoposta al visto dell'Amministrazione fiscale di detto Stato. Le autorità competenti degli Stati fisseranno di comune accordo le modalità pratiche di applicazione della presente lettera.

- c) Le disposizioni della lettera b) non escludono l'interpretazione secondo la quale le autorità competenti dei due Stati possono stabilire di comune accordo procedure diverse per l'applicazione delle riduzioni d'imposta alle quali dà diritto la Convenzione.

15. Nei casi in cui, conformemente alle disposizioni della presente Convenzione, un reddito deve essere esentato da parte di uno dei due Stati, l'esenzione viene accordata se e nei limiti in cui detto reddito è imponibile nell'altro Stato.

16. I contributi pagati da o a favore di una persona fisica che è residente di uno Stato o che ivi soggiorna temporaneamente, ad un istituto di pensioni riconosciuto dalle autorità competenti dell'altro Stato di cui detta persona era in precedenza residente sono trattati sotto il profilo fiscale nel primo Stato nello stesso modo dei contributi pagati ad un istituto di pensioni riconosciuto dalle autorità competenti di questo Stato, se esse accettano il riconoscimento ottenuto nell'altro Stato da tale istituto di pensioni.

17. Se alcune clausole della presente Convenzione diventano incompatibili con alcune disposizioni emesse dalle istituzioni delle Comunità Europee, i due Stati possono, a seguito di consultazioni tra le loro autorità competenti, fissare di comune accordo, per via diplomatica, le modalità e condizioni in cui dette clausole cesseranno di applicarsi.

IN FEDE DI CHE, i sottoscritti hanno firmato il presente Protocollo.

FATTO a Venezia, il 5 ottobre 1989, in duplice esemplare, l'uno in lingua francese e l'altro in lingua italiana, i due testi facenti egualmente fede.

Per il Governo
della Repubblica francese:

[Signed — Signé]¹

Per il Governo
della Repubblica italiana:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Pierre Bérégovoy — Signé par Pierre Bérégovoy.

² Signed by Rino Formica — Signé par Rino Formica.

SCAMBIO DI LETTERE

I

Signor Ministro,

al momento di procedere alla firma della Nuova Convenzione tra il Governo della Repubblica francese e il Governo della Repubblica italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e prevenire l'evasione e la frode fiscali che deve sostituire la Convenzione firmata a Parigi il 29 ottobre 1958 e modificata ed integrata con l'Accordo aggiuntivo firmato a Parigi il 6 dicembre 1965, mi sembra necessario proporre quanto segue per regolare il contenzioso relativo all'applicazione di quest'ultima Convenzione.

La Convenzione del 29 ottobre 1958 prevede che i canoni e altri proventi simili, ai sensi del paragrafo 1 dell'articolo 11, sono imponibili solo nello Stato in cui è domiciliato il beneficiario. Tuttavia questa regola non trova applicazione quando il beneficiario possiede una stabile organizzazione nell'altro Stato.

In quest'ultimo caso, i canoni sono imponibili solo in detto altro Stato.

Ai sensi del paragrafo 1, seconda alinea dell'articolo 11 questa regola rimane applicabile in caso di sostituzione ad una stabile organizzazione di una partecipazione in una società.

Le propongo di confermare l'interpretazione che le autorità competenti dei nostri due Paesi hanno ritenuto di dare a questa disposizione, in occasione della Commissione mista svoltasi a Roma dall'8 all'11 luglio 1968. Secondo questa interpretazione la disposizione prevista al paragrafo 1, seconda alinea, dell'articolo 11 si applica solo quando una stabile organizzazione già esistente si trasforma in una società di persone (nel caso dell'Italia) o in una società non assoggettata all'imposta sulle società (nel caso della Francia) nella quale la persona che possedeva la stabile organizzazione detiene, direttamente o indirettamente, la maggioranza dei diritti.

Tutte le imposizioni che non sono diventate definitive al primo gennaio 1989 saranno disciplinate, se del caso, conformemente a detta interpretazione.

Le sarei grato di volermi far conoscere se questa proposta riceve l'assenso del Suo Governo. In questo caso suggerirei che la presente lettera e quella di conferma siano considerate come costituenti un accordo tra i nostri due Governi.

Voglia gradire, Signor Ministro, l'espressione della mia più alta considerazione.

[Signed — Signé]¹

¹ Signed by Pierre Bérégovoy — Signé par Pierre Bérégovoy.

II

Signor Ministro,

mi riferisco alla Sua lettera di pari data il cui testo è il seguente:

[See letter I — Voir lettre I]

In risposta a questa lettera, ho l'onore di comunicarLe che le proposte ivi contenute sono accettate dal Governo della Repubblica Italiana e che la Sua lettera e la presente risposta confermativa sono da considerarsi come costituenti un Accordo tra i nostri due Governi.

Voglia gradire, Signor Ministro, l'espressione della mia più alta considerazione.

*[Signed — Signé]*¹

¹ Signed by Rino Formica — Signé par Rino Formica.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL AND FOR THE PREVENTION OF FISCAL EVASION AND FRAUD

The Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for the prevention of fiscal evasion and fraud,

Have agreed to the following provisions:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a State or of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France), irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income and on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

(a) In the case of France:

- (i) The income tax (*l'impôt sur le revenu*);
- (ii) The corporation tax (*l'impôt sur les sociétés*);
- (iii) The solidarity tax on capital (*l'impôt de solidarité sur la fortune*);
- (iv) The taxes levied on the total amount of wages or salaries (*les taxes assises sur le montant global des salaires*);
- (v) The business tax (*la taxe professionnelle*);

including any taxes withheld at source, prepayments (*précomptes*) or advance payments with respect to the above-mentioned taxes

(hereinafter referred to as "French tax");

¹ Came into force on 1 May 1992, i.e., the first day of the second month following the month of the last of the notifications (20 March 1992) by which the Parties had informed each other of the completion of the procedures required by their legislation, in accordance with article 31 (1).

(b) In the case of Italy:

- (i) The individual income tax (*imposta sul reddito delle persone fisiche*);
- (ii) The corporate income tax (*imposta sul reddito delle persone giuridiche*);
- (iii) The local income tax (*imposta locale sui redditi*);

even if such taxes are withheld at source (hereinafter referred to as “Italian tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The terms “one State” and “the other State” mean the French Republic or the Italian Republic, as the case may be; the term “both States” means the French Republic and the Italian Republic;

(b) The term “France” means the European and overseas departments of the French Republic, including the territorial seas and any area beyond the territorial seas over which the French Republic, in accordance with international law, has sovereign rights for the purposes of the exploration and exploitation of the natural resources of the seabed and the subsoil thereof and the superjacent waters;

(c) The term “Italy” means the Italian Republic and includes the territorial seas and any area beyond the territorial seas over which Italy, by virtue of its laws and in accordance with customary international law, exercises sovereign rights for the purposes of the exploration and exploitation of the natural resources of the seabed and the subsoil thereof and the superjacent waters;

(d) The term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

(e) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(f) The terms “enterprise of one State” and “enterprise of the other State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of one State and an enterprise carried on by a resident of the other State;

(g) The term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in one State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other State;

(h) The term “national” means:

- (i) Any individual possessing the nationality of one State;
- (ii) Any body corporate, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in one State;

(i) The term “competent authority” means:

- (i) In the case of the French Republic, the Minister in charge of the Budget or his authorized representative;
- (ii) In the case of the Italian Republic, the Ministry of Finance.

2. As regards the application of the Convention by one State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of one State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. This term does not, however, include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both States, then his status shall be determined as follows:

(a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

(d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

This provision shall apply, in particular, to partnerships and similar entities formed in a State in accordance with its laws.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purpose of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

(a) A place of management;

(b) A branch;

(c) An office;

(d) A factory;

(e) A workshop;

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources; and

(g) A building site or construction, assembly or installation project if it continues for a period of more than 12 months.

3. The term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

(a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purposes of advertising, supplying information, or carrying out scientific research or similar activities of a preparatory or auxiliary character, for the enterprise.

4. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies — is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in the State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 3 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

5. An enterprise of one State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is a resident of one State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income from immovable property, including income from agriculture or forestry, may be taxed in the State in which such property is situated.

2. The term “immovable property” shall be defined in accordance with the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, and rights to which the provisions of general law respecting landed property apply. The term “immovable property” shall also be deemed to include usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources. Ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of one State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of one State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall in each State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary in one State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour

of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

(a) An enterprise of one State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of one State and an enterprise of the other State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of one State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed:

(a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company subject to the corporation tax which has held, directly or indirectly, for a period of at least 12 months preceding the date the dividends were declared, at least 10 per cent of the capital of the company paying the dividends;

(b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

The provisions of this paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. (a) A resident of Italy who receives dividends distributed by a company resident in France which would entitle a resident of France receiving such dividends to a tax credit (*avoir fiscal*) shall be entitled to a payment from the French Treasury equal to such tax credit, reduced by the withholding of tax at source at the rate specified in paragraph 2 (b) if the resident is:

- (i) An individual who includes the gross amount of such dividends in his gross income as determined for the purposes of the Italian individual income tax;
- (ii) A company, other than those mentioned in paragraph 2 (a), which includes the gross amount of such dividends in the taxable base for the purposes of the Italian corporate income tax.

(b) A company resident in Italy, as referred to in paragraph 2 (a), or a company subject to the Italian law applicable to parent companies, which receives dividends

from a company resident in France which would entitle a company resident in France receiving such dividends to a tax credit (*avoir fiscal*) shall be entitled to a payment from the French Treasury equal to one half of such tax credit, reduced by the withholding of tax at source at the rate specified in paragraph 2.

4. (a) A resident of France who receives dividends distributed by a company resident in Italy which would entitle a resident of Italy receiving such dividends to a tax credit (*credito d'imposta*) shall be entitled to a payment from the Italian Treasury equal to such tax credit, reduced by the withholding of tax at source at the rate specified in paragraph 2 (b), if the resident is:

- (i) An individual who includes the gross amount of such dividends in his gross income as determined for the purposes of the French income tax;
- (ii) A company, other than those mentioned in paragraph 2 (a), which includes the gross amount of such dividends in the taxable base for the purposes of the French corporation tax.

(b) A company resident in France as referred to in paragraph 2 (a), or a company subject to the French law applicable to parent companies, which receives dividends from a company resident in Italy which would entitle a resident of Italy receiving such dividends to a tax credit (*credito d'imposta*), shall be entitled to a payment from the Italian Treasury equal to one half of such tax credit, reduced by the withholding of tax at source at the rate specified in paragraph 2.

5. If a resident of Italy who receives dividends distributed by a company which is resident in France is not entitled to the payment by the French Treasury referred to in paragraph 3 (a), he may obtain a refund of the prepayment (*precompte*) reduced by the withholding of tax at source referred to in paragraph 2, if such prepayment has effectively been paid by the company in respect of those dividends. If a company requests a refund of the prepayment, the provisions of paragraph 3 (b) shall not apply.

6. If a resident of France who receives dividends distributed by a company which is resident in Italy is not entitled to the payment by the Italian Treasury referred to in paragraph 4 (a), he shall be entitled to a refund of an amount equal to the adjustment surtax (*maggiorazione di conguaglio*) pertaining to such dividends, reduced by the withholding of tax at source referred to in paragraph 2, if such adjustment surtax has effectively been paid by the company in respect of those dividends. The refund must be requested within the time limits specified in Italian law by the intermediary of that company which, in that instance, is acting in the name and on behalf of the resident of France making the request. If a company requests a refund of the adjustment surtax, the provisions of paragraph 4 (b) shall not apply.

The company making the distribution may pay a resident of France the amount which is refundable at the same time as it pays the dividends and may deduct that amount in the first tax return it files after the payment.

A resident of France shall be entitled to payment of an amount equal to the adjustment surtax if it is the beneficial owner of the dividends on the date the dividends were declared and, in the instance mentioned in paragraph 2 (a), if it has owned the shares for a period of at least 12 months prior to that date.

Where the taxable income of the company making the distribution is later increased, or where reserves or other funds are subsequently taxed, the reduction in

the tax payable by the company for the tax period during which the adjustment becomes final is limited to that portion of the tax pertaining to the dividends subject to the adjustment surtax and effectively paid to the Treasury.

The provisions of this paragraph shall apply to dividends declared with effect from the date of the entry into force of this Convention.

7. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of one State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the dividends shall be taxable in that other State in accordance with its domestic legislation.

8. Where the beneficial owner of the dividends is a company resident in one State and more than half of its capital is owned by one or more persons who are not resident in that State, the provisions of paragraphs 3 and 4 shall apply only on condition that the company provides the competent authority of the other State, if that competent authority so requests, with information permitting the authority to determine if the company has acquired the holding in respect of which the dividends are paid in good faith for business reasons or in the normal course of investment operations and not primarily to benefit from the tax credit (*avoir fiscal* or *credito d'imposta*).

9. (a) The term "dividends" as used in this article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income which is subject to treatment as income from distributions by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

(b) Also regarded as dividends paid by a company which is resident in one of the two States are the gross payment by the respective Treasury, in France, of the tax credit (*avoir fiscal*) mentioned in paragraph 3 and, in Italy, of the tax credit (*credito d'imposta*) mentioned in paragraph 4, and the gross amount refunded, in France, in respect of the prepayment (*précompte*) mentioned in paragraph 5 and, in Italy, of the adjustment surtax (*maggiorazione di congruaglio*) mentioned in paragraph 6, pertaining to dividends paid by that company.

10. Where a company which is a resident of one State derives profits or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in one State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, any such interest as is mentioned in paragraph 1 shall be taxable only in the State of which the recipient is a resident, if such recipient is the beneficial owner of the interest and if such interest is paid:

(a) In connection with the sale on credit of any industrial, commercial or scientific equipment; or

(b) In connection with the sale on credit of any merchandise delivered by one enterprise to another enterprise.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in one of the two States shall be exempt from tax in that State if:

(a) The payer of the interest is that State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or one of its territorial authorities (in the case of France); or

(b) The interest is paid in consideration of a loan granted or guaranteed by the other State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or one of its territorial authorities (in the case of France) or by a public body of that other State; or

(c) The interest is paid to other institutions or bodies (including financial institutions) in respect of financing granted by them under an agreement concluded between the Governments of both States.

5. The term "interest" as used in this article means income from government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind, as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises.

6. The provisions of paragraphs 1, 2, 3 and 4 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of one State, carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases, the interest shall be taxable in that other State in accordance with its domestic legislation.

7. Interest shall be deemed to arise in one State when a payer is that State itself, a political or administrative subdivision or a local authority (in the case of Italy), a territorial authority (in the case of France) or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of one State or not, has in one State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

8. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in one State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, royalties arising in one State and paid to a resident of the other State as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of a literary, artistic or scientific work (excluding royalties for computer programmes, motion picture films and other sound or visual recordings) shall be taxable only in that other State if such resident is the beneficial owner thereof.

4. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, computer programmes, motion picture films and other sound or visual recordings, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of one State, carries on business in the other State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases the royalties shall be taxable in that other State in accordance with its domestic legislation.

6. Royalties shall be deemed to arise in one State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision or local authority (in the case of Italy), a territorial authority (in the case of France) or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of one State or not, has in one State a permanent establishment or fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the

royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. The excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains from the alienation of immovable property referred to in article 6 may be taxed in the State in which such property is situated.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State or of movable property forming part of a fixed base available to a resident of one State in the other State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such a fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be taxable only in the State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of one State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only in so far as it is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of one State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of one State in respect of an employment exercised in the other State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated; if that State does not levy any tax on such remuneration, the remuneration may be taxed in the State of which the recipient is a resident.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, income derived in respect of an employment by persons living in the frontier zone of one of the States and working in the frontier zone of the other State shall be taxable only in the State of which persons are resident.

Article 16. COMPANY MANAGERS AND MEMBERS OF BOARDS OF DIRECTORS

1. Directors' fees and other payments derived by a resident of one State who exercises directorial or managerial functions in a company which is a resident of the other State, or who is a member of the board of directors of such a company, may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, such remuneration derived by a person who exercises a real and continuing function in a permanent establishment situated in a State other than the State of which the company is a resident and is retained as such by that permanent establishment may be taxed in that other State.

Article 17. ENTERTAINERS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a resident of one State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other State, may be taxed in that other State.

Where an entertainer or athlete, being a resident of one State, derives income in the other State for performances not unconnected with his professional standing, such income may be taxed in that other State.

2. Where the income mentioned in paragraph 1 accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the State in which it arises.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration or profits, and wages, salaries and other similar income that an entertainer or athlete who is a resident of one State derives from his personal activities as such exercised in the other State shall be taxed only in the first-mentioned State when those activities in the other State are financed to a significant extent by public funds of the first-mentioned State, one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France), or one of its bodies corporate governed by public law.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such in one State accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed only in the other State when that other person is financed to a significant extent by public funds of that other State, one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France), or one of its bodies corporate governed by public law.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of one State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions and other payments made under the social security legislation of one State shall be taxable in that State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICE

1. (a) Remuneration, other than a pension, paid by one State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France) to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the State in which the services are rendered if the recipient of the remuneration is a resident of that State who:

- (i) Is a national of that State without being a national of the other State; or
- (ii) Without being a national of the other State, was a resident of the first-mentioned State before rendering the services in that State.

2. (a) Any pension paid by, or out of funds created by, one State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France) to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other State if the recipient is a resident of that State and if he is a national of that State without being a national of the State which is the source of the pension.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions paid in respect of services rendered in connection with a business carried on by one State or one of its political or administrative subdivisions or local authorities (in the case of Italy) or territorial authorities (in the case of France).

Article 20. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. Remuneration which a teacher or researcher who is or was immediately before visiting one State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of teaching or conducting research receives in respect of such activities shall not be taxed in that State for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration received in respect of research undertaken not in the public interest but principally for the private benefit of one or more specific persons.

Article 21. STUDENTS

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting one State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of one State, wherever arising, not dealt with in the other articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the recipient of the income, being a resident of one State, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the items of income which are not dealt with in the other articles of this Convention may be taxed in that other State in accordance with its domestic legislation.

Article 23. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6, owned by a resident of one State and situated in the other State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of one State in the other State for the purpose of performing independent personal services, may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of one State shall be taxable only in that State.

Article 24. PROVISIONS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided as follows:

1. In the case of France:

(a) Profits and other real income derived from Italy and taxable in that country in accordance with the provisions of the Convention shall also be taxable in France where they are payable to a resident of France. The Italian tax shall not be

deductible for the purposes of calculating the income taxable in France, but the recipient shall be entitled to a tax credit to be deducted from the French tax covering such income. This tax credit shall be equal to:

In the case of the income referred to in articles 10, 11, 12, 16 and 17 and paragraph 8 of the Protocol annexed to the Convention, the amount of the tax paid in Italy in accordance with those articles. It may not, however, exceed the amount of French tax attributable to such income;

In the case of all other income, the amount of the French tax attributable thereto. This provision shall also apply to the remuneration referred to in article 8, paragraph 3 of article 13, and article 19.

(b) Residents of France who own capital taxable in Italy in accordance with the provisions of paragraphs 1 to 3 of article 23 and paragraph 11 (a) and (b) of the Protocol annexed to the Convention shall also be taxed in France in respect of that capital. The French tax shall be calculated by deducting a tax credit equal to the amount of the capital tax paid in Italy. This credit may not, however, exceed the amount of the French tax attributable to the capital taxable in Italy.

2. In the case of Italy:

Where a resident of Italy derives items of income which are taxable in France, Italy, when calculating the income taxes mentioned in article 2 of this Convention, may include those items of income in the taxable base for such taxes, unless specific provisions of this Convention provide otherwise.

In such case, Italy shall deduct the income tax paid in France from the taxes so calculated, but the amount of the deduction may not exceed that part of the Italian tax attributable to those items of income in the ratio of those items to the total income.

No deduction shall, however, be granted if the item of income is subject to tax in Italy by way of full withholding at source at the request of the recipient of the income in accordance with Italian law.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of one State, whether or not they are residents of one of the States, shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. (a) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging one State to grant to residents of the other State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

(b) Where a permanent establishment situated in one State receives dividends, interest or royalties arising in the other State and pertaining to property or rights effectively connected with its activities, such income may be taxed in the State in which it arises in accordance with the respective provisions of paragraph 2 (b) of article 10, paragraph 2 of article 11 and paragraph 2 of article 12. The State in which the permanent establishment is situated shall eliminate double taxation in accord-

ance with the conditions specified in paragraph 1 (a) or paragraph 2 of article 24, disregarding the last subparagraph. This provision shall apply wherever the enterprise of which the permanent establishment is a part has its place of management.

3. Except where the provisions of article 9, paragraph 8 of article 11 or paragraph 7 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of one State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts owed by an enterprise of one State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of one State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this article shall apply to taxes of every kind and description.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

The provisions of article 26 of the Tax Convention of 29 October 1958,¹ the text of which reads as follows, shall remain in force:

“Article 26

1. The taxation authorities of the two Contracting States may by common accord make such regulations as may be necessary for carrying out the provisions of this Convention.

2. Where difficulties or doubts arise in carrying out any of the provisions of this Convention, the taxation authorities of the two Contracting States shall come to an understanding with a view to interpreting the said provisions in the spirit of the Convention.

3. Where a taxpayer of one of the Contracting States shows proof that taxes assessed or proposed to be assessed against him have resulted or will result in double taxation prohibited by the Convention, he may, without prejudice to the exercise of his rights of complaint and appeal in either State, submit to the taxation authorities of the State in which he has his domicile a written application for the review of the said taxes. Such application must be lodged within six months from the date of notification or collection at source of the second tax. If the application is upheld by the taxation authorities to which it is submitted, the latter shall come to an understanding with the taxation authorities of the other State with a view to the avoidance of the double taxation.

4. If it appears that agreement would be facilitated by negotiations, such negotiations shall be entrusted to a Mixed Commission composed of repre-

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 659, p. 86.

sentatives of the two States appointed by the chief administrative authorities thereof.”

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention, and for the prevention of tax evasion and fraud. The exchange of information is not restricted by article 1. Any information received by one State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on one State the obligation:

(a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other State;

(b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other State;

(c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. ASSISTANCE IN COLLECTION

The provisions of article 25 of the Tax Convention of 29 October 1958, the text of which reads as follows, shall remain in force:

“Article 25

1. The Contracting States undertake to lend each other support and assistance in the collection of the taxes dealt with in this Convention, and in the collection of interest, costs, supplementary taxes and surcharges.

2. The taxation authorities of the State requested to lend support and assistance to the other State shall effect recovery in accordance with the rules governing the recovery of similar tax debts of their own. Tax debts to be recovered shall not be regarded as privileged debts in the requested State.

3. Legal proceedings shall be initiated and enforcement measures taken on production of an official copy of the enforceable order and, where appropriate, the final decision.

4. Where tax debts are still subject to appeal, the creditor State, in order to protect its rights, may request the other State to serve an execution or collection order on the debtor. Appeals against the claims for which enforcement has in this manner been sought shall lie only to the competent tribunal of the applicant State.”

Article 29. DIPLOMATIC AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their personal domestics, of the members of consular posts, or of members of permanent missions to international organizations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof or to persons who are members of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a third State, being present in one State and not treated in either State as residents in respect of taxes on income or capital.

Article 30. TERRITORIAL EXTENSION

1. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the overseas territories and other territorial authorities of the French Republic which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the States in notes to be exchanged through the diplomatic channel or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

2. Unless otherwise agreed by both States, the termination of the Convention by one of them under article 32 shall also, in the manner provided for in that article, terminate the application of the Convention to any territory or territorial authority to which it has been extended under this article.

Article 31. ENTRY INTO FORCE

1. Each State shall notify the other of the completion of the procedures required by its laws for the entry into force of this Convention. It shall enter into force on the first day of the second month following that in which the later of such notifications is received.

2. Its provisions shall apply for the first time:

(a) With respect to taxes withheld at source, to amounts payable or taxable on or after the date of the entry into force of the Convention;

(b) With respect to other taxes on income, to income derived during the calendar year in which the Convention enters into force or pertaining to the accounting period beginning during that year;

(c) With respect to taxes on capital, to capital owned on 1 January of the calendar year in which the Convention enters into force.

3. With the exception of the provisions of articles 25 and 26, the Tax Convention of 29 October 1958 between France and Italy for the avoidance of double taxation and to settle certain other questions with respect to direct taxes on income and fortune,¹ as well as the Additional Agreement to that Convention and the Protocol thereto of 6 December 1965¹ shall cease to apply to any French or Italian tax to which this Convention applies.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 659, p. 86.

Article 32. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. However, either State may terminate the Convention, through the diplomatic channel, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year after the fifth year following its entry into force.

2. In that event, the Convention shall apply for the last time:

(a) With respect to taxes withheld at source, to amounts payable or taxable with respect to the calendar year for the end of which notice of termination has been given;

(b) With respect to other taxes on income, to income derived during the calendar year for the end of which notice of termination has been given or pertaining to the accounting period ending during that year;

(c) With respect to taxes on capital, to capital owned on 1 January of the calendar year for the end of which notice of termination has been given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Convention.

DONE at Venice on 5 October 1989, in duplicate in the French and Italian languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE BÉRÉGOVOY]

For the Government
of the Italian Republic:
[RINO FORMICA]

PROTOCOL TO THE CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL AND FOR THE PREVENTION OF FISCAL EVASION AND FRAUD

At the signing of the Convention concluded today between the Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for the prevention of fiscal evasion and fraud, the undersigned have agreed to the following provisions, which shall form an integral part of the Convention.

1. It is understood that the taxes levied on the total amount of wages or salaries and the business tax referred to in paragraph 3 (a), (iv) and (v) of article 2 shall be subject to the provisions concerning business profits (article 7 or 8, as the case may be) or income derived from independent professional services (article 14). The taxes levied on the total amount of wages or salaries shall not apply to the wages or salaries of the persons referred to in paragraph 10 (b) of this Protocol.

2. With respect to paragraph 1 (g) of article 3, the term “international traffic” shall also mean any transport effected by container where such transport is only complementary to transport effected in international traffic.

3. With respect to article 6, income from stocks, shares or holdings in a company or body corporate owning immovable property in one State which, in accordance with the laws of that State is subject to the same tax regime as income from immovable property, shall be taxable in that State.

4. Article 7

(a) With respect to paragraphs 1 and 2, where an enterprise of one State sells goods or merchandise or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of such permanent establishment shall not be calculated on the basis of the total amount received by the enterprise but solely on the basis of the remuneration attributable to the actual activities of the permanent establishment pertaining to such sales or business.

In the case of contracts, including contracts for studies or for the supply, installation or construction of equipment for industrial, commercial or scientific enterprises or public works, where the enterprise has a permanent establishment, the profits of such permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but solely on the basis of the portion of the contract which is effectively executed by such permanent establishment in the State in which it is situated. The profits pertaining to the portion of the contract which is executed in the State in which the place of effective management is situated shall be taxable only in that State.

(b) With respect to paragraph 3, the term “expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment” means expenses directly pertaining to the activities of that permanent establishment.

(c) If the laws of one State authorize companies resident in that State to determine their taxable profits on the basis of consolidated accounts which include, *inter alia*, the profits of the subsidiaries resident in the other State, the provisions of this

Convention, and in particular those of article 7, shall not prevent the application of those laws.

5. With respect to article 9, it is understood that where one State includes in the profits of an enterprise of that State — and taxes accordingly — profits which would have accrued to the enterprise of the other State if the conditions agreed between the two enterprises had been those which would have been agreed between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits if that other State deems such adjustment to be appropriate. In determining such adjustment, the competent authorities of the States shall consult each other, due regard being had for the other provisions of this Convention.

6. With respect to article 11, it is understood that:

(a) Paragraph 1 shall apply to all interest arising in a State if the recipient is a resident of the other State, even if such interest is not actually paid.

(b) The interest referred to in paragraph 1 and paid on any type of loan granted by one banking establishment to another shall be exempt from tax in the State in which it arises to the extent that it is exempt from tax in that State by virtue of the domestic legislation of that State in force on the date of the signing of this Convention.

Where changes are made in the above-mentioned domestic legislation, the competent authorities shall enter into negotiations as soon as possible in order to take such changes into account.

7. With respect to paragraph 4 of article 12, the remuneration paid for technical services, including analyses or studies of a scientific, geological or technical nature, for engineering work including plans pertaining thereto, or for consultation or supervisory services shall be deemed to be business to which the provisions of article 7 shall apply, or income from independent professional services to which the provisions of article 14 shall apply, as the case may be.

8. (a) With respect to article 13, gains from the alienation of stocks, shares or holdings in a company or another body corporate owning immovable property situated in one State, which in accordance with the laws of that State shall be subject to the same tax regime as gains from the alienation of immovable property, shall be taxable in that State. For the purposes of this provision, immovable property used by that company or body corporate for its own industrial, commercial or agricultural exploitation or for the purpose of performing non-commercial activities shall not be taken into consideration.

(b) Notwithstanding the provisions of paragraph 4 of article 13, gains from the alienation of stocks or shares other than those referred to in subparagraph (a) forming part of a substantial holding in the capital of a company which is a resident of one State shall be taxable in that State in accordance with the provisions of its domestic legislation. A substantial holding shall be deemed to exist when the alienator, alone or with related persons, directly or indirectly owns stocks or shares which together carry the right to 25 per cent or more of the profits of the company.

9. With respect to paragraph 4 of article 15, frontier zones shall be understood to mean those regions in Italy and those departments in France which are adjacent to the frontier.

10. With respect to article 19, it is understood that:

(a) The competent authorities of the States may by common accord apply the provisions of paragraphs 1 and 2 of this article to employees of organizations of a public nature.

(b) Paragraphs 1 and 2 shall also apply to remuneration and pensions paid to persons carrying on their activities for the cultural institutions and teaching establishments referred to in the Cultural Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic signed at Paris on 4 November 1949¹ and supplemented by exchanges of letters of 9 November and 6 December 1954 and 17 May 1965. Notwithstanding article 31, this provision shall apply to remuneration and pensions for which the time limit fixed by the domestic legislation of each State expires after 31 December 1987.

11. With respect to article 23:

(a) Capital formed by stocks or shares in a company or other body corporate the assets of which consist principally of immovable property or rights thereto shall be taxable in the State in which such property is situated.

For the purposes of this provision, immovable property used by that company or body corporate for its own industrial, commercial or agricultural exploitation or for the purpose of performing non-commercial activities shall not be taken into consideration.

(b) Notwithstanding any provision to the contrary in article 23, for the purposes of the French solidarity tax on capital of an individual who is a resident of France and who is an Italian national without being a French national, property situated outside France which he owns on 1 January of each of the five years following that in which he becomes a resident of France shall not be part of the tax base pertaining to each of those five years.

If such an individual loses his status as a resident of France for a period of at least three years and again becomes a resident of France, property situated outside France which is owned by that individual on 1 January of each of the five years following that in which he again becomes a resident of France shall not be part of the tax base pertaining to each of those five years.

(c) It is understood that if a tax on capital is introduced in the Italian Republic, the competent authorities of the two States shall consult together, if necessary, to make the necessary amendments to this Convention.

12. With respect to article 25:

Nothing in paragraph 3 shall be interpreted as preventing France from applying the provisions of article 212 of the Code Général des Impôts with respect to interest paid by a French company to a foreign parent company.

13. With respect to article 29 and notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of one State which is situated in the other State or in a third State shall, for the purposes of this Convention, be deemed to be a resident of the sending State, if:

(a) In accordance with international law, he is not liable to tax in the receiving State on income from sources outside that State or on capital situated outside that State, and

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1516, p. 79.

(b) He is liable in the sending State to the same obligations with respect to taxes on his total world-wide income or world-wide capital as are residents of that State.

14. (a) The competent authorities of the States shall regulate, as necessary, the modalities for the application of the Convention.

(b) With respect to the formalities which must be satisfied by residents of one State in order to obtain in the other State the reductions of or exemptions from tax and the other advantages provided for in the Convention, it is understood that:

(i) Taxes withheld at source by one State shall be reimbursed at the request of the party concerned or the State of which he is a resident where the right to levy such taxes is limited or removed by the provisions of the Convention.

Requests for reimbursement, which shall be presented within the time-limits established by the laws of the State which is required to make such reimbursement, must be accompanied by an official statement by the State of which the taxpayer is a resident certifying that the conditions required in order to benefit from the exemptions or reductions provided for in the Convention have been met.

(ii) Banks and financial institutions situated in France which are depositaries or administrators of shares issued by companies resident in Italy and belonging to persons resident in France may, acting on behalf of such persons, directly request the application of the provisions of paragraphs 2 and 6 of article 10.

Such request must include, for each issuing company, all necessary indications to allow for the identification of the actual owners of the shares and the determination of the amount of the dividends received by each of them. On presenting such a request, the banks and financial institutions must state that the actual owners of the shares are persons who are residents of France. The request must be accompanied by a certificate of approval of the French tax administration. The competent authorities of the States shall establish by common accord the modalities for the application of this subparagraph.

(iii) Banks and financial institutions situated in one State which are depositaries or administrators of negotiable bonds issued by companies or entities resident in the other State and belonging to persons resident in the first-mentioned State may, acting on behalf of such persons, directly request the application of the provisions of paragraphs 2 to 4 of article 11.

Such request must include, for each issuing company or entity, all necessary indications to allow for the identification of the actual owners of the bonds and the determination of the amount of the interest received by each of them. On presenting such a request, the banks and financial institutions must state that the actual owners of the bonds are persons who are residents of the State in which they are situated. The request must be accompanied by a certificate of approval of the tax administration of that State. The competent authorities of the States shall establish by common accord the modalities for the application of this subparagraph.

(c) The provisions of subparagraph (b) shall not exclude the interpretation under which the competent authorities of both States may by common accord establish other procedures for applying the tax reductions granted under the Convention.

15. In cases where, in accordance with the provisions of this Convention, income must be exempted by one State, the exemption shall be granted if, and to the extent that, such income is taxable in the other State.

16. Contributions paid by or for an individual who is a resident of one State or who resides there temporarily to a retirement fund approved by the competent authorities of the other State of which such person was formerly a resident shall be treated for tax purposes in the first-mentioned State in the same manner as contributions paid to a retirement fund recognized by the competent authorities of that State, if such authorities accept the approval granted in the other State to such retirement fund.

17. If the clauses of this Convention become incompatible with provisions adopted by the institutions of the European Communities, both States shall, after consultation between their competent authorities, establish by common accord through the diplomatic channel, the modalities and conditions whereby such clauses shall cease to apply.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned have signed this Protocol.

DONE at Venice on 5 October 1989, in duplicate in the French and Italian languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[PIERRE BÉRÉGOVOY]

For the Government of the Italian Republic:

[RINO FORMICA]

EXCHANGE OF LETTERS

I

5 October 1989

Sir,

At the signing of the new Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for the prevention of fiscal evasion and fraud, which replaces the Convention signed at Paris on 29 October 1958, as modified and extended by the Protocol signed at Paris on 6 December 1965, it seems to me necessary that I should make the following proposals in order to regulate any litigation concerning application of that last-mentioned Convention.

The Convention of 29 October 1958 provides that royalties and other similar payments, within the meaning of paragraph 1 of article 11, shall be taxable only in the State in which the recipient has his domicile. However, this rule does not apply where the recipient has a permanent establishment in the other State. In the latter case, the royalties are taxable only in that other State. According to the second subparagraph of paragraph 1 of article 11, this rule shall remain applicable if the permanent establishment is replaced by an interest in a company.

I propose that the interpretation of this rule agreed to by the competent authorities of our two countries at the meeting of the Mixed Commission held at Rome from 8 to 11 July 1968 should be confirmed. According to that interpretation, the rule set forth in the second subparagraph of paragraph 1 of article 11 shall apply only where an already existing permanent establishment is transformed into a partnership (in the case of Italy) or a company not liable to the corporation tax (in the case of France), in which the person who owns the permanent establishment holds, directly or indirectly, the majority of the rights.

Any assessments which are not final on 1 January 1989 shall be regulated, as necessary, in accordance with this interpretation.

I would appreciate it if you would inform me if this proposal is acceptable to your Government. If so, I would suggest that this letter and your confirmation should be regarded as constituting an agreement between our two Governments.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

[Signed]

PIERRE BÉRÉGOVOY
Minister of State

Minister of the Economy, Finance and the Budget

Rino Formica
Minister of Finance

II

5 October 1989

Sir,

I refer to your letter of today's date which reads as follows:

[See letter I]

In response to your letter, I have the honour to inform you that the Government of the Italian Republic agrees to its terms, and that your letter and this reply in confirmation shall be regarded as constituting an agreement between our two Governments.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

*[Signed]*RINO FORMICA
Minister of FinancePierre Bérégovoy
Minister of State
Minister of the Economy, Finance and the Budget

No. 29178

—

**FRANCE
and
ICELAND**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Reykjavik on 29 August 1990

Authentic texts: French and Icelandic.

Registered by France on 22 October 1992.

—————

**FRANCE
et
ISLANDE**

Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signé à Reykjavik le 29 août 1990

Textes authentiques : français et islandais.

Enregistrée par la France le 22 octobre 1992.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'ISLANDE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Islande

Désireux de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES CONCERNÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un Etat ou de ses collectivités territoriales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu, les impôts perçus sur le revenu total, ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont :

a) En France :

- (i) L'impôt sur le revenu;
- (ii) L'impôt sur les sociétés;

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(ci-après dénommés « l'impôt français »);

b) En Islande :

- (i) L'impôt national sur le revenu;
- (ii) L'impôt communal sur le revenu;
- (iii) L'impôt ecclésiastique;
- (iv) L'impôt sur les cimetières, additionnel à l'impôt municipal sur le revenu

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} juin 1992, soit le premier jour du deuxième mois ayant suivi la date de réception de la dernière des notifications (des 17 février et 4 avril 1992) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 29.

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(ci-après dénommés « l'impôt islandais »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue à ceux qui sont visés au paragraphe 3 du présent article, qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Pour l'application de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Le terme « France » désigne les départements européens et d'outre-mer de la République française, y compris la mer territoriale et au-delà de celle-ci les zones sur lesquelles en conformité avec le droit international, la République française a des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des fonds marins, de leur sous-sol et des eaux surjacentes;

b) Le terme « Islande » désigne le territoire de la République d'Islande et les zones adjacentes à la mer territoriale d'Islande sur lesquelles en vertu de la législation islandaise et en conformité avec le droit international, l'Islande a des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des fonds marins et du sous-sol;

c) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la France ou l'Islande;

d) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

e) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

f) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

g) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

h) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) Dans le cas de la France, le Ministre chargé du Budget ou son représentant autorisé;

(ii) Dans le cas de l'Islande, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat, toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Pour l'application de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5. ÉTABLISSEMENT STABLE

1. Pour l'application de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a) Un siège de direction,

b) Une succursale,

c) Un bureau,

d) Une usine,

e) Un atelier et

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;

b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;

e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant de biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

5. Lorsque la propriété d'actions, parts ou autres droits dans une société ou une autre personne morale donne au propriétaire la jouissance de biens immobiliers situés dans un Etat et détenus par cette société ou cette autre personne morale, les revenus que le propriétaire tire de l'utilisation directe, de la location ou de l'usage sous toute autre forme de son droit de jouissance sont imposables dans cet Etat.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Pour l'application des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Ces bénéficiaires comprennent également les revenus accessoires tirés par cette entreprise de l'utilisation de conteneurs pour le transport international de biens ou de marchandises.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire ou, à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéficiaires provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat.

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles dont seraient convenues des entreprises indépendantes, les bénéficiaires qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéficiaires de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) Si le bénéficiaire effectif est une société, autre qu'une société de personnes, qui détient directement au moins 10 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes :

- (i) 5 pour cent du montant brut des dividendes, ou
- (ii) 15 pour cent du montant brut des dividendes distribués par une société islandaise, dans la mesure où ces dividendes sont déductibles de la base d'imposition en Islande;

b) 15 pour cent du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Les dispositions du présent paragraphe n'affectent pas l'imposition de la société au titre des bénéficiaires qui servent au paiement des dividendes.

3. a) Un résident d'Islande qui reçoit d'une société qui est un résident de France des dividendes qui donneraient droit à un crédit d'impôt (« avis fiscal ») s'ils

étaient reçus par un résident de France a droit à un paiement du Trésor français d'un montant égal à ce crédit d'impôt (« avoir fiscal »), sous réserve de la déduction de l'impôt prévu au paragraphe 2 *b*).

b) Les dispositions de l'alinéa *a*) ne s'appliquent qu'à un résident d'Islande qui est :

- (i) Une personne physique, ou
- (ii) Une société qui détient directement moins de 10 pour cent du capital de la société française qui paie les dividendes;
- (iii) Une société ou un fonds d'investissement résident d'Islande non couvert par les dispositions de l'alinéa (ii) du présent paragraphe, qui satisfait aux conditions établies d'un commun accord par les autorités compétentes.

c) Les dispositions de l'alinéa *a*) ne s'appliquent pas si le bénéficiaire du paiement du Trésor français prévu à cet alinéa n'est pas assujetti à l'impôt en Islande à raison de ce paiement.

d) Les paiements du Trésor français visés à l'alinéa *a*) sont considérés comme des dividendes pour l'application de la Convention.

4. Un résident d'Islande qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France, et qui n'a pas droit au paiement du Trésor français visé au paragraphe 3, peut obtenir le remboursement du précompte lorsque celui-ci a été effectivement acquitté par la société à raison de ces dividendes.

Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de la Convention. Il est imposable en France conformément aux dispositions du paragraphe 2.

5. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus soumis au régime des distributions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

6. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

7. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe située dans cet autre Etat. Celui-ci ne peut pas non plus prélever un impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, même si les bénéfices non distribués de la société proviennent en tout ou en partie de cet autre Etat.

8. Nonobstant les dispositions du paragraphe 7, lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat exerce dans l'autre Etat une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet

établissement stable, après avoir supporté l'impôt sur les sociétés, sont assujettis, conformément à la législation de cet autre Etat, à un impôt dont le taux ne peut excéder 5 pour cent.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une collectivité territoriale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable ou une base fixe pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

5. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements est imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat, si ce résident en est le bénéficiaire effectif.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute autre nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les films ou enregistrements pour la télévision ou la radio, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secret, ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une collectivité territoriale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable ou une base fixe auquel se rattache effectivement le droit ou le bien générateur des redevances et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

5. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. La partie excédentaire est imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 sont imposables dans l'Etat où ces biens sont situés.

Les gains provenant de l'aliénation d'actions, parts ou autres droits dans une société ou une autre personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat sont imposables dans cet Etat lorsqu'ils sont soumis, selon la législation de cet Etat, au même régime fiscal que les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers.

2. Les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts autres que celles visées au deuxième alinéa du paragraphe 1 et faisant partie d'une participation substantielle dans le capital d'une société qui est un résident d'un Etat sont imposables dans cet Etat. On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes apparentées, possède directement ou indirectement au moins 25 pour cent du capital de la société.

3. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

4. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

5. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes précédents de cet article ne sont imposables que dans l'Etat dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19 les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de toute période de douze mois consécutifs; et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat; et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Sous réserve des dispositions de l'article 19, et nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités, ne sont imposées que dans l'autre Etat. Cette disposition s'applique pendant une période n'excédant pas 24 mois décomptés à partir de la date de la première arrivée du professeur ou du chercheur dans le premier Etat afin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches.

4. Nonobstant les dispositions précédentes de cet article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi exercé à bord d'un navire exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

5. Nonobstant les dispositions précédentes de cet article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi exercé à bord d'un aéronef exploité en trafic interna-

tional par une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans l'Etat dont le bénéficiaire est un résident.

*Article 16. MEMBRES DES CONSEILS D'ADMINISTRATION
OU DE SURVEILLANCE*

Les jetons de présence et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit en qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

Lorsqu'un artiste ou un sportif, résident d'un Etat, tire de l'autre Etat des revenus correspondant à des prestations non indépendantes de sa notoriété professionnelle, ces revenus sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus visés au paragraphe 1 sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat d'où ils proviennent.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les revenus qu'un artiste ou un sportif, résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, d'une collectivité territoriale ou d'une personne morale de droit public de cet Etat.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste ou un sportif, résident d'un Etat, exerce personnellement et en cette qualité dans l'autre Etat, sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans le premier Etat lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet Etat, d'une collectivité territoriale ou d'une personne morale de droit public de cet Etat.

Article 18. PENSIONS

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. RÉMUNÉRATIONS ET PENSIONS PUBLIQUES

1. a) Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat, à cette collectivité ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre Etat si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

- (i) Possède la nationalité de cet Etat; ou
- (ii) N'est pas devenu un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. a) Les pensions payées par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, soit directement, soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, au titre de services rendus à cet Etat, à cette collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 20. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 21. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus immobiliers visés à l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

Article 22. COTISATIONS DE RETRAITE

Les cotisations payées par ou pour une personne physique qui est un résident d'un Etat ou qui y séjourne temporairement, à une institution de retraite agréée par les autorités compétentes de l'autre Etat dont cette personne était précédemment un résident, sont traitées fiscalement dans le premier Etat de la même façon que les cotisations payées à une institution de retraite reconnue par les autorités compétentes de cet Etat, si celles-ci reconnaissent l'agrément obtenu dans l'autre Etat par cette institution de retraite.

Article 23. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

Lorsqu'un résident d'un Etat reçoit des revenus positifs qui, conformément aux dispositions de la Convention, sont imposables dans l'autre Etat, le premier Etat peut également imposer ces revenus. L'impôt prélevé dans l'autre Etat n'est pas déductible pour le calcul du revenu imposable dans le premier Etat. Toutefois, ce résident a droit à un crédit d'impôt imputable sur l'impôt du premier Etat dans la base duquel les revenus sont compris. Ce crédit d'impôt est égal :

Pour les revenus visés aux articles 10, 16 et 17, au montant de l'impôt prélevé dans l'autre Etat conformément aux dispositions de ces articles. Il ne peut toutefois excéder le montant de l'impôt du premier Etat correspondant à ces revenus;

Pour les autres revenus, au montant de l'impôt du premier Etat correspondant à ces revenus. Cette disposition est également applicable aux rémunérations et pensions visées à l'article 19.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

2. Le terme « nationaux » désigne :

a) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat;

b) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat.

3. Les apatrides qui sont des résidents d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet Etat qui se trouvent dans la même situation.

4. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité.

5. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 5 de l'article 11 ou du paragraphe 5 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres charges payés par une entreprise d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

6. Les entreprises d'un Etat, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

7. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme empêchant un Etat de soumettre respectivement les résidents et non-résidents de cet Etat à des régimes fiscaux distincts et de réserver des exonérations, déductions, réductions ou abattements fiscaux soit aux résidents, soit aux non-résidents.

8. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 24, à celle de l'Etat dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peut donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux leur paraissent opportuns, elles peuvent constituer à cet effet une commission composée de leurs représentants respectifs.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 26. ECHANGES DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention, dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1.

Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernés par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu, soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat, qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers, est considérée, pour l'application de la Convention, comme un résident de l'Etat accréditant si :

a) Conformément au droit international, elle n'est pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat, et

b) Elle est soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu, que les résidents de cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents de l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu.

Article 28. EXTENSION TERRITORIALE

1. La Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer et autres collectivités territoriales de la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date qui est fixée d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure, en conformité avec leurs dispositions constitutionnelles. Cet accord prévoit également les modifications nécessaires de la Convention et les conditions de son application aux territoires d'outre-mer et autres collectivités territoriales auxquels elle est étendue.

2. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 30, met aussi fin, dans les conditions prévues à cet article à l'application de la Convention à tout territoire et collectivité territoriale auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 29. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises en ce qui le concerne pour la mise en vigueur de la présente Convention.

Celle-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le jour de réception de la dernière de ces notifications.

2. Ses dispositions prendront effet pour la première fois :

a) En ce qui concerne les impôts prélevés par retenue à la source, aux revenus perçus à compter du premier jour du mois suivant la date d'entrée en vigueur de la Convention;

b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention ou pendant l'exercice comptable ouvert au cours de cette année civile.

3. Les dispositions de l'accord du 8 mai 1981 entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Islande tendant à éviter les doubles impositions en matière de transport aérien¹ cesseront d'avoir effet, en ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la Convention, à compter des dates de prise d'effet de la Convention fixées au paragraphe 2.

Article 30. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Toutefois, après une période de cinq ans à compter de la date d'entrée en vigueur, chacun des États pourra la dénoncer moyennant un préavis notifié par la voie diplomatique six mois avant la fin d'une année civile.

2. Dans ce cas, ses dispositions cesseront d'avoir effet :

a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux revenus réalisés à compter du premier jour de l'année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation sera intervenue;

b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation sera intervenue ou l'exercice comptable ouvert pendant cette année civile.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Reykjavik, le 29 août 1990, en double exemplaire, en langues française et islandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]²

Pour le Gouvernement
de la République d'Islande :

[Signé — Signed]³

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1336, p. 163.

² Signé par Edwige Avice — Signed by Edwige Avice.

³ Signé par John Baldwin Hannibalsson — Signed by John Baldwin Hannibalsson.

PROCOLE

Au moment de procéder à la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Islande en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de la Convention.

1. a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, lorsqu'une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total reçu par l'entreprise mais sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou pour cette activité.

Dans le cas de contrats notamment d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements, ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où il est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée dans l'Etat où est situé le siège de direction effective ne sont imposables que dans cet Etat.

b) En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 7, les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique sont considérées comme des bénéfices d'une entreprise auxquels les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

2. En ce qui concerne le paragraphe 2 de l'article 12, les rémunérations payées pour des services techniques, y compris des analyses ou des études de nature scientifique, géologique ou technique, pour des travaux d'ingénierie y compris les plans y afférents, ou pour des services de consultation ou de surveillance, ne sont pas considérées comme des rémunérations payées pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. En ce qui concerne l'article 24 :

a) Rien dans le paragraphe 1 n'empêche la France de réserver aux personnes de nationalité française, conformément à l'article 150 C du code général des impôts, l'exonération des gains provenant de l'aliénation des immeubles ou parties d'immeubles constituant la résidence en France de Français qui n'y sont pas domiciliés.

b) Rien dans le paragraphe 5 n'empêche la France d'appliquer les dispositions de l'article 212 du « Code général des impôts » en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société mère étrangère.

4. En cas de dénonciation de la Convention, il est entendu que les dispositions relatives à l'élimination des doubles impositions, à la procédure amiable et à l'échange de renseignements continueront de s'appliquer, après la date de prise d'effet de la dénonciation, aux impôts sur le revenu couverts par la Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent protocole.

FAIT à Reykjavik, le 29 août 1990, en double exemplaire, en langues française et islandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République d'Islande :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Edwige Avice — Signed by Edwige Avice.

² Signé par John Baldwin Hannibalsson — Signed by John Baldwin Hannibalsson.

[ICELANDIC TEXT — TEXTE ISLANDAIS]

**SAMNINGUR MILLI RÍKISSTJÓRNAR FRANSKA LÝÐVELDISINS
OG RÍKISSTJÓRNAR LÝÐVELDISINS ÍSLANDS TIL AÐ KO-
MAST HJÁ TVÍSKÖTTUN OG KOMA Í VEG FYRIR UN-
DANSKOT FRÁ SKATTLAGNINGU Á TEKJUR**

Ríkisstjórn Franska Lýðveldisins

og

ríkisstjórn Lýðveldisins Íslands.

sem óska að gera með sér samning til að komast hjá tví-
sköttun og koma í veg fyrir undanskot frá skattlagningu á
tekjur,

hafa komið sér saman um eftirfarandi:

1. gr.

Aðilar sem samningurinn tekur til

Samningur þessi tekur til aðila sem eru heimilisfastir
í öðru eða báðum ríkjunum.

2. gr.

Skattar sem samningurinn tekur til

1. Samningur þessi tekur til skatta af tekjum sem á eru
lagðir af hálfu ríkis eða sveitarstjórna þess, án tillits
til þess á hvern hátt þeir eru álagðir.

2. Til skatta af tekjum teljast allir skattar sem lagðir eru
á heildartekjur, eða á þætti tekna, þar með taldir skattar
af ágóða af solu lausafjár eða fasteigna, svo og skattar af
verðmætisaukningu.

3. Gildandi skattar sem samningurinn tekur til eru:

a) í Frakklandi:

(i) tekjuskatturinn;

(ii) félagaskatturinn;

þar með teljast sérhver staðgreiðsluskattur, bráða-
birgðagreiðsla (précompte) og fyrirframgreiðsla að því er
varðar greinda skatta;

(hér eftir nefndir "franskur skattur");

b) á Íslandi:

(i) tekjuskattur til ríkisins;

(ii) tekjuútsvar til sveitarfélaga;

(iii) sóknargjald;

(iv) kirkjugarðsgjald, sem álag á tekjuútsvar til
sveitarfélaga;

þar með teljast sérhver staðgreiðsluskattur, bráða-
birgðagreiðsla og fyrirframgreiðsla að því er varðar greinda
skatta;

(hér eftir nefndir "íslenskur skattur").

4. Samningurinn skal einnig taka til allra skatta somu eða
svipaðrar tegundar og þeirra sem um getur í 3. tl. þessarar
greinar, sem lagðir verða á eftir undirskrift hans til við-
bótar eða í staðinn fyrir gildandi skatta. Þær stjórnvöld í
ríkjunum skulu gefa hvort öðru upplýsingar um meiri háttar
breytingar sem gerðar hafa verið á skattaloggjöf ríkjanna.

3. gr.

Almennar skilgreiningar

1. Í samningi þessum merkja neðangreind hugtök eftirfar-
andi, nema annað leiði af samhenginu:

a) "Frakkland" merkir Evrópuhéruð og handansjávarhéruð
Franska lýðveldisins þar með talin landhelgi þess og sér-
hvert það svæði utan landhelginnar þar sem, í samræmi við

þjóðarétt, Franska lýðveldið hefur fullveldisréttindi að því er varðar rannsóknir og hagnýtingu náttúruauðlinda hafsbotnsins og botnlaga hans svo og hafsins yfir honum;

b) "Ísland" merkir landssvæði Lýðveldisins Íslands og sérhvert það svæði sem liggur að landhelgi Íslands þar sem, samkvæmt íslenskum lögum og í samræmi við þjóðarétt, Ísland hefur fullveldisréttindi að því er varðar rannsóknir og hagnýtingu náttúruauðlinda hafsbotnsins og botnlaga hans;

c) "ríki" og "hitt ríkið" merkja Frakkland eða Ísland eftir því sem við á;

d) "aðili" merkir mann, félag og sérhver önnur santok aðila;

e) "félag" merkir sérhverja persónu að lögum eða sérhverja aðra stofnun sem telst persóna að lögum að því er skatta varðar;

f) "fyrirtæki í ríki" og "fyrirtæki í hinu ríkinu" merkir fyrirtæki sem rekið er af aðila, heimilisfostum í ríki, og fyrirtæki sem rekið er af aðila, heimilisfostum í hinu ríkinu;

g) "flutningar á alþjóðaleiðum" merkir flutninga með skipi eða loftfari sem rekið er af fyrirtæki sem hefur raunverulega framkvæmdastjórn í ríki, nema því aðeins að skipið eða loftfarið sé eingöngu notað milli staða í hinu ríkinu;

h) "hætt stjórnvald" merkir:

(i) að því er Frakkland varðar, ráðherra sem fer með fjárlög eða umboðsmann hans;

(ii) að því er Ísland varðar, fjármálaráðherra eða umboðsmann hans.

2. Við framkvæmd ríkis á ákvæðun samnings þessa skulu, nema annað leiði af efninu, öll hugtok, sem ekki eru skilgreind í samningnum, hafa sömu merkingu og í lögum viðkomandi ríkis að því er varðar skatta þá sem samningurinn tekur til.

4. gr.

Heimilisfesti aðila

1. Í samningi þessum merkir hugtakið "aðili heimilisfastur í ríki" sérhvern þann aðila sem að lögum þess ríkis er skattskyldur þar vegna heimilisfesti, búsetu, stjórnaraðseturs eða af öðrum svipuðum ástæðum. Hugtakið felur þó ekki í sér neinn þann aðila sem eingöngu er skattskyldur í þessu ríki af tekjum sem eiga uppruna sinn í því ríki.

2. Þegar maður telst heimilisfastur í báðum ríkjunum samkvæmt 1. tl. skal úrskurða málið eftir neðangreindum reglum:

a) maður telst heimilisfastur í því ríki þar sem hann á fast heimili. Eigi hann fast heimili í báðum ríkjunum telst hann heimilisfastur í því ríki sem hann er nánar tengdur persónulega og fjárhagslega (miðstöð persónuhagsmuna);

b) ef ekki er unnt að ákvarða í hvoru ríkinu maður hefur miðstöð persónuhagsmuna sinna, eða ef hann á í hvorugu ríkinu fast heimili, telst hann heimilisfastur í því ríki þar sem hann dvelst að jafnaði;

c) ef maður dvelst að jafnaði í báðum ríkjunum eða í hvorugu þeirra, telst hann heimilisfastur í því ríki þar sem hann á ríkisfang;

d) ef maður á ríkisfang í báðum eða hvorugu ríkjanna skulu bær stjórnvöld í ríkjunum leysa málið með gagnkvæmu samkomulagi.

3. Þegar aðili, annar en maður, telst eiga heimilisfesti í báðum ríkjunum samkvæmt 1. tl., telst hann heimilisfastur í því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn hans hefur aðsetur.

5. gr.

Fost atvinnustöð

1. Í samningi þessum merkir hugtakið "fost atvinnustöð" fasta atvinnustofnun þar sem starfsemi fyrirtækisins fer að nokkru eða öllu leyti fram.

2. Hugtakið "fost atvinnustöð" merkir einkum:

a) aðsetur framkvæmdastjórnar;

b) útibú;

c) skrifstofu;

d) verksmíðju;

e) verkstæði;

f) námu, olíu- eða gaslind, grjótnámu eða annan stað þar sem náttúruauðafi eru nýtt.

3. Byggingarfrankvæmd eða samsetningarvinna telst því aðeins fost atvinnustöð að framkvæmdir standi yfir lengur en tólf mánuði.

4. Þrátt fyrir framangreind ákvæði þessarar greinar tekur hugtakið "fost atvinnustöð" ekki til:

a) nýtingar aðstoðu sem ein skorðuð er við geymslu, sýningu eða afhendingu á vorum í eigu fyrirtækisins;

b) birgðahaldi á vorum í eigu fyrirtækisins sem eingöngu eru ætlaðar til geymslu, sýningar eða afhendingar;

c) birgðahaldi á vorum í eigu fyrirtækisins sem eingöngu eru ætlaðar til vinnslu hjá öðru fyrirtæki;

d) fastrar atvinnustofnunar sem eingöngu er notuð í sambandi við vorukaup eða oflun upplýsinga fyrir fyrirtækið;

e) fastrar atvinnustofnunar sem eingöngu er notuð til að innast sérhverja aðra undirbúnings- eða aðstoðarstarfsemi fyrir fyrirtækið;

f) fastrar atvinnustofnunar sem nýtt er eingöngu til að samþæfa starfsemi sem fellur undir staflíð a) - e), enda felust öll sú starfsemi sem fram fer í þessari fostu atvinnustofnun vegna þessarar samþæfingar í undirbúnings- eða aðstoðarstorfum.

5. Ef aðili sem ekki er óháður umboðsaðili samkvæmt ákvæðum 5. tl. hefur á hendi starfsemi fyrir fyrirtæki og hefur heimild í ríki til að gera samninga fyrir fyrirtækið, og beitir þessari heimild að jafnaði, er fyrirtæki þetta - þrátt fyrir ákvæði 1. og 2. tl. - talið hafa fasta atvinnustöð í því ríki vegna hvers konar starfsemi sem aðilinn gegnir fyrir fyrirtækið. Þetta á þó ekki við ef starfsemi þessa aðila er takmörkuð við þá starfsemi sem um ræðir í 4. tl. og sem myndi ekki, þótt innt af hendi á fastri atvinnustofnun, gera þessa föstu atvinnustofnun að fastri atvinnustöð samkvæmt ákvæðum þess tolulíðar.

6. Fyrirtæki telst ekki hafa fasta atvinnustöð í ríki þótt það reki þar viðskipti fyrir milligöngu miðlara, umboðsmanns eða annars óháðs umboðsaðila, svo framarlega sem þessir aðilar koma fram innan marka venjulegs atvinnurekstrar síns.

7. Þótt félag sem er heimilisfast í ríki stjórnri eða sé stjórnað af félagi sem er heimilisfast í hinu ríkinu eða rekur viðskipti í síðarnefnda ríkinu (annaðhvort fyrir milligöngu fastrar atvinnustöðvar eða á annan hátt), leiðir það í sjálfu sér ekki til þess að annað hvort þessara félaga sé fost atvinnustöð hins.

6. gr.

Tekjur af fasteign

1. Tekjur sem aðili heimilisfastur í ríki hefur af fasteign (þar með taldar tekjur af landbúnaði og nýtingu skógar) sem staðsett er í hinu ríkinu má skattleggja í síðarnefnda ríkinu.

2. Hugtakið "fasteign" skal skýra í samræmi við lög þess ríkis þar sem fasteignin er. Í öllum tilvikum felur hugtakið í sér fylgifé með fasteign, áhofn og tæki, sem notuð eru í landbúnaði og við skógarnýttjar, réttindi varðandi landeignir samkvæmt reglum einkamálaréttarins, afnotarétt af fasteign og rétt til fastrar eða breytilegrar þóknunar sem endurgjald fyrir hagnýtingu eða rétt til að hagnýta námur, lindir og aðrar náttúruauðlindir. Skip og loftfor teljast ekki til fasteigna.

3. Ákvæði 1. tl. gilda um tekjur af beinni hagnýtingu, leigu og hvers konar öðrum afnotum fasteignar.

4. Ákvæði 1. og 3. tl. gilda einnig um tekjur af fasteign í eigu fyrirtækis og um tekjur af fasteign sem hagnýtt er við sjálfstæða starfsemi.

5. Þegar hlutabréfaeign eða önnur hlutareign í félagi eða sérhverjum öðrum lögaðila veitir eigandanum rétt til hagnýtingar fasteignar sem staðsett er í ríki og er í eigu þessa félags eða annars lögaðila, má skattleggja í því ríki tekjur sem eigandinn hlýtur af beinum notum, leigu eða sérhverri annarri notkun á rétti sínum til hagnýtingar fasteignarinnar.

7. gr.

Tekjur af atvinnurekstri

1. Hagnaður fyrirtækis í ríki er skattskyldur einungis í því ríki nema fyrirtækið hafi með hondum atvinnurekstur í hinu ríkinu frá fastri atvinnustöð þar. Ef fyrirtækið hefur slíkan atvinnurekstur með hondum má leggja skatt á hagnað fyrirtækisins í stjórnnefnda ríkinu, er þó einungis að því marki sem hagnaðurinn stafar frá nefndri fastri atvinnustöð.

2. Þegar fyrirtæki í ríki hefur með hondum atvinnurekstur í hinu ríkinu frá fastri atvinnustöð þar, skal hvert ríkið um sig - nema annað leiði af ákvæðum 3. tl. - telja föstu atvinnustöðinni þann hagnað, sem ætla má að fallið hefði í hennar hlut ef hún hefði verið sérstakt og sjálfstætt fyrirtæki sem hefði með hondum sams konar eða svipaðan atvinnurekstur við sömu eða svipaðar aðstæður og kæmi sjálfstætt fram í skiptum við fyrirtæki það sem hún er föst atvinnustöð fyrir.

3. Við ákvorðun hagnaðar fastrar atvinnustöðvar skal leyfa sem frádrátt útgjöld sem leiða af því að hún er föst atvinnustöð, þar með talinn kostnað við framkvæmdastjórn og venjulegan stjórnunarkostnað, hvort heldur kostnaðurinn er til orðinn í því ríki þar sem fasta atvinnustöðin er eða annars staðar.

4. Að því leyti sem venja hefur verið í ríki að ákvarða hagnað fastrar atvinnustöðvar á grundvelli skiptingar heildarhagnaðar fyrirtækisins á hina ýmsu hluta þess skal ekkert í 2. t.l. útiloka það ríki frá því að ákveða skattskyldan hagnað eftir þeirri skiptingu sem tíðkast hefur. Aðferð sú, sem notuð er við skiptinguna, skal samt sem áður vera slík að niðurstaðan verði í samræmi við þær meginreglur sem felast í þessari grein.

5. Engan hagnað skal telja fastrí atvinnustöð eingöngu vegna vorukaupa hennar fyrir fyrirtækið.

6. Við beitingu ákvæða framangreindra toluliða skal hagnaður, sem talinn er fastrí atvinnustöð, ákvarðast eftir somu reglum frá ári til árs nema fullnægjandi ástæða sé til annars.

7. Þegar hagnaðurinn felur í sér tekjur sem sérstök ákvæði eru um í öðrum greinum samnings þessa, skulu ákvæði þessarar greinar ekki hafa áhrif á gildi þeirra ákvæða.

8. gr.

Siglingar og loftferðir

1. Hagnaður af rekstri skipa eða loftfara í flutningum á alþjóðaleiðum skal einungis skattlagður í því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn fyrirtækisins hefur aðsetur.

Hagnaður þessi felur einnig í sér tilfallandi tekjur sem fyrirtækinu hlotnast af notkun gáma til flutnings á vorum í flutningum á alþjóðaleiðum.

2. Ef aðsetur raunverulegrar framkvæmdastjórnar útgerðar-fyrirtækis er um borð í skipi, skal hún teljast hafa aðsetur í því ríki þar sem heimahöfn skipsins er, eða ef ekki er um slíka heimahöfn að ræða þá í því ríki þar sem útgerðarmaður skipsins er heimilisfastur.

3. Ákvæði 1. t.l. skulu einnig eiga við um hagnað sem hlýst af þátttöku í rekstrarsamvinnu ("pool"), sameiginlegu fyrirtæki eða alþjóðlegum rekstrarsamtökum.

9. gr.
Tengd fyrirtæki

þegar

a) fyrirtæki í ríki tekur beinan eða óbeinan þátt í stjórn, yfirráðum eða fjármagni fyrirtækis í hinu ríkinu, eða

b) sömu aðilar taka beinan eða óbeinan þátt í stjórn, yfirráðum eða fjármagni fyrirtækis í ríki og fyrirtækis í hinu ríkinu,

og í öðru hvoru tilvikinu hlutaðeigandi fyrirtæki serja eða ákveða skilmála um innbyrðis samband sitt á viðskipta- eða fjármálasviðinu sem eru frábrugðin því sem væri ef fyrirtækin væru hvort öðru óháð, má allur hagnaður, sem án þessara skilmála hefði runnið til annars fyrirtækisins, en rennur ekki til þess vegna skilmálanna, teljast sem hagnaður þess fyrirtækis og skattleggjast samkvæmt því.

10. gr.
Ágóðahlutir

1. Ágóðahluti, sem félag heimilisfast í ríki greiðir aðila heimilisfostum í hinu ríkinu, má skattleggja í síðarnefnda ríkinu.

2. Slíka ágóðahluti má þó einnig skattleggja í því ríki þar sem félagið sem ágóðahlutina greiðir er heimilisfast og eftir loggjöf þess ríkis. Sé móttakandinn hins vegar raunverulegur réttihafi ágóðahlutanna má skatturinn sem þannig er álagður eigi vera hærrí en:

a) ef raunverulegi réttihafinn er félag, þó undanskilið sameignarfélag, sem á beint að minnsta kosti 10 af hundraði eignarhlutdeild í félaginu sem greiðir ágóðahlutina:

1) 5 af hundraði af vergri fjárhæð ágóðahlutanna, eða

11) 15 af hundraði af vergri fjárhæð þeirra ágóðahluta sem úthlutað er af íslensku félagi, að því marki sem ágóðahlutirnir eru frádráttarbærir frá skattskyldugrunni á Íslandi;

b) 15 af hundraði af vergri fjárhæð ágóðahlutanna í öllum öðrum tilvikum.

Akvæði þessa toluhlíðar hafa engin áhrif á skattlagningu félagsins, að því er varðar þann hagnað sem ágóðahlutirnir eru greiddir af.

3. a) Aðili heimilisfastur á Íslandi sem móttækur frá félagi heimilisfostu í Frakklandi ágóðahluti sem myndu veita rétt til skattendurgreiðslu ("avoir fiscal") ef þeir væru móttæknir af aðila heimilisfostum í Frakklandi, skal eiga rétt á greiðslu frá ríkissjóði Frakklands sem er jafnhá skattendurgreiðslunni ("avoir fiscal") enda sé um að ræða frádrátt skatts eins og gert er ráð fyrir í staflíð b) 2. tl.

b) Akvæði staflíðar a) skulu einungis gilda að því er varðar aðila heimilisfastan á Íslandi sem er

- i) maður; eða
- ii) félag, sem á beint minna en 10 af hundraði eignarhlutdeild í franska félaginu sem greiðir ágóðahlutina; eða
- iii) fjárfestingarfélag eða sjóður með heimilisfesti á Íslandi sem ákvæði ii)- tl. þessa staflíðar taka ekki til sem uppfylla þau skilyrði sem sett verða með gagnkvæmu samkomulagi af bærum stjórnvöldum.

c) Akvæði staflíðar a) skulu ekki gilda um greiðslu frá ríkissjóði Frakklands sem ráð er fyrir gert í þeim staflíð, ef móttakandi greiðslunnar er ekki skattskyldur af greiðslunni á Íslandi.

d) Greiðslur frá ríkissjóði Frakklands sem ráð er fyrir gert samkvæmt staflíð a) skulu taldar ágóðahlutir við beiðingu ákvæða þessa samnings.

4. Aðili heimilisfastur á Íslandi, sem móttækur ágóðahlut, greidda af félagi sem er heimilisfast í Frakklandi og ekki á rétt til þeirrar greiðslu frá ríkissjóði Frakklands sem um ræðir í 3. tl., getur fengið endurgreiðslu á þeirri bráða-

birgðagreiðslu (précompte) sem innt var af hendi af félaginu í tengslum við þessa ágóðahlut.

Heildarfjárhæð endurgreiddrar bráðabirgðagreiðslu (précompte) skal teljast ágóðahlutur við beiðingu ákvæða þessa samnings. Fjárhæðin er skattskyld í Frakklandi samkvæmt ákvæðum 2. tl. þessarar greinar.

5. Hugtakið "ágóðahlutur" merkir í þessari grein tekjur af hlutabréfum, ágóðahlutaskírteinum og ágóðahlutaréttindum, nánuhlutabréfum, stofnbréfum eða öðrum réttindum, sem ekki eru skuldakrofur, til hlutdeildar í hagnaði, svo og tekjur sem farið er með sem úthlutun ágóðahluta samkvæmt skattaloggjöf þess ríkis þar sem félagið sem úthlutunina framkvæmir er heimilisfast.

6. Ákvæði 1., 2. og 3. tl. gilda ekki þegar raunverulegur rétthafi ágóðahlutanna er heimilisfastur í ríki og hann rekur starfsemi í gegnum fasta atvinnustöð í hinu ríkinu þar sem félagið sem greiðir ágóðahlutina er heimilisfast, eða hann leysir af hendi sjálfstæða starfsemi frá fastri stofnun staðsettri í síðarnefnda ríkinu og hlutareignin sem ágóðahlutirnir eru greiddir af er raunverulega bundin við slíka fasta atvinnustöð eða fasta stofnun. Í því tilvikinu skulu, eftir því sem við á, ákvæði 7. gr. eða 14. gr. gilda.

7. Ef félag sem er heimilisfast í ríki fær hagnað eða tekjur frá hinu ríkinu má síðarnefnda ríkið ekki skattleggja ágóðahlutina sem félagið greiðir, nema að því leyti sem ágóðahlutirnir eru greiddir aðila heimilsfostum í síðarnefnda ríkinu eða að því leyti sem hlutareignin sem af eru greiddir ágóðahlutirnir er raunverulega bundin við fasta atvinnustöð eða fasta stofnun í síðarnefnda ríkinu. Síðarnefnda ríkið má ekki skattleggja óúthlutaðan hagnað félagsins, jafnvel þótt óúthlutaði hagnaðurinn hafi myndast að ollu eða nokkru leyti í síðarnefnda ríkinu.

8. Þegar félag heimilisfast í ríki hefur með höndum atvinnurekstur í hinu ríkinu frá fastri atvinnustöð þar, skal þrátt fyrir ákvæði 7. tl. - hagnaður þessarar föstu atvinnustöðvar, í viðbót við félagaskattinn, sæta skattlagningu í samræmi við loggjöf síðarnefnda ríkisins sem þó má ekki hærri vera en 5 hundraðshlutar af hagnaðinum.

11. gr.

Vextir

1. Vextir sem myndast í ríki skulu, ef raunverulegur rétt-hafi þeirra er aðili heimilisfastur í hinu ríkinu, einungis skattlagðir í síðarnefnda ríkinu.

2. Hugtakið "vextir" merkir í þessari grein tekjur af hvers konar skuldakrofum án tillits til þess hvort þær eru tryggðar með veði í fasteign eða hvort þær fela í sér rétt til hlutdeildar í hagnaði skuldunautar eða ekki. Hugtakið tekur sérstaklega til tekna af ríkisskuldabréfum og tekna af öðrum skuldabréfum eða skuldarviðurkenningum, þar með talinn gengismunur og ágóði tengdur slíkum verðbréfum, skuldabréfum eða skuldarviðurkenningum. Dráttarvextir vegna vanskila teljast ekki vextir samkvæmt þessari grein.

3. Ákvæði 1. tl. gilda ekki þegar raunverulegur rétt-hafi vaxtanna er heimilisfastur í ríki og hann rekur starfsemi í gegnum fasta atvinnustöð í hinu ríkinu þar sem vextirnir mynduðust, eða hann leysir af hendi sjálfstæða starfsemi frá fastri stofnun staðsettri í síðarnefnda ríkinu, og skulda-krafan sem vextirnir eru greiddir af er raunverulega bundin við slíka fasta atvinnustöð eða fasta stofnun. Í því tilviki skulu, eftir því sem við á, ákvæði 7. gr. eða 14. gr. gilda.

4. Vextir teljast hafa myndast í ríki þegar greiðandinn er ríkið sjálft, sveitarstjórn, opinber stofnun eða aðili heimilisfastur í því ríki. Þegar hins vegar aðillinn, sem vextina greiðir, hvort sem hann er heimilisfastur í ríki eða ekki, rekur í ríki fasta atvinnustöð eða fasta stofnun og stofnað er til skuldbindingarinnar, sem vextina ber, í sambandi við föstu atvinnustöðina eða föstu stofnunina og vextirnir eru færðir henni til gjalda, þá skulu vextirnir taldir hafa myndast í því ríki þar sem fasta atvinnustöðin eða fasta stofnunin er.

5. Þegar, vegna sérstaks sambands milli greiðanda og raunverulegs rétt-hafa eða milli þeirra beggja og þriðja aðila, vaxtafjárhæðin er hærri, miðað við þá skuldakrofu sem hún er greidd af, en sú vaxtafjárhæð sem greiðandi og raunverulegur rétt-hafi hefðu samið um ef þetta sérstaka samband hefði ekki verið fyrir hendi, þá skulu ákvæði þessarar greinar einungis gilda um síðarnefndu fjárhæðina. Þegar þannig stendur á skál

fjárhæðin sem unfram er vera skattskyld í samræmi við lög-
gjof hvors ríkis um sig að teknu tilliti til annarra ákvæða
samnings þessa.

12. gr.

Þóknanir

1. Þóknanir, sem myndast í ríki og greiddar eru aðila heim-
ilisfostum í hinu ríkinu, skulu, ef þessi aðili er raunveru-
legur réttihafi þóknanna, einungis skattlagðar í síðar-
nefnda ríkinu.

2. Hugtakið "þóknanir" í þessari grein merkir hvers konar
greiðslur sem tekið er við sem endurgjaldi fyrir afnot eða
rétt til að hagnýta hvers konar hofundarrétt á bókmennta-,
lista- eða vísindasviðinu, þar með taldar kvikmyndir og
mynd- eða hljóðsegulbond fyrir sjónvarps- eða hljóðvarps-
sendingar, hvers konar einkaleyfi, vorumerki, mynstur eða
líkon, áætlanir, leyndlega formúlu eða framleiðsluaðferð,
eða fyrir upplýsingar um reynslu á sviði iðnaðar, viðskipta
eða vísinda.

3. Ákvæði 1. tl. gilda ekki þegar raunverulegur réttihafi
þóknanna er heimilisfastur í ríki og hann rekur starfsemi
í gegnum fasta atvinnustöð í hinu ríkinu þar sem þóknanirnar
mynduðust, eða hann leysir af hendi sjálfstæða starfsemi frá
fastri stofnun staðsettri í síðarnefnda ríkinu, og réttindin
eða eignin sem þóknanirnar stafa frá er raunverulega bundin
við slíka fasta atvinnustöð eða fasta stofnun. Í því tilvik
skulu, eftir því sem við á, ákvæði 7. gr. eða 14. gr. gilda.

4. Þóknanir teljast hafa myndast í ríki þegar greiðandinn er
ríkið sjálft, sveitarstjórn, opinber stofnun eða aðili
heimilisfastur í því ríki. Þegar hins vegar aðilinn, sem
þóknanirnar greiðir, hvort sem hann er heimilisfastur í ríki
eða ekki, rekur í ríki fasta atvinnustöð eða fasta stofnun,
sem réttindin eða eignin sem þóknanirnar stafa frá er raun-
verulega bundin við og þóknanirnar eru færðar henni til
gjalda, þá skulu þóknanirnar taldar hafa myndast í því ríki
þar sem fasta atvinnustöðin eða fasta stofnunin er.

5. Þegar, vegna sérstaks sambands milli greiðanda og raun-
verulegs réttihafa eða milli þeirra beggja og þriðja aðila,
fjárhæð þóknanna er hærri, miðað við þau afnot, réttindi

eða upplýsingar sem hún er greiðsla fyrir, en sú fjárhæð sem greiðandi og raunverulegur rétthafi hefðu samið um ef þetta sérstaka samband hefði ekki verið fyrir hendi, þá skulu ákvæði þessarar greinar einungis gilda um síðarnefndu fjárhæðina. Þegar þannig stendur á skal fjárhæðin sem umfram er vera skattskyld í samræmi við laggjöf hvors ríkis um sig að teknu tilliti til annarra ákvæða samnings þessa.

13. gr.

Söluhagnaður af eignum

1. Hagnað, sem aðili heimilisfastur í ríki hlýtur af solu fasteignar sem nánar er skilgreind í 6. gr., má skattleggja í því ríki þar sem eignin er staðsett.

Hagnað sem hlýst af solu hlutabréfa eða annarra hlutarigna í félagi eða sérhverjum öðrum lögaðila, sem er eigandi fasteignar sem staðsett er í ríki, má skattleggja í því ríki þegar slíkur hagnaður er háður sömu ákvæðum um skattlagningu eins og hagnaður sem hlýst af solu fasteignar samkvæmt laggjöf þess ríkis.

2. Hagnað sem hlýst af solu hlutabréfa eða annarra hlutarigna í félagi, annarra en þeirra sem um ræðir í 2. mgr. 1. tl., sem mynda hlut af verulegri eignarhlutdeild í fjármagni félags sem heimilisfastur er í ríki, má skattleggja í því ríki. Veruleg eignarhlutdeild skal talin vera fyrir hendi þegar seljandinn, einn sér eða ásamt sér tengdum aðilum, á beint eða óbeint að minnsta kosti 25 af hundraði eignarhlutdeild í félaginu.

3. Hagnað, sem hlýst af solu lausafjár sem er hluti atvinnurekstrareigna fastrar atvinnustöðvar sem fyrirtæki í ríki hefur í hinu ríkinu, eða lausafjár sem tilheyrir fastrí stofnun sem aðili heimilisfastur í ríki hefur til þess að leysa af hendi sjálfstæða starfsemi í hinu ríkinu, má skattleggja í síðarnefnda ríkinu. Sama gildir um hagnað af solu á slíkri fastrí atvinnustöð (einni sér eða ásamt fyrirtækinu í heild) eða slíkri fastrí stofnun.

4. Hagnað, sem hlýst af solu skips eða loftfars sem notað er í flutningum á alþjóðaleiðum, eða lausafjár sem tengt er notkun slíks skips eða loftfars, skal einungis skattleggja í

því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn fyrirtækisins hefur aðsetur.

5. Hagnað, sem hlýst af solu annarra eigna en getið er í fyrri tölulíðum þessarar greinar, skal einungis skattleggja í því ríki þar sem seljandinn er heimilisfastur.

14. gr.

Sjálfstæð starfsemi

1. Tekjur, sem aðili heimilisfastur í ríki hefur af sjálfstæðri starfsemi eða öðru sjálfstæðu starfi, skulu einungis vera skattskyldar í því ríki, nema hann hafi að jafnaði í hinu ríkinu fasta stofnun til þess að leysa af hendi þessi storf sín. Ef hann hefur slíka fasta stofnun má leggja skatt á tekjurnar í hinu ríkinu, en þó einungis þann hluta þeirra sem rekja má til þessarar föstu stofnunar.

2. Hugtakið "sjálfstæð starfsemi" merkir einkum sjálfstæð storf á sviði vísinda, bókmennta, lista, kennslu- og uppeldismála, svo og sjálfstæð storf lækna, lögfræðinga, verkfræðinga, arkitekta, tannlækna og endurskoðenda.

15. gr.

Launað starf

1. Með þeim undantekningum, sem um ræðir í 16., 18. og 19. gr., skulu starfslaun, vinnulaun og annað svipað endurgjald, sem aðili heimilisfastur í ríki fær fyrir starf sitt, einungis skattlogó í því ríki, nema starfið sé innt af hendi í hinu ríkinu. Ef starfið er innt af hendi þar má skattleggja endurgjaldið fyrir það í síðarnefnda ríkinu.

2. Þrátt fyrir ákvæði 1. tl. skal endurgjald, sem aðili heimilisfastur í ríki fær fyrir starf sem hann innir af hendi í hinu ríkinu, einungis vera skattskyldt í fyrrnefnda ríkinu, ef:

a) viðtakandinn dvelur í hinu ríkinu í eitt eða fleiri skipti, þó ekki lengur en 183 daga samtals á tólf mánaða tímabili, og

b) endurgjaldid er innt af hendi af eða fyrir hond vinnuveitanda sem ekki er heimilisfastur í hinu ríkinu, og

c) endurgjaldid er ekki gjaldfært hjá fastrí atvinnu- stoð eða fastrí stofnun sem vinnuveitandinn rekur í hinu ríkinu.

3. Tekjur sem kennari eða rannsóknarmaður, sem er eða síðast var fyrir komu sína til ríkis heimilisfastur í hinu ríkinu og sem dvelur í fyrrnefnda ríkinu einungis í þeim tilgangi að annast kennslu eða fást við rannsóknir, aflar í tengslum við slík verkefni skulu - með þeim undantekningum sem um ræðir í 19. gr. og þrátt fyrir ákvæði 1. og 2. tl. - einungis skattskyldar í síðarnefnda ríkinu. Þetta ákvæði skal gilda fyrir tímabil sem ekki fer yfir 24 mánuði frá þeim degi að kennarinn eða rannsóknarmaðurinn kom fyrst til fyrrnefnda ríkisins í þeim tilgangi að kenna eða fást við rannsóknir.

4. Þrátt fyrir framangreind ákvæði þessarar greinar má skattleggja endurgjald fyrir starf unnið um borð í skipi í flutningum á alþjóðaleiðum í því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn fyrirtækisins hefur aðsetur.

5. Þrátt fyrir framangreind ákvæði þessarar greinar skal endurgjald fyrir starf unnið um borð í loftfari, sem rekið er í flutningum á alþjóðaleiðum af fyrirtæki í ríki, einungis skattskyld í því ríki þar sem viðtakandi endurgjaldsins er heimilisfastur.

16. gr. Stjórnarlaun

Stjórnarlaun og annað svipað endurgjald, sem aðili heimilisfastur í ríki fær fyrir setu í stjórn eða stjórnar- ígildi í félagi sem heimilisfastur er í hinu ríkinu, má skatt- leggja í síðarnefnda ríkinu.

17. gr. Listamenn og íþróttamenn

1. Þrátt fyrir ákvæði 14. og 15. gr. má skattleggja aðila heimilisfastan í ríki af tekjum sem hann aflar í hinu ríkinu

af persónulegum störfum sem listamaður, svo sem leikhús- eða kvikmyndaleikari, listamaður í hljóðvarpi eða sjónvarpi eða tónlistarmaður, eða sem ípróttamaður, í síðarnefnda ríkinu.

Þegar listamaður eða ípróttamaður, sem er heimilisfastur í ríki aflar tekna í hinu ríkinu af starfsemi sem tengd er orðstír hans sem atvinnumanns, má skattleggja þessar tekjur í síðara ríkinu.

2. Þegar tekjur sem um er rætt í 1. tl. renna ekki til listamannsins eða ípróttamannsins sjálfs heldur til annars aðila, má - þrátt fyrir ákvæði 7., 14. og 15. gr. - skattleggja tekjurnar í því ríki þar sem þær mynduðust.

3. Tekjur sem aflað er af listamanni eða ípróttamanni heimilisfostum í ríki af persónulegum störfum sem slíkum í hinu ríkinu skulu - þrátt fyrir ákvæði 1. tl. - einungis skattskyldar í fyrrnefnda ríkinu ef þessi störf í síðarnefnda ríkinu eru styrkt að verulegu leyti af opinberum sjóðum fyrrnefnda ríkisins eða sveitarstjórn eða opinberri stofnun þess.

4. Þegar tekjur listamanns eða ípróttamanns, heimilisfostum í ríki, af starfi sem framkvæmt er af honum sem slíkum í hinu ríkinu renna ekki til listamannsins eða ípróttamannsins sjálfs heldur til annars aðila, skulu - þrátt fyrir ákvæði 2. tl. þessarar greinar og ákvæða 7., 14. og 15. gr. - þessar tekjur einungis skattskyldar í fyrrnefnda ríkinu, ef þessi annar aðili er styrktur að verulegu leyti af opinberum sjóðum þess ríkis eða sveitarstjórn eða opinberri stofnun þess ríkis.

18. gr.

Eftirlaun

Eftirlaun og aðrar svipaðar greiðslur, inntar af hendi til heimilisfasts aðila í ríki vegna fyrra starfs hans, skal einungis skattleggja í því ríki, þó með þeirri undantekningu sem um ræðir í 2. tl. 19. gr.

19. gr.

Endurgjald og eftirlaun frá opinberum aðilum

1. a) Endurgjald, að undanteknum eftirlaunum, sem greitt er af ríki, sveitarstjórn eða opinberri stofnun þess til manns fyrir starf hans í þjónustu þessa ríkis, sveitarstjórnar eða opinberrar stofnunar, skal einungis skattleggja í því ríki.

b) Slíkt endurgjald skal þó einungis skattleggja í hinu ríkinu ef starfið er innt af hendi þar og maðurinn er heimilisfastur í því ríki og:

(i) er ríkisborgari þess ríkis; eða

(ii) tók ekki upp heimilisfesti í því ríki einvörðungu í þeim tilgangi að inna þetta starf af hendi.

2. a) Eftirlaun, sem greidd eru af eða úr sjóðum stofnuðum af ríki, sveitarstjórn eða opinberri stofnun þess til manns fyrir starf hans í þjónustu þessa ríkis, sveitarstjórnar eða opinberrar stofnunar, skal einungis skattleggja í því ríki.

b) Slík eftirlaun skal þó einungis skattleggja í hinu ríkinu ef maðurinn er þar heimilisfastur og er jafnframt ríkisborgari þess ríkis.

3. Akvæði 15., 16. og 18. gr. skulu gilda um endurgjald og eftirlaun greidd fyrir starf innt af hendi í sambandi við starfsemi sem rekin er af ríki, sveitarstjórn eða opinberri stofnun þess.

20. gr.

Námsmenn og starfsnemar

Námsmaður eða starfsnemi, sem er eða var síðast fyrir komu sína til ríkis heimilisfastur í hinu ríkinu og sem dvelur í fyrrnefnda ríkinu einungis vegna náms síns eða þjálfunar, skal ekki vera skattlagður í því ríki af greiðslum sem hann fær til að standa straum af framfærslu sinni, námi eða þjálfun, enda séu slíkar greiðslur til hans runnar frá aðilum utan þess ríkis.

21. gr.

Aðrar tekjur

1. Tekjur sem aðili heimilisfastur í ríki aflar og ekki er fjallað um hér að framan skal einungis skattleggja í því ríki og skiptir ekki máli hvar þeirra er aflað.

2. Ákvæði 1. tl. gilda ekki um tekjur, aðrar en tekjur af fasteign, sem nánar er skilgreind í 6. gr., þegar móttakandi teknanna er heimilisfastur í ríki og hann rekur starfsemi í gegnum fasta atvinnustöð í hinu ríkinu, eða hann leysir af hendi sjálfstæða starfsemi frá fastri stofnun staðsettri í síðarnefnda ríkinu og réttindin eða eignin sem tekjurnar stafa frá er raunverulega bundin við slíka fasta atvinnustöð eða fasta stofnun. Í því tilvikinu skulu, eftir því sem við á, ákvæði 7. gr. eða 14. gr. gilda.

22. gr.

Tillög til eftirlaunasjóða

Tillog greidd af eða fyrir mann, sem er heimilisfastur í ríki eða dvelur um stundarsakir í ríkinu, til eftirlaunasjóðs sem er viðurkenndur af þærum stjórnvöldum í hinu ríkinu þar sem maðurinn hafði áður verið heimilisfastur, skal með farið í fyrirnefnda ríkinu á sama hátt og tillög greidd eftirlaunasjóðum sem viðurkenndir eru af þærum stjórnvöldum í því ríki, ef þessi bæru stjórnvöld samþykkja viðurkenninguna sem veitt var eftirlaunasjóðunum í hinu ríkinu.

23. gr.

Aðferð til að komast hjá tvísköttun

Komast skal hjá tvísköttun á eftirfarandi hátt:

Þegar aðili heimilisfastur í ríki aflar rauntekna sem samkvæmt ákvæðum samnings þessa eru skattskyldar í hinu ríkinu má fyrirnefnda ríkið einnig skattleggja þessar tekjur. Alagður skattur í síðarnefnda ríkinu skal ekki vera frádráttarbær við ákvörðun skattskyldra tekna í fyrirnefnda ríkinu. Aðili heimilisfastur í fyrirnefnda ríkinu skal þó eiga rétt á frádrætti frá þeim skatti sem myndaðist af því

að slíkar tekjur voru innifaldar í grundvelli skattsins í því ríki. Þessi frádráttur frá skatti í fyrrnefnda ríkinu skal vera jafnhár:

- Þegar um er að ræða tekjur samkvæmt 10., 16. og 17. gr., þeirri fjárhæð skatts sem á var lagður í síðarnefnda ríkinu samkvæmt ákvæðum þessara greina. Frádráttur þessi skal þó ekki hærrí vera en fjárhæð skattsins í fyrrnefnda ríkinu sem svarar til þessara tekna:

- Þegar um er að ræða aðrar tekjur, þeirri fjárhæð skatts í fyrrnefnda ríkinu sem svarar til þessara tekna. Þetta ákvæði nær einnig til endurgjalds og eftirlauna sem um ræðir í 19. gr.

24. gr.

Jafnrétti

1. Ríkisborgarar ríkis skulu ekki sæta annarri eða þyngrri skattlagningu eða krefum í því sambandi í hinu ríkinu en ríkisborgarar þess ríkis sæta eða gætu sætt við sömu aðstæður. Þrátt fyrir ákvæði 1. gr. gildir þetta ákvæði einnig um aðila sem ekki eru heimilisfastir í öðru hvoru eða báðum ríkjunum.

2. Hugtakið "ríkisborgarar" merkir:

a) alla menn sem hafa ríkisfang í ríki;

b) allar persónur að lögum, sameignarfélag og samtök sem byggja réttarstöðu sína á gildandi lögum í ríki.

3. Ríkisfangslausir aðilar sem eru heimilisfastir í ríki skulu ekki sæta annarri eða þyngrri skattlagningu eða krefum í því sambandi í hinu ríkinu en ríkisborgarar þess ríkis sæta eða gætu sætt við sömu aðstæður.

4. Skattlagning fastrar atvinnustöðvar sem fyrirtæki í ríki hefur í hinu ríkinu skal ekki vera óhagstæðari í síðarnefnda ríkinu en skattlagning á fyrirtæki í því ríki sem hafa sams konar starfsemi með hondum.

5. Eigi ákvæði 9. gr., 5. tl. 11. gr. eða 5. tl. 12. gr. ekki við skulu vextir, þóknun og aðrar greiðslur frá fyrir-

tæki í ríki til aðila heimilisfasts í hinu ríkinu vera frádráttarþærar við ákvorðun skattskyldra tekna slíks fyrirtækis eftir somu reglum og greiðslur til aðila heimilisfasts í fyrrnefnda ríkinu.

6. Þótt fjármagn fyrirtækja í ríki sé að öllu eða nokkru leyti, beint eða óbeint, í eigu eða stjórn að einum eða fleirum aðilum, sem eru heimilisfastir í hinu ríkinu, skulu þau ekki vera háð annarri eða þyngri skattlagningu eða öðrum skyldum í því sambandi í fyrrnefnda ríkinu en fyrirtæki svipaðrar tegundar í því ríki eru eða gætu orðið háð.

7. Engin ákvæði þessarar greinar skal túlka á þann veg að þau geti hindrað ríki í því að beita frábrugðnum skattalegum reglum gagnvart aðilum heimilisfostum í ríkinu annars vegar og aðilum sem ekki eru heimilisfastir í ríkinu hins vegar og í því að veita eingöngu heimilisfostum aðila eða aðila sem ekki er heimilisfastur undanþágur, afslætti, lækkanir eða ívilnanir í skatti.

8. Þrátt fyrir ákvæði 2. gr. gilda ákvæði þessarar greinar um hvers konar skatta, hverju nafni sem þeir nefnast.

25. gr.

Framkvæmd gagnkvæms samkomulags

1. Þegar aðili telur að ráðstafanir sem gerðar eru af öðru hvoru eða báðum ríkjunum leiði til eða munu leiða til skattlagningar að því er hann varðar sem ekki er í samræmi við ákvæði samnings þessa, getur hann, án þess að það raski rétti hans til að fara sér í nyt réttarvernd sem loggjof þessara ríkja kveður á um, lagt málið fyrir bært stjórnvald í því ríki þar sem hann er heimilisfastur eða, falli mál hans innan ákvæða 1. tl. 24. gr., í því ríki þar sem hann er ríkisborgari. Málið verður að vera lagt fyrir innan þriggja ára frá móttöku fyrstu tilkynningar um þá aðgerð sem leiðdi til skattlagningar sem ekki telst í samræmi við ákvæði samnings þessa.

2. Ef bært stjórnvald telur að mótmælin séu á rofum reist en getur þó ekki sjálft leyst málið á viðunandi hátt skal það leitast við að leysa málið með gagnkvæmu samkomulagi við bært stjórnvald í hinu ríkinu í því skyni að komist verði

hjá skattlagningu sem ekki er í samræmi við ákvæði samnings þessa. Sérhvert samkomulag sem gert verður skal framkvæmt þrátt fyrir ákvæði um tímafresta í innlendra löggjof beggja ríkjanna.

3. Þær stjórnvöld í ríkjunum skulu með gagnkvæmu samkomulagi leitast við að leysa sérhvern vanda eða vafaatriði varðandi skýringu eða beitingu ákvæða samningsins. Þau geta einnig ráðgast sín á milli í því skyni að komast hjá tvísköttun í tilvikum sem ekki er fjallað um í samningnum.

4. Þær stjórnvöld í ríkjunum geta haft beint samband sín á milli í því skyni að gera samkomulag í samræmi við það sem um er rætt í þessari grein. Þegar æskilegt virðist að fram fari nunnlegar umræður til þess að samkomulag náist geta slíkar umræður farið fram í nefnd sem skipuð er fulltrúum þærra stjórnvalda beggja ríkjanna.

5. Þær stjórnvöld ríkjanna skulu með gagnkvæmu samkomulagi ákvarða nánari reglur um beitingu samnings þessa og, sérstaklega, um þau skilyrði sem aðilar heimilisfastir í ríki þurfa að uppfylla til að njóta í hinu ríkinu þeirra ívilnana eða undanþága sem um ræðir í samningi þessum.

26. gr.

Skipti á upplýsingum

1. Þær stjórnvöld í ríkjunum skulu skiptast á þeim upplýsingum sem nauðsynlegar eru vegna framkvæmdar ákvæða samnings þessa eða innlendra löggjafar ríkjanna varðandi þá skatta sem samningurinn tekur til að því leyti sem viðkomandi skattlagning er í samræmi við samninginn. Upplýsingaskiptin eru ekki takmörkuð af 1. gr.

Allar upplýsingar móttæknar af ríki skal með fara sem trúnaðarmál á sama hátt og upplýsingar sem aflað er samkvæmt innlendra löggjof þess ríkis og skal eingöngu gera kunnar aðilum eða stjórnvöldum (þar með toldum dómstólum og framkvæmdaraðilum) sem hafa með höndum ákvörðun eða innheimtu á þeim sköttum eða fullnustu- eða ákærvald varðandi þá skatta, sem samningurinn tekur til. Þessir aðilar eða stjórnvöld skulu nota upplýsingarnar eingöngu í greindum tilgangi. Þeir mega þó gera þessar upplýsingar opinberar við málarekstur fyrir dómstólum eða í dómniðurstöðum.

2. Ákvæði 1. tl. skal í engu tilvikri skýra þannig að þau leggi á ríki skyldu til:

a) að framkvæma stjórnarráðstafanir sem víkja frá lögjof eða stjórnvenju þess sjálfs eða hins ríkisins,

b) að láta í té upplýsingar sem ekki er unnt að afla samkvæmt lögjof eða eðlilegri stjórnvenju þess sjálfs eða hins ríkisins,

c) að láta í té upplýsingar, sem mundu ljóstra upp leyndarmálum eða framleiðsluaðferðum á sviði atvinnumála, viðskipta, lónaðar, verslunar eða annarrar starfsemi, svo og upplýsingar sem gagnstætt er almenningshagsmunum (ordre public) að gefa.

27. gr.

Sendierindrekar og ræðiserindrekar

1. Ákvæði samnings þessa skulu ekki hafa áhrif á skatta-ívilnanir sem sendiráðsmenn og heimilisfólk þeirra, starfsmenn ræðisstofnana eða starfsmenn fastanefnda alþjóðastofnana njóta samkvæmt almennum þjóðréttarreglum eða ákvæðum sérstakra samninga.

2. Þrátt fyrir ákvæði 4. gr. skal maður, sem er sendiráðsmaður, starfsmaður ræðisstofnunar eða fastanefndar ríkis sem er staðsett í hinu ríkinu eða í þriðja ríki, talinn vera heimilisfastur í sendiríkinu við beitingu ákvæða samnings þessa, ef:

a) hann, í samræmi við þjóðarétt, er ekki skattskyldur í mottokuríkinu af tekjum sem eiga uppruna sinn utan þess ríkis, og

b) hann er í sendiríkinu háður somu skyldum að því er varðar skatta á heildartekjur sínar eins og aðilar heimilisfastir í því ríki.

3. Samningur þessi skal ekki taka til alþjóðastofnana, deilda þeirra eða starfeliðs, né heldur til aðila sem eru sendiráðsmenn, starfsmenn ræðisstofnunar eða starfsmenn fastanefnda þriðja ríkis, sem staðsettir eru í ríki, en eru

í hvorugu ríkjanna taldir heimilisfastir þar að því er varðar skatta á tekjur.

28. gr.

Landfræðileg rýmkun

1. Rýmka má gildissvið samnings þessa, annaðhvort í heild eða með nauðsynlegum breytingum, þannig að hann nái til handansjávaryfirráðasvæða og annarra handansjávarsveitarstjórna Franska lýðveldisins sem leggja á skatta sem eru að verulegu leyti svipaðrar tegundar og þeir skattar sem samningurinn tekur til. Allar slíkar rýmkanir skulu taka gildi frá þeim degi sem ákvarðaður og samþykktur verður af ríkjunum með erindaskiptum eftir diplomatískum leiðum eða á sérhvern annan hátt sem er í samræmi við ákvæði stjórnskrár þeirra. Þetta samkomulag skal einnig fastsetja nauðsynlegar breytingar á samningnum og skilyrði um beitingu hans gagnvart þeim handansjávaryfirráðasvæðum og handansjávarsveitarstjórnnum sem rýmkunin nær til.

2. Nema ríkin semji um annað skal uppsögn samningsins af hálfu annars hvors ríkjanna samkvæmt 30. gr. einnig fella úr gildi á sama hátt og fyrir er mælt í þeirri grein beitingu samningsins gagnvart sérhverju yfirráðasvæði og sveitarstjórn sem rýmkunin hafði náð til samkvæmt grein þessari.

29. gr.

Gildistaka

1. Hvort ríkjanna um sig skal tilkynna hinu ríkinu að nauðsynlegri málsmeðferð að því er varðar gildistöku samningsins hafi verið lokið. Samningurinn skal taka gildi á fyrsta degi annars mánaðar sem fylgir næst á eftir þeim degi þegar síðari tilkynningin hefur verið móttækin.

2. Ákvæðum hans skal fyrst beitt:

a) að því er tekur til staðgreiðslu- eða afdráttar-skatta, á tekjur sem aflað er frá og með fyrsta degi þess

mánaðar sem fylgir næst á eftir þeim degi sem samningurinn tók gildi;

b) að því er tekur til annarra skatta á tekjur, á tekjur sem aflað er á því almanaksári eða reikningsári sem hefst frá og með fyrsta degi þess almanaksárs sem fylgir næst á eftir því ári sem samningurinn tók gildi.

3. Ákvæðum samnings milli ríkisstjórnar Franska lýðveldisins og ríkisstjórnar Lýðveldisins Íslands frá 8. maí 1981 til þess að komast hjá tvískottun á sviði loftflutninga skal ekki beita varðandi þá skatta sem samningur þessi tekur til samkvæmt ákvæðum 2. tl. og skal fyrrnefndur samningur falla úr gildi á síðasta degi sem unnt er að beita ákvæðum hans.

30. gr.

Uppsögn

1. Samningur þessi skal gilda um ótiltekinn tíma. Hvort ríkjanna um sig getur þó, eftir að liðin eru fimm ár frá þeim degi sem samningurinn oðlast gildi, sagt samningnum upp eftir diplomatískum leiðum með skriflegri tilkynningu um uppsögn samningsins eigi síðar en sex mánuðum fyrir lok hvers almanaksárs.

2. Í slíku tilvikum skal hætt að beita ákvæðum hans:

a) að því er tekur til staðgreiðslu- eða afdráttar-skatta, á tekjur sem aflað er frá og með fyrsta degi þess almanaksárs sem fylgir næst á eftir því ári;

b) að því er tekur til annarra skatta á tekjur, á tekjur sem aflað er á því almanaksári eða reikningsári sem hefst frá og með fyrsta degi þess almanaksárs sem fylgir næst á eftir því ári.

ÞESSU TIL STAÐFESTU hafa fulltrúar, sem til þess höfðu fullt umboð, undirritað samning þennan.

Gjort í tvíriti í Reykjavík 29. ágúst 1990
á frönsku og íslensku og skulu báðir textarnir jafngildir.

Fyrir hönd ríkisstjórnar Franska lýðveldisins:

[Signed — Signé]¹

Fyrir hönd ríkisstjórnar Lýðveldisins Íslands:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Edwige Avice — Signé par Edwige Avice.

² Signed by John Baldwin Hannibalsson — Signé par John Baldwin Hannibalsson.

B O K U N

Við undirritun samnings þess sem gerður hefur verið milli ríkisstjórnar Franska lýðveldisins og ríkisstjórnar Lýðveldisins Íslands til að komast hjá tvísköttun og koma í veg fyrir undanskot frá skattlagningu á tekjur, hafa undirritaðir komið sér saman um eftirfarandi ákvæði sem eru óskiptur hluti af samningnum:

1. a) Með vísan til 1. og 2. tl. 7. gr. skal hagnaður, sem fyrirtæki í ríki aflar af vörusölu eða atvinnurekstri í hinu ríkinu frá fastri atvinnustöð þar, ekki ákvarðaður á grundvelli móttækinnar heildarfrjárhæðar af hálfu fyrirtækisins, heldur eingongu á grundvelli þeirra tekna sem eru tengdar raunverulegri starfsemi föstu atvinnustöðvarinnar við slíka vörusölu eða atvinnurekstur.

Þegar um er að ræða samninga, sérstaklega að því er tekur til rannsóknar, útvegnaðar, samsetningar eða byggingar iðnaðar-, viðskipta- eða vísindabúnaðar eða bygginga eða opinberra framkvæmda, skal hagnaður fastrar atvinnustöðvar fyrirtækis ekki ákvarðaður á grundvelli heildarfrjárhæðar samningsins heldur eingongu á grundvelli þess hluta samningsins sem er raunverulega framkvæmdur af föstu atvinnustöðinni í því ríki þar sem fasta atvinnustöðin er. Hagnaður tengdur þeim hluta samningsins sem framkvæmdur er í því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn fyrirtækisins hefur aðsetur skal einungis skattlagður í því ríki.

b) Með vísan til 1. tl. 7. gr. skulu hvers konar greiðslur sem tekið er við sem endurgjaldi fyrir afnot eða rétt til að hagnýta iðnaðar-, viðskipta- eða vísindabúnað teljast tekjur fyrirtækisins sem um skulu gilda ákvæði 7. gr.

2. Með vísan til 2. tl. 12. gr. skulu greiðslur, sem tekið er við sem endurgjaldi fyrir tæknilega þjónustu, þ.m.t. athugun eða rannsókn vísindalegs, jarðfræðilegs eða tæknilegs eðlis eða fyrir samninga um verkfræðistarf þ.m.t. framkvæmdaráttlanir sem tengjast þeim eða fyrir ráðgjafa- eða eftirlitsþjónustu, ekki teljast vera greiðslur sem tekið er

við sem endurgjaldi fyrir upplýsingar um reynslu á sviði:
læraðar, viðskipta eða vísinda.

3. Með vísan til 24. gr.:

a) ekkert í 1. tl. skal koma í veg fyrir að Frakkland
geti takmarkað við aðila með franskum ríkisborgararétt
skattfrelsi af soluhagnaði af solu fasteignar eða hluta
fasteignar, sem myndaði búsetu í Frakklandi hjá frönskum
aðilum sem ekki eru heimilisfastir í Frakklandi, skv. C-110
150. gr. skattalaganna ("Code général des impôts");

b) ekkert í 5. tl. skal koma í veg fyrir að Frakkland
geti beitt ákvæðum 212. gr. skattalaganna ("Code général des
impôts") að því er varðar greiðslu vaxta frá frönsku fyrir-
tæki til erlends eignarhaldsfélags.

4. Í því tilvikum að samningnum sé sagt upp, skal ákvæðunum
er varða aðferð til að komast hjá tvískottun, frankvæmd
gagnkvæms samkomulags og skipti á upplýsingum beitt áfram
eftir þann dag sem uppsögnin tók gildi, að því er tekur til
skatta á tekjur sem um er rætt í samningnum.

ÞESSU TIL STAÐFESTU hafa fulltrúar, sem til þess höfðu
fullt umboð, undirritað bókun þessa.

Gjort í tvíriti í Reykjavík 29 ágúst 1990
á frönsku og íslensku og skulu báðir textarnir jafngildir.

Fyrir hönd ríkisstjórnar Franska Lýðveldisins:

[Signed — Signé]¹

Fyrir hönd ríkisstjórnar Lýðveldisins Íslands:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Edwige Avice — Signé par Edwige Avice.

² Signed by John Baldwin Hannibalsson — Signé par John Baldwin Hannibalsson.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ICELAND FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed on the following provisions:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of a State or of its territorial authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income, or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

(a) In France:

- (i) The income tax;
 - (ii) The corporation tax;
- including any withholding tax, prepayment (*précompte*) and advance payment with respect to the aforesaid taxes (hereinafter referred to as “French tax”);

(b) In Iceland:

- (i) The national income tax;
 - (ii) The communal income tax;
 - (iii) The church tax;
 - (iv) The cemetery charge, in addition to the municipal income tax,
- including any withholding tax, prepayment and advance payment with respect to the aforesaid taxes (hereinafter referred to as “Icelandic tax”).

¹ Came into force on 1 June 1992, i.e., the first day of the second month following the date of receipt of the last of the notifications (of 17 February and 4 April 1992) by which the Parties had informed each other of the completion of the required procedures, in accordance with article 29 (1).

4. The Convention shall apply also to any taxes which are identical or substantially similar to those covered by paragraph 3 of this article, and which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The term “France” means the European and overseas *départements* of the French Republic, including the territorial sea and any area outside the territorial sea within which, in accordance with international law, the French Republic has sovereign rights for the purpose of the exploration and exploitation of the natural resources of the seabed and the subsoil thereof and of the superjacent waters;

(b) The term “Iceland” means the territory of the Republic of Iceland and any area adjacent to the territorial waters of Iceland within which, under the laws of Iceland and in accordance with international law, Iceland has sovereign rights for the purpose of the exploration and exploitation of the natural resources of the seabed and subsoil;

(c) The terms “a State” and “the other State” mean France or Iceland, as the context requires;

(d) The term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

(e) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(f) The terms “enterprise of a State” and “enterprise of the other State” mean, respectively, an enterprise carried on by a resident of a State and an enterprise carried on by a resident of the other State;

(g) The term “international traffic” means any transport by a ship or an aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other State;

(h) The term “competent authority” means:

(i) In the case of France, the Ministry in charge of the Budget or his authorized representative;

(ii) In the case of Iceland, the Minister of Finance or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of the State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. However, this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both States, then his status shall be determined as follows:

(a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

(d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

(a) A place of management;

(b) A branch;

(c) An office;

(d) A factory;

(e) A workshop; and

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

(a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

(f) The maintenance of a fixed place of business solely for any combination of the activities mentioned in subparagraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies — is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

5. Where the ownership of shares or other rights in a company or other body corporate gives the owner the right to use immovable property situated in a State which is held by that company or other body corporate, the income derived by the owner from the direct use, letting or use in any other form of his right to use the property shall be taxable in that State.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall in each State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary in a State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Such profits shall also include any incidental income derived by the enterprise from the use of containers for the transport in international traffic of goods or merchandise.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a group, a joint business or an international operating agency.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

(a) An enterprise of a State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a State and an enterprise of the other State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed:

(a) If the beneficial owner is a company, other than a partnership, which holds directly at least 10 per cent of the capital of the company paying the dividends:

- (i) 5 per cent of the gross amount of the dividends; or
- (ii) 15 per cent of the gross amount of the dividends distributed by an Icelandic company, in so far as such dividends are deductible from the tax base in Iceland;

(b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

The provisions of this paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. (a) A resident of Iceland who receives dividends from a company resident in France which would entitle a resident of France receiving such dividends to a special tax credit ("*avoir fiscal*") is entitled to a payment from the French Treasury of an amount equal to such tax credit ("*avoir fiscal*"), subject to the deduction of the tax provided for in paragraph 2 (b).

(b) The provisions of subparagraph (a) shall apply only to a resident of Iceland who is:

- (i) An individual; or
- (ii) A company which holds directly less than 10 per cent of the capital of the French company paying the dividends;
- (iii) A company or investment fund resident in Iceland which is not covered by the provisions of subparagraph (b) (ii), and which meets the conditions established by mutual agreement between the competent authorities.

(c) The provisions of subparagraph (a) shall not apply if the recipient of the payment from the French Treasury provided for in that subparagraph is not liable to tax in Iceland on such payment.

(d) The payments from the French Treasury mentioned in subparagraph (a) shall be deemed to be dividends for the purposes of this Convention.

4. A resident of Iceland who receives dividends paid by a company resident in France and who is not entitled to the payment from the French Treasury mentioned in paragraph 3 may obtain a refund of the prepayment (*précompte*) effectively paid by the company on account of such dividends.

The gross amount of the prepayment refunded shall be deemed to be a dividend for the purposes of this Convention. It shall be taxable in France in accordance with the provisions of paragraph 2.

5. The term “dividends” as used in this article means income from shares, “jouissance” shares or “jouissance” rights, mining shares, founders’ shares or other rights not being debt-claims, participating in profits, as well as income which is subjected to the treatment of distributions by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

6. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

7. Where a company which is a resident of a State derives profits or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State. That other State may also not subject the company’s undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the undistributed profits arise wholly or partly in such other State.

8. Notwithstanding the provisions of paragraph 7, where a company which is a resident of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment may, after being subjected to the corporation tax, be liable, in accordance with the laws of that other State, to a tax at a rate not exceeding 5 per cent.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a State the beneficial owner of which is a resident of the other State shall be taxable only in that other State.

2. The term “interest” as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor’s profits, and, in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and

prizes attaching to such securities, bonds or debentures. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purposes of this article.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

4. Interest shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a territorial authority, a public body corporate or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a State or not, has in a State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

5. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a State and paid to a resident of the other State shall be taxable only in that other State if such resident is the beneficial owner of the royalties.

2. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films and films or tapes for television or radio broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

4. Royalties shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a territorial authority, a public body corporate or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a State or not, has in a State a permanent establishment or a fixed base with which the right

or property giving rise to the royalties is effectively connected, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

5. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. The excess part of the payments shall be taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a State from the alienation of immovable property referred to in article 6 shall be taxable in the State in which the property is situated.

Gains from the alienation of shares or other rights in a company or other body corporate owning immovable property situated in a State shall be taxable in that State if, in accordance with the laws of that State, they are subject to the same taxation treatment as gains from the alienation of immovable property.

2. Gains from the alienation of shares other than those referred to in the second part of paragraph 1 and which form part of a substantial participation in the capital of a company which is a resident of a State shall be taxable in that State. A substantial participation shall be deemed to exist when the alienator, alone or together with related persons, owns directly or indirectly at least 25 per cent of the capital of the company.

3. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State, including gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

4. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic, or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

5. Gains from the alienation of any property other than that referred to in the preceding paragraphs of this article shall be taxable only in the State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a State in respect of professional services or other independent activities shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term “professional services” includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18 and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a State in respect of an employment exercised in the other State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any period of twelve consecutive months; and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Subject to the provisions of article 19, and notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, remuneration which a teacher or researcher who is, or was immediately before visiting a State, a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of teaching or engaging in research receives in respect of such activities shall be taxed only in that other State. This provision shall apply during a period not exceeding 24 months from the date of the arrival of the teacher or researcher in the first-mentioned State for the purpose of teaching or engaging in research.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship operated in international traffic, may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

5. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard an aircraft operated in international traffic by an enterprise of a State, shall be taxable only in the State of which the recipient is a resident.

Article 16. MEMBERS OF BOARDS OF DIRECTORS

Directors' fees and other similar remuneration derived by a resident of a State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is a resident of the other State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a resident of a State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artist, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other State, may be taxed in that other State.

Where an entertainer or an athlete, who is a resident of a State, derives income in the other State from performances that have a connection with his professional standing, such income may be taxed in that other State.

2. Where the income referred to in paragraph 1 accrues not to the entertainer or the athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the State in which it arises.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, income derived by an entertainer or an athlete who is a resident of a State from his personal activities as such exercised in the other State, shall be taxable only in the first-mentioned State if those activities in the other State are financed to a significant extent by public funds of the first-mentioned State or of the territorial authority or public body corporate of that State.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete, who is a resident of a State, in his capacity as such in the other State accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed only in the first-mentioned State if that other person is financed to a significant extent by public funds of that State or of a territorial authority or public body corporate of that State.

Article 18. PENSIONS

Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19. GOVERNMENT REMUNERATION AND PENSIONS

1. (a) Remuneration, other than a pension, paid by a State or by a territorial authority or public body corporate of that State to an individual in respect of services rendered to that State or authority or public body corporate, shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

- (i) Is a national of that State; or
- (ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a State or a territorial authority or public body corporate thereof in respect of services rendered to that State or authority or public body corporate shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a State or a territorial authority or public body corporate thereof.

Article 20. STUDENTS

Payments which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting a State, a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 21. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than the income from immovable property referred to in article 6, if the recipient of such income, being a resident of a State, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

Article 22. PENSION CONTRIBUTIONS

Contributions paid by, or for, an individual who is a resident of a State or who temporarily visits that State to a pension fund approved by the competent authorities of the other State of which that individual was previously a resident, shall be subjected to the same taxation treatment in the first-mentioned State as contributions paid to a pension fund recognized by the competent authorities of that State, provided that the latter recognize the approval of such pension fund obtained in that other State.

Article 23. PROVISIONS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

Where a resident of a State derives income which, in accordance with the provisions of the Convention, may be taxed in the other State, the first-mentioned State may also tax that income. The tax levied in the other State shall not be deductible for purposes of calculating the income taxable in the first-mentioned State. However, the resident is entitled to a tax credit against the tax levied in the first-mentioned State in the tax base of which such income is included. Such tax credit shall be equal to:

In the case of the income referred to in articles 10, 16 and 17, the amount of tax paid in the other State in accordance with the provisions of those articles. The credit may not, however, exceed the amount of tax in the first-mentioned State pertaining to such income;

In the case of all other income, the amount of tax in the first-mentioned State pertaining to such income. This provision shall also apply to the remuneration and pensions referred to in article 19.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the States.

2. The term "nationals" means:

(a) All individuals possessing the nationality of a State;

(b) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the laws in force in a State.

3. Stateless persons who are residents of a State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that State in the same circumstances are or may be subjected.

4. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

5. Except where the provisions of article 9, paragraph 5 of article 11 or paragraph 5 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

6. Enterprises of a State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

7. No provision of this article may be interpreted as preventing a State from subjecting residents and non-residents of that State to different taxation treatments and reserving exemptions, deductions, reductions or tax allowances for either residents or non-residents.

8. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 25. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of article 24, to that of the State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the

case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, they may for that purpose establish a commission consisting of their respective representatives.

5. The competent authorities of the States may resolve by mutual agreement the means of application of this Convention, and in particular stipulate the formalities which must be complied with by the residents of a State in order to obtain in the other State the tax reductions or exemptions which are provided for by the Convention.

Article 26. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by article 1.

Any information received by a State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a State the obligation:

(a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other State;

(b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other State;

(c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 27. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their personal servants, consular officers or members of

permanent missions of international organizations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent mission of a State situated in the other State or in a third State shall be deemed for the purposes of the Convention to be a resident of the sending State, provided that:

(a) In accordance with international law, he is not liable to tax in the host State in respect of income from sources outside that State;

(b) He is liable in the sending State to the same obligations in relation to tax on his total income as are residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a third State, being present in a State and not treated in either State as residents in respect of taxes on income.

Article 28. TERRITORIAL SCOPE

1. The Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the Overseas Territories and other territorial authorities of the French Republic which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date as may be specified and agreed between the States in notes to be exchanged through the diplomatic channel or in any other manner in accordance with their constitutional procedures. This agreement shall also specify any necessary modifications to the Convention and the conditions for its application to the Overseas Territories and other territorial authorities to which it has been extended.

2. Unless otherwise agreed by both States, the termination of the Convention by one of them under article 30 shall also terminate, in the manner provided for in that article, the application of the Convention to any territory or territorial authority to which it has been extended under this article.

Article 29. ENTRY INTO FORCE

1. Each State shall notify to the other the completion of the procedures required for entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the second month following the date of receipt of the latter of such notifications.

2. The provisions of this Convention shall apply for the first time:

(a) With respect to taxes withheld at source, to income derived or after the first day of the month following the date of entry into force of the Convention;

(b) With respect to other taxes on income, to income arising during the calendar year following that in which the Convention enters into force or pertaining to the accounting year starting during that calendar year.

3. The provisions of the Agreement of 8 May 1981 between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland for the avoidance of double taxation in the field of air transport¹ shall cease to apply to

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1336, p. 163.

taxes to which this Convention applies on the effective dates of the Convention referred to in paragraph 2.

Article 30. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. However, after a period of five years from the date of entry into force, either State may terminate the Convention, through the diplomatic channel, by giving notice of termination at least six months prior to the end of any calendar year.

2. In such event, its provisions shall cease to have effect:

(a) With respect to taxes withheld at source, to income derived on or after the first day of the calendar year following that during which notice of termination is given;

(b) With respect to other taxes on income, to income arising during the calendar year following that during which notice of termination is given or during the accounting year starting during that calendar year.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Convention.

DONE at Reykjavik, on 29 August 1990, in duplicate, in the French and Icelandic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[EDWIGE AVICE]

For the Government
of the Republic of Iceland:

[JOHN BALDWIN HANNIBALSSON]

PROTOCOL

At the time of signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, the undersigned have agreed on the following provisions, which shall form an integral part of the Convention.

1. (a) In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, when an enterprise of a State sells goods or merchandise or carries on an activity in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment shall be calculated not on the basis of the total amount received by the enterprise but only on the basis of the remuneration attributable to the actual activity of the permanent establishment pertaining to such sales or such activity.

In the case of contracts, particularly contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or establishments or for public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of that permanent establishment shall be determined not on the basis of the total amount of the contract, but only on the basis of that part of the contract which is effectively carried out by that permanent establishment in the State in which it is situated. The profits pertaining to that part of the contract which is executed in the State in which the place of effective management is situated shall be taxable only in that State.

(b) With respect to paragraph 1 of article 7, payments of any kind received for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment shall be deemed to be profits of an enterprise to which the provisions of article 7 apply.

2. With respect to paragraph 2 of article 12, payments made for technical services, including analyses or studies of a scientific, geological or technical nature, for engineering projects, including plans pertaining thereto, or for consultation or supervisory services, shall not be deemed to be remuneration paid for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. With respect to article 24:

(a) Nothing in paragraph 1 shall prevent France from granting only to persons possessing French nationality, in accordance with article 150 C of the French General Tax Code (*Code Général des Impôts*), the exemption in respect of gains arising from the alienation of immovable property or parts of immovable property constituting the place of residence in France of French nationals who are not domiciled therein;

(b) Nothing in paragraph 5 shall prevent France from applying the provisions of article 212 of the General Tax Code (*Code Général des Impôts*) with respect to interest paid by a French company to a foreign parent company.

4. In the event of termination of the Convention, it is understood that the provisions relating to the elimination of double taxation, to the mutual agreement procedure and to the exchange of information shall continue to apply, after the date of effect of the termination, to the taxes on income which are the subject of the Convention.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Protocol.

DONE at Reykjavik, on 29 August 1990, in duplicate, in the French and Icelandic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[EDWIGE AVICE]

For the Government
of the Republic of Iceland:

[JOHN BALDWIN HANNIBALSSON]

No. 29179

—

**FRANCE
and
ICELAND**

**Agreement concerning the conditions for trade in live shell-
fish (with annexes). Signed at Paris on 30 January 1992**

Authentic texts: French and Icelandic.

Registered by France on 22 October 1992.

—————

**FRANCE
et
ISLANDE**

**Accord relatif aux conditions d'échange de coquillages
vivants (avec annexes). Signé à Paris le 30 janvier 1992**

Textes authentiques : français et islandais.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ RELATIF AUX CONDITIONS D'ÉCHANGE DE COQUILLAGES VIVANTS ENTRE LA FRANCE ET L'ISLANDE

Article 1^{er}

Le présent accord a pour objet de définir les conditions sanitaires et techniques dans lesquelles devront avoir lieu les échanges de coquillages vivants destinés à la consommation humaine, immédiate ou différée, entre la France et l'Islande.

Sont exclus du champ de cet accord les échanges de coquillages vivants n'ayant pas atteint la taille marchande, ainsi que les échanges de coquillages non vivants, réfrigérés ou conservés par quelque procédé que ce soit.

TITRE I

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 2

Au sens du présent accord sont considérés comme :

a) « Coquillages », toutes les espèces de mollusques lamellibranches et gastéropodes marins, et les oursins élevés ou pêchés dans les eaux françaises ou islandaises, ainsi que les violets et les holothuries.

b) « Eaux conchylicoles », les eaux marines ou saumâtres dans lesquelles vivent à l'état naturel ou sont élevés des coquillages.

c) « Etablissement d'expédition », les installations dans lesquelles les coquillages provenant des eaux conchylicoles sont préparés et conditionnés en vue de l'expédition à la consommation humaine.

d) « Expédition à la consommation humaine immédiate », l'expédition de coquillages salubres, conditionnés en emballages fermés et destinés à la vente à la consommation humaine sans retrempage de quelque durée qu'il soit.

e) « Expédition à la consommation humaine différée », l'expédition de coquillages salubres destinés à la vente à la consommation après immersion et conditionnement définitif dans un établissement habilité à cette fin, selon les dispositions prévues au Titre III du présent accord.

f) « Coliformes thermostables, ou coliformes fécaux », les coliformes qui à la température de 44°C, fermentent le lactose avec production de gaz et donnent de l'indole à partir du tryptophane.

Article 3

Qu'il s'agisse de produits destinés à la consommation humaine immédiate ou à la consommation humaine différée, les coquillages exportés doivent répondre à une garantie hygiénique conforme aux exigences de l'article 5 ci-après.

¹ Entré en vigueur le 29 avril 1992, date de réception de la dernière des notifications (des 10 et 29 avril 1992) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 14.

Article 4

Les autorités sanitaires compétentes des deux pays surveillent et garantissent la qualité des eaux conchylicoles d'origine :

Pour la partie française, conformément aux dispositions de l'arrêté du 12 octobre 1976 fixant les normes de salubrité des eaux conchylicoles, et des textes qui le modifieraient, ainsi que de l'annexe 1.

Pour la partie islandaise conformément aux dispositions du décret n° 78/1978 réglementant la pêche aux coquillages, ainsi que l'annexe 2.

Article 5

Les coquillages destinés à l'exportation sont expédiés exclusivement à partir d'établissements d'expédition agréés et contrôlés par les autorités du pays d'origine.

Dans tous les cas, ces coquillages ne devront provenir que d'eaux reconnues salubres selon les dispositions de l'article 4 (et annexes 1 et 2).

Ces coquillages doivent répondre aux critères définis à l'annexe 3 du présent accord.

A leur passage en frontière, les lots de coquillages doivent être accompagnés d'un certificat attestant leur origine salubre et permettant d'identifier l'établissement d'expédition.

Pour la partie française, ce certificat, conforme au modèle joint en annexe 6 du présent accord, sera délivré par un agent du service vétérinaire. En outre, si ces coquillages sont destinés à la consommation humaine immédiate, les colis seront accompagnés de l'étiquette de salubrité conforme à l'annexe 5 du présent accord.

Pour la partie islandaise, ce certificat, conforme au modèle joint en annexe 4 du présent accord, sera délivré par l'Institut National de Qualité de Produits de la Mer.

En l'absence du certificat d'origine salubre précité, les lots devront être considérés comme insalubres.

TITRE II

DISPOSITIONS RELATIVES AUX ÉCHANGES DE COQUILLAGES DESTINÉS À LA CONSOMMATION HUMAINE IMMÉDIATE

Article 6

Les coquillages exportés, destinés à la consommation humaine immédiate, devront posséder une taille minimale dite « TAILLE MARCHANDE » qui est fixée pour certaines espèces en annexe 7 du présent accord.

Ces coquillages seront préparés et conditionnés conformément aux exigences rappelées dans l'article 7 ci-dessous.

En outre, chaque emballage doit porter une étiquette commerciale indiquant :

La dénomination de vente du produit dans le pays de destination,

La mention « importé de » suivie du nom du pays d'origine : La France/l'Islande,

La quantité nette en poids (ou éventuellement en volume pour les moules),

L'indication du n° d'agrément de l'établissement expéditeur délivré par les autorités du pays d'origine,

Le nom ou la raison sociale et l'adresse de l'établissement expéditeur,

La date de départ du lieu d'expédition.

Article 7

Les coquillages destinés à la consommation humaine immédiate sont soumis, dans leur pays d'origine, aux dispositions qui suivent; concernant leur préparation et leur conditionnement :

1. La bonne conservation des coquillages doit être garantie.
2. Avant conditionnement, les coquillages seront triés pour élimination des déchets (corps étrangers, individus morts ou blessés) et de ceux inférieurs aux tailles fixées à l'annexe 7. Ils seront lavés et débarrassés des souillures déposées sur leur coquille.
3. Les coquillages seront conditionnés dans des emballages suffisamment solides pour assurer une protection efficace des coquillages.
4. Les huîtres seront rangées par couches successives, valves creuses en dessous.
5. Les emballages et les protections intérieures seront en matériaux inertes autorisés à être au contact des denrées alimentaires.
6. Chaque emballage sera fermé par un couvercle convenablement assujéti sans pour autant présenter une étanchéité absolue aux liquides et aux solides.
7. Le poids brnt maximal des colis est fixé comme suit :

Pour les huîtres.....	16 kg
Pour les moules	25 kg
Pour les coquilles St-Jacques.....	45 kg
Pour les autres coquillages.....	10 kg

Article 8

Les lots de coquillages qui ne répondraient pas aux prescriptions des alinéas 3, 4, 6, 7 de l'article 7 précité peuvent, sous réserve de satisfaire aux dispositions du Titre III ci-après, être importés pour la consommation humaine différée.

TITRE III

DISPOSITIONS RELATIVES AUX ÉCHANGES DE COQUILLAGES DESTINÉS À LA CONSOMMATION HUMAINE DIFFÉRÉE

Article 9

Les lots de coquillages importés pour la consommation humaine différée ne peuvent être destinés qu'au retrempage dans les établissements spécialement agréés à cette fin. Ces coquillages doivent posséder la taille marchande (annexe 7).

Ces lots, dont le conditionnement peut être plus simple que celui exigé pour la consommation humaine immédiate, doivent être accompagnés d'un certificat zoosanitaire rédigé :

Pour la partie française : Par l'IFREMER.

Pour la partie islandaise : Par l'Institut National de Qualité des Produits de la Mer, contrôlé par l'Institut de Recherche sur les Produits de la Mer ou l'Institut pour la Recherche Pathologique.

Ce certificat sera conforme au modèle joint en annexe 8 du présent protocole.

Les lots devront en outre être accompagnés du certificat d'origine salubre prévu à l'annexe 4 ou 6.

Chaque emballage devra comporter un étiquetage indiquant notamment :

L'espèce de coquillage concernée,

L'indication, en clair ou sous la forme d'un numéro d'agrément, de l'établissement d'expédition,

La mention « importé de pour retrempage en station agréée ».

Article 10

Les dispositions du présent titre sont applicables pour les coquillages objets d'échanges lorsque des établissements sont agréés dans chacun des pays de destination pour le retrempage de coquillages non indigènes.

TITRE IV

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Article 11

Les autorités compétentes respectives des deux pays s'informent mutuellement des modifications des textes législatifs et réglementaires nationaux, lorsque celles-ci sont susceptibles de modifier également des conditions sanitaires et techniques requises en application du présent protocole.

Pour la partie française l'autorité de liaison sera : Le Secrétariat d'Etat à la Mer.

Pour la partie islandaise l'autorité de liaison sera : Le Ministère de la Pêche.

Les autorités compétentes respectives des deux pays conviennent également de se faire part rapidement de toute constatation défavorable de la qualité des produits importés.

Article 12

Pour la partie française, les autorités compétentes sont :

Secrétariat d'Etat à la Mer
Direction des Pêches Maritimes et des Cultures Marines
3, place de Fontenoy 75700 PARIS
Téléphone : (33-1) 42 73 55 05
Télex : 250823
Télécopie : (33-1) 40 65 07 73

Ministère de l'Agriculture et de la Forêt
Sous-Direction de l'Hygiène Alimentaire
175, rue Chevaleret, 75646 PARIS CEDEX 13
Téléphone : (33-1) 49 55 84 23
Télex : 205067
Télécopie : (33-1) 45 86 65 67

Avec l'appui scientifique et technique de :

L'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER)
Direction de l'environnement et de l'aménagement littoral (DEL)
Centre de Nantes
rue de l'Île d'Yeu
BP 1049
44037 NANTES CEDEX
Téléphone : (33) 40 37 40 00
Télex : 711196
Télécopie : (33) 40 37 40 01

Article 13

Pour la partie islandaise, les autorités compétentes sont :

SJÁVARÚTVEGSRÁDUNEYTIÐ

Ministère de la Pêche

Skúlagata 4

150 REYKJAVÍK

Téléphone : (354-1) 60 96 70

Télex : 2342 MINFIS IS

Télécopie : (354-1) 621853

HAFRANNSÓKNASTOFNUNIN

L'Institut de Recherche de la Mer

Skúlagata 4

101 REYKJAVÍK

Téléphone : (354-1) 20 240

Télex : 023 7400746 EIKI UL

Télécopie : (354-1) 623790

RANNSÓKNASTOFNUN FISKIÐNAÐARINS

L'Institut de Recherche sur les Produits de la Mer

Skúlagata 4

101 REYKJAVÍK

Téléphone : (354-1) 62 02 40

Télex : 051 94013159 IFLR G

Télécopie : (354-1) 623790

RÍKISMAT SJÁVARAFURÐA

L'Institut National de la Qualité des Produits de la Mer

Nóatún 17

150 REYKJAVÍK

Téléphone : (354-1) 62 75 33

Télex : 051 94012078 FISH G

Télécopie : (354-1) 13866

TILRAUNASTÖÐ HÁSKÓLANS Í MEINAFRÆÐUM

L'Institut pour la Recherche Pathologique Expérimentale

Keldur, Vesturlandsvegi

B.P. 8540

128 REYKJAVÍK

Téléphone : (354-1) 82 811

Télex : 3000 KELDUR

Télécopie : (354) 1 673079

HOLLUSTUVERND RÍKISINS
Centre National de l'Hygiène Publique
Síðumúli 13
108 REYKJAVÍK
Téléphone : (354-1) 68 18 44
Télécopie : (354-1) 681896

Article 14

Chacune des parties notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui concerne pour l'entrée en vigueur du présent accord, qui prendra effet le jour de la réception de la dernière de ces notifications.

Le présent accord demeurera en vigueur jusqu'à ce que l'une des deux parties le dénonce par écrit, moyennant un préavis de six mois courant à compter du jour de sa réception par l'autre partie.

Article 15

Nonobstant les dispositions de l'article 14 ci-dessus, et si la protection de la santé publique ou animale l'impose, l'autorité compétente dans le pays destinataire peut interdire l'entrée dans son pays d'un ou plusieurs lots de coquillages.

Dans ce cas, l'application du présent accord peut être suspendue immédiatement de façon temporaire par l'une des deux parties. La partie qui suspend temporairement l'application du présent accord est tenue d'en informer l'autre partie, par écrit, dans les huit jours francs qui suivent la décision. En pareil cas, des consultations seront engagées immédiatement entre les parties sur les conditions ultérieures d'application de l'accord.

Pour la partie islandaise : Une commission instituée par le ministre de la pêche, comprenant des représentants de l'Institut de Recherche de la Mer, de l'Institut de Recherche sur les Produits de la Mer, l'Institut pour la Recherche Pathologique Expérimentale, et le Centre National de l'Hygiène Publique, est chargée d'examiner et soumettre au ministère de la pêche des propositions permettant de résoudre les difficultés qui s'élèveraient au sujet du présent accord.

FAIT à Paris le 30 janvier 1992, en deux exemplaires, chacun en langues française et islandaise, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République d'Islande :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signed by Claude Bernet — Signé par Claude Bernet.

² Signed by Albert Guomundsson — Signé par Albert Guomundsson.

[ICELANDIC TEXT — TEXTE ISLANDAIS]

SAMNINGUR MILLI FRAKKLANDS OG ÍSLANDS UM SKILYRÐI FYRIR VIÐSKIPTUM MEÐ LIFANDI SKELFISK

1. grein

Í samningi þessum er kveðið á um kröfur varðandi hollustuhætti og tæknileg atriði, sem gerðar eru í viðskiptum Frakklands og Íslands með lifandi skelfisk til manneldis, jafnt þann sem ætlaður er til neyslu þegar í stað eða þann sem ætlaður er til neyslu síðar.

Utan samnings þessa falla viðskipti með lifandi skelfisk sem ekki hefur náð sölustærð svo og viðskipti með dauðan skelfisk, kældan eða geymdan með hvaða móti sem vera skal.

I. KAFLI ALMENNIR SKILMÁLAR

2. grein

Í samningi þessum teljast:

- a) "Skelfiskur": Allar tegundir sæsamloka og sæsnigla, svo og ígulker, sem ræktaðar eru eða veiddar við strendur Frakklands eða á Íslandsmiðum, auk þess sæbjúgu.
- b) "Skelfiskmið": Þau hafsvæði eða saltvatnslendur sem eru náttúruleg heimkynni eða ræktunarsvæði skelfisks.
- c) "Vinnslustöð": Stöð þar sem skelfiskur er unninn til manneldis og honum pakkað til sendingar á markað.
- d) "Sending beint á neytendamarkað til neyslu strax": Sending heilbrigðs skelfisks í lokuðum pakkningum sem ætlaður er til neyslu án þess að vera lagður í bleyti áður.
- e) "Sending á neytendamarkað til neyslu síðar": Sending heilbrigðs skelfisks sem ætlaður er til sölu og neyslu eftir íbleytingu og endanlega þökkun í vinnslustöð sem til þess hefur nauðsynlega heimild samkvæmt ákvæðum þeim sem tilgreind eru í kafla III.
- f) "Hitapólnir kólígerlar eða saurgerlar": Þeir kólígerlar sem við 44° hita á Celsíus gerja mjólkursýkur með gasmyndun og framleiða indól úr amínósýrunni tryptófan.

3. grein

Allur útfluttur skelfiskur, hvort sem hann er ætlaður til neyslu strax eða síðar, skal fullnægja settum heilbrigðisskilyrðum skv. 5. grein.

4. grein

Til þess bær heilbrigðisyrvöld í löndunum báðum hafa eftirlit með og tryggja að skelfisktekja sé aðeins stunduð á heilnæmum skelfiskmiðum.

- Að því er varðar franska samningsaðilann, í samræmi við ákvæði tilskipunar frá 12. október 1976, þar sem tilgreind eru heilbrigðisskilyrði skelfiskmiðanna með áorðnum breytingum, og viðauka 1.
- Að því er varðar íslenska samningsaðilann í samræmi við reglugerð um skelfiskveiðar nr. 78/1978 og viðauka 2.

5. grein

Skelfiskur, sem ætlaður er til útflutnings, skal eingöngu fluttur út frá vinnslustöðvum sem hafa hlotið samþykki yfirvalda í upprunalandinu og eru undir eftirliti þeirra.

Einungis skal flytja út skelfisk frá miðum sem teljast heilnæm samkvæmt ákvæðum 4. greinar (og viðauka 1 og 2).

Skelfiskur þessi skal og fullnægja skilyrðum þeim sem sett eru í viðauka 3.

Sendingum skelfisks skulu, er þær fara yfir landamæri, fylgja heilnæmisvottorð og þar tilgreint frá hvaða vinnslustöð þær koma.

Að því er varðar franska samningsaðilann, skal vottorð gefið út af fulltrúa yfirdýralæknisembættisins í Frakklandi vera í samræmi við sýnishorn í viðauka 6. Auk þess skulu umbúðum um skelfisk sem ætlaður er til manneldis þegar, fylgja merkimiðar um heilnæmi í samræmi við sýnishorn í viðauka 5.

Að því er varðar íslenska samningsaðilann skal þetta heilnæmisvottorð vera í samræmi við sýnishorn í viðauka 4, gefið út af Ríkismati sjávarafurða samkvæmt faglegu mati Rannsóknastofnunar fiskiðnaðarins.

Fylgi áðurgreint vottorð um heilnæmi ekki sendingunni telst hún óhæf til manneldis.

II. KAFLI ÁKVÆÐI VARÐANÐI VIÐSKIPTI MEÐ SKELFISK SEM ÆTLAÐUR ER TIL MANNELDIS ÞEGAR

6. grein

Skelfiskur, sem fluttur er út og ætlaður er til manneldis þegar, skal vera af tiltekinni lágmarksstærð sem tilgreind er fyrir nokkrar tegundir í viðauka 7.

Skelfiskur skal unninn og pakkaður í samræmi við kröfur sem settar eru fram í 7. grein.

Að öðru leyti skal á hverri pakkningu vera merkimiði sem tilgreini:

- Vöruheiti afurðarinnar í viðtökulandinu.
- Áletrunina “innflutt frá” og þar á eftir nafn Frakklands / Íslands.
- Nettóþyngd (eða rúmmál ef um krækling er að ræða).
- Leyfisnúmer stöðvar þeirrar sem afurðin kemur frá, gefið út af yfirvöldum í upprunalandinu.
- Nafn og heimilisfang vinnslustöðvarinnar sem flytur afurðina út.
- Útskipunardag, útskipunarhöfn eða flugvöll.

7. grein

Skelfiskur, sem ætlaður er til manneldis þegar, er í upprunalandinu háður eftirfarandi ákvæðum varðandi vinnslu og þökkun:

1. Tryggja skal að skelfiskurinn geymist vel.
2. Áður en skelfiskinum er pakkað skal hann flokkaður og úr honum vinsaður úrgangur, s.s. dauður, særður eða skaddaður skelfiskur, svo og skelfiskur sem ekki nær stærðum þeim sem tilgreindar eru í viðauka 7. Skelfiskurinn skal skolaður og af honum hreinsuð öll óhreinindi sem kunna að hafa sest á hann.
3. Skelfiskinum skal pakkað á þann hátt að hann þoli flutningshnjask.
4. Ostrum skal raðað lagskipt og skulu kúptu skeljarnar snúa niður.
5. Kassar og innri umbúðir skulu vera úr ólífrænum efnum sem leyfð eru til þökkunar matvæla.
6. Lok skal festa tryggilega á hvern kassa. Það þarf þó ekki að vera fyllilega vatnsþétt eða þétt að öðru leyti.
7. Hámarksbrúttóþyngd eininga skal vera sem hér segir:

-Fyrir ostrur	16 kg
-Fyrir krækling	25 kg
-Fyrir hörpudisk (og skyldar teg.)	45 kg
-Fyrir annan skelfisk	10 kg

8. grein

Sendingar skelfisks sem ekki eru í samræmi við fyrirmæli 3. 4. 6. og 7. tölulíðar 7. greinar má flytja inn til neyslu síðar, svo fremi þær fullnægi ákvæðum III. kafla.

III. KAFLI UM VIÐSKIPTI MEÐ SKELFISK SEM ÆTLAÐUR ER TIL NEYSLU SÍÐAR

9. grein

Skelfisksendingar, sem fluttar eru inn til manneldis og neyslu síðar, skulu eingöngu fara til bleytingar í vinnslustöðvum sem hafa sérstaka löggildingu til þess. Skelfiskurinn skal vera í sölustærðum sem tilgreindar eru í viðauka 7.

Þessum sendingum má ganga frá á einfaldari hátt en krafist er fyrir þær sendingar sem ætlaðar eru til neyslu þegar en þeim skal þó fylgja heilnæmisvottorð gefið út:

Fyrir franska samningsaðilann af Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer; IFREMER

Fyrir íslenska samningsaðilann af Ríkismati sjávarafurða, byggt á mælingum frá Rannsóknastofnun fiskiðnaðarins eða Tilraunastöð Háskólans í meinafræðum.

Heilnæmisvottorð skal vera í samræmi við sýnishorn í viðauka 8.

Sendingunum skal ennfemur fylgja heilbrigðisvottorð, svo sem gert er ráð fyrir í viðauka 4 eða 6.

Á hverri þakkingu skal vera merkimiði er tilgreini sérstaklega:

- Tegund skelfisks.
- Tilvísun til vinnslustöðvar þeirrar er afurðina sendir, annaðhvort heiti hennar eða leyfisnúmer.
- Áletrunina "flutt inn frá til bleytingar í löggiltri vinnslustöð".

10. grein

Ákvæði þessa kafla taka gildi þegar yfirvöld í hvoru innflutningslandinu fyrir sig hafa veitt vinnslustöðvum löggildingu til bleytingar innflutts skelfisks.

IV. KAFLI SÉRSTÖK ÁKVÆÐI

11. grein

Til þess bær yfirvöld í samningsríkjunum skulu veita hvort öðru upplýsingar um breytingar á löggjöf og fyrirmælum stjórnvalda sem meta heilbrigðiskröfur og tæknileg skilyrði samkvæmt samningi þessum.

Að því er franska samningsaðilann varðar, er til þess bært yfirvald Sjávarútvegsráðuneytið (Le Secrétariat d'Etat à la Mer).

Að því er íslenska samningsaðilann varðar, er til þess bært yfirvald
Sjávarútvegsráðuneytið

Til þess bær yfirvöld í báðum löndum samþykkja jafnframt að tilkynna hvort öðru án tafar
um öll atvik er haft geta óhagstæð áhrif á gæði innfluttra afurða.

12. grein

Að því er franska samningsaðilann varðar, eru til þess bær yfirvöld:

- Secrétariat d'Etat à la Mer
Sjávarútvegsráðuneyti
Direction des Pêches Maritimes et des Cultures Marines
(Stjórn sjávarútvegs og fiskeldis)
3, Place de Fontenoy 75700 PARIS
Sími: (33-1) 42 73 55 05
Telex: 250823
Telefax: (33-1) 40 65 07 73

- Ministère de l'Agriculture et de la Forêt
Sous-Direction de l'Hygiène Alimentaire
Landbúnaðar- og skógræktarráðuneytið
Heilbrigðiseftirlit ríkisins með matvælum
175 rue du Chevaleret 75646 PARIS CEDEX 13
Sími: (33-1) 49 55 84 23
Telex: 205067
Telefax: (33-1) 45 86 65 67

Með vísindalegri og tæknilegri aðstoð:

- Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER).
(Franska hafrannsóknastofnunin).
Direction de l'Environnement et de l'aménagement littoral (DEL)
(Stjórn umhverfismála og mengun sjávar.)
Centre de Nantes
rue de l'Île d'Yeu
BP 1049
44037 NANTES CEDEX
Sími: (33) 40 37 40 00
Telex: 711196
Telefax: (33) 40 37 40 01

13. grein

Að því er íslenska samningsaðilann varðar eru til þess bær yfirlönd:

Sjávarútvegsráðuneytið
Skúlagata 4

150 REYKJAVÍK

Le Ministère de la Pêche
Skúlagata 4

150 REYKJAVÍK

Sími: (354-1) 609670
Telex: 2342 MINFIS IS
Telefax: (354-1) 621853

Hafrannsóknastofnunin
Skúlagata 4

101 REYKJAVÍK

L'Institut de la Recherche de la Mer
Skúlagata 4

101 REYKJAVÍK

Sími: (354-1) 20240
Telex: 023-7400746 EIKI UL
Telefax: (354-1) 623790

Rannsóknastofnun fiskiðnaðarins
Skúlagötu 4

101 REYKJAVÍK

L'Institut de Recherche sur
les Produits de la Mer
Skúlagata 4

101 REYKJAVÍK

Sími: (354-1) 62 02 40
Telex: 051-94013159 IFLR G
Telefax: (354-1) 623790

Ríkismat sjávarafurða
Nóatúni 17
150 REYKJAVÍK

L'Institut National de la
Qualité des Produits de la Mer
Nóatúni 17

150 REYKJAVÍK

Sími: (354-1) 627533
Telex: 051-94012078 FISH G
Telefax: (354-1) 13866

Tilraunastöð Háskólans
í meinafræðum
Rannsóknadeild fiskisjúkdóma
Keldum við Vesturlandsveg
P.O. Box 8540
128 REYKJAVÍK

L'Institut pour la Recherche
Pathologique Expérimentale
Keldur Vesturlandsveg
P.O. Box 8540
128 REYKJAVÍK

Sími: (354-1) 82811
Telex: 3000 KELDUR
Telefax: (354-1) 673079

Hollustuvernd ríkisins
Síðumúla 13
108 REYKJAVÍK

Centre National de l'Hygiène Publique
Síðumúla 13
108 REYKJAVÍK

Sími: 354-1-681844
T elefax: (354-1)681896

14. grein

Hvor samningsaðili skýrir hinum frá því þegar fullnægt hefur verið þeim lagalegu formsatriðum sem krafist er, að því er varðar gildistöku samnings þessa sem tekur gildi þann dag sem hin síðari slíkra tilkynninga berst.

Samningur þessi heldur gildi þar til annar samningsaðila segir honum upp skriflega, með sex mánaða fyrirvara, talið frá þeim degi er hinn samningsaðilinn tók á móti uppsögn.

15. grein

Þrátt fyrir ákvæði 14. greinar hér að ofan og ef almenn hollustuvernd krefst þess, geta til þess bær yfirvöld í innflutningslandinu bannað innflutning á einni eða fleiri skelfisksendingum.

Í því tilviki getur hvor samningsaðili fellt samning þennan úr gildi til bráða- birgða. Sá aðilinn sem fellir samning þennan úr gildi, skal tilkynna hinum aðilanum um það, skriflega, áður en níu dagar eru liðnir frá því að ákvörðunin er tekin.

Í því tilviki skulu samningsaðilar þegar hefja viðræður um skilyrði fyrir framkvæmd samningsins til frambúðar.

Að því er íslenska samningsaðilinn varðar skal samstarfsnefnd skipuð af Sjávar- útvegráðuneytinu fjalla um álitamál og ágreiningsatriði er upp kunna að koma vegna þessa samnings og gera tillögu til ráðuneytisins um úrlausn þeirra. Nefndin skal skipuð fulltrúum frá Hafrannsóknastofnun, Rannsóknastofnun fiskiðnaðarins, Tilraunastöð Háskólans í meinafræðum og Hollustuvernd.

Gjört í París [30.01.92]

í tveimur eintökum, á frönsku og íslensku, og skulu báðir textar jafngildir.

F.h. ríkisstjórnar Franska lýðveldisins:

[Signed — Signé]¹

F.h. ríkisstjórnar lýðveldisins Íslands:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Claude Bernet — Signé par Claude Bernet.

² Signed by Albert Guomundsson — Signé par Albert Guomundsson.

ANNEXES	1- 8
VIÐAUKAR	1 - 8

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
SERVICE VÉTÉRINAIRE D'HYGIÈNE
ALIMENTAIRE

ANNEXE I

MINISTÈRE CHARGE DE LA MER
DIRECTION DES PÊCHES MARITIMES
ET DES CULTURES MARINES

QUALITÉ DES EAUX CONCHYLICOLES D'ORIGINE

PARAMÈTRES	G NOMBRE GUIDE	I NOMBRE IMPÉRATIF	MÉTHODE D'ANALYSE DE RÉFÉRENCE	FREQUENCE MINIMALE D'ÉCHANTILLONNAGE ET DE MESURE
Hydrocarbures Métaux pétroliers		Les hydrocarbures ne doivent pas être présents dans l'eau conchylicole en quantité telle: - qu'ils provoquent des effets nocifs sur les coquillages - qu'ils provoquent des effets nocifs pour les coquillages	examen visuel	trimestrielle
Substances organo-halo- génées	La limitation de la concentration de chaque substance dans les produits conchylicoles doit être telle qu'elle contribue à une bonne qualité des produits conchylicoles	La concentration de chaque substance dans l'eau conchylicole ou dans le chair de coquillage ne doit pas dépasser un niveau qui provoque des effets nocifs sur les coquillages et leurs larves	Chromatographie en phase gazeuse après extraction par solvants appropriés et purification	semestrielle
MÉTALUX Argent As Arsenic Cadmium Cd Chlore Ch Cobalt Co Copper Cu Mercure Hg Nickel Ni Plomb Pb Sélénium Se Zinc Zn	La limitation de la concentration de chaque substance dans les produits conchylicoles doit être telle qu'elle contribue à une bonne qualité des produits conchylicoles	La concentration de chaque substance dans le chair de coquillage ne doit pas dépasser un niveau qui provoque des effets nocifs sur les coquillages et leur larves Les effets de synergisme de ces métaux doivent être pris en considération. Pour mercure et plomb, les teneurs maximales sont: - Hg (0.5 mg Kg - Pb (1 mg Kg	Spectrométrie d'absorption atomique éventuellement précédée de la concentration et/ou d'une extraction	semestrielle
Toxines produites par les dinoflagellés - PSP (neuro toxines) - DSP (toxine diarrhéique)		80 microgrammes par 100 gr de chair de coquillages Concentration supérieure à un niveau susceptible d'entraîner des effets nocifs chez le consommateur	Observations et dosages tests biologiques faits sur des échantillons de coquillages préalablement congelés de référence. Judicieusement choisis	Durant la saison propre aux efflorescences planctoniques, il est procédé au pistage des espèces phyto-planctoniques réputées toxiques et de leurs toxines (PSP -DSP)

Nota: Les parties sont convenus, lorsque les paramètres ci-dessus énumérés ne font pas l'objet de valeurs chiffrées fixées par le présent accord ou ne résistent pas d'une réglementation nationale, de se référer sur recommandations de l'organisation mondiale de la santé (O.M.S.).

Sjavarútvegsráðuneytið
Skúlagötu 4, 150 Reykjavík

VIDAUKI I

Heilnæmi uppeldisstöðva skelfisks

Skoðunarþættir.	Viðmiðunarmörk.	Hámarks magn hvers efnis.	Mæliaðferðir.	Lágmarks- tíðni sýna- töku og mælinga.	
Kolvetnasambönd jarðollu.		Kolvetnasambönd mega ekki finnast á skelfisksvæðum í því magni að sýnileg brák myndist á yfirborði sjávar eða slíkja á skeljnum svo að spilli fisknum.	Sjómat.	Ársfjórðungslega.	
Lifra sambönd halógenefna	Takmarkanir á magni hvers þessara efna í holdi skelfisks- ins eiga að miðast við það að gæði afurð- anna séu sem mest.	Magn hvers efnis má ekki fara yfir þau mörk að spilli skelfiski og lifrum hans.	Gasgreining eftir upp- lausn sýnis með víðeigandi efnum og hreinsum.	Á hálfis árs fresti.	
<u>Málmar:</u> Silfur Arsenik Kadmium Króm Kopar Kvikasilfur Nikkel Blý Sink	Ag As Cd Cr Cu Hg Ni Pb Zn	Takmarkanir á magni hvers þessara efna í holdi skelfisks- ins eiga að miðast við það að gæði afurð- anna séu sem mest.	Magn hvers efnis má ekki fara yfir þau mörk að spilli skelfiski og lifrum hans. Taka verður tillit til samverkandi áhrifa þessara málma. Að því er kvikasilfur og blý varðar er hámarksinnihald: -Hg < 0,5 mg/kg -Pb < 1,0 mg/kg	Atómgleypi- mæling (lit- rófsgreining) eftir við- eigandi undir- búning sýnis, t.a.m. aukningu í styrk efnanna.	Á hálfis árs fresti.
Eiturefni frá sviþþörungum -PSP eitur (sem verkar á taugakerfi) -DSP eitur (sem veiddur niðurgangi)		80 míkrogrömm í 100 g af holdi skelfisks. Meira magn gæti haft í för með sér skadleg áhrif á neyt- andann.	Athuganir og liffræðilegar prófanir á skelfisk- sýnum sem tekin eru á sérstaklega völdum sýna- tökustöðum.	Á þeim tíma þegar heist má venta þör- ungablöma í sjó skal fylgst með viðgangi þeirra svif- þörunga sem taldir eru geta myndað eitur efni, td. PSP eða DSP	

Þegar um ofangreind rannsóknaraðferðir gilda engin föst tölugildi samkvæmt samningnum eða almennum reglum í rúkjnum eru samningsaðilar áttu um að fara að ullögum Alþjóðaheilbrigðismálastofnunarinnar (WHO).

ANNEXE 2/VIÐAUKI 2

Administration compétente de l'Islande concernant la qualité des eaux conchylicoles
d'origine: Ministère de la Pêche.

Hlutaðeigandi stofnun á Íslandi um heilnæmi uppeldisstöðva skelfisks:
Sjávarútvegsráðuneytið.

Le contenu de cette annexe est identique à celui de l'annexe 1.
Efni þessa viðauka er samhljóða viðauka 1.

ANNEXE 3

Exigences de salubrité pour les coquillages

Les coquillages ne doivent provenir que d'eaux reconnues salubres selon les dispositions de l'article 4 de l'Accord, annexes 1 et 2.

Les coquillages ne doivent pas renfermer de substances et de microorganismes pathogènes. Ils devront répondre, en particulier aux critères indiqués ci-après par rapport au poids humide de chair:

Coliformes thermostables	< 3 par g, ou 3/ml de chair
Salmonella	absence dans 25 g de chair
PSP	moins de 80 microg de toxine par 100 g de chair
DSP	absence de toxicité présumée nuire au consommateur

Métaux lourds par rapport au poids humide

Plomb	< 1 mg/kg
Mercure	< 0.5 mg/kg

VIÐAUKI 3

Hollustukröfur varðandi skelfisk

Skelfiskur skal eingöngu koma af heilnæmum skelfiskmiðum, sbr. ákvæði 4. greinar samnings þessa og viðauka 1 og 2.

Í skelfiskinum mega ekki vera sótt næm efni eða örverur. Sérstaklega verður hann að standast eftirfarandi kröfur miðað við þyngd blauts fiskholds.

Hitapólnir kólígerlar	minna en 3 í g, eða 3 ml af fiskholdi
Salmonella	engin í 25 g fiskholds
PSP	minna en 80 mikró-g eiturefnisins í 100 g fiskholds
DSP	engin eiturvirkni sem talin er geta skaðað neytandann

Þungmálmur sem hlutfall af blautu fiskholdi

Blý	minna en 1 mg pr. kg
Kvikasilfur	minna en 0.5 mg pr. kg

ANNEXE 4/VÍÐAUKI 4

SJÁVARÚTVEGSRÁÐUNEYTI
RÍKISMAT SJÁVARAFURÐA

MINISTÈRE DE L' AGRICULTURE
ET DE LA FORET
SOUS-DIRECTION DE L' HYGIENE
ALIMENTAIRE

Certificat d'origine salubre et d'aptitude à la consommation relatif aux huîtres, moules et autres coquillages présentés à l'état vivant et susceptibles d'être consommés crus ainsi qu'aux oursins, aux violets et aux holothuries.

Vottorð um uppruna, heilnæmi og hæfni til manneldis fyrir ostrur, krækling og önnur skeldýr sem koma lifandi á markað og ætluð eru til neyslu hrá svo og ígulker, sæfíflar og sæbjúgu.

I. - Origine - uppruni

Pays d'origine/upprunaland.....

Ministère compétent/ráðuneyti.....

Service/þjónustustofnun.....

II. - Identification des denrées/vörulýsing

Espèce/tegund:.....

Nom commercial/söluheiti(1).....

Nom scientifique/fræðiheiti.....

Mode de conservation/geymsluaðferð.....

Nature de l'emballage/lýsing umbúða.....

Marques commerciales figurant sur les emballages/
merkingar á umbúðum.....

Nombre de colis/fjöldi umbúðaeininga.....

Poids net/nettó þyngd.....

III. - Provenance des denrées/upprunastaður matvæla

Nom de l'expéditeur/nafn útflytjanda.....

Adresse de l'expéditeur/heimilisfang útflytjanda.....

IV. - Destination des denrées/áfangastaður matvæla

De(lieu d'expédition)/frá(útskipunarstaður).....

Les denrées sont expédiées à(lieu de destination)/
matvælin eru flutt til(áfangastaður).....

Par wagon, camion, avion, bateau(2)

Með lest, bifreið, flugvél, skipi

Nom et adresse du destinataire/
nafn og heimilisfang viðtakanda.....

V. - Renseignements concernant la salubrité/ upplýsingar um heilnæmi.

Je soussigné(nom et titre)/

Ég undirritaður(nafn og starfsheiti).....

Vétérinaire ou inspecteur officiel certifie que les denrées designées ci-dessus:

Dýralæknir eða opinber eftirlitsmaður staðfestir að ofantalin matvæli:

1. Ont été reconnues propres à la consommation humaine au regard des critères de salubrité en vigueur en France/en Islande (3).

Hafa verið viðurkennd hæf til manneldis í samræmi við gildandi heilbrigðisreglur í Frakklandi/ á Íslandi.

2. Ont été capturées, préparées, manipulées, conditionnées et expédiées, suivant les dispositions réglementaires en vigueur en France/en Islande (3).

Hafa verið veidd, forverkuð, geymd og flutt í samræmi við fyrirmæli gildandi reglugerða í Frakklandi/á Íslandi.

Fait à/ gefið út í..... le/þann.....

Cachet officiel/opinber stimpill

Signature/undirskrift

(1) Indiquer le nom commercial en islandais et dans la langue française./ Vöruheiti á íslensku og frönsku.

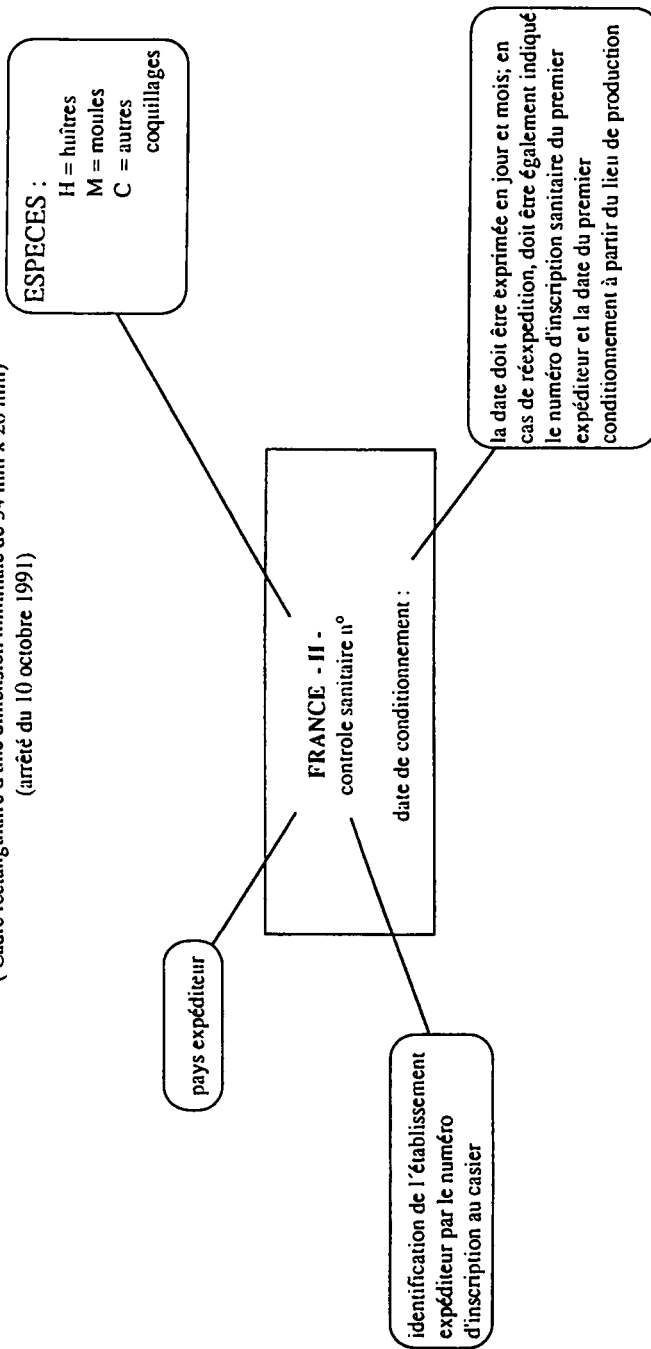
(2) Rayer la mention inutile et indiquer: pour les wagons et les camions, le numéro d'immatriculation; pour les avions le numéro du vol et pour les bateaux, le nom du bateau./ Stríka yfir það sem ekki á við og tilgreina skrásetningarnúmer bíla og lestarvagna, í flugi er tilgreint flugnúmer, þegar flutt er með skipi, nafn skipsins.

(3) Rayer la mention inutile/Stríka yfir það sem ekki á við.

ANNEXE 5

MARQUE D'IDENTIFICATION SANITAIRE

(Cadre rectangulaire d'une dimension minimale de 34 mm x 20 mm)
(arrêté du 10 octobre 1991)

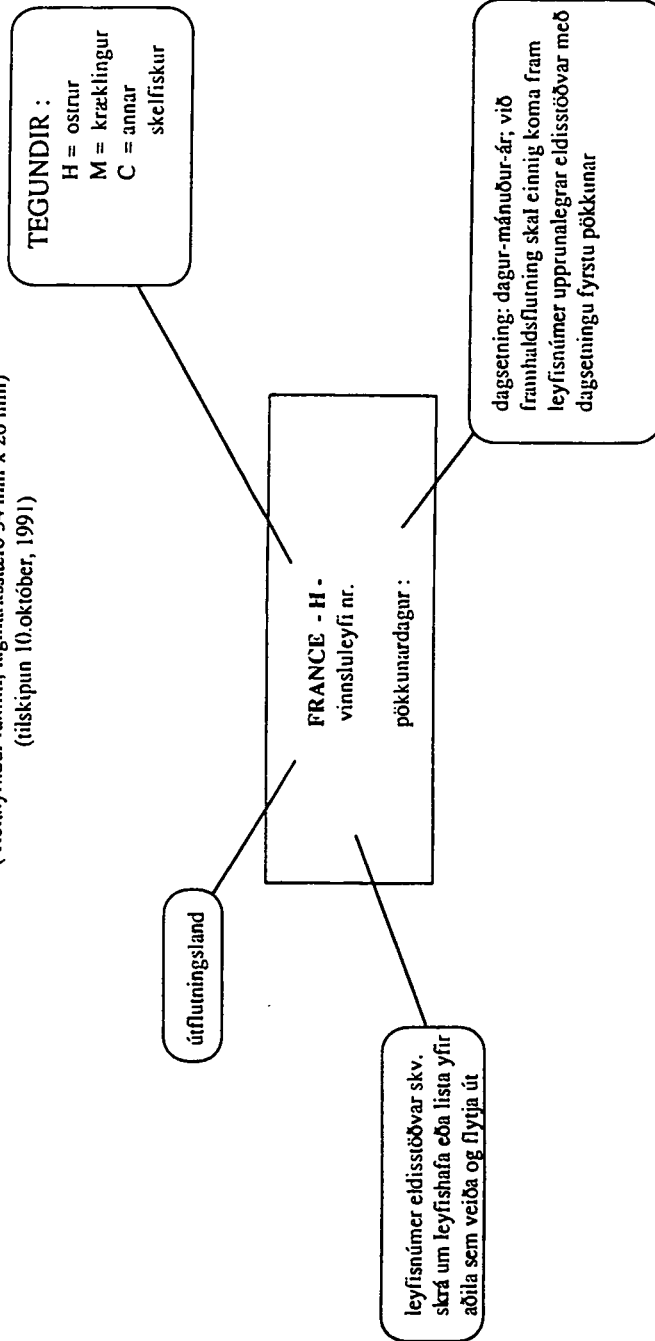


La marque d'identification sanitaire doit contenir les mentions énoncées à la présente annexe.

VIÐAUKI 5

MERKI SEM VOTTA HEILNÆMI

(Réttihyrdur rammi, lágmarksstærð 34 mm x 20 mm)
(tilskipun 10.október, 1991)



Á merki um heilnæmi skulu koma fram þau atriði sem talin eru í þessum viðauka.

ANNEXE 6/VIÐAUKI 6

REPUBLIQUE FRANÇAISE / LÝÐVELDÐ FRAKKLAND

Ministère de l'Agriculture
et de la Forêt
Landbúnaðar- og skógræktarráðuneyti

Sous-Direction de l'Hygiène Alimentaire
Stjóm matvælaeftirlits

Certificat d'origine salubre et d'aptitude à la consommation relatif aux huîtres-moules et autres coquillages présentés à l'état vivant et susceptibles d'être consommés crus ainsi qu'aux oursins et aux violets.

Vottorð um uppruna, heilnæmi og hæfni til manneldis fyrir ostrur, krækling og önnur skeldýr sem koma lifandi á markað og ætluð eru til neyslu hrá svo og ígulker, sæfíflar og sæbjúgu. .

Cf. ANNEXE 4

Document bilingue.

Sjá viðauka 4

Skjal á báðum málum.

ANNEXE 7/VIÐAUKI 7

Taille marchande des coquillages (1)Sölustærð skeldýra (1)

NOMS ISLANDAIS ÍSLENSK HEITI	NOMS SCIENTIFIQUES FRÆÐIHEITI	NOMS OFFICIELS EN FRANÇAIS OPINBER HEITI Á FRÖNSKU	NOMS COMMUNS EN FRANÇAIS ALMENN HEITI Á FRÖNSKU	TAILLE MARCHANDE SÖLUSTÆRÐ
Hörpudiskur	<i>Chlamys islandica</i>	Pétoncle d'Islande	Pétoncle	Taille marchande non fixée/ sölustærð ekki ákveðin
Kúfiskur	<i>Arctica islandica</i>	Cyprine d'Islande	Cyprine	“
Sandskel	<i>Mya arenaria</i>	Mye des sables	Mye	“
Ígulker/ (skoilla- koppur)	<i>Strongylo- centrotus droebachiensis</i>	Oursin	Oursin	voir(2) sjá(2)
Sæbjúga	Holothuroidae	Holothurie	Holothurie	Taille marchande non fixée/ sölustærð ekki ákveðin
Aða	<i>Modiolus modiolus</i>	Grande Modiole	Modiole	“
Kræklingur	<i>Mytilus edulis</i>	Moule commune	Moule	4 cm
Beitukóngur	<i>Buccinum undatum</i>	Buccin commun	Buccin/ Bulot	Taille marchande non fixée/ sölustærð ekki ákveðin
Harðskel	<i>Mercenaria mercenaria</i>	Clam	Clam	4.5 cm
Gullskel	<i>Tapes aureus, Tapes pullastra</i>	Clovisse	Clovisse	3 cm

Hjartaskel	Cardium edule	Coque commune	Coque	3 cm
Risadiskur	Pecten maximus	Coquille St-Jacques	Coquille St-Jacques	10 cm
Ostra	Ostrea edulis	Huître plate	Huître plate	5 cm (3)
Risaostra	Crassostrea gigas	Huître creuse	Huître	30 gr (3) pièce/ stk.
Sæeyra	Haliotis tuberculata Haliotis sp.	Ormeau	Oreille de Mer/Ormeau	8 cm
Teppisskel	Tapes decussatus Tapes sp.	Palourde	Palourde	3.5 cm (3)
Skræpudiskur	Chlamys varius Chlamys sp.	Pétoncle	Pétoncle	3.5 cm (3)
Venuskel	Venus verrucosa	Praire	Praire	3 cm (3)

- (1) Pour les coquillages, non cités dans cette liste, en provenance ou à destination de la France, la taille marchande est celle fixée par la réglementation française. Sölustærð skeldýra sem ekki eru talin á listanum og ætluð eru til innflutnings til Frakklands eða útflutnings frá Frakklandi skal vera í samræmi við ákvæði frönsku reglugerðarinnar (Arrêté du 17 février 1965, fixant la taille marchande des coquillages).
- (2) Concernant l'espèce "Paracentrotus lividus" la limite est fixée à 3,5 cm. Varðandi tegundina "Paracentrotus lividus" ígulbróðir, eru mörkin ákveðin 3.5 cm.
- (3) Taille spéciale pour la Méditerranée. Sérstök stærð fyrir Miðjarðarhaf.

ANNEXE 8/VÍÐAUKI 8

CERTIFICAT D'ORIGINE ET ZOOSANITAIRE RELATIF AUX ECHANGES ENTRE L'ISLANDE ET LA FRANCE DES COQUILLAGES DESTINES A L'ENTREPOSAGE (1) DANS DES STATIONS AGREEES.

VOTTORÐ UM UPPRUNA OG HOLLUSTU VEGNA VÆSKIPTA MILLI ÍSLANDS OG FRAKKLANDS MÆÐ LIFANDI SKELFISK TIL RÆKTUNAR Í VÍÐURKENNDUM ELÐISSTÖÐVUM (1)

1 - PAYS D'ORIGINE ET AUTORITES QUALIFIEES/UPPRUNALAND OG VÍÐURKENNDAR STOFNANIR.

- Pays d'origine/upprunaland:.....
- Ministère compétent/hlutaðeigandi ráðuneyti.....
-
- Service/stofnun.....

2 - IDENTIFICATION DES DENREES ET PROVENANCE/LÝSING VÖRUNNAR OG UPPRUNI

- Espèce/tegund:
 - nom commercial/vöruheiti:.....
 - nom scientifique/fræðiheiti:.....

- Lieux d'élevage ou de pêche/eldissvæði eða veiðistaður.....
- Taille des coquillages/stærð skelja.....
- Poids net total/nettó heildarþyngd.....
- Nature de l'emballage/gerð umbúða.....
- Poids unitaire des colis/brúttóþyngd hverrar einingar.....
- Marques commerciales figurant sur les emballages/
merkingar á umbúðum.....
- Nom de l'expéditeur/nafn útflytjanda.....
- Adresse de l'expéditeur/heimilisfang útflytjanda.....
-

3 - DESTINATION ET MODE DE TRANSPORT/ÁFANGASTAÐUR OG FLUTNINGSAÐFERÐ

- Lieu d'expédition/útskipunarstaður.....
- Date d'expédition/útskipunardagur.....
- Lieu de destination/áfangastaður.....
- Nom du destinataire/nafn viðtakanda.....
- Mode de transport/flutningsaðferð:
 - AIR/FLUG ROUTE/BIFREIÐ FER/LEST MER/SKIP (2)

4 - RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ETAT ZOOSANITAIRE DES
COQUILLAGES/UPPLÝSINGAR UM HEILBRIGÐI SKELDÝRA

Je, soussigné (nom et titre), certifie que les coquillages désignés ci-dessus proviennent d'une zone où il n'a pas été constaté de mortalités anormales récemment et dans laquelle d'ordinaire les coquillages ne présentent ni affection ni parasite.

Ég undirritaður, (nafn og staða), votta að skeldýr sem hér að ofan er lýst, koma frá svæði þar sem ekki hefur orðið vart við óeðlileg afföll að undanförmu og þar sem að jafnaði finnast hvorki smitnæm snikjudýr né sjúkdómar í skeldýrum.

Fait à/Gefið út í

le/þann

(cachet officiel/opinber stimpill)

(signature/undirskrift)

(1) Ne seront admis pour l'immersion en station d'entreposage agréée que les coquillages accompagnés du certificat d'origine salubre/Innflutningur skeldýra til eldis í viðurkenndum eldisstöðvum er ekki leyfður nema með fylgi vottorð um uppruna og heilbrigði.

(2) Rayer les mentions inutiles/strikið yfir það sem ekki á við.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ CONCERNING THE CONDITIONS FOR TRADE IN
LIVE SHELLFISH BETWEEN FRANCE AND ICELAND*Article 1*

The purpose of this Agreement is to stipulate the sanitary and technical requirements that shall apply to trade between France and Iceland in live shellfish intended for immediate or later human consumption.

This Agreement does not cover trade in live shellfish which have not reached market size, or trade in non-live shellfish, regardless of the method of freezing or preservation used.

SECTION 1

GENERAL PROVISIONS

Article 2

For the purposes of this Agreement,

(a) "Shellfish" means all species of marine lamellibranch and gastropod molluscs, sea urchins cultivated or caught in French or Icelandic waters, and all sea squirts and sea slugs;

(b) "Shellfish waters" means sea or brackish water in which shellfish are present naturally or are cultivated;

(c) "Shipping establishment" means an establishment in which the shellfish from shellfish waters are prepared and packed with a view to shipping for human consumption;

(d) "Shipping for immediate human consumption" means the shipping of healthy shellfish packed in sealed packages and intended to be sold for human consumption without prior immersion for any length of time;

(e) "Shipping for later human consumption" means the shipping of healthy shellfish intended to be sold for human consumption after immersion and final packing by an establishment approved for that purpose, in accordance with the provisions of section III of this Agreement;

(f) "Thermostable coliforma or faecal coliforma" means coliform bacteria which, at a temperature of 44°C, ferment lactose with production of gas and form indole from tryptophane.

Article 3

Whether intended for immediate or later human consumption, the exported shellfish must satisfy the hygienic conditions set forth in article 5 below.

¹ Came into force on 29 April 1992, the date of receipt of the last of the notifications (of 10 and 29 April 1992) by which the Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 14.

Article 4

The competent health authorities of both countries shall monitor and guarantee the quality of the shellfish waters from which the shellfish originate:

In the case of France, in accordance with the provisions of the Order of 12 October 1976, setting the health standards for shellfish waters, and the amendments thereto, as well as with annex 1;

In the case of Iceland, in accordance with the provisions of Decree No. 78/1978, regulating shellfish fishing, as well as with annex 2.

Article 5

Shellfish intended for export shall be shipped exclusively from shipping establishments which are approved and monitored by the authorities of the country of origin.

In all cases, the shellfish must originate solely from waters which have been deemed healthy in accordance with the provisions of article 4 (and annexes 1 and 2).

Such shellfish must satisfy the criteria set forth in annex 3 to this Agreement.

When crossing frontiers, the consignments of shellfish shall be accompanied by a certificate stating that they are of healthy origin and identifying the shipping establishment.

In the case of France, this certificate shall be drawn up in accordance with the model shown in annex 6 to this Agreement and shall be issued by an official of the veterinary authority. In addition, if the shellfish are intended for immediate human consumption, the packages shall carry a health label in accordance with annex 5 to this Agreement.

In the case of Iceland, this certificate shall be drawn up in accordance with the model shown in annex 4 to this Agreement and shall be issued by the National Institute for Seafood Quality.

In the absence of the aforementioned certificate of healthy origin, the consignments shall be deemed unfit for human consumption.

SECTION II

PROVISIONS CONCERNING TRADE IN SHELLFISH INTENDED FOR IMMEDIATE HUMAN CONSUMPTION

Article 6

Exported shellfish intended for immediate human consumption shall be of a minimum size termed "MARKET SIZE", which is established for various species in annex 7 to this Agreement.

Such shellfish shall be prepared and packed in accordance with the requirements set forth in article 7 below.

Furthermore, each package shall carry a trade label indicating:

The sales designation of the product in the country of destination;

The words "imported from " followed by the name of the country of origin: France/Iceland;

- The net weight (or the volume in the case of mussels);
 The approval number assigned to the shipping establishment by the authorities of the country of origin;
 The name and address of the shipping establishment;
 The date of departure from the place of shipment.

Article 7

Shellfish intended for immediate human consumption shall be subject, in their country of origin, to the following provisions regarding their preparation and packing:

1. Proper preservation of the shellfish shall be guaranteed.
2. Before packing, the shellfish shall be sorted in order to eliminate waste (foreign objects, dead or damaged specimens) and such shellfish as are below the minimum sizes stipulated in annex 7. They shall be washed and any impurities on the shells shall be removed.
3. The shellfish shall be packed in packaging sturdy enough to protect the shellfish.
4. Oysters shall be packed in horizontal layers, cupped shells down.
5. Packaging and interior protective packaging shall be of inert materials which have been approved for contact with foodstuffs.
6. Each package shall be closed with a properly fastened lid, which shall nevertheless not be so tight as to prevent the passage of liquids and solids.
7. The maximum gross weight per package shall be as follows:

Oysters	16 kg
Mussels	25 kg
Scallops	45 kg
Other shellfish	10 kg

Article 8

Consignments of shellfish which do not satisfy the requirements of subparagraphs 3, 4, 6 and 7 of article 7 above may be imported for later human consumption, provided that the provisions of section III below are met.

SECTION III

PROVISIONS CONCERNING TRADE IN SHELLFISH INTENDED FOR LATER HUMAN CONSUMPTION

Article 9

Consignments of shellfish imported for later human consumption shall be intended only for immersion at establishments which have been especially approved for that purpose. The shellfish must be of the correct market size (annex 7).

Such consignments, which may have simpler packaging than that required for immediate human consumption, shall be accompanied by a certificate of animal health issued:

In the case of France by l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER) (the French Institute for Research on the Use of Marine Resources)

In the case of Iceland by the National Institute for Seafood Quality, under the jurisdiction of the Seafood Research Institute or the Pathological Research Institute.

The certificate shall be drawn up in accordance with the model shown in annex 8 to this Agreement.

The consignments of shellfish shall also be accompanied by the certificate of healthy origin shown in annex 4 or annex 6.

Each package shall carry labels indicating, in particular, the following:

The type of shellfish in question;

The name *en clair* or approval number of the shipping establishment;

The words "imported from for immersion at an approved establishment".

Article 10

The provisions of this section shall be applicable to shellfish intended for shipment when the establishments in both countries of destination have been approved for the immersion of non-indigenous shellfish.

SECTION IV

SPECIAL PROVISIONS

Article 11

The competent authorities of both countries shall inform each other of any amendments to their national laws and regulations whenever such amendments are likely to entail changes in the sanitary and technical requirements for the application of this Agreement.

In the case of France, the liaison authority shall be: Le Secrétariat d'Etat à la Mer (the State Secretariat for Marine Affairs).

In the case of Iceland, the liaison authority shall be: The Ministry of Fisheries.

The competent authorities of both countries also agree to inform each other of any deficiency noted in the quality of the imported products.

Article 12

In the case of France, the competent authorities are:

Secrétariat d'Etat à la Mer
Direction des Pêches Maritimes et des Cultures Marines
(Department of Sea Fishing and Cultivation)
3, place de Fontenoy 75700 PARIS
Telephone: (33-1) 42 73 55 05
Telex: 250823
Fax: (33-1) 40 65 07 73

Ministère de l'Agriculture et de la Forêt
(Ministry of Agriculture and Forests)
Sous-Direction de l'Hygiène Alimentaire (Food Hygiene Service)
175, rue de Chevaleret, 75646 PARIS CEDEX 13
Telephone: (33-1) 49 55 84 23
Telex: 205067
Fax: (33-1) 45 86 65 67

With scientific and technical support from:

L'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER)
Direction de l'environnement et de l'aménagement littoral (DEL)
(Department for the Environment and Coastal Improvement)
Centre de Nantes
rue de l'Île d'Yeu
BP 1049
44037 NANTES CEDEX
Telephone: (33) 40 37 40 00
Telex: 711196
Fax: (33) 40 37 40 01

Article 13

In the case of Iceland, the competent authorities are:

SJÁVARÚTVEGSRÁÐUNEYTIÐ (Ministry of Fisheries)
Skúlagata 4
150 REYKJAVÍK
Telephone: (354-1) 60 96 70
Telex: 2342 MINFIS IS
Fax: (354-1) 621853

HAFRANNSÓKNASTOFNUNIN (Marine Research Institute)
Skúlagata 4
101 REYKJAVÍK
Telephone: (354-1) 20 240
Telex: 023 7400746 EIKI UL
Fax: (354-1) 623790

RANNSÓKNASTOFNUN FISKIÐNAÐARINS
(Seafood Research Institute)
Skúlagata 4
101 REYKJAVÍK
Telephone: (354-1) 62 02 40
Telex: 051 94013159 IFLR G
Fax: (354-1) 623790

RÍKISMAT SJÁVARAFURÐA (National Institute for Seafood Quality)
Nóatún 17
150 REYKJAVÍK
Telephone: (354-1) 62 75 33
Telex: 051 94012078 FISH G
Fax: (354-1) 13866

TILRAUNASTÖÐ HÁSKÓLANS Í MEINAFRÆÐUM**(Experimental Pathological Research Institute)****Keldur, Vesturlandsveg****P.O. Box 8540****128 REYKJAVÍK****Telephone: (354-1) 82 811****Telex: 3000 KELDUR****Fax: (354-1) 673079****HOLLUSTUVERND RÍKISINS (National Centre for Public Hygiene)****Síðumúli 13****108 REYKJAVÍK****Telephone: (354-1) 68 18 44****Fax: (354-1) 681896***Article 14*

Each Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Agreement, which shall take effect on the date of receipt of the last such notification.

This Agreement shall remain in force until one of the Parties denounces it in writing by giving six months' notice reckoned from the date of its receipt by the other Party.

Article 15

Notwithstanding the provisions of article 14 above, and if so required for the protection of public or animal health, the competent authority of the country of destination may prohibit the import of one or more consignments of shellfish.

In that event, the application of this Agreement may be immediately suspended temporarily by either Party. The Party that temporarily suspends the application of this Agreement shall be required to inform the other Party in writing within eight clear days after such a decision. In that event, the Parties shall immediately begin consultations on the subsequent conditions for the application of the Agreement.

In the case of Iceland: A commission established by the Ministry of Fisheries and composed of representatives of the Marine Research Institute, the Seafood Research Institute, the Experimental Pathological Research Institute and the National Centre for Public Hygiene shall be responsible for considering and submitting proposals to the Ministry of Fisheries with a view to resolving any difficulties that may arise concerning this Agreement.

DONE at Paris on 30 January 1992, in duplicate in the French and Icelandic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[CLAUDE BERNET]

For the Government
of the Republic of Iceland:

[ALBERT GUOMUNDSSON]

Annexes I-8

Annex I

QUALITY OF SHELLFISH WATERS OF ORIGIN

Ministry responsible for Marine Affairs
Department of Sea Fishing and Cultivation

Ministry of Agriculture
Food Hygiene and Veterinary Service

Parameters	G Recommended amounts	I Maximum permitted amounts	Standard method of analysis	Minimum frequency of sampling and measurement
Hydrocarbons from petroleum		Hydrocarbons must not be present in the shellfish water in such quantities that they: <ul style="list-style-type: none"> — produce a visible film on the surface of the water and/or a deposit on the shellfish; — cause harmful effects to the shellfish. 	Visual examination	Once every three months
Organohalogenated substances	The concentration of each such substance in shellfish water or in the shellfish flesh must not exceed a level which causes harmful effects to the shellfish or their larvae.	The concentration of each such substance in the shellfish flesh must not exceed a level which causes harmful effects to the shellfish or their larvae.	Chromatography in gaseous phase after extraction by suitable solvents and cleansing	Once every six months
Metals	The concentration of each such substance in shellfish water or in the shellfish flesh must not exceed a level which causes harmful effects to the shellfish or their larvae.	The concentration of each such substance in the shellfish flesh must not exceed a level which causes harmful effects to the shellfish or their larvae.	Atomic absorption spectrometry, with possible prior concentration and/or extraction	Once every six months
Silver				
Arsenic				
Cadmium				
Chromium				
Copper				
Mercury				
Nickel				
Lead				
Zinc				
Toxins produced by dinoflagellates				
— PSP (neuro-toxin)				
— DSP (diarrhoeal toxin)				

Note: Where this Agreement or national regulations do not give numerical values for the parameters listed above, the Parties agree to apply the recommendations of the World Health Organization (WHO).

Annex 2

Competent Icelandic authority with regard to ensuring the quality of shellfish waters of origin: Ministry of Fisheries.

The contents of this annex are identical to the contents of annex 1.

Annex 3

SANITARY REQUIREMENTS FOR SHELLFISH

Shellfish may come only from waters deemed to be healthy in accordance with the provisions of article 4 of this Agreement and of annexes 1 and 2 thereto.

The shellfish shall not contain pathogenic substances or micro-organisms. They shall meet the requirements given below (weights refer to moist flesh).

Thermostable coliforma	< 3 per g, or < 3/ml of flesh
Salmonella	None in 25 g of flesh
PSP	< 80 micrograms of toxin per 100 g of flesh
DSP	No toxicity considered harmful to the consumer
<i>Heavy metals</i>	
Lead	< 1 mg/kg
Mercury	< 0.5 mg/kg

Annex 4

MINISTRY OF FISHERIES
SEAFOOD RESEARCH INSTITUTE

MINISTRY OF AGRICULTURE AND FORESTRY
FOOD HYGIENE SERVICE

Certificate of healthy origin and fitness for human consumption for oysters, mussels and other shellfish which are packed live and may be eaten raw, and for sea urchins, sea squirts and sea slugs

I. ORIGIN

Country of origin:
Competent Ministry:
Department:

II. IDENTIFICATION OF PRODUCT

Type:
Commercial name:⁽¹⁾
Scientific name:
Method of preservation used:
Type of packaging:
Trade marks on packaging:
Number of packages:
Net weight:

III. ORIGIN OF PRODUCT

Name of shipper:
Address of shipper:

IV. DESTINATION OF PRODUCT

From (place of shipment):
Product shipped to (destination):
By rail, road, air, sea:⁽²⁾
Name and address of consignee:

V. INFORMATION REGARDING HEALTH

I, the undersigned (name and title),

Veterinary or official inspector, hereby certify that the products listed above

1. Have been deemed fit for human consumption in accordance with the health standards in force in France/Iceland.⁽³⁾

2. Have been caught, prepared, handled, packed and shipped in accordance with the laws and regulations in force in France/Iceland.⁽³⁾

Done at On.....

Official stamp

Signature

⁽¹⁾ Indicate the commercial name in Icelandic and in French.

⁽²⁾ Cross out what does not apply and indicate the registration number in the case of railway goods wagons and lorries, the flight number in the case of aircraft, and the name of the ship in the case of a ship.

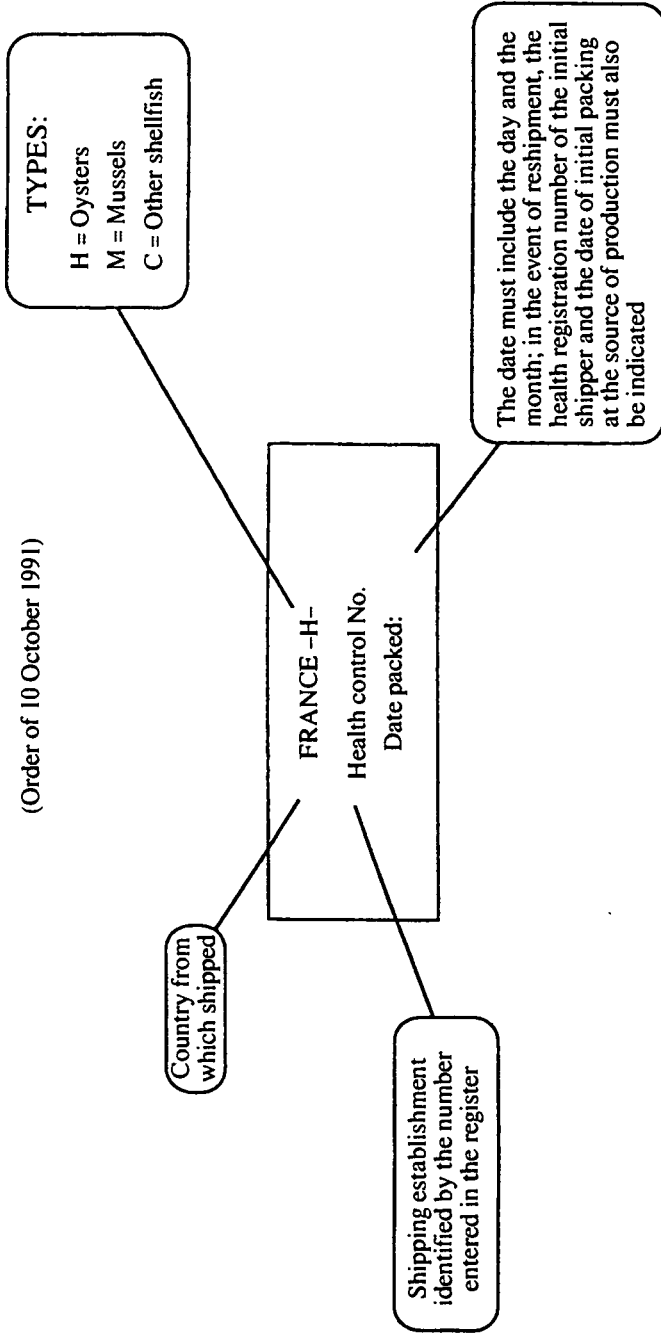
⁽³⁾ Cross out what does not apply.

Annex 5

HEALTH IDENTIFICATION LABEL

(Rectangle, minimum size 34 mm x 20 mm)

(Order of 10 October 1991)



The health identification label must include the information indicated in this annex.

Annex 6

THE FRENCH REPUBLIC

Ministry of Agriculture and Forests

Food Hygiene Service

Certificate of healthy origin and fitness for human consumption for oysters, mussels and other shellfish which are packed live and may be eaten raw, and for sea urchins and sea squirts.

Cf. *Annex 4*

Bilingual document.

Annex 7

MARKET SIZE OF SHELLFISH⁽¹⁾

<i>Scientific name</i>	<i>Name of seafood</i>	<i>Market size</i>
<i>Chlamys islandica</i>	Iceland scallops	Market size not fixed
<i>Arctica islandica</i>	Hardshell clams	Market size not fixed
<i>Mya arenaria</i>	Softshell clams	Market size not fixed
<i>Strongylocentrotus droebachiensis</i>	Sea urchins	See ⁽²⁾
Holothuroidea	Sea slugs	Market size not fixed
<i>Modiolus modiolus</i>	Horse mussels	Market size not fixed
<i>Mytilus edulis</i>	Mussels	4 cm
<i>Buccinum undatum</i>	Whelks	Market size not fixed
<i>Mercenaria mercenaria</i>	Hard clams	4.5 cm
<i>Tapes aureus</i> , <i>Tapes pullastra</i>	Carpet shells	3 cm
<i>Cardium edule</i>	Cockles	3 cm
<i>Pecten maximus</i>	Scallops	10 cm
<i>Ostrea edulis</i>	Common oysters	5 cm ⁽³⁾
<i>Crassostrea gigas</i>	Pacific cupped oysters	30 g/piece ⁽³⁾
<i>Haliotis tuberculata</i> , <i>Haliotis</i> sp.	Ormers	8 cm
<i>Tapes decussatus</i> , <i>Tapes</i> sp.	Grooved carpet shells	3.5 cm ⁽³⁾
<i>Chlamys varius</i> , <i>Chlamys</i> sp.	Variegated scallops	3.5 cm ⁽³⁾
<i>Venus verrucosa</i>	Warty venuses	3 cm ⁽³⁾

⁽¹⁾ For shellfish not listed here which either originate in or are shipped to France, the market size shall be determined by French regulations (Order of 17 February 1965, which stipulates market size for shellfish).

⁽²⁾ The size limit for "*Paracentrotus lividus*" shall be set at 3.5 cm.

⁽³⁾ Special size for the Mediterranean.

Annex 8

CERTIFICATE OF ORIGIN AND ANIMAL HEALTH FOR TRADE BETWEEN ICELAND AND FRANCE IN SHELLFISH INTENDED FOR CLEANING OR STOCKING⁽¹⁾ AT APPROVED ESTABLISHMENTS

1. Country of origin and competent authorities

- Country of origin:
- Competent ministry:
- Department:

2. Identification and origin of product

- Type:
- Commercial name:
- Scientific name:
- Place of cultivation or capture:
- Size of shellfish:
- Total net weight:
- Type of packaging:
- Individual weight of packages:
- Trade marks on the packages:
- Name of shipper:
- Address of shipper:

3. Destination and means of transport

- Place of shipment:
- Date of shipment:
- Destination:
- Name of consignee:
- Means of transport: air – road – rail – sea⁽²⁾

4. Information on the state of health of the shellfish

I, the undersigned (name and title), hereby certify that the shellfish designated above originate in a zone in which no abnormal mortality has been observed recently and in which the shellfish do not normally show signs of disease or parasites.

Done at On

Official stamp

Signature

⁽¹⁾ Only such shellfish as are accompanied by the certificate of healthy origin will be admitted to France for immersion at an approved stocking establishment.

⁽²⁾ Cross out what does not apply.

No. 29180

**FRANCE
and
SPAIN**

**Agreement concerning the construction of a road tunnel at
the Somport Pass. Signed at Paris on 25 April 1991**

Authentic texts: French and Spanish.

Registered by France on 22 October 1992.

**FRANCE
et
ESPAGNE**

**Accord eu vue de la constructiou d'uu tunuel routier au col
du Somport. Sigué à Paris le 25 avril 1991**

Textes authentiques : français et espagnol.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE ROYAUME DE L'ESPAGNE EN VUE DE LA CONSTRUCTION D'UN TUNNEL ROUTIER AU COL DU SOMPORT

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement du Royaume d'Espagne désireux d'améliorer les conditions de circulation des biens et des personnes sur l'axe européen E7 reliant Pau à Saragosse, et animés de l'esprit d'amicale coopération qui préside à leurs relations mutuelles, sont convenus de ce qui suit :

Article 1

Il sera procédé à la construction d'un tunnel sous le Col de Somport reliant la France (N-134) à l'Espagne (N-330) intégré à l'itinéraire européen E7.

Article 2

Les dispositions relatives à la construction de ce tunnel routier sont fixées par le présent accord qui établit à cette fin la répartition des droits et des obligations entre les deux pays.

La Commission Technique Mixte visée à l'article 6 du présent accord rédigera un Protocole qui définira les dispositions particulières relatives à la situation et aux caractéristiques techniques du tunnel et de ses accès immédiats. L'accord des deux Pays en ce qui concerne ce Protocole sera confirmé par échange de lettres.

Article 3

Les études géologiques, hydrogéologiques, et géotechniques seront réalisées par le Gouvernement espagnol. Le Gouvernement Français se charge de la rédaction de l'avant-projet de l'ouvrage. Les projets des accès immédiats du côté français et du côté espagnol sont établis par chacun des deux Pays.

Article 4

Chaque Pays assurera le financement de ce qui sera exécuté sur son territoire, à l'exception du coût des équipements dont la définition et la répartition du financement seront arrêtées après avis de la Commission Mixte visée à l'article 6. La réalisation de chacun des accès immédiats sera assurée par chaque Etat respectif. Il a été sollicité un cofinancement des Communautés Européennes compte tenu de l'intérêt européen de l'itinéraire.

Article 5

Les deux Pays accorderont les facilités nécessaires à la rédaction du projet et à la réalisation du tunnel sur leurs territoires respectifs. A cette fin, ils approuveront les projets techniques et accompliront les procédures administratives et juridiques propres à chaque Etat, liées à l'acquisition des terrains et préalables à l'ouverture du chantier.

¹ Entré en vigueur le 31 janvier 1992, date de la dernière des notifications (des 25 novembre 1991 et 31 janvier 1992) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 14.

Article 6

Aux fins d'assurer de façon conjointe le contrôle des études et de la réalisation de l'ouvrage, une Commission Technique Mixte franco-espagnole sera créée. La Commission sera composée d'un nombre égal de représentants français et espagnols assistés par les experts qu'ils jugeront nécessaires. La composition de la Commission sera établie par échange de lettres.

Cette Commission donnera son avis et formulera, le cas échéant, les propositions nécessaires aux deux Gouvernements en tout ce qui concerne les études du projet et l'exécution des travaux.

La Commission sera présidée alternativement, pour six mois, par le Président de chaque délégation. Les décisions de la Commission seront prises d'un commun accord.

Les Présidents des deux délégations pourront transmettre leurs pouvoirs aux personnes qu'ils jugeront compétentes. De même la Commission pourra déléguer des fonctions déterminées ou charger de certaines questions les Groupes restreints de ladite Commission.

La Commission se réunira au moins une fois par trimestre et, chaque fois que cela sera nécessaire, à la demande de l'une des deux parties.

Article 7

Une fois approuvé l'avant-projet visé à l'article 3 et autorisée, par les deux Gouvernements, la réalisation de l'ouvrage correspondant, chaque Etat procédera à la mise en concurrence et à la dévolution des travaux situés sur son territoire conformément aux dispositions du droit communautaire relatif aux marchés de travaux publics en vigueur au moment de l'appel d'offres et notamment de la directive 71305/CEE modifiée.

Cette mise en concurrence sera simultanée dans les deux Etats.

A cet effet la Commission Technique Mixte, visée à l'article 6 de cet accord proposera aux Ministères compétents, français et espagnol, les dates de la mise en concurrence simultanée et le délai d'exécution des travaux. Préalablement à l'attribution des travaux, la Commission Technique Mixte remettra aux Ministères français et espagnol son avis sur les propositions présentées aux appels d'offres.

Chaque Etat désignera son maître d'œuvre qui rendra compte de l'exécution des travaux devant la Commission Mixte à chacune de ses réunions.

Article 8

Les deux Pays fixeront, par échange de lettres sur proposition de la Commission Technique Mixte, les modalités de l'exploitation et de l'entretien du tunnel et de ses accès immédiats.

Ces modalités devront avoir été arrêtées avant le lancement des travaux.

Article 9

Pour l'élaboration de l'avant-projet et des études prévus par l'article 3, le droit applicable relatif aux conditions de travail et aux régimes sociaux sera celui en vigueur en France pour l'avant-projet, celui en vigueur en Espagne pour les études géologiques, hydrogéologiques et géotechniques.

Article 10

Avant la réception des travaux, la Commission Mixte présentera un rapport aux deux Gouvernements sur l'exécution des travaux.

Article 11

Chaque Etat sera propriétaire de la partie du tunnel et des accès situés sur son territoire.

Article 12

La délimitation de la frontière entre la France et l'Espagne sera matérialisée dans le tunnel par la Commission Internationale des Pyrénées en accord avec les conventions internationales en vigueur.

Article 13

Les postes de police et de douane seront situés de manière à garantir les meilleures conditions de fonctionnement du tunnel et de ses accès.

Les accords nécessaires seront établis par les deux pays, sur proposition de la Commission Technique Mixte, par échange de lettres.

Article 14

Chacune des parties notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises pour ce qui la concerne pour l'entrée en vigueur du présent accord qui interviendra à la date de la dernière de ces notifications.

FAIT à Paris le 25 avril 1991 en double exemplaire en langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour la République française :

[Signé]

LOUIS BESSON
Ministre de l'équipement, du logement,
des transports et de la mer

Pour le Royaume d'Espagne :

[Signé]

JOSÉ BORRELL FONTELLES
Ministre des travaux publics et des transports

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE LA REPÚBLICA FRANCESA Y EL REINO DE
ESPAÑA PARA LA CONSTRUCCIÓN DE UN TUNEL DE CA-
RRETERA EN EL PUERTO DE SOMPORT

En París, a 25 de Abril de 1991.

El Gobierno de la Republica Francesa y el Gobierno del Reino de España deseosos de mejorar las condiciones de circulación de los bienes y de las personas en el eje E-7 que une Pau y Zaragoza, y animados por el espíritu de cooperación amistosa que preside sus mutuas relaciones han convenido lo que sigue:

Artículo 1:

Se construirá un túnel bajo el puerto de Somport enlazando Francia (N-134) con España (N-330) integrado en el itinerario europeo E7.

Artículo 2:

Las disposiciones relativas a la construcción de este túnel de carretera están fijadas en el presente Convenio que establece con este fin el reparto de derechos y obligaciones entre los dos Países.

La Comisión Técnica Mixta prevista en el artículo 6 del presente Convenio redactará un Protocolo, que definirá las disposiciones particulares relativas a la situación y a las características técnicas del túnel y de sus accesos inmediatos. El acuerdo de los dos Gobiernos en lo que se refiere a este Protocolo, será confirmado por canje de notas.

Artículo 3:

Los estudios geológicos, hidrogeológicos y geotécnicos serán realizados por el Gobierno Español. El Gobierno Francés se encargará de la redacción del anteproyecto de la obra. Los proyectos de los accesos inmediatos del lado francés y del lado español serán realizados por cada uno de los dos países.

Artículo 4:

Cada País tendrá a su cargo la financiación de la parte del túnel que sea ejecutada en su territorio, a excepción del coste de los equipamientos cuya definición y reparto de financiación serán establecidos previo informe de la Comisión Técnica Mixta prevista en el artículo 6. La realización de cada uno de los accesos inmediatos corresponderá a cada Estado respectivo. Se ha solicitado cofinanciación de las Comunidades Europeas teniendo en cuenta el interés europeo del itinerario.

Artículo 5:

Los dos Países concederán las facilidades necesarias para la realización de los estudios técnicos del túnel y de la ejecución de la obra en sus territorios respectivos. Con este fin, aprobarán dichos estudios y cumplirán los procedimientos administrativos y jurídicos propios de cada Estado en lo referente a la adquisición de terrenos y previos al comienzo de la obra.

Artículo 6:

Con el fin de garantizar de manera conjunta el control de los estudios y de la realización de la obra, se creará una Comisión Técnica Mixta Franco-Española, que se compondrá de un número igual de representantes franceses y españoles asistidos por los expertos que se juzguen necesarios. La composición de la Comisión será establecida por canje de notas.

Esta Comisión informará y hará, en su caso, las propuestas necesarias a ambos Gobiernos en todo lo relativo a los estudios del proyecto y ejecución de las obras.

La Comisión estará presidida alternativamente, cada seis meses, por el Presidente de cada delegación. Las decisiones de la Comisión se tomarán de común acuerdo.

Los Presidentes de las dos delegaciones podrán delegar sus poderes en las personas que juzguen conveniente. Asimismo la Comisión podrá delegar determinadas funciones o encomendar ciertos asuntos a Grupos reducidos de la misma Comisión.

La Comisión se reunirá al menos una vez por trimestre y, cada vez que sea necesario, a petición de cada una de las partes.

Artículo 7:

Una vez aprobado el anteproyecto previsto en el artículo 3, y autorizada por ambos Gobiernos la ejecución de la obra correspondiente, cada Estado procederá a la licitación y a la adjudicación de las obras situadas en su territorio, de acuerdo con las disposiciones de derecho comunitario relativo a contratación de obras públicas en vigor en el momento de la licitación y en especial con la directiva 71/305/CEE modificada.

Esta licitación será simultánea en ambos Estados.

A este fin la Comisión Técnica Mixta, prevista en el artículo 6 del presente Convenio, propondrá a los Ministerios competentes francés y español las fechas de la licitación simultánea y el plazo de ejecución de las obras. Previamente a la adjudicación de las obras la Comisión Técnica Mixta presentará un informe a los Ministerios francés y español sobre las proposiciones presentadas en las licitaciones.

Cada Estado designará su Dirección de Obras que informará de la ejecución de las obras a la Comisión Mixta en cada una de sus reuniones.

Artículo 8:

Los dos Países fijarán, por canje de notas, previa propuesta de la Comisión Técnica Mixta, las modalidades de explotación y de conservación del túnel y de sus accesos inmediatos.

Estas modalidades deberán haber sido decididas previamente a la iniciación de las obras.

Artículo 9:

Para la elaboración del anteproyecto y de los estudios previstos en el artículo 3, el derecho aplicable relativo a las condiciones de trabajo y regímenes sociales será el que esté en vigor en Francia para el anteproyecto y el que esté en vigor en España para los estudios geológicos, hidrogeológicos y geotécnicos.

Artículo 10:

Antes de la recepción de las obras, la Comisión Mixta presentará un informe a los dos Gobiernos sobre la ejecución de las mismas.

Artículo 11:

Cada Estado será propietario de la parte del túnel y de los accesos situados en su territorio.

Artículo 12:

La delimitación de la frontera entre Francia y España se materializará en el túnel por la Comisión Internacional de los Pirineos de acuerdo con las convenciones internacionales en vigor.

Artículo 13:

Los puestos de policía y de aduanas se situarán de manera que se garanticen las mejores condiciones de funcionamiento del túnel y de sus accesos.

Los acuerdos necesarios se establecerán, por los dos Países, previa proposición de la Comisión Técnica Mixta, por canje de notas.

Artículo 14:

Cada una de las partes notificará a la otra el cumplimiento de los procedimientos constitucionales requeridos para la entrada en vigor del presente Convenio que tendrá efecto en la fecha de la última notificación.

Hecho en París el 25 de Abril de 1991 en doble ejemplar en lenguas francesa y española los dos textos, siendo igualmente auténticos cada uno de los textos.

Por la República Francesa:

Ministre de l'équipement, du logement,
des transport et de la mer,

[*Signed — Signé*]

LOUIS BESSON

Por el Reino de España:

Ministro de Obras Publicas
y Transportes,

[*Signed — Signé*]

JOSÉ BORRELL FONTELLES

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE
KINGDOM OF SPAIN CONCERNING THE CONSTRUCTION OF
A ROAD TUNNEL AT THE SOMPORT PASS

The Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Spain, desiring to improve conditions for the movement of goods and persons along European route E7 linking Pau and Zaragoza, and prompted by the spirit of amicable cooperation that informs their mutual relations, have agreed as follows:

Article 1

A tunnel shall be constructed under the Somport Pass linking France (N-134) to Spain (N-330) and forming part of European route E7.

Article 2

This Agreement sets forth the provisions governing the construction of this road tunnel and for that purpose apportions rights and obligations between the two countries.

The Joint Technical Commission referred to in article 6 of the present Agreement shall draw up a Protocol setting forth the special provisions relating to the location and technical characteristics of the tunnel and its immediate approaches. The agreement of the two countries with regard to this Protocol shall be confirmed by exchange of letters.

Article 3

The geological, hydrogeological and geotechnical studies shall be carried out by the Government of Spain. The French Government shall be responsible for drawing up the preliminary plan of the works. The plans for the immediate approaches from the French side and from the Spanish side, respectively, shall be drawn up by each of the two countries.

Article 4

Each country shall arrange financing for the work to be done on its own territory, except for the cost of equipment, which shall be determined and for which the financing shall be apportioned after consultation with the Joint Commission referred to in article 6. The immediate approaches shall be built by the respective States. Cofinancing has been requested from the European Community, since the route is of concern to Europe.

Article 5

The two countries shall provide the facilities necessary for the preparation of the plan and the construction of the tunnel on their respective territories. For that purpose, they shall approve the technical plans and carry out the administrative and

¹ Came into force on 31 January 1992, the date of the last of the notifications (of 25 November 1991 and 31 January 1992) by which the Parties informed each other of the completion of the constitutional procedures required, in accordance with article 14.

legal procedures required in each State in connection with land acquisition and preliminary to the opening of the construction site.

Article 6

In order to ensure the exercise of joint control over the studies and the execution of the work, a French-Spanish Joint Technical Commission shall be set up. The Commission shall be composed of an equal number of French and Spanish representatives assisted by such experts as they shall deem necessary. The composition of the Commission shall be confirmed by exchange of letters.

The Commission shall give advice and, where appropriate, shall submit such proposals as may be necessary to the two Governments on all matters concerning the planning studies and the execution of the work.

The Commission shall be chaired alternately for six-month periods by the head of each delegation. The decisions of the Commission shall be reached by consensus.

The heads of the two delegations may delegate their powers to persons they deem competent. The Commission may likewise delegate specific functions or entrust certain issues to Commission task forces.

The Commission shall meet at least once every three months, and whenever necessary at the request of one of the two parties.

Article 7

Once the preliminary plan referred to in article 3 has been approved and the two Governments have authorized the execution of the work entailed, each State shall proceed to solicit competitive tenders and award contracts for the work located on its own territory in accordance with the current provisions of European Community law concerning public works contracts at the time invitation to tender is issued and in particular directive 71/305/EEC, as amended.

Competitive tendering shall be conducted simultaneously in the two States.

For that purpose the Joint Technical Commission referred to in article 6 of this Agreement shall propose to the competent French and Spanish Ministries the dates for the simultaneous tendering procedures and the time-table for execution of the work. Before contracts for the work are awarded, the Joint Technical Commission shall convey to the French and Spanish Ministries its opinion of the proposals submitted in response to the invitations to tender.

Each State shall designate its own supervisor, which shall report on the execution of the work to the Joint Commission at each of its meetings.

Article 8

On the basis of the proposals of the Joint Technical Commission, the two countries shall determine by exchange of letters the conditions of operation and maintenance of the tunnel and its immediate approaches.

These conditions must be established before work commences.

Article 9

For the purpose of preparing the preliminary plan and the studies specified in article 3, the law applicable to the conditions of employment and social security shall be the law in effect in France in the case of the preliminary plan, and the law

in effect in Spain in the case of the geological, hydrogeological and geotechnical studies.

Article 10

Prior to acceptance of the work, the Joint Commission shall submit a report to the two Governments on the execution of the work.

Article 11

Each State shall own the portion of the tunnel and approaches situated on its own territory.

Article 12

The frontier between France and Spain shall be delimited in the tunnel by the International Commission of the Pyrenees in accordance with current international conventions.

Article 13

Police and customs stations shall be so situated as to ensure optimum functioning of the tunnel and its approaches.

The requisite agreements, based on the proposals of the Joint Technical Commission, shall be confirmed by exchange of letters between the two countries.

Article 14

Each of the Parties shall notify the other when the constitutional procedures required for the entry into force of the present Agreement have been completed. The present Agreement shall enter into force on the date of the latter of these notifications.

DONE at Paris on 25 April 1991 in duplicate in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the French Republic:

[Signed]

LOUIS BESSON
Minister of Equipment,
Transportation and the Sea

For the Kingdom of Spain:

[Signed]

JOSÉ BORRELL FONTELLES
Minister of Public Works
and Transportation

No. 29181

—

**FRANCE
and
VIET NAM**

**Agreement concerning the establishment of a representation
of the “Alliance Française” at Hanoi. Signed at Hanoi on
26 April 1991**

Authentic texts: French and Vietnamese.

Registered by France on 22 October 1992.

—————

**FRANCE
et
VIET NAM**

**Accord relatif à l'ouverture à Hanoi d'une représentation de
l'« Alliance Française ». Signé à Hanoi le 26 avril 1991**

Textes authentiques : français et vietnamien.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉAMBULE

Dans le cadre de la Coopération culturelle, scientifique et technique entre la France et le Vietnam, le Gouvernement de la République Socialiste du Vietnam et le Gouvernement de la République Française, soucieux de développer les relations culturelles entre les deux pays, accueillent favorablement l'ouverture à Hanoï d'une représentation de l'Alliance Française, association à but non lucratif, destinée à coopérer avec la partie Vietnamiennne pour développer l'enseignement du français au Vietnam et les échanges culturels, scientifiques et techniques entre les deux pays.

Cet accord conclu entre le Gouvernement de la République Socialiste du Vietnam, et le Gouvernement de la République Française établit les principes régissant les activités de l'Alliance Française au Vietnam.

Les Parties sont convenues de ce qui suit :

Article 1

Le Gouvernement de la République Socialiste du Vietnam accepte :

Article 1.1. D'autoriser l'Alliance Française de Paris à créer une Représentation à Hanoï, dirigée par un Représentant de nationalité française, et à envoyer au Vietnam ou à recruter localement des experts pour mettre en œuvre un enseignement du français et promouvoir des échanges culturels convenus avec la partie Vietnamiennne. Ces activités sont accessibles à toute personne régulièrement inscrite.

Article 1.2. De désigner le Ministère de l'Education et de la Formation comme représentant du Gouvernement vietnamien dans les relations avec l'Alliance Française de Hanoï en tout ce qui concerne la mise en œuvre de cet accord.

Article 1.3. D'aider l'Alliance Française de Hanoï à trouver le siège de la Représentation et les locaux nécessaires à ses activités et à recruter le personnel vietnamien qualifié en tant que de besoin.

Article 1.4. D'accorder au Représentant et au personnel français de la Représentation de l'Alliance Française de Hanoï l'exemption du paiement, conformément à la réglementation douanière applicable aux étrangers, de l'impôt sur le revenu et des taxes sur les catégories suivantes de marchandises et équipements :

A. Fournitures, équipements, véhicules et autres marchandises nécessaires à la réalisation des programmes d'enseignement du français et d'échanges culturels conformément à cet accord.

B. Fournitures, équipements, véhicules et autres marchandises nécessaires au fonctionnement de la Représentation de l'Alliance Française de Hanoï et à ses activités, conformément à cet accord.

¹ Entré en vigueur le 20 novembre 1991, soit la date de réception de la dernière des notifications par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 3.

C. Véhicule et effets personnels nécessaires à l'usage du Représentant et de son personnel français à leur première arrivée ou dans les douze mois qui suivent cette première arrivée.

Article 1.5. D'autoriser le Représentant et le personnel de la Représentation de l'Alliance Française de Hanoï à ouvrir à la Banque d'Etat du Vietnam des comptes en devises étrangères et en dong provenant de devises étrangères.

Article 1.6. De faciliter l'apprentissage de la langue vietnamienne par le personnel expatrié de l'Alliance Française de Hanoï.

Article 1.7. De délivrer les visas d'entrée pour les agents expatriés travaillant à l'Alliance Française de Hanoï et pour leur famille.

Article 1.8. De faciliter autant que de besoin les solutions de tous les problèmes liés au fonctionnement de la représentation de l'Alliance Française de Hanoï.

Article 2

Le Gouvernement de la République Française demande à l'Alliance Française de Paris de désigner, pour sa représentation de Hanoï, un délégué général qui sera chargé de la mise en œuvre de cet accord.

Article 2.1. Le délégué général aura la responsabilité de l'exécution de toutes les activités de l'Alliance Française, dans les limites de ses objectifs.

Article 2.2. Il mènera ses activités sans aucune forme de discrimination, dans le respect des lois du Vietnam, et des dispositions de cet accord.

Article 2.3. Il veillera à ce que ses agents ne mènent aucune activité lucrative ou qui ne serait pas en relation avec les objectifs de l'Alliance Française.

Article 2.4. Il prendra en charge sur son budget tous les frais du fonctionnement de l'Alliance Française de Hanoï et la rémunération de ses agents.

Article 2.5. Il examinera deux fois par an avec le Ministère de l'Education et de la Formation les modalités d'application de cet accord.

Article 3

Article 3.1. Chaque Partie notifie à l'autre l'accomplissement des procédures requises en ce qui la concerne par l'entrée en vigueur du présent accord, laquelle intervient le jour de la réception de la seconde notification. Le présent accord est conclu pour une durée de 2 ans. Il sera automatiquement prorogé par période de deux ans, sauf demande contraire d'une des deux parties, présentée dans un délai de trois mois précédant son expiration.

Article 3.2. Cet accord pourra être amendé ou résilié, sur accord des deux parties, avec un préavis écrit de trois mois. Chacune des parties pourra prendre l'initiative de proposer à l'autre partie l'extension des activités de l'Alliance Française en dehors de la ville de Hanoï; un avenant au présent accord en précisera les modalités.

Article 3.3. L'Ambassade de France se porte garante du respect par l'Alliance Française de Hanoï de ses engagements. En cas de difficulté dans l'application de cet accord, les parties s'engagent à tenter de les résoudre par la discussion; en particulier le Ministère vietnamien des Affaires Etrangères et l'Ambassade de France

s'efforceront de trouver une solution à l'amiable à ces difficultés. En cas de contentieux, les lois du Vietnam seront appliquées.

FAIT à Hanoï le 26 avril 1991 en deux versions vietnamienne et française; les deux textes font également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Socialiste du Vietnam :

Le Directeur du Département de Coopération Economique
et Culturelle,

Ministère des Affaires Etrangères,

[*Signé*]

BUI XUAN NHAT

Pour le Gouvernement
de la République Française :

L'Ambassadeur de France
en République Socialiste du Vietnam,

[*Signé*]

CLAUDE BLANCHEMAISON

[VIETNAMESE TEXT — TEXTE VIETNAMIEN]

T H O A T H U A N

giữa

Chính phủ nước Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt nam,
và Chính phủ nước Cộng hòa Pháp

Lời nói đầu

Trong khuôn khổ hợp tác văn hóa, khoa học và kỹ thuật giữa Pháp và Việt nam, với lòng mong muốn phát triển quan hệ văn hóa giữa hai nước, Chính phủ nước Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt nam và Chính phủ nước Cộng hòa Pháp hoan nghênh việc Alliance Francaise de Paris, một tổ chức không hoạt động sinh lợi, mở một Văn phòng đại diện tại Hà nội nhằm hợp tác với phía Việt nam trong việc phát triển giảng dạy tiếng Pháp ở Việt nam và trong trao đổi văn hóa, khoa học và kỹ thuật giữa Pháp và Việt nam.

Bản thỏa thuận này, được ký giữa Chính phủ nước Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt nam và Chính phủ nước Cộng hòa Pháp, thiết lập những nguyên tắc chỉ đạo cho những hoạt động của Alliance Francaise de Paris tại Việt nam.

Các bên thỏa thuận như sau :

Điều I : Chính phủ Việt nam đồng ý :

1) Cho phép Alliance Francaise de Paris mở một Văn phòng đại diện tại Hà nội với một đại diện thường trực là người Pháp, cho phép Alliance Francaise de Paris khi cần có thể cử chuyên gia vào Việt nam hoặc tuyển chọn các chuyên gia địa phương nhằm thực

hiện chương trình giảng dạy tiếng Pháp và trao đổi văn hóa đã được thỏa thuận với phía Việt nam. Các hoạt động này được dành cho tất cả những ai ghi tên một cách hợp lệ.

2) Cử Bộ Giáo dục và Đào tạo làm cơ quan đại diện của Chính phủ Việt nam trong quan hệ với Alliance Francaise de Paris trong tất cả các hoạt động nhằm thực hiện thỏa thuận này.

3) Giúp đỡ Alliance Francaise de Paris trong việc tìm trụ sở Văn phòng đại diện và các phòng phục vụ hoạt động và tuyển dụng nhân viên Việt nam có trình độ khi cần thiết.

4) Đảm bảo cho Đại diện và nhân viên người Pháp của văn phòng đại diện của Alliance Francaise được miễn thuế thu nhập và thuế nhập khẩu đối với những hàng hóa và trang thiết bị sau đây phù hợp với quy định hải quan đối với người nước ngoài:

a) Vật tư, thiết bị, xe cộ và các hàng hóa khác để thực hiện chương trình dạy tiếng Pháp và trao đổi văn hóa theo thỏa thuận này.

b) Vật tư thiết bị, xe cộ và các hàng hóa khác cần thiết cho hoạt động của Văn phòng đại diện Alliance Francaise theo thỏa thuận này.

c) Xe cộ và đồ dùng cá nhân của đại diện và nhân viên người Pháp của Văn phòng đại diện đến lần đầu tiên hoặc trong vòng 12 tháng sau khi đến Việt nam lần đầu tiên.

5) Văn phòng đại diện và nhân viên của Văn phòng đại diện Alliance Francaise có thể mở tài khoản bằng ngoại tệ và tiền đồng gốc ngoại tệ tại Ngân hàng Nhà nước Việt nam.

6) Tạo điều kiện thuận lợi cho nhân viên không phải công dân Việt nam của Alliance Francaise học tiếng Việt nam.

7) Cấp thị thực nhập cảnh cho nhân viên không phải công dân Việt nam làm việc ở Alliance Francaise và thân nhân họ.

8) Tạo điều kiện thuận lợi để giải quyết tất cả những vấn đề liên quan đến hoạt động của Văn phòng đại diện của Alliance Francaise de Paris tại Hà nội.

Điều II : Chính phủ nước Cộng hòa Pháp đề nghị Alliance Francaise de Paris cử một Tổng đại diện cho Văn phòng đại diện tại Hà nội để phụ trách việc thực hiện thỏa thuận này.

1) Ông Tổng đại diện sẽ có trách nhiệm thực hiện tất cả các hoạt động của Alliance Francaise de Paris trong giới hạn mục tiêu của mình.

2) Ông Tổng đại diện sẽ tiến hành tất cả các hoạt động của mình không có bất kỳ hình thức phân biệt đối xử nào và tôn trọng Pháp luật của Việt nam và các điều khoản của thỏa thuận này.

3) Ông Tổng đại diện sẽ không để cho các nhân viên của mình tiến hành các hoạt động sinh lợi hoặc các hoạt động khác không liên quan đến mục tiêu của Alliance Francaise de Paris.

4) Ông Tổng đại diện sẽ chịu trách nhiệm về mọi chi phí hoạt động của Alliance Francaise de Paris và về việc trả lương nhân viên.

5) Mỗi năm hai lần, Ông Tổng đại diện họp với Bộ Giáo dục và Đào tạo để xem xét lại các thể thức áp dụng thỏa thuận này.

Điều III :

1) Mỗi bên sẽ thông báo cho phía bên kia việc thực hiện những thủ tục cần thiết liên quan đến mình để thỏa thuận có hiệu lực. Thỏa thuận sẽ bắt đầu có hiệu lực kể từ ngày nhận được thông báo thứ hai. Thỏa thuận này được ký kết cho một thời hạn hai năm. Thỏa thuận này sẽ được mặc nhiên gia hạn thêm 2 năm nếu

trong thời hạn ba tháng trước khi thỏa thuận hết hạn không bên nào có yêu cầu chấm dứt thỏa thuận.

2) Thỏa thuận này có thể được sửa đổi hoặc hủy bỏ nếu hai bên đồng ý và phải thông báo bằng văn bản ít nhất trước 3 tháng.

Mỗi bên có thể chủ động đề nghị bên kia mở rộng hoạt động của Alliance Française de Paris ra ngoài thành phố Hà Nội. Thể thức áp dụng sẽ được chỉ rõ trong một thỏa thuận cùng với thỏa thuận này.

3) Đại sứ quán Pháp đảm bảo việc Alliance Française de Paris tôn trọng các cam kết của mình. Trường hợp có khó khăn trong việc áp dụng h thỏa thuận này, các bên cam kết cố gắng giải quyết bằng thảo luận; đặc biệt, Bộ Ngoại giao Việt nam và Đại sứ quán Pháp sẽ cố gắng tìm một giải pháp hòa giải đối với những khó khăn này. Trường hợp có tranh chấp sẽ áp dụng luật của Việt nam.

Làm tại Hà Nội ngày 26 tháng 4 năm 1991 thành 2 bản, bằng tiếng Việt và bằng tiếng Pháp; các văn bản bằng tiếng Việt và bằng tiếng Pháp đều có giá trị ngang nhau.

THAY MAT CHINH PHU NUOC
CONG HOA XA HOI CHU NHIA VIET NAM :

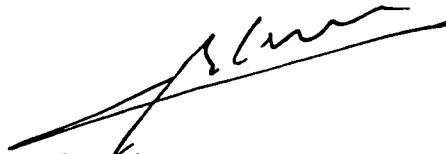
Vụ trưởng
Vụ Hợp tác Kinh tế-Văn hóa
Bộ Ngoại giao



Ong BUI XUAN NHAT

THAY MAT CHINH PHU
NUOC CONG HOA PHAP :

Đại sứ Pháp
tại Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa
Việt nam



Ong Claude BLANCHEMAISON

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE SOCIALIST REPUBLIC OF VIET NAM AND THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC

PREAMBLE

Within the framework of cultural, scientific and technical cooperation between France and Viet Nam, the Government of the Socialist Republic of Viet Nam and the Government of the French Republic, desiring to develop the cultural relations between the two countries, welcome the opening in Hanoi of a representation of the Alliance Française, a non-profit-making association, whose objective shall be to cooperate with the Vietnamese Party to promote the teaching of French in Viet Nam and cultural, scientific and technical exchanges between the two countries.

The present Agreement between the Government of the Socialist Republic of Viet Nam and the Government of the French Republic establishes the principles governing the activities of the Alliance Française in Viet Nam.

The Parties have agreed as follows:

Article 1

The Government of the Socialist Republic of Viet Nam is willing:

Article 1.1. To authorize the Alliance Française of Paris to establish a representation at Hanoi headed by a representative of French nationality and to send to Viet Nam or recruit locally experts to teach French and promote cultural exchanges agreed upon with the Vietnamese Party. The activities in question shall be open to anyone who is duly enrolled.

Article 1.2. To designate the Ministry of Education and Training as the representative of the Vietnamese Government in its relations with the Alliance Française of Hanoi in all matters concerning the implementation of this Agreement.

Article 1.3. To help the Alliance Française of Hanoi to find premises for the central office of the representation and for carrying out its activities, and to recruit qualified Vietnamese staff as needed.

Article 1.4. To exempt the French representative and the French staff of the representation of the Alliance Française of Hanoi from the payment, in accordance with the customs regulations applicable to foreigners, of income tax and duties on the following categories of goods and equipment:

A. Supplies, equipment, vehicles and other items needed for the implementation of French language and cultural exchange programmes pursuant to this Agreement.

¹ Came into force, on 20 November 1991, i.e., the date of receipt of the last of the notifications by which the Parties informed each other of the completion of the necessary procedures, in accordance with article 3 (1).

B. Supplies, equipment, vehicles and other items needed for the operation of the representation of the Alliance Française of Hanoi and the conduct of its activities pursuant to this Agreement.

C. Vehicles and personal effects for the personal use of the Representative and his French staff upon their initial entry into the country or during the 12 months following their initial entry.

Article 1.5. To authorize the Representative and staff of the representation of the Alliance Française of Hanoi to open foreign currency accounts and dong accounts originating from foreign currency at the State Bank of Viet Nam.

Article 1.6. To help the expatriate staff of the Alliance Française of Hanoi to learn the Vietnamese language.

Article 1.7. To issue entry visas to the expatriate staff of the Alliance Française of Hanoi and to members of their families.

Article 1.8. Wherever possible, to expedite solutions to any problems that may arise in the operation of the representation of the Alliance Française of Hanoi.

Article 2

The Government of the French Republic shall request the Alliance Française of Paris to appoint for its representation at Hanoi an administrator who shall be responsible for the implementation of this Agreement.

Article 2.1. The administrator shall be responsible for the implementation of all the activities of the Alliance Française within the scope of its mandate.

Article 2.2. He shall carry out his activities without any form of discrimination, subject to the laws of Viet Nam and the provisions of this Agreement.

Article 2.3. He shall ensure that the staff do not engage in any profit-making or other activities that are inconsistent with the objectives of the Alliance Française.

Article 2.4. He shall absorb within his budget all the operational expenses and payroll costs of the Alliance Française of Hanoi.

Article 2.5. Twice a year, he shall review together with the Ministry of Education and Training the conditions for the implementation of this Agreement.

Article 3

Article 3.1. Each Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Agreement, which shall take effect on the date of the second such notification. This Agreement is concluded for a period of two years. It shall be automatically renewed for two-year periods unless either Party requests otherwise three months prior to its expiry.

Article 3.2. This Agreement may be amended or terminated upon three months' notice in writing, subject to the agreement of the two Parties. Either Party may propose to the other Party the expansion of the activities of the Alliance Française outside the city of Hanoi; the terms thereof shall be set forth on a supplementary agreement.

Article 3.3. The Embassy of France undertakes to ensure that the Alliance Française of Hanoi fulfils its commitments.

The Parties agree to deal through negotiation with any difficulties that may arise in the implementation of this Agreement; in particular, the Vietnamese Ministry of Foreign Affairs and the Embassy of France shall endeavour to find an amicable solution to such difficulties. The laws of Viet Nam shall apply in the case of any legal dispute.

DONE at Hanoi, on 26 April 1991, in duplicate in the Vietnamese and French languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the Socialist Republic of Viet Nam:

[Signed]

BUI XUAN NHAT
Director of the Department of Economic
and Cultural Cooperation
Ministry of Foreign Affairs

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

CLAUDE BLANCHEMAISON
Ambassador of France to the Socialist Republic
of Viet Nam

No. 29182

FRANCE
and
UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND

**Agreement relating to the completion of the delimitation of
the continental shelf in the southern North Sea (with
map). Signed at London on 23 July 1991**

Authentic texts: French and English.

Registered by France on 22 October 1992.

FRANCE
et
ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD

**Accord relatif à l'achèvement de la délimitation du plateau
continental dans la partie méridionale de la Mer du
Nord (avec carte). Signé à Londres le 23 juillet 1991**

Textes authentiques : français et anglais.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD RELATIF À L'ACHÈVEMENT DE LA DÉLIMITATION DU PLATEAU CONTINENTAL DANS LA PARTIE MÉRIDIIONALE DE LA MER DU NORD

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,

Rappelant l'article 2 (2) de leur Accord du 24 juin 1982 relatif à la délimitation du plateau continental à l'est de la longitude 30 minutes ouest du méridien de Greenwich², en vertu duquel la délimitation du point 14 au point de trijonction des lignes délimitant le plateau continental relevant respectivement des deux Parties et du Royaume de Belgique doit être complétée, le moment venu, en appliquant les mêmes méthodes que celles qui ont été utilisées pour le tracé de la ligne de délimitation entre les points 1 et 14;

Prenant acte de ce que, à la suite de la découverte d'une erreur matérielle dans les coordonnées utilisées pour le banc Breedt en 1982, les coordonnées des points 13 et 14 ont été rectifiées par note adressée par le Ministère des Affaires étrangères à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris en date du 21 mars 1990 et par la note de réponse de l'ambassade du 27 mars 1990³;

Désireux d'achever le tracé de la délimitation au-delà du point 14;

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1^{er}

1. Le point de trijonction des lignes délimitant le plateau continental relevant respectivement des deux Parties et du Royaume de Belgique est défini d'après le Système géodésique Europe 50, comme suit :

Point 15 : Lat. 51° 33' 28" N Long. 2° 14' 18" E

2. La ligne délimitant les parties du plateau continental relevant respectivement de la France et du Royaume-Uni dans la partie méridionale de la Mer du nord est une ligne loxodromique joignant les points 14 et 15.

3. La ligne définie au paragraphe 2 est représentée sur la carte annexée au présent Accord.

Article 2

Il est établi par le présent Accord que les coordonnées correctes des points 13 et 14 sont les suivantes :

Point 13 : Lat. 51° 20' 11" N Long. 2° 02' 18" E

Point 14 : Lat. 51° 30' 14" N Long. 2° 07' 18" E

¹ Entré en vigueur le 17 mars 1992, date de réception de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément aux paragraphes 1 et 2 de l'article 3.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1316, p. 119.

³ *Ibid.*, vol. 1581, n° A-21923.

Article 3

1. Chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui la concerne pour l'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de réception de la dernière notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leur gouvernement respectif, ont signé le présent Accord.

FAIT à Londres le 23 juillet 1991 en deux exemplaires originaux chacun en langues française et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

BERNARD DORIN

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

[Signé]

MARK LENNOX-BOYD

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND RELATING TO THE COMPLETION OF THE DELIMITATION OF THE CONTINENTAL SHELF IN THE SOUTHERN NORTH SEA

The Government of the French Republic and the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,

Recalling Article 2 (2) of their Agreement of 24 June 1982 relating to the Delimitation of the Continental Shelf in the area East of 30 minutes West of the Greenwich Meridian,² according to which the delimitation from Point 14 to the tripoint between the boundaries of the continental shelf appertaining respectively to the parties and to the Kingdom of Belgium is to be completed at the appropriate time by application of the same methods as were utilised for the definition of the boundary line between Points 1 and 14;

Noting that, following the discovery of a material error in the coordinates used for the Banc Breedt in 1982, the coordinates of Points 13 and 14 were corrected by the Note from the Ministry of Foreign Affairs to the British Embassy in Paris dated 21 March 1990 and the Embassy's Note in reply dated 27 March 1990;³

Desiring to complete the definition of the boundary beyond Point 14;

Have agreed as follows:

Article 1

1. The tripoint between the boundaries of the continental shelf appertaining respectively to the Parties and to the Kingdom of Belgium shall be defined on European Datum (1st Adjustment 1950), as follows:

Point 15 : Lat. 51° 33' 28" N Long. 2° 14' 18" E

2. The boundary between the parts of the continental shelf which appertain to the United Kingdom and the French Republic respectively in the area of the Southern North Sea shall be a loxodrome joining Points 14 and 15.

3. The boundary defined in paragraph 2 is illustrated on the chart annexed to this Agreement.

Article 2

It is hereby recorded that the corrected coordinates for Points 13 and 14 are as follows:

Point 13 : Lat. 51° 20' 11" N Long. 2° 02' 18" E

Point 14 : Lat. 51° 30' 14" N Long. 2° 07' 18" E

¹ Came into force on 17 March 1992, the date of receipt of the last of the notifications by which the Contracting Parties had informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 3 (1) and (2).

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1316, p. 119.

³ *Ibid.*, vol. 1581, No. A-21923.

Article 3

1. Each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Agreement.

2. The Agreement shall enter into force on the date when the last notification is received.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed the present Agreement.

DONE in duplicate at London this 23rd day of July 1991, in the French and English languages, both texts being equally authoritative.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

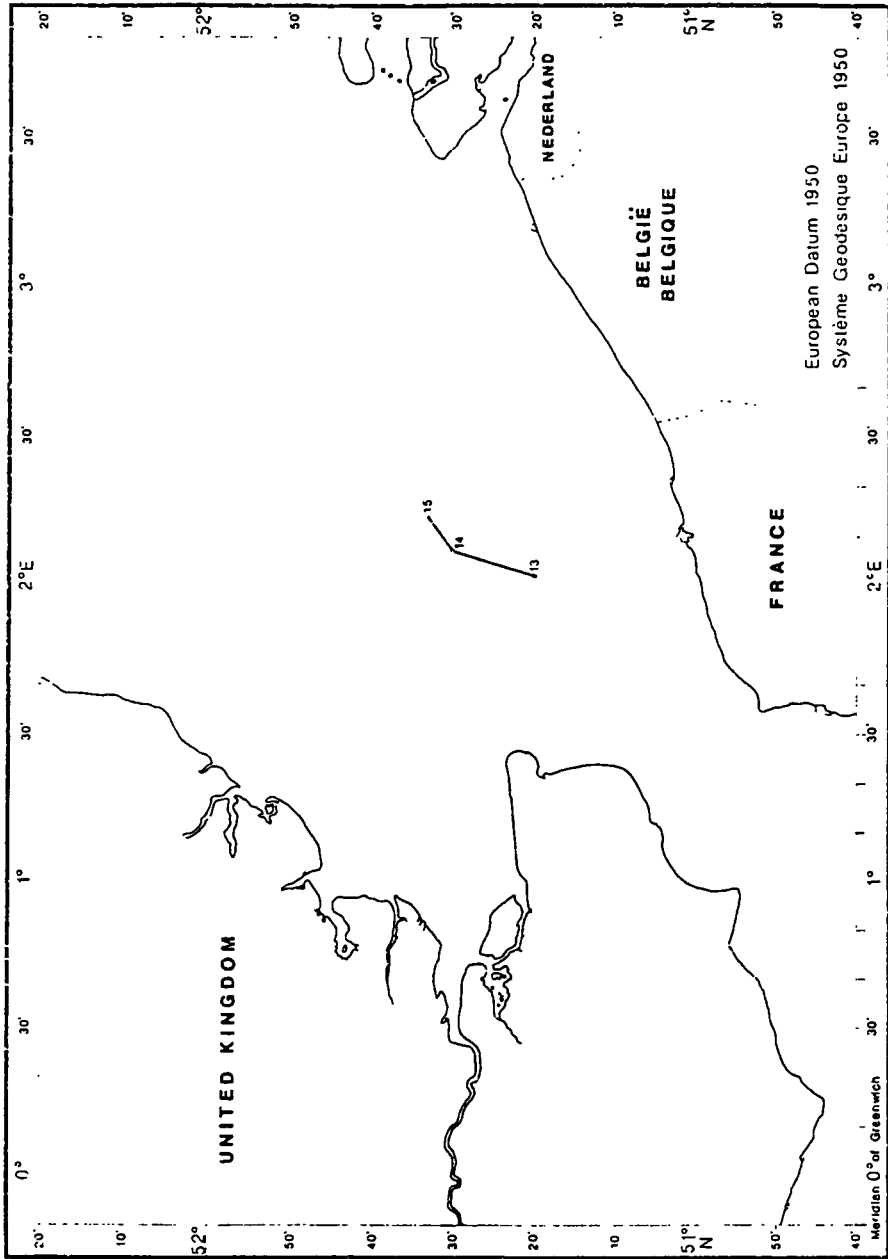
BERNARD DORIN

For the Government
of United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland:

[Signed]

MARK LENNOX-BOYD

ANNEX



No. 29183

—

**FRANCE
and
MONACO**

**Exchange of letters constituting an agreement concerning the
construction of a home for foreign workers at Cap d'Ail.
Monaco, 30 July 1991**

Authentic text: French.

Registered by France on 22 October 1992.

—————

**FRANCE
et
MONACO**

**Échange de lettres constituant un accord relatif à la coustruction
d'un foyer pour travailleurs étrangers au Cap d'Ail.
Mouaco, 30 juillet 1991**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE LE
GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE
GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO RELATIF
À LA CONSTRUCTION D'UN FOYER POUR TRAVAILLEURS
ÉTRANGERS AU CAP D'AIL

I

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À MONACO

Monaco, le 30 juillet 1991

Monsieur le Ministre d'Etat,

Par échange de lettres en date du 20 décembre 1979 et 10 mars 1980², publié par décret n° 80.881 du 5 novembre 1980 paru au J.O. de la République Française du 11 novembre 1980, relatif à la participation monégasque aux charges supportées par les communes françaises du fait d'étrangers travaillant à Monaco et résidant en France, le Gouvernement monégasque a consenti à contribuer dans ces communes au financement d'opérations concrètes et ponctuelles intéressant les travailleurs étrangers au plan du logement et de la santé.

En application de cet Accord, j'ai l'honneur, d'ordre de mon Gouvernement, de vous proposer ce qui suit :

1. L'Etat monégasque apporte son concours financier à la réalisation, par la Société Nationale de Construction pour les Travailleurs (SONACOTRA) sur la commune du Cap d'Ail, d'un ensemble immobilier à usage de résidence pour travailleurs étrangers dénommé « Les Cistes ».

2. En échange de cette participation, l'Etat monégasque se voit réserver une capacité d'accueil de 36 lits sur le programme réalisé.

3. Une convention qui a recueilli l'agrément des autorités françaises est conclue entre l'Etat monégasque et la SONACOTRA. Cette convention qui est régie par le droit français, précise les modalités pratiques et obligations concernant la réservation des 36 lits au profit de la Principauté de Monaco.

4. La participation financière de la Principauté qui sera versée directement à la SONACOTRA est fixée comme suit :

a) Une participation financière à l'investissement d'un montant de 3 899 420 F sous la forme d'une subvention définitivement aliénée et versée en une seule fois à la signature de la convention;

b) Une participation financière à la gestion de la résidence citée ci-dessus, sous la forme d'une subvention définitivement aliénée de 1 396 800 F, globale et forfaitaire, attribuée en compensation des aides à la gestion que l'organisme gestionnaire de la résidence aurait perçues de l'Etat français sur les lits objets de la réservation

¹ Entré en vigueur le 30 juillet 1991, date de la lettre de réponse, conformément aux dispositions desdites lettres.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1455, n° I-24606.

ci-dessus mentionnée. Le versement de cette participation sera également effectuée en une seule fois à la signature de la convention.

5. Tous les amendements dont elle pourrait ultérieurement faire l'objet seront avant signature soumis à l'agrément du Gouvernement de la République Française.

6. L'Etat monégasque n'aura en aucune manière, du fait de ladite convention, la qualité de co-proprétaire ou de locataire principal de la résidence.

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire savoir si les dispositions qui précèdent recueillent l'agrément de votre Gouvernement. Dans ce cas, la présente lettre ainsi que votre réponse, constitueront un Accord entre nos deux gouvernements, qui entrera en vigueur à la date de votre réponse.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre d'Etat, à l'assurance de ma haute considération.

[Signé]

JEAN-MICHEL DASQUE
Consul Général de France
Ministre Plénipotentiaire

Son Excellence Monsieur Jacques Dupont
Ministre d'Etat
Monaco

II

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
SERVICE DES RELATIONS EXTÉRIEURES
DIRECTION

Le 30 juillet 1991

N° 157

Monsieur le Consul Général,

Par lettre en date de ce jour, vous avez bien voulu me faire savoir ce qui suit :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous faire part, en réponse, de l'accord du Gouvernement Princier sur les dispositions qui précèdent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Consul Général, l'assurance de ma considération très distinguée.

*[Signé]*JACQUES DUPONT
Ministre d'Etat de la PrincipautéMonsieur Jean-Michel Dasque
Consul Général de France
Monaco

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC
AND THE GOVERNMENT OF THE PRINCIPALITY OF
MONACO CONCERNING THE CONSTRUCTION OF A HOME
FOR FOREIGN WORKERS AT CAP D'AIL

I

CONSULATE-GENERAL OF FRANCE, MONACO

Monaco, 30 July 1991

Sir,

Through an exchange of letters dated 20 December 1979 and 10 March 1980,² published in decree No. 80-881 of 5 November 1980, which appeared in the *Journal Officiel* of the French Republic on 11 November 1980, concerning the participation of Monaco in the defrayal of the costs borne by French communes in respect of foreigners working in Monaco and residing in France, the Government of Monaco agreed to contribute to the funding in those communes of specific and selective projects affecting the migrant workers in respect of accommodation and health.

Pursuant to that Agreement, acting on instructions from my Government, I have the honour to propose to you the following:

1. The Government of Monaco shall make a financial contribution to the construction by the Société Nationale de Construction pour les Travailleurs (SONACOTRA) of a housing complex to be known as "Les Cistes" in the commune of Cap d'Ail to provide accommodation for migrant workers.

2. In exchange for that contribution, the Government of Monaco shall be guaranteed the use of 36 beds in the housing complex.

3. An agreement sanctioned by the French authorities shall be concluded between the Government of Monaco and SONACOTRA. That agreement, which shall be governed by French law, shall set out the practical details and obligations relating to the guarantee of 36 beds to the Principality of Monaco.

4. The financial participation of the Principality, which is to be paid directly to SONACOTRA, shall be as follows:

(a) A financial contribution to the investment in the amount of FF 3,899,420, to take the form of an outright grant paid in one installment upon signature of the agreement;

(b) A financial contribution to the management of the above-mentioned complex, to take the form of an outright, all-inclusive, lump-sum grant of FF 1,396,800, to offset any management assistance which the organization responsible for man-

¹ Came into force on 30 July 1991, the date of the letter in reply, in accordance with the provisions of the said letters.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1455, No. 1-24606.

aging the complex may have received from the French Government for the aforesaid guaranteed beds. This contribution, too, shall be paid in one installment upon signature of the agreement.

5. Any subsequent amendments to the agreement shall be submitted, prior to signature, to the Government of the French Republic for approval.

6. The said agreement shall in no way establish the Government of Monaco as joint owner or principal tenant of the complex.

Please advise whether the foregoing provisions are acceptable to your Government. If so, the latter and your reply shall constitute an Agreement between our two Governments that shall enter into force on the date of your reply.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

JEAN-MICHEL DASQUE
Consul-General of France
Minister Plenipotentiary

His Excellency Mr. Jacques Dupont
Minister of State
Monaco

II

PRINCIPALITY OF MONACO
SERVICE OF EXTERNAL RELATIONS
DIRECTION

30 July 1991

No. 157

Sir,

In a letter dated today you were so kind as to inform me that:

[*See letter I*]

I have the honour to reply that the Government of the Principality agrees to the above provisions.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

JACQUES DUPONT
Minister of State for the Principality

Mr. Jean-Michel Dasque
Consul-General of France
Monaco

No. 29184

**FRANCE
and
CHILE**

**Agreement on cooperation in tourism. Signed at Santiago on
27 September 1991**

Authentic texts: French and Spanish.

Registered by France on 22 October 1992.

**FRANCE
et
CHILI**

**Accord de coopération en matière de tourisme. Signé à
Santiago le 27 septembre 1991**

Textes authentiques : français et espagnol.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ DE COOPÉRATION EN MATIÈRE DE TOURISME ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CHILI

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Chili ci-après dénommés « les Parties contractantes »;

Désireux de réaffirmer plus encore les liens d'amitié qui unissent les deux pays et de fixer un cadre général qui facilite leur collaboration dans le domaine du tourisme;

Considérant que le tourisme est une aspiration légitime de la personne humaine qui doit pouvoir jouir de sa propre culture et de celle des autres peuples;

Vu les statuts de l'Organisation mondiale du tourisme ainsi que les déclarations de Manille et d'Acapulco de ladite organisation;

Sont convenus de ce qui suit :

Art. 1^{er}. Les Parties contractantes, s'efforceront d'adopter les mesures propres à favoriser l'établissement ou le renforcement des courants touristiques entre les deux pays, y compris en ce qui concerne les régions non traditionnelles.

Art. 2. Les Parties contractantes porteront une attention spéciale au développement et à l'intensification des relations touristiques entre les deux pays, dans le but de promouvoir une connaissance réciproque de leurs histoires respectives, de leurs vies et de leurs cultures.

Art. 3. La Partie française désigne le Ministère du tourisme et la Partie chilienne le « Service Nacional de Turismo Chile » (SERNATUR) comme autorités chargés de l'application du présent accord.

Art. 4. Les autorités chargées de l'application du présent accord échangeront toutes informations sur les actions touristiques afin de faire connaître les réalisations et les progrès obtenus en la matière par chacune des Parties.

Art. 5. Les autorités chargées de l'application du présent accord étudieront la possibilité de réaliser conjointement études et projets de développement relatifs au tourisme. A cette fin, elles appuieront, dans le respect de leurs réglementations respectives, les initiatives, prises sous la responsabilité des organismes ou entreprises de l'une ou l'autre des Parties, tendant à la conclusion d'accords, de conventions, de programmes, de projets et de contrats.

Art. 6. Conformément aux dispositions de l'article 5 ci-dessus, les Parties contractantes encourageront et faciliteront, par des mesures appropriées, le développement d'un programme de collaboration :

Au niveau institutionnel, notamment en matière de tourisme associatif, de tourisme de montagne et de tourisme de santé (thermalisme);

Au niveau des entreprises, pour moderniser et développer l'infrastructure hôtelière et touristique française et chilienne.

¹ Entré en vigueur le 27 septembre 1991 par la signature, conformément à l'article 13.

Art. 7. Les Parties contractantes échangeront les informations et coopéreront pour promouvoir des études sur leurs ressources naturelles susceptibles d'acquérir un caractère touristique.

En outre, elles échangeront des informations sur la législation en vigueur dans chacun des deux Etats relative à la protection et la conservation des ressources naturelles et culturelles d'intérêt touristique.

Art. 8. Les Parties contractantes encourageront des activités d'information, de publicité, d'échange de documents écrits et audiovisuels dans le but de diffuser une information la plus large possible sur leurs capacités respectives en la matière.

Art. 9. Afin de faire connaître ses capacités touristiques, chacune des Parties contractantes collaborera dans la mesure de ses possibilités à la réalisation d'expositions touristiques organisées par l'autre Partie et à l'organisation de visites de familiarisation réciproque des agents de voyages, des transporteurs, des journalistes spécialisés.

Art. 10. Les Parties contractantes échangeront des informations sur leurs programmes de formation, leurs connaissances techniques et toutes questions liées au développement des services touristiques.

Art. 11. Dans le cadre de leurs disponibilités budgétaires, les Parties contractantes offriront des bourses pour la formation touristique sous tous ses aspects, dont le nombre et les conditions d'octroi seront établis d'un commun accord.

Art. 12. Les Parties contractantes conviennent que les autorités chargées de l'application du présent accord se réuniront à l'initiative de l'une ou de l'autre des parties et selon un calendrier fixé d'un commun accord.

Art. 13. Le présent accord entrera en vigueur à la date de sa signature. Il est conclu pour une durée de cinq ans et prorogeable par tacite reconduction pour des périodes identiques.

Il pourra être dénoncé à tout moment, par note diplomatique, avec un préavis écrit de six mois. La dénonciation n'affectera pas les opérations et programmes en cours d'exécution, lesquels seront menés à bien, conformément au présent accord, sauf décision contraire des Parties.

FAIT à Santiago du Chili, le 27 septembre 1991, en deux exemplaires, chacun en langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République du Chili :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Jean Michel Baylet — Signed by Jean Michel Baylet.

² Signé par Carlos Ominami Pascual — Signed by Carlos Ominami Pascual.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACIÓN EN MATERIA DE TURISMO ENTRE EL GOBIERNO DE CHILE Y EL GOBIERNO DE FRANCIA

El Gobierno de la República de Chile y el Gobierno de la República de Francia, que a continuación se denominarán "las Partes Contratantes";

Deseosas de reafirmar aún más los lazos de amistad que unen a los dos países y de fijar un margo general que facilite su colaboración en el ámbito del turismo;

Considerando que el turismo es una aspiración legítima de la persona humana que debe poder gozar de su propia cultura y de aquella de otros pueblos;

Vistos los Estatutos de la Organización Mundial del Turismo, así como las Declaraciones de Manila y de Acapulco de esta Organización;

Han acordado lo siguiente:

Artículo 1:

Las Partes contratantes procurarán adoptar las medidas destinadas a favorecer el establecimiento o el reforzamiento de las corrientes turísticas entre ambos países, incluso en lo que se refiere a las regiones no tradicionales.

Artículo 2:

Las Partes contratantes darán especial atención al desarrollo y a la intensificación de las relaciones turísticas entre los dos países con el objeto de promover un conocimiento recíproco de sus respectivas historias, de sus modos de vida y de sus culturas.

Artículo 3:

La Parte francesa designa al Ministerio del Turismo y la Parte chilena al "Servicio Nacional de Turismo Chile"

(SERNATUR) como las autoridades encargadas de aplicar el presente acuerdo.

Artículo 4:

Las autoridades encargadas de la aplicación del presente acuerdo intercambiarán todas las informaciones sobre las acciones turísticas, con el objeto de dar a conocer las realizaciones y los progresos logrados en esta materia por cada una de las Partes.

Artículo 5:

Las autoridades encargadas de la aplicación del presente acuerdo estudiarán la posibilidad de realizar, en forma conjunta, estudios y proyectos de desarrollo relacionados con el turismo. A este objeto, ellas apoyarán, en sus respectivos marcos jurídicos, las iniciativas adoptadas bajo la responsabilidad de los organismos o empresas de una u otra Partes, tendiente a la conclusión de acuerdos, convenciones, programas proyectos y contratos.

Artículo 6:

En conformidad a las disposiciones contenidas en el Artículo 5 antes mencionado, las Partes contratantes promoverán y facilitarán, a través de medidas apropiadas, el desarrollo de un programa de colaboración:

- A nivel institucional, en particular en el ámbito del turismo sindical, el turismo de montaña y el turismo de salud (termas);
- A nivel de empresas, para modernizar y desarrollar la infraestructura hotelera y turística francesa y chilena.

Artículo 7:

Las Partes contratantes intercambiarán las informaciones y cooperarán para promover estudios sobre los recursos naturales susceptibles de adquirir un carácter turístico.

Asimismo, intercambiarán información sobre la legislación vigente en cada uno de los dos Estados relativa a

la protección y la conservación de los recursos naturales y culturales de interés turístico.

Artículo 8:

Las Partes contratantes fomentarán actividades de información, de publicidad, de intercambio de documentos escritos y audio-visuales con el objeto de difundir una información la más amplia posible respecto de sus respectivas capacidades sobre la materia.

Artículo 9:

Con el objeto de dar a conocer sus capacidades turísticas, cada una de las Partes contratantes colaborará en la medida de sus posibilidades a la realización de exposiciones turísticas organizadas por la otra Parte y a la organización de visitas de familiarización recíproca de agentes de viaje, transportistas y periodistas especializados.

Artículo 10:

Las Partes contratantes intercambiarán informaciones respecto de sus programas de formación, sus conocimientos técnicos y todas aquellas cuestiones ligadas al desarrollo de los servicios turísticos.

Artículo 11:

En el marco de sus disponibilidades presupuestarias, las Partes contratantes ofrecerán becas para la formación turística en todos sus aspectos, cuya cantidad y bases para concederlas se establecerán de común acuerdo.

Artículo 12:

Las Partes contratantes convienen en que las autoridades encargadas de la aplicación del presente acuerdo se reunirán por iniciativa de una u otra Parte y conforme a un calendario fijado de común acuerdo.

Artículo 13:

El presente Acuerdo entrará en vigencia a la fecha de su firma. Regirá por un período de cinco años y prorrogable por tácita reconducción por período idénticos.

Podrá ser denunciado en cualquier momento, por Nota Diplomática, con un aviso previo de seis meses. La denuncia no afectará las operaciones y programas en curso de ejecución, los que se llevarán a cabo hasta su término, en conformidad al presente convenio, salvo acuerdo en contrario de las Partes.

Hecho en Santiago de Chile, a los veintisiete días del mes de Septiembre de mil novecientos noventa y uno en dos ejemplares, cada una en idioma español y francés, ambos textos hace fe.

Por el Gobierno
de la República de Chile:

[Signed — Signé]

CARLOS OMINAMI PASCUAL
Ministro de Economía Fomento y Reconstrucción

Por el Gobierno
de la República de Francia:

JEAN MICHEL BAYLET
Ministro Delegado para el Turismo

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON COOPERATION IN TOURISM BETWEEN THE
GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOV-
ERNMENT OF THE REPUBLIC OF CHILE

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Chile, hereinafter referred to as “the Contracting Parties”,

Desiring to strengthen further the friendly relations between their two countries and to establish a general framework to facilitate their collaboration in the field of tourism,

Considering that tourism is a legitimate human aspiration and that people should be able to enjoy their own culture and those of other peoples,

Taking into account the statutes of the World Tourism Organization and its Manila and Acapulco Declarations,

Have agreed as follows:

Article 1

The Contracting Parties shall endeavour to take measures that will foster or strengthen tourism between their two countries and widen its scope to include non-traditional destinations.

Article 2

The Contracting Parties shall pay special attention to the development and expansion of tourism between their two countries with a view to increasing awareness of each other's history, life and culture.

Article 3

The French Party designates the Ministry of Tourism, and the Chilean Party the National Tourism Service of Chile (SERNATUR) as the authorities responsible for implementing this Agreement.

Article 4

The authorities responsible for implementing this Agreement shall exchange information on actions taken in the field of tourism with a view to keeping each Party informed of the achievements and progress of the other Party in that regard.

Article 5

The authorities responsible for implementing this Agreement shall examine the possibility of carrying out joint development studies and projects relating to tourism. To that end, they shall, in compliance with their respective regulations, support initiatives taken under the responsibility of organizations or enterprises of either Party for the elaboration of agreements, conventions, programmes, projects and contracts.

¹ Came into force on 27 September 1991 by signature, in accordance with article 13.

Article 6

Pursuant to the provisions of article 5 above, the Contracting Parties shall take appropriate measures to encourage and facilitate the development of a cooperation programme:

At the institutional level, in particular with regard to group tourism, mountain tourism and health tourism (water cures);

At the enterprise level, to modernize and develop the hotel and tourism infrastructures of France and Chile.

Article 7

The Contracting Parties shall exchange information and shall cooperate to promote studies of the natural resources that could be developed as tourist attractions.

In addition, they shall exchange information on legislation in force in each of the two States governing the protection and preservation of natural and cultural resources of touristic interest.

Article 8

The Contracting Parties shall promote tourist information, advertising and the exchange of printed and audiovisual materials with the object of giving the widest possible publicity to what they respectively have to offer.

Article 9

In order to advertise its tourist potential, each Contracting Party shall cooperate so far as possible in exhibitions of touristic interest organized by the other Party and shall facilitate familiarization visits by travel agents, representatives of carriers and specialized journalists of the other Party.

Article 10

The Contracting Parties shall exchange information on their training programmes, technical know-how and any other matter related to the development of tourist services.

Article 11

Within the framework of their available budgetary funds, the Contracting Parties shall offer training scholarships in all aspects of tourism; the number and conditions of such scholarships shall be established by agreement between them.

Article 12

The Contracting Parties agree that the authorities responsible for implementing this Agreement shall meet at the initiative of either Party in accordance with a jointly agreed timetable.

Article 13

This Agreement shall enter into force on the date of its signature for a period of five years and may be automatically renewed for additional five-year periods.

It may be denounced at any time upon six months' notice, in writing, by diplomatic note. Such denunciation shall not affect operations and programmes already

under way, which shall be completed in accordance with this Agreement unless the Parties decide otherwise.

DONE in Santiago, on 27 September 1991, in duplicate in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[JEAN MICHEL BAYLET]

For the Government
of the Republic of Chile:

[CARLOS OMINAMI PASCUAL]

No. 29185

FRANCE
and
SURINAME

Protocol on cooperation regarding the temporary operation of a means of transport to ferry persons, vehicles and freight across the Maroni River between Albina (Suriname) and Saint-Laurent-du-Maroni (French Guyana) (with annex). Signed at Saint-Laurent-du-Maroni on 23 December 1991

Authentic texts: French and Dutch.

Registered by France on 22 October 1992.

FRANCE
et
SURINAME

Protocole de coopération concernant la mise en service à titre provisoire d'un moyen de transport de personnes, de véhicules et de fret pour la traversée du fleuve Maroni entre Albina (Suriname) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française) [avec annexe]. Signé à Saint-Laurent-du-Maroni le 23 décembre 1991

Textes authentiques : français et néerlandais.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

PROCOLE¹ DE COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SURINAM CONCERNANT LA MISE EN SERVICE À TITRE PROVISOIRE D'UN MOYEN DE TRANSPORT DE PERSONNES, DE VÉHICULES ET DE FRET POUR LA TRAVERSÉE DU FLEUVE MARONI ENTRE ALBINA (SURINAM) ET SAINT-LAURENT-DU-MARONI (GUYANE FRANÇAISE)

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Surinam (ci-après les parties) :

Constatant l'interruption de fait depuis fin 1986 de service de transport entre Albina et Saint-Laurent-du-Maroni assuré jusqu'alors par la SCHEEPVAART MAATSCHAPPIJ SURINAME N.V. (S.M.S.) en application de la convention passée le 13 novembre 1968 entre le Surinam, le Département de la Guyane et la Société S.M.S.

Constatant qu'il appartient aux gouvernements des deux Etats de régler les modalités relatives aux moyens devant permettre des liaisons et des échanges entre le territoire du Surinam et celui de la Guyane française.

Soucieux de mettre en place, de nouveau, dans le délai le plus rapide possible un moyen de transport des personnes, des véhicules et du fret, permettant le franchissement du fleuve Maroni.

Considérant que la partie française dispose d'un tel moyen de transport qu'elle peut mettre à disposition dans l'attente de l'élaboration et de la mise en application d'un dispositif permanent.

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1

OBJET

Le Gouvernement français propose au Gouvernement surinamien, qui accepte, de mettre provisoirement, à la charge de la France, un service de transport de personnes, de véhicules et de fret permettant la traversée du fleuve Maroni entre Saint-Laurent-du-Maroni et Albina et vice-versa.

Article 2

MOYENS

1. Pour assurer cette liaison, l'Etat français utilise un bac amphidrome; en service jusqu'alors sur un fleuve de la Guyane française, rendu disponible par la mise en place d'un moyen de remplacement à l'usage précédent.

¹ Entré en vigueur le 23 décembre 1991 par la signature, conformément à l'article 9.

2. Les deux parties, chacune pour ce qui la concerne, autorisent pour le bac ou un éventuel moyen de remplacement, la disposition des installations d'accostage et des aires de stationnement sous douane.

3. Les deux parties assurent, chacune pour ce qui la concerne, les réparations et l'entretien des bâtiments, des aires de stationnement, ainsi que des installations d'accostage.

4. Elles s'engagent à réaliser une communication radiotéléphonique entre le bac et chaque débarcadère.

Article 3

NATIONALITÉ ET PAVILLONS

1. Le bac est de nationalité française, son port d'attache est Saint-Laurent-du-Maroni. Son régime d'inspection technique et administratif est français.

2. Le bac bat les pavillons des deux pays.

Article 4

HORAIRES; INTÉRIEUR; INFORMATIONS AUX USAGERS

1. Le nombre des départs du bac de chaque embarcadère fait l'objet de l'annexe 1.

2. Les horaires, les tarifs et le règlement intérieur des services sont définis par accord entre les deux parties et sont affichés en français et en néerlandais sur le bac et apposés sur chaque rive en un emplacement exposé à la vue du public.

Article 5

TARIF; GRATUIT

Pour le transport des personnes, des véhicules et du fret, il ne sera perçu aucun droit de passage.

Article 6

CONTRÔLES DES SERVICES DE POLICE, DE DOUANE ET DE SANTÉ

Les conditions de transport doivent respecter les règlements de police en vigueur dans les deux pays, en particulier ceux concernant les conditions de sortie et d'entrée des personnes, des véhicules et des marchandises.

Article 7

REQUISITION DU BAC

Le bac étant de nationalité française ne peut être réquisitionné, en cas de nécessité, que par les seules autorités françaises. Si cette hypothèse se réalise la partie française en informe sans délai la partie surinamienne.

Article 8

DURÉE

Le présent accord est conclu pour une période de six mois commençant le 23 décembre 1991 et se terminant le 22 juin 1992.

Ce délai peut être diminué si les deux parties parviennent avant l'échange prévu à mettre en place un autre moyen de transport sur la base de modalités qu'il leur reviendra de convenir.

Le présent accord ne peut faire l'objet d'une reconduction par tacite reconduction mais éventuellement d'une reconduction par décision expresse des deux parties.

Article 9

Les dispositions du présent accord entrent en vigueur le jour de sa signature.

FAIT à Saint-Laurent-du-Maroni le 23 décembre 1991 en double exemplaire en langues française et néerlandaise les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

PIERRE BOILLOT
Ambassadeur de France au Surinam

Pour le Gouvernement
de la République du Surinam :

[Signé]

SOESHIEL GIRJASING
Ministre des Affaires Etrangères par intérim
de la République du Surinam

ANNEXE I

HORAIRES DU BAC

<i>Départ de Saint-Laurent-du-Maroni</i>	<i>Départ Albina</i>
07h00	08h00
09h00	10h00
11h00	12h00
14h00	15h00
16h00	17h00

A noter : Le service sera interrompu le Mardi après le départ de 12.00 d'Albina pour entretien hebdomadaire du bac.

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

PROTOCOL VAN SAMENWERKING TUSSEN DE REPUBLIEK
FRANKRIJK EN DE REPUBLIEK SURINAME INZAKE HET
TIJDELIJK IN GEBRUIK STELLEN VAN EEN TRANSPORT-
MIDDEL TUSSEN ALBINA (SURINAME) EN SAINT-LAURENT-
DU-MARONI (FRANS GUYANA) VOOR HET VERVOER VAN
PERSONEN, VOERTUIGEN EN VRACHT OVER DE MARO-
WIJNERIVIER

De Regering van de Republiek Frankrijk en de Regering van de
Republiek Suriname (hierna aangeduid als de Partijen):

Constaterende dat de vervoerdienst tussen Albina en Saint-
Laurent-Du-Maroni, die tot dan toe door de S.M.S. werd
onderhouden op grond van een op 13 november 1968 gesloten
Overeenkomst tussen Suriname, het departement Guyana en de
Scheepvaart Maatschappij Suriname N.V. (S.M.S.), sedert
1986 feitelijk is onderbroken;

Constaterende dat het een aangelegenheid is van de
Regeringen der beide Staten om modaliteiten vast te stellen
van middelen die de verbindingen en het verkeer tussen
Suriname en Frans Guyana mogelijk maken;

Verlangende zo snel mogelijk weer een transportmiddel in
gebruik te stellen voor het overzetten van personen, voer-
tuigen en vracht over de Marowijnerivier;

Overwegende dat de Franse Partij over een dergelijk trans-
portmiddel beschikt, dat zij ter beschikking kan stellen
in afwachting van de voorbereiding en ingebruikstelling van
een permanente voorziening,

Zijn het volgende overeengekomen:

Artikel 1 - DOEL -

De Franse Regering biedt de Surinaamse Regering aan, die zulks aanvaardt, voor rekening van Frankrijk een tijdelijke dienst in te stellen voor het vervoer van personen, voertuigen en vracht, voor de oversteek van de Marijwijnerivier tussen Albina en Saint-Laurent-Du-Maroni, en vice versa.

Artikel 2 - MIDDELEN -

1. Om deze verbindingen te garanderen, zal de Franse Staat overgaan tot het inzetten van een amfibieveer, dat recentelijk nog dienst deed op een rivier in Frans Guyana, en beschikbaar is gekomen door de ingebruikname van een ander vaartuig.
2. Beide Partijen, ieder voor wat haar betreft, geven toestemming dat het veer of een eventueel vervangingsmiddel, gebruik maakt van de aanlegsteigers en de parkeerterreinen bij de douane.
3. Beide Partijen, ieder voor wat haar betreft, garanderen het repareren en onderhouden van de gebouwen, parkeerterreinen, alsmede de aanlegsteigers.
4. Zij verplichten zich een radiotelefonische verbinding tot stand te brengen tussen het veer en de beide aanlegsteigers.

Artikel 3 - NATIONALITEIT EN VLAG-

1. Het veer heeft de Franse nationaliteit en zijn thuishaven is Saint-Laurent-Du-Maroni. Wat de technische inspectie en administratie betreft, valt het onder de Franse regelingen.
2. Het veer voert de Franse vlag en hijst uit hoffelijkheid de Surinaamse vlag.

Artikel 4 - DIENSTREGELING;
INTERN REGLEMENT; INLICHTINGEN TEN BEHOEVE VAN DE GEBRUIKERS -

1. Voor het aantal afvaarten van de respectieve steigers, zie bijlage 1.

2. De dienstregeling, de tarieven en het intern reglement worden door de beide Partijen in overleg vastgesteld en in het Frans en Nederlands op het veer en op de beide kaden op een voor het publiek zichtbare plek aangebracht.

Artikel 5 - TARIEVEN -

1. Voor het vervoer van personen, voertuigen en vracht zal geen toegangsrecht worden geheven.

Artikel 6 - POLITIE -, DOUANE -
EN GEZONDHEIDSCONTROLES -

De vervoersvoorwaarden behoren de in beide landen van kracht zijnde politieverordeningen in acht te nemen, in het bijzonder die verordeningen betreffende de voorwaarden voor vertrek en binnenkomst van personen, voertuigen en goederen.

Artikel 7 - OPVORDERING VAN
HET VEER -

Daar het veer de Franse nationaliteit bezit, kan het in geval van nood, slechts door de Franse autoriteiten worden opgeëist. In dat geval stelt de Franse Partij de Surinaamse Partij onverwijld hiervan op de hoogte.

Artikel 8 - DUUR -

Het onderhavige Protocol wordt aangegaan voor een periode van zes maanden, beginnende op 23 december 1991 en eindigende op 22 juni 1992.

Deze termijn kan worden verkort, indien beide Partijen erin slagen vóór de voorziene beëindigingsdatum een ander middel van vervoer in gebruik te stellen op basis van door hen overeen te komen modaliteiten.

Het onderhavige Protocol kan niet stilzwijgend worden verlengd, maar kan eventueel worden verlengd door uitdrukkelijke beslissing van beide Partijen.

Artikel 9 - INWERKINGTREDING -

Het onderhavige Protocol treedt onmiddellijk na ondertekening in werking.

Gedaan te Saint-Laurent-Du-Maroni op 23 december 1991 in tweevoud in de Nederlandse en Franse taal, zijnde beide teksten gelijkelijk rechtsgeldig.

Voor de Regering
van de Republiek Frankrijk:

[*Signed — Signé*]

PIERRE BOILLOT
Ambassadeur van de Republiek Frankrijk
in Suriname

Voor de Regering
van de Republiek Suriname:

[*Signed — Signé*]

SOESHIEL K. GIRJASING
Minister van Buitenlandse Zaken
van de Republiek Suriname a.i.

BIJLAGE I

ROOSTER VAN HET VEER.

Vertrek van Saint-Laurent-Du-Maroni	Vertrek van Albina
07 u 00	08 u 00
09 u 00	10 u 00
11 u 00	12 u 00
14 u 00	15 u 00
16 u 00	17 u 00

Noot:

De dienstverlening zal gestaakt worden op DINSDAG na het vertrek van Albina om 12 u 00 voor het wekelijkse onderhoud van het veer.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

PROTOCOL¹ ON COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SURINAME REGARDING THE TEMPORARY OPERATION OF A MEANS OF TRANSPORT TO FERRY PERSONS, VEHICLES AND FREIGHT ACROSS THE MARONI RIVER BETWEEN ALBINA (SURINAME) AND SAINT-LAURENT-DU-MARONI (FRENCH GUYANA)

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Suriname (hereinafter referred to as the Parties),

Noting the interruption since the end of 1986 of transport service between Albina and Saint-Laurent-du-Maroni, which had until then been provided by Scheepvaart Maatschappij Suriname N.V. (S.M.S.) pursuant to the agreement concluded on 13 November 1968 between Suriname, the Department of Guyane and the company S.M.S.,

Noting that the Governments of the two States are responsible for determining the conditions and terms of means to permit contacts and trade between the territory of Suriname and that of French Guyana,

Anxious to reestablish, as soon as possible, a means of transport to ferry persons, vehicles and freight across the Maroni River,

Considering that the French Party has such a means of transport, which it can make available pending the working out and implementation of a permanent arrangement,

Have agreed as follows:

Article 1

PURPOSE

The French Government proposes to the Surinamese Government, which accepts, the temporary establishment, under French responsibility, of a service to transport persons, vehicles and freight across the Maroni River between Saint-Laurent-du-Maroni and Albina and vice versa.

Article 2

MEANS

1. To provide this link, the French State shall use a double-ended ferry, hitherto in service on a river in French Guyana, which has become available as a result of the introduction of a new means of transport to replace the previous one.

¹ Came into force on 23 December 1991 by signature, in accordance with article 9.

2. Each Party shall authorize the construction of its own mooring facilities for the ferry or for any future means of transport which might replace it, and of its own parking areas under customs authority.

3. Each Party shall repair and maintain its own buildings, parking areas and mooring facilities.

4. The Parties undertake to establish radio-telephonic communications between the ferry and each landing stage.

Article 3

REGISTRATION AND FLAGS

1. The ferry shall be under French registration and its home port shall be Saint-Laurent-du-Maroni. Its technical and administrative inspection regime shall be French.

2. The ferry shall fly the flags of both countries.

Article 4

SCHEDULES; SERVICE REGULATIONS; PASSENGER INFORMATION

1. The number of ferry departures from each landing-stage is set out in annex I.

2. Service schedules, fares and regulations shall be determined by agreement between the two Parties and shall be posted on the ferry in French and Dutch and displayed on each bank in a publicly visible place.

Article 5

FREE PASSAGE

No fare shall be charged for the transport of persons, vehicles and freight.

Article 6

POLICE, CUSTOMS AND HEALTH INSPECTIONS

Conditions for transport must comply with the police regulations in force in the two countries and, in particular, with those concerning the conditions for the exit or entry of persons, vehicles and goods.

Article 7

REQUISITION OF THE FERRY

Since the ferry is under French registration, it may be requisitioned only by the French authorities in case of need. In such event, the French Party shall inform the Surinamese Party of its action immediately.

Article 8

DURATION

This Protocol is concluded for a period of six months beginning on 23 December 1991 and ending on 22 June 1992.

This period may be shortened if the two Parties are able to bring another means of transport into service before the stipulated date of expiry, on the basis of conditions and terms to be agreed between them.

This Protocol is not automatically renewable, but may be renewed by the express decision of the two Parties.

Article 9

ENTRY INTO FORCE

The provisions of this Protocol shall enter into force on the date of its signature.

DONE at Saint-Laurent-du-Maroni, on 23 December 1991, in two copies in the French and Dutch languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[*Signed*]

PIERRE BOILLOT
Ambassador of France to Suriname

For the Government
of the Republic of Suriname:

[*Signed*]

SOESHIEL K. GIRJASING
Acting Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Suriname

ANNEX I

FERRY SCHEDULE

<i>Depart Saint-Laurent-du-Maroni</i>	<i>Depart Albina</i>
0700 hours	0800 hours
0900 hours	1000 hours
1100 hours	1200 hours
1400 hours	1500 hours
1600 hours	1700 hours

Note: Service shall be interrupted on Tuesdays after the departure from Albina at 1200 hours for weekly maintenance of the ferry.

No. 29186

**FRANCE
and
RUSSIAN FEDERATION**

**Agreement on cooperation concerning the use of economic
management methods. Signed at Paris on 6 February
1992**

Authentic texts: French and Russian.

Registered by France on 22 October 1992.

**FRANCE
et
FÉDÉRATION DE RUSSIE**

**Accord de coopération dans le domaine de l'utilisation des
méthodes de gestion de l'économie. Signé à Paris le 6 fé-
vrier 1992**

Textes authentiques : français et russe.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

ACCORD¹ DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DE L'UTILISATION DES MÉTHODES DE GESTION DE L'ÉCONOMIE

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la Fédération de Russie.

Reconnaissant l'utilité et l'efficacité de la coopération entre les deux pays dans le domaine de l'utilisation des méthodes de marché pour la gestion de l'économie,

Prenant en considération une expérience positive de cette coopération dans les années 1990-1991,

Et visant à approfondir la coopération russo-française en matière d'utilisation des méthodes de gestion, notamment en matière d'économie mixte, sur une base consultative,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1

L'orientation principale de la coopération russo-française en matière des gestion de l'économie est de suivre l'évolution des réformes économiques, d'évaluer leurs conséquences, d'apprécier l'efficacité des voies choisies pour l'introduction de l'économie de marché, et de promouvoir les méthodes de gestion de l'économie mixte.

Les grandes lignes du travail dans ce cadre sont les suivantes :

Analyse de la mise en œuvre de la réforme économique et de la formulation de la politique économique : analyse macroéconomique, évaluation de la conjoncture économique et de la politique des prix. Formes et méthodes de la gestion opérationnelle du processus de la réforme économique.

Elaboration d'indicateurs de suivi de l'activité économique et de la conjoncture, méthodes du diagnostic économique. Création de bases statistiques.

Gestion des revenus et politique de protection sociale de la population au cours de la réforme économique.

Perspectives de réforme de la propriété. Analyse du processus de privatisation. Analyse du développement de la création des sociétés anonymes. Etude de la déconcentration et de la promotion de la concurrence.

Méthodes de prévision financière et d'élaboration du budget et de sa structure. Analyse de la politique de crédits et de la politique bancaire, formation du marché des titres.

Perfectionnement du système des contrats publics, développement du commerce de gros. Analyse de la formation de l'infrastructure de marché.

Intégration de la Russie dans l'économie mondiale, étude ses sphères et formes de l'investissement étranger.

Article 2

En vue de la mise en œuvre de la coopération suivant les orientations spécifiées dans l'article 1 du présent Accord des groupes d'experts sont mis en place, dont la constitution est soumise à l'approbation des organismes compétents des deux pays.

¹ Entré en vigueur le 6 février 1992 par la signature, conformément à l'article 5.

Article 3

La partie française donne des consultations à la partie russe sur les questions afférentes à la réforme économique sur lesquelles la partie russe souhaite recevoir son avis; elle formule des recommandations sur la conduite de la réforme, à la lumière du diagnostic effectué quant à l'évolution de la situation. Ces consultations sont réalisées par des groupes d'experts français, principalement à Moscou. Le choix des sujets sur lesquels portent les consultations se fait à l'initiative de la partie russe en fonction de ses priorités, dans le cadre des orientations définies d'un commun accord.

La partie française s'engage à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour fournir dans les plus brefs délais les réponses aux interrogations de la partie russe, et la partie russe s'engage à créer les conditions nécessaires au travail des experts français.

Article 4

Sur demande de la partie russe, la partie française apporte également son concours pour expertiser des projets d'actes législatifs et normatifs préparés par la partie russe, afférents aux problèmes de la réforme économique.

La partie russe transmet à la partie française pour expertise les projets d'actes législatifs et normatifs dès que ceux-ci sont prêts. L'expertise des documents s'effectue soit sous forme d'avis d'experts français, publics ou privés, soit sous forme d'analyse conjointe par des spécialistes français et russes.

L'expertise des documents est effectuée dans les plus brefs délais, avec le souci de ne pas dépasser un mois après la transmission des projets de documents à la partie française. La partie russe reste entièrement responsable de la mise en forme finale des textes juridiques en question. Le résultat de l'expertise n'engage pas la responsabilité de la partie française.

Article 5

Le présent Accord entre en vigueur dès la date de sa signature, et est en vigueur pendant 5 ans. Il est prorogé automatiquement pour une nouvelle période de 5 ans, sauf si une partie déclare sa volonté de le dénoncer dans les six mois qui précèdent son expiration.

FAIT à Paris le 6 février 1992 en deux exemplaires authentiques, chacun en langues française et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Française :
[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la Fédération de Russie :
[Signé — Signed]²

¹ Signé par Pierre Bérégovoy — Signed by Pierre Bérégovoy.

² Signé par E. Gaidar — Signed by E. Gaidar.

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

СОГЛАШЕНИЕ О СОТРУДНИЧЕСТВЕ В ОБЛАСТИ ИСПОЛЬЗОВАНИЯ МЕТОДОВ РЕГУЛИРОВАНИЯ ЭКОНОМИКИ

Правительство Французской Республики и Правительство Российской Федерации,

отмечая полезность и эффективность сотрудничества между двумя странами по проблемам использования рыночных методов регулирования экономики,

принимая во внимание имеющийся положительный опыт такого сотрудничества в течение 1990-1991 гг.,

и в целях углубления французо-российского сотрудничества по использованию методов регулирования смешанной экономики на консультативной основе,

договорились о нижеследующем:

Статья I

Ведущим направлением французо-российского сотрудничества в области управления экономикой будет являться изучение хода экономической реформы, ее последствий, эффективности способов внедрения рыночного механизма и использования методов регулирования смешанной экономики. Конкретными направлениями этой работы будут являться следующие:

- анализ хода экономической реформы и формирования экономической политики; макроэкономический анализ, оценка экономической конъюнктуры, политики цен; формы и методы оперативного регулирования хода экономической реформы;
- разработка индикаторов экономической активности и экономического состояния, методы экономической диагностики, формирование статистических баз данных;
- регулирование доходов и политика социальной защиты населения в ходе экономической реформы;
- перспективы реформирования собственности, анализ процессов приватизации, развитие акционирования, антимонопольное регулирование;
- методы финансового прогнозирования, формирования бюджета, бюджетного устройства, анализ кредитной и банковской политики, формирование рынка ценных бумаг;
- совершенствование системы обеспечения государственных нужд, контрактации, развитие оптовой торговли. Анализ процессов формирования рыночной инфраструктуры;

- интеграция России в мировую экономику, изучение сфер и форм иностранного инвестирования.

Статья 2

Для организации практического сотрудничества по направлениям, упомянутым в статье I настоящего Соглашения, по согласованию компетентных органов обеих стран будут создаваться соответствующие рабочие группы экспертов.

Статья 3

Французская Сторона будет оказывать содействие в консультациях Российской Стороне по вопросам экономической реформы, включая рекомендации по ее проведению, с учетом анализа ее выполнения в свете развития ситуации. Эти консультации будут осуществляться французскими экспертами, преимущественно в Москве. Выбор тематики, по которой проводятся консультации, осуществляется Российской Стороной с учетом имеющихся приоритетов в рамках совместно согласованных направлений.

Французской Стороной будут приниматься необходимые меры для оказания таких консультаций в возможно короткие сроки. Российская Сторона будет оказывать содействие созданию надлежащих условий для работы французских экспертов.

Статья 4

Французская Сторона будет оказывать содействие в проведении экспертизы подготавливаемых в Российской Федерации проектов законодательных и нормативных актов по проблемам экономической реформы на основании обращений Российской Стороны.

Передача Российской Стороной Французской Стороне на экспертизу проектов законодательных и нормативных актов будет производиться сразу после их подготовки.

Экспертиза документов будет осуществляться в форме подготовки соответствующих заключений французскими государственными или частными экспертами, либо в виде совместного анализа силами французских и российских специалистов.

Экспертиза документов будет производиться в возможно короткие сроки, не позднее чем через месяц с момента передачи проектов документов Французской Стороне. Ответственность за окончательную доработку документов несет Российская Сторона. Проведение экспертизы не повлечет за собой возникновение ответственности Французской Стороны.

Статья 5

Настоящее Соглашение вступает в силу с даты его подписания и будет действовать в течение 5 лет. Его действие будет автоматически продлено на последующий пятилетний период, если одна из Сторон не заявит о своем намерении денонсировать Соглашение за 6 месяцев до истечения срока его действия.

Совершено в Париже " " февраля 1992 года в двух подлинных экземплярах, каждый на французском и русском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

За Правительство Французской
Республики:

[Signed — Signé]

П. БЕРЕГОВА

За Правительство Российской
Федерации:

[Signed — Signé]

Е. ГАЙДАР

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON COOPERATION CONCERNING THE USE OF ECONOMIC MANAGEMENT METHODS

The Government of the French Republic and the Government of the Russian Federation,

Recognizing the usefulness and effectiveness of cooperation between the two countries in the use of market methods for economic management,

Taking into account the positive experience of this cooperation gained in 1990-1991, and

Desiring to intensify Franco-Russian cooperation concerning the use of management methods, especially with regard to mixed-economy management, on a consultative basis,

Have agreed as follows:

Article 1

The main purpose of Franco-Russian cooperation concerning economic management is to monitor the evolution of economic reforms, evaluate their consequences, assess the effectiveness of the means chosen for the introduction of a market economy, and encourage mixed-economy management methods.

The following are the main areas of the work to be done in this connection:

Analysis of the implementation of economic reform and the formulation of economic policy; macroeconomic analysis, and evaluation of the economic situation and pricing policy; forms and methods of operational management of the economic reform process;

Determination of indicators of economic activity and the economic situation, methods of economic diagnosis, and establishment of statistical data bases;

Revenue management and social security policy during the economic reform;

Possible reform of ownership of property, analysis of the privatization process, analysis of progress in the formation of limited companies, and study of anti-monopoly measures and the promotion of competition;

Methods of financial forecasting, budget preparation and budget structure, analysis of lending and banking policy, and formation of a securities market;

Improvement of the system of public contracts, development of wholesaling and analysis of the formation of a market infrastructure;

Integration of Russia into the world economy, and studies on areas and forms of foreign investment.

Article 2

With a view to implementing cooperation in the areas mentioned in article 1 of this Agreement, expert groups shall be established by agreement between the competent organs of the two countries.

¹ Came into force on 6 February 1992 by signature, in accordance with article 5.

Article 3

France shall provide assistance to the Russian Federation in the form of consultations on matters of economic reform on which Russia seeks its advice; it shall make recommendations on the conduct of the reform in the light of the diagnosis made of the evolution of the situation. These consultations shall be conducted by French experts groups, mainly in Moscow. The choice of topics for the consultations shall be made by the Russian Federation, taking into account its priorities, within the areas determined by common agreement.

France undertakes to make the necessary arrangements to provide answers as quickly as possible to questions put by the Russian Federation, and the Russian Federation undertakes to provide the necessary working conditions for the French experts.

Article 4

At the request of the Russian Federation, France shall also provide assistance in the form of expert assessments of draft laws and regulations prepared by the Russian Federation relating to problems of economic reform.

The Russian Federation shall transmit the draft laws and regulations to France for expert assessment as soon as they have been prepared. The expert assessment of the texts shall take the form either of opinions offered by public or private French experts or of a joint analysis made by French and Russian experts.

The expert assessment of the texts shall be carried out as quickly as possible, no later than one month after the transmission of the draft texts to France. The Russian Federation shall remain fully responsible for the final drafts of the legal texts in question. The expert assessments shall not entail any responsibility on the part of France.

Article 5

This Agreement shall enter into force on the date of its signature and shall remain in force for five years. It shall be automatically renewed for a further five-year period unless one of the Parties declares its intention to denounce the Agreement during the six months prior to its expiry.

DONE at Paris, on 6 February 1992, in duplicate, each in the French and Russian languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[P. BÉRÉGOVOY]

For the Government
of the Russian Federation:

[E. GAIDAR]

No. 29187

**CZECHOSLOVAKIA
and
FRANCE**

Agreement concerning the reciprocal promotion and protection of investments. Signed at Prague on 13 September 1990

Authentic texts: Czech and French.

Registered by Czechoslovakia on 22 October 1992.

**TCHÉCOSLOVAQUIE
et
FRANCE**

Accord sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements. Signé à Prague le 13 septembre 1990

Textes authentiques : tchèque et français.

Enregistré par la Tchécoslovaquie le 22 octobre 1992.

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

DOHODA O VZÁJEMNÉ PODPOŘE A OCHRANĚ INVESTIC MEZI
ČESKOU A SLOVENSKOU FEDERATIVNÍ REPUBLIKOU A
FRANCOUZSKOU REPUBLIKOU

Česká a Slovenská Federativní Republika a Francouzská republika, dále označované jako "smluvní strany"

v e d e n y p ř á n í m posílit hospodářskou spolupráci mezi oběma státy a vytvořit příznivé podmínky pro československé investice ve Francii a francouzské investice v československu;

j s o u c e p ř e s v ě d ě n y , že podpora a ochrana těchto investic napomáhá převodům kapitálu a technologie mezi oběma státy v zájmu jejich hospodářského rozvoje;

dohodly se na následujících ustanoveních:

Článek 1

Pro účely této Dohody:

1. Pojem "investice" označuje všechna aktiva jako je majetek a práva všebo druhu, a to zejména:

a/ movitý a nemovitý majetek, jakož i všechna věcná práva, zejména hypotéky, přednostní práva, záruky a užívací práva;

b/ akcie a všechny ostatní formy účasti na společnostech založených na území jedné smluvní strany, jakož i všechna práva z nich vyplývající;

c/ obligace, pohledávky a práva k jakémukoli plnění, které mají hospodářskou hodnotu;

d/ autorská práva, průmyslová práva (jako jsou patenty, ochranné známky, průmyslové vzory a modely), technologické postupy, licence, obchodní jména a klientela;

e/ koncese udělené na základě zákona nebo smlouvy, zejména koncese týkající se průzkumu, kultivace, těžby nebo využívání přírodního bohatství, včetně toho, které se nachází v přímořském pásmu smluvních stran;

přičemž se rozumí, že tato aktiva jsou nebo byla investována v souladu s právním řádem smluvní strany, na jejímž území a nebo v jejímž přímořském pásmu je investice uskutečněna.

Pojem "investice" označuje rovněž nepřímé investice, uskutečněné investory jedné ze smluvních stran na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany prostřednictvím investora z třetího státu.

Jakákoli změna formy investování aktiv nemění jejich povahu jako investice ve smyslu této Dohody za podmínky, že tato změna není v rozporu s právním řádem smluvní strany, na jejímž území nebo v jejímž přímořském pásmu je investice uskutečněna.

2. Pojem "investor" označuje:

a/ každou fyzickou osobu, která je občanem jedné ze smluvních stran a která může v souladu s jejím právním řádem uskutečňovat investice na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany;

b/ každou právnickou osobu zřízenou na území jedné ze smluvních stran v souladu s jejím právním řádem a která má na něm své sídlo.

3. Pojem "výnosy" označuje všechny částky plynoucí z investice během daného období, zejména zisk, dividendy, úroky, poplatky, provize.

4. Tato Dohoda platí na území každé smluvní strany, jakož i v přímorském pásmu každé smluvní strany, které je definováno jako ekonomická zóna a kontinentální šelf, které se rozprostírají za hranicemi teritoriálních vod každé smluvní strany a na nichž tyto smluvní strany vykonávají v souladu s mezinárodním právem svrchovaná práva a soudní pravomoc ve sféře průzkumu, těžby a ochrany přírodních zdrojů.

Článek 2

každá smluvní strana umožňuje a podporuje v rámci svého právního řádu a ustanovení této Dohody investice uskutečňované investory druhé smluvní strany na svém území a ve svém přímorském pásmu.

Článek 3

Každá smluvní strana se zavazuje zabezpečit na svém území a ve svém přímorském pásmu investicím investorů druhé smluvní strany spravedlivé a rovnoprávné zacházení, v souladu s principy mezinárodního práva, vylučující jakékoli nespravedlivé nebo diskriminační opatření, které by mohlo být na překážku jejich správě, udržování, využívání nebo likvidaci investic a činit tak způsobem, aby výkon práva takto uznaného nebyl omezován ani právně ani fakticky.

Zásada spravedlivého a rovnoprávného zacházení se vztahuje zejména na nákup a dopravu surovin a pomocných materiálů, energie a paliva, stejně jako na výrobní prostředky všeho druhu a na prodej a dopravu výrobků uvnitř země a do zahraničí.

Článek 4

každá smluvní strana poskytuje na svém území a ve svém přímořském pásmu investorům druhé smluvní strany, pokud jde o jejich investice a činnosti s těmito investicemi spojené, zacházení ne méně příznivé, než přiznává v souladu se svým právním řádem svým investorům nebo než zacházení přiznávané investorům ze státu požívajícího nejvyšších výhod, pokud je toto výhodnější.

Toto zacházení se však nevztahuje na výhody, které smluvní strana přiznává investorům ze třetího státu na základě své účasti nebo příslušnosti k pásmu volného obchodu, celní unii, společnému trhu, organizaci vzájemné hospodářské pomoci nebo každé jiné formě regionální hospodářské organizace nebo na základě dohody o zamezení dvojího zdanění nebo každé jiné mezinárodní dohody v daňové oblasti.

Investoři oprávnění pracovat na území nebo v přímořském pásmu edné ze smluvních stran musí mít přiměřené podmínky pro výkon své odborné činnosti. Smluvní strany budou v rámci svého právního řádu příznivě posuzovat žádosti o vstup a povolení k pobytu, práci a pohybu, které předloží občané smluvní strany z důvodu investice na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany.

Článek 5

Investice, které jsou předmětem zvláštního závazku smluvní strany vůči investorům druhé smluvní strany, se budou řídit bez ohledu na ustanovení této Dohody zněním tohoto závazku, pokud obsahuje ustanovení příznivější, než předvídá tato Dohoda.

Článek 6

1. Investice uskutečněné investory jedné ze smluvních stran požívají na území a v přímořském pásmu druhé smluvní strany plnou ochranu a bezpečnost.

2. Výnosy z investic a v případě reinvestic výnosy z těchto reinvestic požívají stejné ochrany jako investice.

3. Smluvní strany nevyvlastní nebo neznárodní investice investorů z druhé smluvní strany nebo neučiní žádná jiná opatření mající pro investory z druhé smluvní strany za následek přímou nebo nepřímou ztrátu vlastnictví investic nacházejících se na jejich území nebo v jejich přímořském pásmu s výjimkou opatření provedených ve veřejném zájmu a za podmínky, že nejsou ani diskriminační ani nebudou v rozporu se zvláštním závazkem ve smyslu článku 5.

opatření mající za následek odnětí majetku, která by mohla být přijata, musí být doprovázena vyplacením okamžité a odpovídající náhrady, jejíž výše musí odpovídat skutečné hodnotě dotčených investic předcházející jakékoli hrozbě odnětí majetku.

Tato náhrada, její výše i způsob jejího vyplacení budou stanoveny nejpozději k datu odnětí majetku. Tato náhrada volně převoditelná bude vyplacena bez odkladu ve volně směnitelné měně. Po uplynutí 15 dnů ode dne, kdy opatření byla přijata nebo veřejně známa až do data výplaty, se k náhradě připočítávají úroky vypočtené podle příslušné tržní sazby. Tato sazba bude stanovena podle "Mezinárodních finančních statistik" publikovaných Mezinárodním měnovým fondem, pokud nebude stanovena zvláštní dohodou mezi investorem a kompetentním orgánem dotčené smluvní strany.

Článek 7

Investoři jedné ze smluvních stran, jejichž investice utrpí ztrátu v důsledku války nebo jakéhokoli jiného ozbrojeného konfliktu, výjimečného stavu, vzpoury nebo jakékoli jiné situace s podobnými následky, ke kterým dojde na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany, budou od ní požívat zacházení ne méně příznivé, než přiznává v souladu se svým právním řádem svým vlastním investorům nebo investorům ze státu požívajícího nejvyšších výhod.

Článek 8

1. Každá smluvní strana na jejímž území nebo v jejímž přímořském pásmu byly investory druhé smluvní strany uskutečněny investice, umožňuje těmto investorům volný převod finančních prostředků vztahujících se k těmto investicím, a to zejména:

- a/ zisků, dividend, úroků a jiných běžných výnosů;
- b/ příjmů vyplývajících z práv uvedených v odstavci 1 písm. d/ a e/ článku 1 této Dohody;
- c/ splátek řádně sjednaných půjček;
- d/ výtčků z postoupení nebo z úplné či částečné likvidace investice, včetně přírůstků hodnoty investovaného kapitálu;
- e/ náhrady za odnětí majetku nebo ztráty uvedené v článku 6 a 7 této Dohody.

2. Občané každé smluvní strany, kteří získali oprávnění pracovat na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany z důvodu povolené investice, jsou rovněž oprávněni převádět do státu jejich původu přiměřenou část svých peněžních příjmů.

3. Převody uvedené v předchozích odstavcích se provádějí bez odkladu úředním kursem obecně platným v den převodu.

Článek 9

Pokud předpisy jedné ze smluvních stran předvídají možnost záruky pro investice uskutečňované v zahraničí, může být tato záruka přiznána po prozkoumání každého jednotlivého případu investicím uskutečňovaným investory této smluvní strany na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany.

Investice investorů jedné smluvní strany uskutečňované na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany nemohou obdržet výše uvedenou záruku, pokud nebyly předem povoleny posledně jmenovanou smluvní stranou.

Jestliže jedna ze smluvních stran provede na základě záruky poskytnuté investici uskutečněné na území nebo v přímořském pásmu druhé smluvní strany platby jednomu ze svých investorů, vstupuje z tohoto důvodu do všech práv a konání tohoto investora, zejména těch, které jsou uvedeny v článku 10 této Dohody.

Článek 10

1. Každý spor, týkající se investic mezi jednou smluvní stranou a investorem druhé smluvní strany, bude pokud možno vyřešen mezi dotčenými stranami přátelsky.

2. Jakmile obě smluvní strany budou smluvními stranami Úmluvy o řešení sporů z investic mezi státy a občany jiných států, (Washington, 18. března 1965), pak takový spor, pokud nemohl být vyřešen přátelsky do 6 měsíců od okamžiku, kdy byl jednou ze stran ve sporu oznámen, bude na žádost jedné z těchto stran předložen Mezinárodnímu středisku pro řešení sporů z investic k vyřešení arbitrážní cestou.

3. Dokud podmínka předpokládaná v odstavci 2 není splněna a pokud uvedený spor nemohl být vyřešen do 6 měsíců od okamžiku, kdy byl jednou nebo druhou stranou ve sporu nastolen, bude předložen na žádost jedné nebo druhé z těchto stran rozhodčímu soudu "ad hoc".

Tento rozhodčí soud "ad hoc" bude vytvořen pro každý případ následujícím způsobem: každá strana ve sporu určí jednoho rozhodce, tito dva rozhodci společně určí třetího rozhodce, občana třetího státu, který bude předsedou soudu. Rozhodci musí být určeni do dvou měsíců, předseda do tří měsíců od data, kdy investor oznámil písemně dotčené smluvní straně svůj úmysl obrátit se na rozhodčí soud.

V případě, že lhůty uvedené shora nebudou dodrženy, každá strana ve sporu může požádat předsedu Rozhodčího soudu Obchodní komory ve Stockholmu, aby provedl potřebné jmenování.

Rozhodčí soud "ad hoc" stanoví svá procesní pravidla v souladu s platnými procesními pravidly Komise OSN pro mezinárodní právo obchodní.

Článek 11

1. Spory mezi smluvními stranami o výklad nebo provádění této Dohody musí být, pokud je to možné, řešeny diplomatickou cestou.

2. Jestliže spor nebyl vyřešen do 6 měsíců od data, kdy byl předložen jednou ze smluvních stran, bude předložen na žádost jedné ze smluvních stran rozhodčímu soudu.

3. Uvedený soud bude zřízen pro každý zvláštní případ takto: Každá smluvní strana určí jednoho člena a tito dva členové určí společně občana třetího státu, který bude oběma smluvními stranami jmenován předsedou. Všichni členové musí být jmenováni do dvou měsíců od okamžiku, kdy jedna ze smluvních stran oznámila druhé smluvní straně svůj úmysl předložit spor rozhodčímu soudu.

4. Jestliže lhůty uvedené v odst. 3 nebudou dodrženy, jedna nebo druhá smluvní strana, pokud nebude učiněno jiné dohody, požádá generálního tajemníka OSN, aby učinil nezbytná jmenování. Jestliže generální tajemník je občanem jednoho ze smluvních států nebo jestliže z jiného důvodu nemůže vykonávat tuto funkci, učiní potřebná jmenování služebně nejstarší zástupce generálního tajemníka, který není občanem jedné ze smluvních stran.

5. Rozhodčí soud rozhodne většinou hlasů. Jeho rozhodnutí jsou pro smluvní strany konečná a právně vykonatelná.

Soud stanoví sám svá procesní pravidla. Na žádost jedné ze smluvních stran provádí výklad rozsudku. Pokud soud se zřetelem na zvláštní okolnosti nerozhodne jinak, výlohy rozhodčího řízení, jakož i výlohy rozhodců, hradí smluvní strany rovným dílem.

Článek 12

Tato Dohoda se používá na všechny investice, uskutečněné po 1. lednu 1950.

Článek 13

Každá smluvní strana oznámí druhé smluvní straně, že byly splněny náležitosti požadované jejím právním řádem pro vstup Dohody v platnost, což se stane 30 dnů po obdržení posledního oznámení.

Dohoda je uzavřená na dobu 15 let, zůstane v platnosti po uplynutí této doby, pokud ji jedna ze smluvních stran nevypoví diplomatickou cestou s roční výpovědní lhůtou.

Investice, které byly uskutečněny před ukončením platnosti této Dohody, budou požívat ochranu podle jejich ustanovení ještě dalších 15 let po skončení její platnosti.

Dáno v dne 13. září 1990

ve dvou původních vyhotoveních, každé v jazyce českém a francouzském, přičemž obě znění mají stejnou platnost.

Za Českou a Slovenskou
Federativní Republiku:
[Signed — Signé]¹

Za Francouzskou republiku:
[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Roland Dumas — Signé par Roland Dumas.

ACCORD¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE TCHÈQUE ET SLOVAQUE ET LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE SUR L'ENCOURAGEMENT ET LA PROTECTION RÉCIPROQUES DES INVESTISSEMENTS

La République fédérative tchèque et slovaque et la République française, ci-après dénommées « les Parties contractantes »,

Désirant renforcer la coopération économique entre les deux Etats et créer des conditions favorables pour les investissements tchécoslovaques en France et français en Tchécoslovaquie,

Considérant que l'encouragement et la protection de ces investissements sont propres à stimuler les transferts de capitaux et de technologie entre les deux pays, dans l'intérêt de leur développement économique,

Sont convenues des dispositions suivantes :

Article 1

Pour l'application du présent accord :

1. Le terme « investissements » désigne tout avoir tel que les biens et droits de toutes natures et plus particulièrement :

a) Les biens meubles et immeubles, ainsi que tous droits réels, notamment les hypothèques, privilèges, cautionnements et droit d'usage;

b) Les actions et toutes autres formes de participation aux sociétés constituées sur le territoire de l'une des Parties contractantes, ainsi que tous droits en découlant;

c) Les obligations, créances et droits à toutes prestations ayant valeur économique;

d) Les droits d'auteur, les droits de propriété industrielle (tels que brevets d'invention, marques déposées, modèles et maquettes industrielles), les procédés techniques, les licences, les noms déposés et la clientèle;

e) Les concessions accordées par la loi ou en vertu d'un contrat, notamment les concessions relatives à la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de richesses naturelles, y compris celles qui se situent dans la zone maritime des Parties contractantes;

Etant entendu que cet avoir doit être ou avoir été investi conformément à la législation de la Partie contractante sur le territoire ou dans la zone maritime de laquelle l'investissement est effectué.

Le terme « investissement » désigne également les investissements indirects réalisés par les investisseurs de l'une des Parties contractantes sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante, par l'intermédiaire d'un investisseur d'un Etat tiers.

¹ Entré en vigueur le 27 septembre 1991, soit 30 jours après la date de réception de la dernière des notifications (des 18 juin et 28 août 1991) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures internes requises, conformément à l'article 13.

Toute modification de la forme d'investissement des avoirs n'affecte pas leur qualification d'investissement au sens du présent accord, à condition que cette modification ne soit pas contraire à la législation de la Partie contractante sur le territoire ou dans la zone maritime de laquelle l'investissement est réalisé.

2. Le terme de « investisseur » désigne :

a) Toute personne physique qui possède la nationalité de l'une des Parties contractantes et qui peut, conformément à la législation de cette Partie contractante, effectuer des investissements sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante.

b) Toute personne morale constituée sur le territoire de l'une des Parties contractantes, conformément à la législation de celle-ci et y possédant son siège social.

3. Le terme de « revenus » désigne toutes les sommes produites par un investissement durant une période donnée, en particulier, les bénéfices, les dividendes, les intérêts, les redevances, les commissions.

4. Le présent accord s'applique au territoire de chacune des Parties contractantes ainsi qu'à la zone maritime de chacune des Parties contractantes, ci-après définie comme la zone économique et le plateau continental qui s'étendent au-delà de la limite des eaux territoriales de chacune des Parties contractantes et sur lesquels elles ont, en conformité avec le Droit international, des droits souverains et une juridiction aux fins de prospection, d'exploitation et de préservation des ressources naturelles.

Article 2

Chacune des Parties contractantes admet et encourage, dans le cadre de sa législation et des dispositions du présent accord, les investissements effectués par les investisseurs de l'autre Partie contractante sur son territoire et dans sa zone maritime.

Article 3

Chacune des Parties contractantes s'engage à assurer, sur son territoire et dans sa zone maritime, aux investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante, un traitement juste et équitable, conformément aux principes du Droit international, excluant toute mesure injuste ou discriminatoire qui pourrait entraver la gestion, l'entretien, la jouissance ou la liquidation de ces investissements, et à faire en sorte que l'exercice du droit ainsi reconnu ne soit entravé ni en droit, ni en fait.

Le principe de traitement juste et équitable s'applique notamment à l'achat et au transport de matières premières et de matières auxiliaires, d'énergie et de combustible, ainsi que de moyens de production et d'exploitation de tout genre, et à la vente et au transport des produits à l'intérieur du pays étranger.

Article 4

Chaque Partie contractante applique, sur son territoire et dans sa zone maritime, aux investisseurs de l'autre Partie contractante, en ce qui concerne leurs investissements et activités liés à ces investissements, un traitement non moins favorable que celui accordé, en conformité avec sa législation nationale, à ses investisseurs, ou le traitement accordé aux investisseurs de la nation la plus favorisée, si celui-ci est plus avantageux.

Ce traitement ne s'étend toutefois pas aux privilèges qu'une Partie contractante accorde aux investisseurs d'un Etat tiers, en vertu de sa participation ou de son association à une zone de libre échange, une union douanière, un marché commun, une organisation d'assistance économique mutuelle ou toute autre forme d'organisation économique régionale, ou en vertu d'une convention de non double imposition ou de tout autre accord international dans le domaine fiscal.

Les investisseurs autorisés à travailler sur le territoire et dans la zone maritime de l'une des Parties contractantes doivent pouvoir bénéficier des conditions appropriées pour l'exercice de leurs activités professionnelles. Les Parties contractantes examineront avec bienveillance, dans le cadre de leur législation nationale, les demandes d'entrée et d'autorisation de séjour, de travail et de circulation introduites par des ressortissants d'une Partie contractante au titre d'un investissement sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante.

Article 5

Les investissements ayant fait l'objet d'un engagement particulier de l'une des Parties contractantes à l'égard des investisseurs de l'autre Partie contractante sont régis, sans préjudice des dispositions du présent accord, par les termes de cet engagement dans la mesure où celui-ci comporte des dispositions plus favorables que celles qui sont prévues par le présent accord.

Article 6

1. Les investissements effectués par des investisseurs de l'une ou l'autre des Parties contractantes bénéficient, sur le territoire et dans la zone maritime de l'autre Partie contractante, d'une protection et d'une sécurité pleines et entières.

2. Les revenus des investissements et, dans le cas de réinvestissement, les revenus de leur réinvestissement jouissent de la même protection que les investissements.

3. Les Parties contractantes ne prennent pas de mesures d'expropriation ou de nationalisation ou toutes autres mesures dont l'effet est de déposséder, directement ou indirectement, les investisseurs de l'autre Partie contractante des investissements leur appartenant, sur leur territoire et dans leur zone maritime, si ce n'est pour cause d'utilité publique et à condition que ces mesures ne soient ni discriminatoires, ni contraires à un engagement particulier au sens de l'Article 5.

Les mesures de dépossession qui pourraient être prises doivent donner lieu au paiement d'une indemnité prompte et adéquate dont le montant doit correspondre à la valeur réelle des investissements concernés, antérieurement à toute menace de dépossession.

Cette indemnité, son montant et ses modalités de versement sont fixés au plus tard à la date de la dépossession. Cette indemnité, librement transférable, est versée sans retard dans une monnaie convertible. Elle produit, après expiration d'un délai de quinze jours à partir du jour où les mesures sont prises ou connues dans le public et jusqu'à la date de versement, des intérêts calculés au taux approprié du marché. Ce taux est déterminé en référence aux « statistiques financières internationales » publiées par le Fonds Monétaire International, sauf accord particulier conclu entre l'investisseur et l'organisme compétent de la Partie contractante concernée.

Article 7

Les investisseurs de l'une des Parties contractantes dont les investissements auront subi des pertes dues à la guerre ou à tout autre conflit armé, état d'urgence national, émeute ou autre situation d'effets similaires survenue sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante, bénéficieront, de la part de cette dernière, d'un traitement non moins favorable que celui accordé, en conformité avec sa législation nationale, à ses propres investisseurs ou à ceux de la nation la plus favorisée.

Article 8

1. Chaque Partie contractante, sur le territoire ou dans la zone maritime de laquelle des investissements ont été effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante, accorde à ces investisseurs le libre transfert des moyens financiers relatifs à ces investissements et notamment

- a) Des bénéfices, dividendes, intérêts et autres revenus courants;
- b) Des revenus découlant des droits désignés au paragraphe 1, lettres d) et e) de l'Article 1 du présent accord,
- c) Des versements effectués pour le remboursement des emprunts régulièrement contractés;
- d) Du produit de la cession ou de la liquidation totale ou partielle de l'investissement, y compris les plus-values du capital investi;
- e) Des indemnités de dépossession ou de perte prévues à l'Article 6 du présent accord.

2. Les ressortissants de chacune des Parties contractantes qui ont été autorisés à travailler sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante, au titre d'un investissement agréé, sont également autorisés à transférer dans leur pays d'origine une quotité appropriée de leur rémunération.

3. Les transferts visés aux paragraphes précédents sont effectués sans retard au taux de change normal officiellement applicable à la date du transfert.

Article 9

Dans la mesure où la réglementation de l'une des Parties contractantes prévoit une garantie pour les investissements effectués à l'étranger, celle-ci peut être accordée, dans le cadre d'un examen cas par cas, à des investissements effectués par des investisseurs de cette Partie contractante sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante.

Les investissements des investisseurs de l'une des Parties contractantes sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante ne pourront obtenir la garantie visée à l'alinéa ci-dessus que s'ils ont, au préalable, obtenu l'agrément de cette dernière Partie contractante.

Si l'une des Parties contractantes, en vertu d'une garantie donnée pour un investissement réalisé sur le territoire ou dans la zone maritime de l'autre Partie contractante, effectue des versements à l'un de ses investisseurs, elle est, de ce fait, subrogée dans les droits et actions de cet investisseur, en particulier ceux définis à l'Article 10 du présent accord.

Article 10

1. Tout différend relatif aux investissements entre l'une des Parties contractantes et un investisseur de l'autre Partie contractante est, autant que possible, réglé à l'amiable entre les deux parties concernées.

2. Lorsque chacune des Parties contractantes sera devenue Partie contractante à la « Convention pour le Règlement des Différends relatifs aux Investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats », conclue à Washington le 18 mars 1965, un tel différend, s'il n'a pu être réglé à l'amiable dans un délai de six mois à partir du moment où il a été soulevé par l'une des parties au différend, sera soumis à la demande de l'une ou l'autre de ces parties au Centre International pour le Règlement des Différends relatifs aux Investissements pour règlement par voie d'arbitrage.

3. Tant que la condition prévue au paragraphe 2 n'a pas été remplie et si un tel différend n'a pas pu être réglé dans un délai de six mois à partir du moment où il a été soulevé par l'une ou l'autre des parties au différend, il est soumis à la demande de l'une ou l'autre de ces parties à l'arbitrage devant un tribunal ad hoc.

Ce tribunal « ad hoc » sera formé pour chaque cas de la manière suivante : chaque partie au différend désigne un arbitre, les deux arbitres désignent ensemble un troisième arbitre, ressortissant d'un Etat tiers, qui sera président du tribunal. Les arbitres doivent être désignés dans un délai de deux mois, le président dans un délai de trois mois à compter de la date à laquelle l'investisseur a notifié à la Partie contractante concernée son intention de recourir à l'arbitrage.

Au cas où les délais visés ci-dessus ne sont pas respectés, chaque partie au différend peut demander au Président de l'Institut d'arbitrage de la Chambre de Commerce de Stockholm de procéder aux nominations nécessaires.

Le tribunal « ad hoc » fixe ses propres règles de procédure en conformité avec celles de la Commission des Nations Unies pour le Droit Commercial International en vigueur.

Article 11

1. Les différends entre les Parties contractantes relatifs à l'interprétation ou à l'application du présent accord doivent être réglés, si possible, par la voie diplomatique.

2. Si dans un délai de six mois à partir du moment où il a été soulevé par l'une ou l'autre des Parties contractantes, le différend n'est pas réglé, il est soumis, à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, à un Tribunal d'arbitrage.

3. Ledit Tribunal sera constitué pour chaque cas particulier de la manière suivante :

Chaque Partie contractante désigne un membre, et les deux membres désignent, d'un commun accord, un ressortissant d'un Etat tiers qui est nommé Président par les deux Parties contractantes. Tous les membres doivent être nommés dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle une des Parties contractantes a fait part à l'autre Partie contractante de son intention de soumettre le différend à arbitrage.

4. Si les délais fixés au paragraphe 3 ci-dessus n'ont pas été observés, l'une ou l'autre Partie contractante, en l'absence de tout accord applicable, invite le Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies à procéder aux désignations

nécessaires. Si le Secrétaire Général est ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou si, pour une autre raison, il est empêché d'exercer cette fonction, le Secrétaire Général adjoint le plus ancien et ne possédant pas la nationalité de l'une des Parties contractantes procède aux désignations nécessaires.

5. Le Tribunal d'arbitrage prend ses décisions à la majorité des voix. Ces décisions sont définitives et exécutoires de plein droit pour les Parties contractantes.

Le Tribunal fixe lui-même son règlement. Il interprète la sentence à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante. A moins que le Tribunal n'en dispose autrement, compte tenu des circonstances particulières, les frais de la procédure arbitrale, y compris les vacations des arbitres, sont répartis également entre les Parties contractantes.

Article 12

Le présent accord s'applique à tous les investissements réalisés après le 1^{er} janvier 1950.

Article 13

Chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre Partie contractante l'accomplissement des procédures internes requises en ce qui la concerne, pour l'entrée en vigueur du présent accord, qui prendra effet trente jours après le jour de la réception de la dernière notification.

L'accord est conclu pour une durée de quinze ans; il restera en vigueur après ce terme, à moins que l'une des Parties contractantes ne le dénonce par la voie diplomatique avec préavis d'un an.

A l'expiration de la période de validité du présent accord, les investissements effectués avant la date de ladite expiration continueront de bénéficier de la protection de ses dispositions pendant une période supplémentaire de quinze ans.

FAIT à Prague, le 13 septembre 1990 en deux originaux, chacun en langue tchèque et en langue française, les deux textes faisant également foi.

Pour la République Fédérative Tchèque et Slovaque :

[*Signé — Signed*]¹

Pour la République Française :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Václav Klaus — Signed by Václav Klaus.

² Signé par Roland Dumas — Signed by Roland Dumas.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE CZECH AND SLOVAK FEDERATIVE REPUBLIC AND THE FRENCH REPUBLIC CONCERNING THE RECIPROCAL PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

The Czech and Slovak Federative Republic and the French Republic, hereinafter referred to as “the Contracting Parties”,

Desiring to strengthen economic cooperation between their two States and create favourable conditions for Czechoslovak investments in France and French investments in Czechoslovakia,

Considering that the promotion and protection of such investments are likely to stimulate transfers of capital and technology between the two countries in the interests of their economic development,

Have agreed on the following provisions:

Article 1

For the purposes of this Agreement:

1. The term “investment” shall apply to all assets such as property and rights of any category and, in particular, to:

(a) Movable and immovable property and all real rights, such as mortgages, preferences, sureties and usufruct;

(b) Shares and other forms of participation in companies constituted in the territory of either Contracting Party and all rights proceeding therefrom;

(c) Bonds, claims and rights to any benefit having an economic value;

(d) Copyrights, industrial property rights (such as patents, registered trademarks, and industrial models and mock-ups), technical processes, licences, registered trade names and good will;

(e) Concessions accorded by law or by virtue of a contract, including concessions for prospecting, cultivating, mining or developing natural resources, including those situated in the maritime zone of the Contracting Parties;

on the understanding that such assets must be or have been invested in accordance with the legislation of the Contracting Party in the territory or maritime zone of which the investment is made.

The term “investment” shall apply also to indirect investments made by investors of one Contracting Party in the territory or maritime zone of the other Contracting Party, through the intermediary of an investor from a third State.

Any change in the form in which assets are invested shall not affect their status as an investment within the meaning of this Agreement, provided that the change is

¹ Came into force on 27 September 1991, i.e., 30 days after the date of receipt of the last of the notifications (of 28 June and 28 August 1991) by which the Contracting Parties had informed each other of the completion of the required internal procedures, in accordance with article 13.

not contrary to the legislation of the Contracting Party in whose territory or maritime zone the investment is made.

2. The term “investor” shall apply to:

(a) Any individual having the nationality of either Contracting Party who is entitled, under the legislation of that Contracting Party, to make investments in the territory or maritime zone of the other Contracting Party;

(b) Any body corporate constituted in the territory of either Contracting Party in accordance with its legislation and having its registered office there.

3. The term “income” shall mean all the amounts yielded by an investment during a given period, in particular profits, dividends, interest, royalties and commissions.

4. This Agreement shall apply to the territory of each Contracting Party and to the maritime zone of each Contracting Party, which is hereby defined as the economic zone and the continental shelf extending beyond the limits of the territorial waters of each Contracting Party and over which each exercises, in accordance with international law, sovereign rights and jurisdiction for the purposes of prospecting, developing and preserving natural resources.

Article 2

Each Contracting Party shall permit and promote, in accordance with its legislation and with the provisions of this Agreement, investments made in its territory and maritime zone by investors of the other Contracting Party.

Article 3

Each Contracting Party shall undertake to accord, in its territory and maritime zone, to investments made by investors of the other Contracting Party just and equitable treatment, in accordance with the principles of international law, excluding any unjustified or discriminatory measure which might impede the management, maintenance, enjoyment or liquidation of such investments and to ensure that the exercise of the law so recognized shall not be impeded either in law or in practice.

The principle of just and equitable treatment shall apply, *inter alia*, to the purchase and transportation of raw materials, secondary raw materials, energy materials and combustible materials and of the means of production and development of every kind, and to the sale and transportation of goods within the country and abroad.

Article 4

Each Contracting Party shall accord in its territory and maritime zone to investors of the other Contracting Party, in respect of their investments and activities in connection with such investments, treatment no less favourable than that accorded, under its national legislation, to its own investors or the treatment accorded to investors of the most-favoured-nation, if the latter is more advantageous.

Such treatment shall not, however, include privileges which may be extended by a Contracting Party to investors of a third State by virtue of its participation in or association with a free trade area, customs union, common market, mutual economic assistance organization or any other form of regional economic organization,

or by virtue of a double taxation agreement or any other international taxation agreement.

Investors authorized to work in the territory and maritime zone of either Contracting Party shall be entitled to enjoy the appropriate conditions for the exercise of their professional activities. Each Contracting Party shall consider favourably, under its national legislation, applications made by nationals of the other Contracting Party for entry, stay, work and travel in connection with an investment in the territory or maritime zone of a Contracting Party.

Article 5

Investments which form the subject of a specific undertaking on the part of one Contracting Party towards investors of the other Contracting Party shall be governed, without prejudice to the provisions of this Agreement, by the terms of that undertaking in so far as it contains provisions more favourable than those stipulated under this Agreement.

Article 6

1. Investments made by investors of one Contracting Party shall be fully and completely protected and safeguarded in the territory and maritime zone of the other Contracting Party.

2. Income from investments and, in the case of reinvestment, the income from their reinvestment shall enjoy the same protection as investments.

3. The Contracting Parties shall not take any expropriation or nationalization measures or any other measures which could cause the investors of the other Party to be dispossessed, directly or indirectly, of the investments belonging to them in its territory or maritime zone, except for reasons of public necessity and on condition that these measures are not discriminatory or contrary to a specific undertaking within the meaning of article 5.

Any dispossession measures taken shall give rise to the payment of prompt and adequate commission, the amount of which must equal the real value of the investments concerned prior to any threat of dispossession.

The amount and the methods of payment of such compensation shall be determined no later than the date of dispossession. The compensation shall be freely transferable and shall be paid promptly in convertible funds. Interest, calculated at the applicable market rate, shall be charged with effect from two weeks after the date on which the measures are taken or made public up to the date of payment. The rate shall be determined in accordance with the *International Financial Statistics* published by the International Monetary Fund unless a specific agreement is concluded between the investor and the competent body of the Contracting Party concerned.

Article 7

Investors of either Contracting Party, whose investments have suffered losses as a result of a war or any other armed conflict, state of national emergency, riot or other situation with similar effect in the territory or maritime zone of the other Contracting Party, shall be accorded by the latter Contracting Party treatment no less favourable than that accorded, under its national legislation, to its own investors or to investors of the most-favoured nation.

Article 8

1. A Contracting Party in whose territory or maritime zone investments have been made by investors of the other Contracting Party shall accord to the said investors freedom of transfer of funds relating to such investments, in particular:

- (a) Profits, dividends, interest and other current income;
- (b) Income deriving from the property listed in article 1, subparagraphs 1 (d) and (e);
- (c) Payments made towards the repayment of duly contracted loans;
- (d) Proceeds of the transfer or complete or partial liquidation of the investment, including appreciation in the invested capital;
- (e) The compensation for dispossession or loss provided for in article 6 of this Agreement.

2. Nationals of each Contracting Party who have been authorized to work in the territory or maritime zone of the other Contracting Party in connection with an approved investment shall also be authorized to transfer to their country of origin an appropriate portion of their remuneration.

3. The transfers referred to in the preceding paragraphs shall be carried out without delay at the regular official rate of exchange applicable on the date of transfer.

Article 9

In so far as the regulations of one Contracting Party provide for guaranteeing external investments, a guarantee may be granted, on the basis of a case-by-case review, for investments made by investors of that Contracting Party in the territory or maritime zone of the other Contracting Party.

The investments of investors of one Contracting Party in the territory or maritime zone of the other Contracting Party may be granted the guarantee provided for in the preceding paragraph only with the prior consent of the latter Contracting Party.

If one Contracting Party, pursuant to a guarantee given for an investment in the territory or maritime zone of the other Contracting Party, makes payments to one of its investors, it shall thereby be subrogated to the rights and shares of that investor, in particular those specified in article 10 of this Agreement.

Article 10

1. Any dispute relating to investments between one Contracting Party and an investor of the other Contracting Party shall, as far as possible, be settled amicably between the two parties concerned.

2. When each Contracting Party shall have become party to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, signed at Washington on 18 March 1965, if any such dispute cannot be amicably settled within six months from the time when a claim is made by one of the parties to the dispute, it shall, at the request of either party, be submitted for arbitration to the International Centre for Settlement of Investment Disputes.

3. Where the conditions stipulated in paragraph 2 have not been met and if any such dispute cannot be settled within six months from the time when a claim is made by one of the parties to the dispute, it shall, at the request of either party, be submitted for arbitration before an *ad hoc* tribunal.

Such an *ad hoc* tribunal shall, in each case, be constituted as follows: each party to the dispute shall designate one arbitrator and the two said arbitrators shall together designate a third, who shall be a national of a third State and shall be chairman of the tribunal. The arbitrators shall be appointed within two months and the chairman within three months from the date on which the investor notifies the Contracting Party concerned of his intention to resort to arbitration.

If the time limits established above are not observed, either party to the dispute may request the Chairman of the Arbitration Division of the Chamber of Commerce of Stockholm to make any necessary appointments.

The *ad hoc* tribunal shall adopt its own rules of procedure in accordance with those of the United Nations Commission on International Trade Law.

Article 11

1. Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, as far as possible, be settled through the diplomatic channel.

2. If a dispute cannot be settled within six months from the time when a claim is made by one of the Contracting Parties, it shall be submitted, at the request of either Contracting Party, to an arbitral tribunal.

3. The said tribunal shall, in each separate case, be constituted as follows:

Each Contracting Party shall designate one member, and the two said members shall, by agreement, designate a national of a third State, who shall be appointed chairman by the two Contracting Parties. All the members of the tribunal must be appointed within two months from the date on which one Contracting Party notifies the other Contracting Party of its intention to submit the dispute to arbitration.

4. If the time limits established in paragraph 3 above are not observed, one Contracting Party shall, in the absence of any applicable agreement, invite the Secretary-General of the United Nations to make the necessary appointments. If the Secretary-General is a national of either Contracting Party or if, for any other reason, he is prevented from exercising that function, the Under-Secretary-General next in seniority shall, provided that he is not a national of either Contracting Party, make the necessary appointments.

5. The arbitral tribunal shall take its decisions by majority vote. Such decisions shall be final and binding on the Contracting Parties.

The tribunal shall adopt its own rules of procedure. It shall interpret its judgment at the request of either Contracting Party. Unless the tribunal decides otherwise, taking particular circumstances into consideration, legal costs, including leave for the arbitrators, shall be divided equally between the Contracting Parties.

Article 12

This Agreement shall apply to all investments made after 1 January 1950.

Article 13

Each Contracting Party shall notify the other Contracting Party of the completion of the internal procedures required for the entry into force of this Agreement, which shall take effect 30 days after receipt of the final notification.

The Agreement is concluded for a period of 15 years; it shall remain in force after that time unless one of the Contracting Parties denounces it through the diplomatic channel, giving one year's prior notice.

On the expiration of the period of the validity of this Agreement, investments made before the said expiration shall continue to enjoy the protection of its provisions for a further period of 15 years.

DONE at Prague, on 13 September 1990, in two original copies in the Czech and French languages, both texts being equally authentic.

For the Czech and Slovak Federative Republic:

[VÁCLAV KLAUS]

For the French Republic:

[ROLAND DUMAS]

No. 29188

**CZECHOSLOVAKIA
and
SWITZERLAND**

**Agreement on the promotion and reciprocal protection of
investments (with protocol). Signed at Berne on 5 Oc-
tober 1990**

Authentic texts: Czech, German and English.

Registered by Czechoslovakia on 22 October 1992.

**TCHÉCOSLOVAQUIE
et
SUISSE**

**Accord concernant la promotion et la protection réciproque
des investissements (avec protocole). Signé à Berne le
5 octobre 1990**

Textes authentiques : tchèque, allemand et anglais.

Enregistré par la Tchécoslovaquie le 22 octobre 1992.

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

DOHODA MEZI ČESKOU A SLOVENSKOU FEDERATIVNÍ REPUBLIKOU A ŠVÝCARSKOU KONFEDERACÍ O PODPOŘC A VZÁJCMNĚ OCHRANĚ INVESTIC

Preamble

Česká a Slovenská Federativní Republika a Švýcarská konfederace

vedeny přáním rozvíjet hospodářskou spolupráci k vzájemnému prospěchu obou států,

ve snaze vytvořit a zajistit výhodné podmínky pro investice investorů jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany,

jsouce přesvědčeny o potřebě podporovat a chránit zahraniční investice s cílem posílení hospodářské prosperity obou států,

majíce na zřeteli závěrečný akt konference o bezpečnosti a spolupráci v Evropě,

dohodly se takto:

Článek 1

Definice

Pro účely této Dohody:

/1/ Pojem "investor" zahrnuje s ohledem na obě smluvní strany

a/ fyzické osoby, které jsou v souladu se zákony příslušné smluvní strany jejími občany;

b/ právnické osoby, včetně společností, korporací, obchodních společností a jiných organizací, které jsou zřízeny nebo jinak právně založeny podle zákonů této smluvní strany a mají své sídlo a provozují skutečnou hospodářskou činnost na území této smluvní strany;

c/ právnické osoby založené v souladu s právním řádem kteréhokoli státu, které jsou přímo nebo nepřímo kontrolovány občany této smluvní strany nebo právníckými osobami, majícími sídlo a provozujícími skutečnou hospodářskou činnost na území této smluvní strany.

/2/ pojem "investice" zahrnuje všechny druhy majetkových hodnot, zejména:

a/ movitý a nemovitý majetek a všechna věcná práva, jako jsou služebnosti, hypotéky, práva zástavní a záruky;

b/ akcie, podíly nebo jakékoli jiné druhy účasti na společnostech;

c/ nároky a práva k jakémukoli plnění, které má hospodářskou hodnotu;

d/ práva autorská, průmyslová vlastnická práva jako jsou patenty, užitkové vzory, průmyslové vzory nebo modely, ochranné známky v obchodu nebo službách, obchodní názvy, označení původu, know-how a goodwill;

e/ oprávnění podle veřejného práva, včetně oprávnění vzhledávat, těžit a využívat přírodní zdroje, jako i všechna ostatní práva poskvtnutá zákonem, smlouvou nebo rozhodnutím příslušného místa v souladu s právním řádem.

/3/ Pojem "výnosy" znamená částky plynoucí z investice a zahrnuje zejména zisky, úroky, přírůstky kapitálu, dividendy, licenční a jiné poplatky.

Článek 2

Okruh působnosti

/1/ Tato Dohoda se vztahuje na investice zřízené na území jedné smluvní strany investory druhé smluvní strany, pokud byly zřízeny po 1. lednu 1950 v souladu s právním řádem první smluvní strany.

/2/ Tato dohoda se nevztahuje na práva a závazky smluvních stran ve vztahu k investicím, které se nenacházejí v okruhu působnosti této Dohody.

Článek 3

Podpora, povolení

/1/ Každá smluvní strana bude na svém území podporovat investice investorů druhé smluvní strany a připustí takové investice v souladu se svým právním řádem.

/2/ Jestliže smluvní strana povolila investici na svém území, zaručuje této investici potřebná povolení v souladu se

svým právním řádem, včetně těch, která souvisejí s výkonem licenčních dohod a smluv o technické, obchodní nebo administrativní pomoci. Každá smluvní strana bude podporovat, kdykoli to bude třeba, vydání potřebných povolení týkajících se činnosti poradců a jiných odborníků cizí státní příslušnosti.

Článek 4

Ochrana, zacházení

/1/ Každá smluvní strana bude chránit na svém území investice investorů druhé smluvní strany, které byly založeny v souladu s jejím právním řádem, a nebude překážet neoprávněnými nebo diskriminačními opatřeními správě, udržování, užívání, využití, rozšíření, prodeji nebo likvidaci těchto investic. Každá smluvní strana vydá zejména potřebná povolení uvedená v článku 3 odstavce /2/ této Dohody.

/2/ Každá smluvní strana zajistí na svém území řádné a spravedlivé zacházení s investicemi investorů druhé smluvní strany. Toto zacházení nebude méně příznivé než zacházení zaručené každou smluvní stranou investicím vlastních investorů na svém území nebo zaručené každou smluvní stranou investicím investorů zemí požívajících na jejím území nejvyšších výhod, je-li toto zacházení příznivější. Podniky se zahraniční majetkovou účastí, na nichž se podílejí investoři obou smluvních stran, budou požívat shora uvedeného zacházení jako hospodářský subjekt.

/3/ Zacházení podle doložky nejvyšších výhod se nebude vztahovat na výhody, které obě smluvní strany poskytují investo-

rům třetího státu podle dohody o zamezení dvojího zdanění nebo dohodv zakládající zónu volného obchodu, celní unii nebo společný trh.

Článek 5

volné převody

/1/ Každá smluvní strana, na jejímž území byly zřízeny investice investorů druhé smluvní strany, zaručí těmto investorům volný převod plateb, které souvisejí s investicemi, zejména

a/ výnosů z investic,

b/ částek vztahujících se k půjčkám poskytnutým investici,

c/ dodatečného zvýšení kapitálu, jehož je třeba k udržení nebo rozvoji investice,

d/ výnosů z prodeje nebo částečné nebo úplné likvidace investice, včetně případného zhodnocení kapitálu.

/2/ Investoři budou oprávněni k nákupu jakýchkoli částek cizí měny podle úředního kursu pro převody podle odstavce /1/ tohoto článku.

Článek 6

Zbavení vlastnictví, náhrada

/1/ Žádná ze smluvních stran neprovede proti investicím investorů druhé smluvní strany přímá ani nepřímá opatření směru-

jící k vyvlastnění, znárodnění nebo jakémukoli jinému opatření majícímu stejnou povahu nebo výsledek, s výjimkou opatření provedených ve veřejném zájmu, nemajících diskriminační povahu, která jsou provedena podle zákona za předpokladu, že za ně bude poskytnuta skutečná a přiměřená náhrada. Výše náhrady, včetně úroků, bude poskytnuta v měně státu, z něhož investice pochází a bude zaplacena bez prodlení osobě k tomu oprávněné bez ohledu na to, kde je její sídlo nebo bydliště.

/2/ Investoři jedné smluvní strany, jejichž investice utrpěly ztráty v důsledku války nebo jiného ozbrojeného konfliktu, revoluce, výjimečného stavu nebo povstání, k nimž došlo na území druhé smluvní strany, obdrží od druhé smluvní strany náhradu podle článku 4 odstavce /2/ této Dohody, v podobě restituce, náhrady nebo jiného opatření.

Článek 7

výhodnější předpisy

.. Jestliže právní předpisy jedné smluvní strany poskytnou investorovi zacházení příznivější, než jaké mu poskytuje tato Dohoda, budou mít tyto předpisy přednost před ustanoveními této Dohody.

Článek 8

Zásady subroqace /vstupu do práv investorů/

Poskytne-li jedna smluvní strana platbu svému občanovi nebo společnosti z důvodu záruky na investici, kterou

uskutečnili na území druhé smluvní strany, druhá smluvní strana uzná převod všech práv nebo nároků občana nebo společnosti na první smluvní stranu a vstup první smluvní strany do těchto práv a nároků /subrogaci/.

Článek 9

Spory mezi jednou smluvní stranou a investorem druhé smluvní strany

/1/ V zájmu urovnání sporů mezi jednou smluvní stranou a investorem druhé smluvní strany týkající se investic se uskuteční jednání mezi zúčastněnými stranami, pokud se nejedná o záležitosti spadající pod článek 10 této Dohody /spory mezi smluvními stranami/.

/2/ Pokud tato jednání nevyústí v řešení během šesti měsíců, bude spor na žádost investora předložen rozhodčímu soudu. Rozhodčí soud bude ustanoven takto:

a/ Rozhodčí soud bude ustaven pro každý jednotlivý případ. Nedohodnou-li se strany ve sporu jinak, každá z nich určí jednoho rozhodce a tyto dva rozhodci jmenují občana třetího státu jako předsedu. Rozhodci budou určeni do dvou měsíců od obdržení žádosti o rozhodčí řízení a předseda jmenován do dalších dvou měsíců.

b/ Nebvly-li dodrženy lhůty uvedené v odstavci a/ tohoto článku a nedojde-li k žádné jiné dohodě, je kterákoli strana ve sporu oprávněna obrátit se na předsedu Rozhodčího soudu Mezinárodní obchodní komory v Paříži se žádostí, aby učinil potřebná jmenování. Brání-li nějaká překážka uvedenému předsedovi, aby vyhověl této žádosti nebo je-li občanem jedné ze smluvních stran, je třeba postupovat obdobně jako je uvedeno v odstavci /5/ článku 10 této Dohody.

c/ Pokud se strany ve sporu nedohodnou jinak, stanoví takto ustanovený rozhodčí soud svá procesní pravidla. Jeho rozhodnutí jsou konečná a závazná. Každá smluvní strana zajistí uznání a výkon rozhodnutí rozhodčího soudu.

d/ Každá strana ve sporu hradí výlohy svého vlastního člena rozhodčího soudu a svého zastupení v rozhodčím řízení; výlohy předsedy a ostatní výlohy hradí obě strany ve sporu rovným dílem. Rozhodčí soud však může ve svém rozhodnutí určit nastejně podíly obou účastníků na výlohách a toto rozhodnutí je pro obě strany závazné.

/3/ v případě, že jsou obě smluvní strany členy Washingtonské úmluvy z 18. března 1965 o řešení sporů o investicích mezi státy a občany jiných států, mohou být spory podle tohoto článku na žádost investora jako alternativa postupu uvedeného v odstavci /2/ tohoto článku, postoupeny Mezinárodnímu středisku pro řešení sporů o investicích.

/4/ Smluvní stát, jenž je stranou ve sporu, nesmí ani v průběhu řízení uvedeného v odstavcích /2/ a /3/ tohoto článku, ani při výkonu vyneseného rozsudku uvést na svou obhajobu, že investor obdržel náhradu v rámci pojistné smlouvy pokrývající celou způsobenou škodu nebo její část.

/5/ Žádný smluvní stát nebude usilovat o řešení sporu, který již byl předložen rozhodčímu soudu, diplomatickou cestou, pokud nedojde k tomu, že druhý smluvní stát nebude dodržovat rozhodnutí vynesené rozhodčím soudem nebo je nebude plnit.

Článek 10

Spory mezi smluvními stranami

/1/ Spory mezi smluvními stranami týkající se výkladu nebo použití této Dohody budou řešeny diplomatickou cestou.

/2/ Nedojde-li v průběhu dvanácti měsíců od započetí sporu k dohodě mezi smluvními stranami, bude tento spor na žádost kterékoliv smluvní strany předložen rozhodčímu soudu složenému ze tří členů. Každá smluvní strana určí jednoho rozhodce a tyto dva rozhodci jmenují občana třetího státu jako předsedu.

/3/ Pokud jedna smluvní strana neurčí svého rozhodce a pokud k tomu nedojde ani do dvou měsíců po vyzvání druhou smluvní stranou, tento rozhodce bude určen na žádost druhé smluvní strany předsedou Mezinárodního soudního dvora.

/4/ Nedojde-li mezi rozhodci k dohodě o volbě předsedy do dvou měsíců po jejich jmenování, jmenuje uvedeného předsedu na žádost kterékoliv smluvní strany předseda Mezinárodního soudního dvora.

/5/ Brání-li v případech uvedených v odstavcích /3/ a /4/ tohoto článku předsedovi Mezinárodního soudního dvora nějaká překážka v tom, aby vyhověl uvedené žádosti, nebo je-li občanem některé ze smluvních stran, provede jmenování místopředseda, a pokud i jemu brání nějaká překážka v tom, aby tak učinil, nebo je-li občanem některé ze smluvních stran, provede jmenování služebně nejstarší člen Mezinárodního soudního dvora, jenž není občanem žádné ze smluvních stran.

/6/ Pokud se smluvní strany nerozhodnou jinak, stanoví tento soud svá procesní pravidla.

/7/ Rozhodnutí tohoto soudu jsou konečná a závazná pro obě smluvní strany.

Článek 11

Dodržování závazků

Každá smluvní strana trvale zaručuje dodržování závazků ve vztahu k investicím investorů druhé smluvní strany, které převzala.

Článek 12

Závěrečná ustanovení

/1/ Tato Dohoda vstoupí v platnost dnem, kdy se obě smluvní strany navzájem uvědomí, že jsou splněny ústavní požadavky pro uzavírání mezinárodních dohod a jejich vstup v platnost a zůstane v platnosti po dobu deseti let. Pokud nebude písemně oznámeno vypovězení Dohody šest měsíců před uplynutím této doby, platnost Dohody se považuje za prodlouženou ve stejném rozsahu na období pěti let a tento postup se bude stále opakovat.

/2/ V případě vypovědi této Dohody zůstávají ustanovení článků 1 až 11 nadále v platnosti pro investice uskutečněné před datem vypovědi a to po dobu deseti let.

Dáno v *Bernu*..... dne *5. srpna* 1990.....

ve dvou původních vyhotoveních, každé v jazyce českém, německém a anglickém, z nichž každé má stejnou platnost. ve sporných případech je rozhodující anglické znění.

Za Českou a Slovenskou Federativní Republiku:

[Signed — Signé]¹

Za Švýcarskou konfederaci:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

PROTOKOL

Při podpisu Dohody mezi Českou a Slovenskou Federativní Republikou a Švýcarskou konfederací o podpoře a vzájemné ochraně investic se podepsaní zplnomocněnci ve vztahu k článku 1 dohodli na následujícím vysvětlení, které je považováno za nedílnou součást uvedené Dohody.

/1/ investor podle článku 1, odstavec /1/, písmeno c/ může být požádán o poskytnutí důkazu o kontrole příslušné investice, aby byl uznán smluvní stranou, na jejímž území investice byla nebo má být uskutečněna, za investora druhé smluvní strany.

/2/ investoři, na něž se vztahuje článek 1, odstavec /1/, písmeno c/ nemohou vznést nárok podle článku 6 této Dohody, pokud byla náhrada poskytnuta v souladu s obdobným ustanovením v jiné dohodě o ochraně investic, uzavřené smluvní stranou, na jejímž území byla investice uskutečněna.

Dáno v *Berna* dne *5. října 1990*

ve dvou původních vyhotoveních v jazyce českém, německém a anglickém, z nichž každé má stejnou platnost. ve sporných případech je rozhodující anglické znění.

Za Českou a Slovenskou Federativní Republiku:

[Signed — Signé]¹

Za Švýcarskou konfederaci:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER TSCHECHISCHEN UND SLOVAKISCHEN FÖDERATIVEN REPUBLIK UND DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT ÜBER DIE FÖRDERUNG UND DEN GEGENSEITIGEN SCHUTZ VON INVESTITIONEN

Präambel

Die Tschechische und Slowakische Föderative Republik und die Schweizerische Eidgenossenschaft,

vom Wunsche geleitet, die wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen den beiden Staaten zum beiderseitigen Nutzen zu verstärken,

im Bestreben, günstige Bedingungen für Investitionen von Investoren der einen Vertragspartei auf dem Gebiete der anderen Vertragspartei zu schaffen und zu erhalten,

in der Erkenntnis, dass die Förderung und der Schutz von Investitionen zur Mehrung des wirtschaftlichen Wohlstandes in beiden Staaten beitragen,

in Erwägung der Schlussakte der Konferenz über Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa,

haben folgendes vereinbart:

Artikel 1

Begriffsbestimmungen

Für die Zwecke dieses Abkommens:

- (1) bezieht sich der Begriff "Investor" hinsichtlich beider Vertragsparteien auf
 - a) natürliche Personen, die gemäss der Gesetzgebung der betreffenden Vertragspartei ihre Staatsangehörige sind;

- b) juristische Gebilde, einschliesslich Gesellschaften, Körperschaften, geschäftliche Vereinigungen und andere Organisationen, die nach dem Recht der betreffenden Vertragspartei konstituiert oder sonstwie rechtmässig organisiert sind und ihren Sitz im Gebiet derselben Vertragspartei haben und dort eine echte Wirtschaftstätigkeit entfalten;
 - c) juristische Gebilde, die nach dem Recht eines beliebigen Staates gegründet sind und direkt oder indirekt von Staatsangehörigen der betreffenden Vertragspartei oder von juristischen Gebilden kontrolliert werden, die ihren Sitz im Gebiet der betreffenden Vertragspartei haben und dort eine echte Wirtschaftstätigkeit entfalten.
- (2) umfasst der Begriff "Investitionen" alle Arten von Vermögenswerten und Guthaben, insbesondere
- a) bewegliche und unbewegliche Vermögenswerte sowie sämtliche dinglichen Rechte wie Dienstbarkeiten, Hypotheken, Pfandrechte und Nutznießungen;
 - b) Aktien, Anteile und andere Formen der Beteiligung an Gesellschaften;
 - c) Forderungen und Rechte auf irgendwelche Leistungen, die einen wirtschaftlichen Wert aufweisen;
 - d) Urheberrechte, gewerbliche Eigentumsrechte (wie Patente, Gebrauchsmuster, gewerbliche Muster und Modelle, Fabrik-, Handels- und Dienstleistungsmarken, Handelsnamen, Ursprungsbezeichnungen), "Know-how" und "Goodwill";
 - e) Öffentlich-rechtliche Konzessionen, einschliesslich solcher zur Prospektion, Gewinnung und Verwertung von natürlichen Ressourcen, sowie sämtliche anderen Rechte, die durch Gesetz, Vertrag oder Entscheidung einer Behörde in Anwendung des Gesetzes eingeräumt werden;
- (3) bezeichnet der Begriff "Erträge" diejenigen Beträge, die eine Investition erbringt und umfasst insbesondere, wenn auch nicht ausschliesslich, Gewinne, Zinsen, Kapitalzuwächse, Dividenden, Lizenz- und andere Gebühren.

Artikel 2

Anwendungsbereich

- (1) Dieses Abkommen ist anwendbar auf Investitionen innerhalb des Gebietes einer Vertragspartei, welche nach dem 1. Januar 1950 von Investoren der anderen Vertragspartei in Uebereinstimmung mit den Gesetzen und übrigen Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei getätigt wurden.
- (2) Dieses Abkommen berührt nicht die Rechte und Pflichten der Vertragsparteien hinsichtlich Investitionen, die nicht in den Anwendungsbereich des Abkommens fallen.

Artikel 3

Förderung, Zulassung

- (1) Jede Vertragspartei fördert auf ihrem Gebiet Investitionen von Investoren der anderen Vertragspartei und lässt diese Investitionen in Uebereinstimmung mit ihren Gesetzen und übrigen Rechtsvorschriften zu.
- (2) Hat eine Vertragspartei auf ihrem Gebiet eine Investition zugelassen, so erteilt sie in Uebereinstimmung mit ihren Gesetzen und übrigen Rechtsvorschriften die im Zusammenhang mit der Investition erforderlichen Bewilligungen, einschliesslich solcher für die Durchführung von Lizenzverträgen und von Verträgen über technische, kommerzielle oder administrative Unterstützung. Jede Vertragspartei ist bestrebt, die Bewilligungen zu erteilen, die gegebenenfalls für die Tätigkeit von Beratern und anderen qualifizierten Personen fremder Staatsangehörigkeit erforderlich sind.

Artikel 4

Schutz, Behandlung

- (1) Jede Vertragspartei schützt auf ihrem Gebiet die in Uebereinstimmung mit ihrer Gesetzgebung und übrigen Rechtsvorschriften von Investoren der anderen Vertrags-

partei getätigten Investitionen und unterlässt es, die Verwaltung, den Unterhalt, den Gebrauch, die Nutzniessung, die Erweiterung, den Verkauf und die Liquidation solcher Investitionen durch ungerechtfertigte oder diskriminierende Massnahmen zu behindern. Insbesondere erteilt jede Vertragspartei die Bewilligungen, die in Artikel 3, Absatz (2) dieses Abkommens erwähnt sind.

- (2) Jede Vertragspartei stellt auf ihrem Gebiet eine gerechte und billige Behandlung der Investitionen von Investoren der anderen Vertragspartei sicher. Diese Behandlung darf nicht weniger günstig sein als jene, welche die Vertragspartei Investitionen angedeihen lässt, die auf ihrem Gebiet von eigenen Investoren getätigt wurden, oder als die Behandlung, die Investitionen von Investoren der am meisten begünstigten Nation geniessen, sofern diese Behandlung günstiger ist. Gemeinschaftsunternehmen (Joint Ventures), an denen Investoren beider Vertragsparteien beteiligt sind, kommen als wirtschaftliche Einheit in den Genuss der vorerwähnten Behandlung.
- (3) Die Meistbegünstigung bezieht sich nicht auf Vorteile, welche eine Vertragspartei den Investoren eines Drittstaates aufgrund eines Doppelbesteuerungsabkommens oder eines Abkommens gewährt, das eine Freihandelszone, eine Zollunion oder einen gemeinsamen Markt begründet.

Artikel 5

Freier Transfer

- (1) Jede Vertragspartei, auf deren Gebiet Investoren der anderen Vertragspartei Investitionen getätigt haben, gewährt diesen Investoren den freien Transfer von Zahlungen im Zusammenhang mit diesen Investitionen, namentlich der
 - a) Erträge der Investitionen;
 - b) Beträge im Zusammenhang mit Darlehen, die für die Investitionen aufgenommen wurden;
 - c) zusätzlichen Kapitaleleistungen, die für den Unterhalt oder die Ausweitung der Investitionen erforderlich sind;

- d) Erlöse aus dem Verkauf oder der teilweisen oder vollständigen Liquidation einer Investition, einschliesslich allfälliger Wertzunahmen.
- (2) Für den Transfer gemäss Absatz (1) dieses Artikels haben die Investoren das Recht, jeglichen Betrag an ausländischer Währung zum offiziellen Wechselkurs zu kaufen.

Artikel 6

Enteignung, Entschädigung

- (1) Keine Vertragspartei darf direkt oder indirekt Enteignungs- oder Verstaatlichungs-massnahmen oder irgendwelche andere Massnahmen derselben Art oder mit derselben Wirkung gegenüber Investitionen von Investoren der anderen Vertragspartei treffen, es sei denn, solche Massnahmen erfolgten im öffentlichen Interesse, seien nicht diskriminierend und entsprächen den gesetzlichen Vorschriften sowie vorausgesetzt, dass eine wertentsprechende und tatsächlich verwertbare Entschädigung vorgesehen ist. Der Entschädigungsbetrag einschliesslich Zinsen ist in der Währung des Herkunftslandes der Investition zu zahlen und dem Berechtigten ohne Verzögerung und unabhängig von seinem Wohn- oder Geschäftssitz zu überweisen.
- (2) Investoren einer Vertragspartei, deren Investitionen als Folge eines Krieges oder eines anderen bewaffneten Konfliktes, einer Revolution, eines Ausnahmezustandes oder einer Rebellion auf dem Gebiet der anderen Vertragspartei Schaden genommen haben, haben Anspruch darauf, von der letzteren hinsichtlich Rückerstattung, Entschädigung, Abfindung oder anderer Entgelte nach Massgabe von Artikel 4, Absatz (2) dieses Abkommens behandelt zu werden.

Artikel 7

Günstigere Bedingungen

Sofern gesetzliche Bestimmungen einer Vertragspartei dem Investor eine günstigere Behandlung zuerkennen als jene, die im vorliegenden Abkommen vorgesehen ist, gehen diese Bestimmungen dem Abkommen vor.

Artikel 8

Grundsatz der Subrogation

Leistet eine Vertragspartei einem Staatsangehörigen oder einer Gesellschaft eine Zahlung in Erfüllung einer Garantiepflicht, die sie bezüglich einer Investition im Gebiet der anderen Vertragspartei eingegangen ist, so anerkennt die letztere Vertragspartei den Uebergang aller Rechte oder Ansprüche dieses Staatsangehörigen oder dieser Gesellschaft auf die erste Vertragspartei sowie deren Eintritt in die betreffenden Rechte oder Ansprüche.

Artikel 9

Meinungsverschiedenheiten zwischen einer Vertragspartei und einem Investor der anderen Vertragspartei

- (1) Zur Lösung von Meinungsverschiedenheiten über Investitionen zwischen einer Vertragspartei und einem Investor der anderen Vertragspartei finden, unbeschadet von Artikel 10 dieses Abkommens (Meinungsverschiedenheiten zwischen Vertragsparteien), Beratungen zwischen den betroffenen Parteien statt.
- (2) Führen diese Beratungen innerhalb von sechs Monaten nicht zu einer Lösung, wird die Meinungsverschiedenheit auf Antrag des Investors einem Schiedsgericht unterbreitet. Dieses Schiedsgericht wird wie folgt bestellt:
 - a) Das Schiedsgericht wird von Fall zu Fall gebildet. Vorbehaltlich einer anderslautenden Verständigung zwischen den betroffenen Parteien, bezeichnet jede von ihnen einen Schiedsrichter, und diese beiden Schiedsrichter wählen einen Angehörigen eines Drittstaates als Obmann. Die Bezeichnung der Schiedsrichter erfolgt innerhalb von zwei Monaten nach Empfang des Gesuchs um ein Schiedsverfahren, und der Obmann ist innerhalb der folgenden zwei Monate zu wählen.
 - b) Wurden die in lit. a) festgelegten Fristen nicht eingehalten, kann jede Streitpartei, vorbehaltlich einer anderslautenden Vereinbarung, den Präsidenten des Schiedshofes der Internationalen Handelskammer in Paris ersuchen, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen. Ist der Präsident an seiner Mandatsausübung verhindert oder ist

- er Staatsangehöriger einer der beiden Vertragsstaaten, so ist Artikel 10, Absatz (5) dieses Abkommens mutatis mutandis anzuwenden.
- c) Vorbehältlich einer anderslautenden Vereinbarung zwischen den Streitparteien regelt das Schiedsgericht sein Verfahren selbst. Seine Entscheide sind endgültig und bindend. Jede Vertragspartei stellt die Anerkennung und Vollstreckung der Schiedssprüche sicher.
- d) Jede Streitpartei trägt die Kosten ihres eigenen Schiedsrichters und ihrer Vertretung im Schiedsverfahren. Die Kosten des Obmannes und die übrigen Aufwendungen werden von den Parteien zu gleichen Teilen getragen. Das Schiedsgericht kann jedoch in seinem Schiedsspruch eine andere Verteilung der Kosten vornehmen; ein solcher Entscheid ist für beide Parteien verbindlich.
- (3) Wenn beide Vertragsparteien der Washingtoner Konvention vom 18. März 1965 zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten zwischen Staaten und Angehörigen anderer Staaten beigetreten sind, können auf Antrag des Investors Meinungsverschiedenheiten gemäss diesem Artikel anstatt dem Schiedsgericht nach Absatz (2) dieses Artikels dem Internationalen Zentrum zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten unterbreitet werden.
- (4) Die am Streit beteiligte Vertragspartei kann in keiner Phase des Verfahrens nach Absatz (2) oder Absatz (3) dieses Artikels oder des Vollstreckungsverfahrens des entsprechenden Urteils den Einwand erheben, der Investor habe aufgrund eines Versicherungsvertrags eine Entschädigung für einen Teil oder die Gesamtheit des entstandenen Schadens erhalten.
- (5) Keine Vertragspartei wird einen Streitfall, der einem Schiedsgericht unterbreitet wurde, auf diplomatischem Wege weiterverfolgen, es sei denn, die andere Vertragspartei befolge den von einem Schiedsgericht erlassenen Schiedsspruch nicht.

Artikel 10

Meinungsverschiedenheiten zwischen den Vertragsparteien

- (1) Meinungsverschiedenheiten zwischen den Vertragsparteien bezüglich Auslegung oder Anwendung der Bestimmungen dieses Abkommens sind auf diplomatischem Wege beizulegen.
- (2) Falls die beiden Vertragsparteien sich nicht innerhalb von zwölf Monaten nach Ausbruch der Streitigkeit verständigen können, ist sie auf Ersuchen der einen oder anderen Vertragspartei einem aus drei Mitgliedern bestehenden Schiedsgericht zu unterbreiten. Jede Vertragspartei bezeichnet einen Schiedsrichter; diese beiden Schiedsrichter ernennen einen Angehörigen eines Drittstaates als Obmann.
- (3) Falls eine Vertragspartei ihren Schiedsrichter nicht bezeichnet und der Aufforderung der anderen Vertragspartei, innerhalb von zwei Monaten diese Bezeichnung vorzunehmen, nicht nachkommt, so wird der Schiedsrichter auf Ersuchen der letzteren Vertragspartei vom Präsidenten des Internationalen Gerichtshofes ernannt.
- (4) Können sich die beiden Schiedsrichter nicht innerhalb von zwei Monaten nach ihrer Bezeichnung auf die Wahl des Obmannes einigen, so wird dieser auf Verlangen einer der beiden Vertragsparteien vom Präsidenten des Internationalen Gerichtshofes ernannt.
- (5) Ist der Präsident des Internationalen Gerichtshofes in den in Absatz (3) und Absatz (4) erwähnten Fällen an seiner Mandatsausübung verhindert, oder ist er Staatsangehöriger einer der beiden Vertragsparteien, so werden die Ernennungen vom Vizepräsidenten vorgenommen. Ist auch dieser verhindert oder Staatsangehöriger einer der beiden Vertragsparteien, so werden die Ernennungen durch das amtsälteste Mitglied des Gerichtshofes vorgenommen, das nicht Staatsangehöriger einer Vertragspartei ist.
- (6) Sofern die Vertragsparteien nichts anderes bestimmen, regelt das Schiedsgericht sein Verfahren selber.

- (7) Die Entscheide des Schiedsgerichts sind für die Vertragsparteien endgültig und bindend.

Artikel 11

Einhaltung von Verpflichtungen

Jede Vertragspartei gewährleistet zu jedem Zeitpunkt die Einhaltung der durch sie bezüglich der Investitionen von Investoren der anderen Vertragspartei eingegangenen Verpflichtungen.

Artikel 12

Schlussbestimmungen

- (1) Das vorliegende Abkommen tritt am Tage in Kraft, an dem sich die beiden Vertragsparteien mitteilen, dass die verfassungsmässigen Vorschriften für den Abschluss und das Inkrafttreten von internationalen Abkommen erfüllt sind, und gilt für die Dauer von zehn Jahren. Wird es nicht durch schriftliche Anzeige sechs Monate vor Ablauf dieses Zeitraumes gekündigt, verlängert sich seine Laufzeit um jeweils weitere fünf Jahre.
- (2) Im Falle der Kündigung dieses Abkommens gelten für Investitionen, die vor seiner Kündigung getätigt wurden, die in den Artikeln I bis II enthaltenen Bestimmungen noch während der Dauer von zehn Jahren.

Geschlossen zu Bern, am 5. Oktober 1990, in zwei Originalen, in deutscher, tschechischer und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermassen verbindlich ist. Im Falle von Abweichungen geht der englische Text vor.

Für die Tschechische und Slovakische Föderative Republik:

[Signed — Signé]¹

Für die Schweizerische Eidgenossenschaft:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

PROTOKOLL

Bei der Unterzeichnung des Abkommens zwischen der Tschechischen und Slovakischen Föderativen Republik und der Schweizerischen Eidgenossenschaft über die Förderung und den gegenseitigen Schutz von Investitionen haben die bevollmächtigten Unterzeichner bezüglich Artikel 1 folgende Klarstellung vereinbart, die einen integrierenden Bestandteil des Abkommens bildet:

- (1) Ein Investor im Sinne des Artikels 1, Absatz (1), lit. c) kann von der Vertragspartei, auf deren Gebiet die Investition getätigt worden ist oder werden soll, ersucht werden, den Nachweis der Kontrolle über die betreffende Investition zu erbringen, damit er als Investor der anderen Vertragspartei anerkannt werden kann.
- (2) Investoren gemäss Artikel 1, Absatz (1), lit. c) können keinen Anspruch gestützt auf Artikel 6 des Abkommens geltend machen, sofern gemäss einer ähnlichen Bestimmung in einem anderen Investitionsschutzabkommen der Vertragspartei, auf deren Gebiet die Investition getätigt worden ist, Entschädigung geleistet worden ist.

Geschehen zu Bern, am 5. Oktober 1990, in zwei Originalen, in deutscher, tschechischer und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermaßen verbindlich ist. Im Falle von Abweichungen geht der englische Text vor.

Für die Tschechische und Slovakische Föderative Republik:

[Signed — Signé]¹

Für die Schweizerische Eidgenossenschaft:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE CZECH AND SLOVAK FEDERAL REPUBLIC AND THE SWISS CONFEDERATION ON THE PROMOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF INVESTMENTS

PREAMBLE

The Czech and Slovak Federal Republic and the Swiss Confederation,
Desiring to intensify economic cooperation to the mutual benefit of both States,
Intending to create and maintain favourable conditions for investments by investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party,
Recognizing the need to promote and protect foreign investments with the aim to foster the economic prosperity of both States,
Considering the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe,²
Have agreed as follows:

Article I

DEFINITIONS

For the purpose of this Agreement:

- (1) The term “investor” refers with regard to either Contracting Party to
 - (a) Natural persons who are nationals of that Contracting Party in accordance with its laws;
 - (b) Legal entities, including companies, corporations, business associations and other organisations, which are constituted or otherwise duly organised under the law of that Contracting Party and have their seat, together with real economic activities, in the territory of that same Contracting Party;
 - (c) Legal entities established under the law of any country which are, directly or indirectly, controlled by nationals of that Contracting Party or by legal entities having their seat, together with real economic activities, in the territory of that Contracting Party.
- (2) The term “investments” shall include every kind of assets and particularly:
 - (a) Movable and immovable property as well as any other rights in rem, such as servitudes, mortgages, liens, pledges;
 - (b) Shares, parts or any other kinds of participation in companies;
 - (c) Claims and rights to any performance having an economic value;
 - (d) Copyrights, industrial property rights (such as patents, utility models, industrial designs or models, trade or service marks, trade names, indications of origin), know-how and goodwill;

¹ Came into force on 7 August 1991, the date on which the Contracting Parties had notified each other of the completion of the constitutional requirements, in accordance with article 12 (1).

² *International Legal Materials*, vol. 14 (1975), p. 1292 (American Society of International Law).

(e) Concessions under public law, including concessions to search for, extract or exploit natural resources as well as all other rights given by law, by contract or by decision of the authority in accordance with the law.

(3) The term “returns” means the amounts yielded by an investment and in particular though not exclusively includes profits, interest, capital gains, dividends, royalties and fees.

Article 2

SCOPE OF APPLICATION

(1) The present Agreement shall apply to investments in the territory of one Contracting Party by investors of the other Contracting Party, if the investments have been made later than 1st January 1950 in accordance with the laws and regulations of the former Contracting Party.

(2) The present Agreement shall not affect the rights and obligations of the Contracting Parties with respect to investments that are not within the scope of the Agreement.

Article 3

PROMOTION, ADMISSION

(1) Each Contracting Party shall in its territory promote investments by investors of the other Contracting Party and admit such investments in accordance with its laws and regulations.

(2) When a Contracting Party shall have admitted an investment on its territory, it shall, in accordance with its laws and regulations, grant the necessary permits in connection with such an investment and with the carrying out of licensing agreements and contracts for technical, commercial or administrative assistance. Each Contracting Party shall, whenever needed, endeavour to issue the necessary authorizations concerning the activities of consultants and other qualified persons of foreign nationality.

Article 4

PROTECTION, TREATMENT

(1) Each Contracting Party shall protect within its territory investments made in accordance with its laws and regulations by investors of the other Contracting Party and shall not impair by unreasonable or discriminatory measures the management, maintenance, use, enjoyment, extension, sale and liquidation of such investments. In particular, each Contracting Party shall issue the necessary authorizations mentioned in Article 3, paragraph (2) of this Agreement.

(2) Each Contracting Party shall ensure fair and equitable treatment within its territory of the investments of the investors of the other Contracting Party. This treatment shall not be less favourable than that granted by each Contracting Party to the investments made within its territory by its own investors or than that granted by each Contracting Party to the investments within its territory by investors of the most favoured nation, if this latter treatment is more favourable. Joint ventures in

which investors of both Contracting Parties participate shall enjoy the aforementioned treatment as economic entity.

(3) The treatment of the most favoured nation shall apply to privileges which either Contracting Party accords to investors of a third State by virtue of a double taxation agreement or an agreement establishing a free trade area, a customs union or a common market.

Article 5

FREE TRANSFER

(1) Each Contracting Party in whose territory investments have been made by investors of the other Contracting Party shall grant those investors the free transfer of the payments relating to these investments, particularly of:

- (a) Returns on investments;
- (b) Amounts relating to loans incurred for the investment;
- (c) Additional contributions of capital necessary for the maintenance or development of the investment;
- (d) The proceeds, including possible capital appreciation, arising from the sale or the partial or total liquidation of the investment.

(2) For the transfer in accordance with paragraph (1) of this Article investors shall be entitled to purchase, at the official exchange rate, any amount of foreign currency.

Article 6

DISPOSSESSION, COMPENSATION

(1) Neither of the Contracting Parties shall take, either directly or indirectly, measures of expropriation, nationalization or any other measure having the same nature or the same effect against investments of investors of the other Contracting Party, unless the measures are taken in the public interest, on a non discriminatory basis, and under due process of law, and provided that provisions be made for effective and adequate compensation. The amount of compensation, interest included, shall be settled in the currency of the country of origin of the investment and paid without delay to the person entitled thereto without regard to its residence or domicile.

(2) The investors of one Contracting Party whose investments have suffered losses due to a war or any other armed conflict, revolution, state of emergency or rebellion, which took place in the territory of the other Contracting Party shall benefit, on the part of this latter, from a treatment in accordance with Article 4, paragraph (2) of this Agreement as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement.

Article 7

MORE FAVOURABLE PROVISIONS

If provisions contained in the legislation of either Contracting Party entitle the investor to a treatment more favourable than is provided for by the present Agreement, those provisions shall prevail over the terms set forth by this Agreement.

Article 8

PRINCIPLE OF SUBROGATION

If a Contracting Party makes a payment to a national or company pursuant to a guarantee it has granted in respect to an investment in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognise the assignment of any right or title of such national or company to the former Contracting Party and the subrogation of the former Contracting Party to any such right or title.

*Article 9*DISPUTES BETWEEN A CONTRACTING PARTY AND AN INVESTOR
OF THE OTHER CONTRACTING PARTY

(1) For the purpose of solving disputes with respect to investments between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party and without prejudice to Article 10 of this Agreement (Disputes between Contracting Parties), consultations will take place between the parties concerned.

(2) If these consultations do not result in a solution within six months, the dispute shall upon request of the investor be submitted to an arbitral tribunal. Such arbitral tribunal shall be established as follows:

(a) The arbitral tribunal shall be constituted for each individual case. Unless the parties to the dispute have agreed otherwise, each of them shall appoint one arbitrator and these two arbitrators shall nominate a chairman who shall be a national of a third State. The arbitrators are to be appointed within two months of the receipt of the request for arbitration and the chairman is to be nominated within further two months.

(b) If the periods specified in paragraph (a) of this Article have not been observed, either party to the dispute may, in the absence of any other arrangements, invite the President of the Court of Arbitration of the International Chamber of Commerce in Paris to make the necessary appointments. If the President is prevented from carrying out the said function or if he is a national of a Contracting Party the provisions in paragraph (5) of Article 10 of this Agreement shall be applied *mutatis mutandis*.

(c) Unless the parties to the dispute have agreed otherwise, the tribunal shall determine its procedure. Its decisions are final and binding. Each Contracting Party shall ensure the recognition and execution of the arbitral award.

(d) Each party to the dispute shall bear the costs of its own member of the tribunal and of its representation in the arbitral proceedings; the costs of the chairman and the remaining cost shall be borne in equal parts by both parties to the

dispute. The tribunal may, however, in its award decide on a different proportion of costs to be borne by the parties and this award shall be binding on both parties.

(3) In the event of both Contracting Parties having become members of the Convention of Washington of March 18, 1965 on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States,¹ disputes under this Article may, upon request of the investor, as an alternative to the procedure mentioned in paragraph 2 of this Article, be submitted to the International Center for Settlement of Investment Disputes.

(4) The Contracting State which is a party to the dispute shall at no time whatever during a procedure specified in paragraphs (2) and (3) of this Article or during the execution of the respective sentence assert as a defense the fact that the investor has received compensation under an insurance contract covering the whole or part of the incurred damage.

(5) Neither Contracting State shall pursue through diplomatic channels a dispute submitted to arbitration, unless the other Contracting State does not abide by or comply with the award rendered by an arbitral tribunal.

Article 10

DISPUTES BETWEEN CONTRACTING PARTIES

(1) Disputes between Contracting Parties regarding the interpretation or application of the provisions of this Agreement shall be settled through diplomatic channels.

(2) If both Contracting Parties cannot reach an agreement within twelve months after the beginning of the dispute between themselves, the latter shall, upon request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal of three members. Each Contracting Party shall appoint one arbitrator, and these two arbitrators shall nominate a chairman who shall be a national of a third State.

(3) If one of the Contracting Parties has not appointed its arbitrator and has not followed the invitation of the other Contracting Party to make that appointment within two months, the arbitrator shall be appointed upon the request of that Contracting Party by the President of the International Court of Justice.

(4) If both arbitrators cannot reach an agreement about the choice of the chairman within two months after their appointment, the latter shall be appointed upon the request of either Contracting Party by the President of the International Court of Justice.

(5) If, in the cases specified under paragraphs (3) and (4) of this Article, the President of the International Court of Justice is prevented from carrying out the said function or if he is a national of either Contracting Party, the appointment shall be made by the Vice-President, and if the latter is prevented or if he is a national of either Contracting Party, the appointment shall be made by the most senior Judge of the Court who is not a national of either Contracting Party.

(6) Subject to other provisions made by the Contracting Parties, the tribunal shall determine its procedure.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

(7) The decisions of the tribunal are final and binding for each Contracting Party.

Article 11

OBSERVANCE OF COMMITMENTS

Either Contracting Party shall constantly guarantee the observance of the commitments it has entered into with respect to the investments of the investors of the other Contracting Party.

Article 12

FINAL PROVISIONS

(1) This Agreement shall enter into force on the day when both Contracting Parties have notified each other that they have complied with the constitutional requirements for the conclusion and entry into force of international agreements, and shall remain binding for a period of ten years. Unless written notice of termination is given six months before the expiration of this period, the Agreement shall be considered as renewed on the same terms for a period of five years, and so forth.

(2) In case of official notice as to the termination of the present Agreement, the provisions of Articles 1 to 11 shall continue to be effective for a further period of ten years for investments made before official notice was given.

DONE at Berne, on October 5, 1990, in two originals, in German, Czech and English, each text being equally authentic. In case of divergency the English text shall prevail.

For the Czech and Slovak Federal Republic:

[Signed — Signé]¹

For the Swiss Confederation:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

PROTOCOL

On signing the Agreement between the Czech and Slovak Federal Republic and the Swiss Confederation on the Promotion and Reciprocal Protection of Investments, the undersigned plenipotentiaries have, in relation to Article 1, agreed on the following clarification, which shall be regarded as an integral part of the said Agreement.

(1) An investor according to Article 1, paragraph (1), letter (c), may be required to submit proof of such control in order to be recognized by the Contracting Party in the territory of which the investment has been or is to be made as an investor of the other Contracting Party.

(2) Investors referred to in Article 1, paragraph (1), letter (c), may not raise a claim based on Article 6 of this Agreement if compensation has been paid pursuant to a similar provision in another Investment Protection Agreement concluded by the Contracting Party in the territory of which the investment has been made.

DONE at Berne, on October 5, 1990, in two originals, in German, Czech and English, each text being equally authentic. In case of divergency the English text shall prevail.

For the Czech and Slovak Federal Republic:

[Signed — Signé]¹

For the Swiss Confederation:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Václav Klaus — Signé par Václav Klaus.

² Signed by Jean-Pascal Delamuraz — Signé par Jean-Pascal Delamuraz.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE TCHÈQUE ET SLOVAQUE CONCERNANT LA PROMOTION ET LA PROTECTION RÉCIPROQUES DES INVESTISSEMENTS

PRÉAMBULE

La République Fédérative Tchèque et Slovaque et la Confédération suisse,

Désireuses d'intensifier la coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux Etats,

Dans l'intention de créer et de maintenir des conditions favorables aux investissements des investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante,

Reconnaissant la nécessité d'encourager et de protéger les investissements étrangers en vue de promouvoir la prospérité économique des deux Etats,

Vu l'Acte Final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe²,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

1) Le terme « investisseur » désigne, en ce qui concerne chaque Partie contractante,

a) Les personnes physiques qui, d'après la législation de cette Partie contractante, sont considérées comme ses nationaux;

b) Les entités juridiques, y compris les sociétés, les sociétés enregistrées, les sociétés de personnes et autres organisations, qui sont constituées ou organisées de toute autre manière conformément à la législation de cette Partie contractante, et qui ont leur siège, en même temps que des activités économiques réelles, sur le territoire de cette même Partie contractante;

c) Les entités juridiques établies conformément à la législation d'un quelconque pays, qui sont contrôlées, directement ou indirectement, par des nationaux de cette Partie contractante ou par des entités juridiques ayant leur siège, en même temps que des activités économiques réelles, sur le territoire de cette Partie contractante.

¹ Entré en vigueur le 7 août 1991, date à laquelle les Parties contractantes s'étaient notifié l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 12.

² *Documents d'actualité internationale*, nos 34-35-36 (26 août-2 et 9 septembre 1975), p. 642 (La Documentation française).

2) Le terme « investissements » englobe toutes les catégories d'avoirs et en particulier :

a) La propriété de biens meubles et immeubles, ainsi que tous les autres droits réels, tels que servitudes, charges foncières, gages immobiliers et mobiliers;

b) Les actions, parts sociales et autres formes de participation dans des sociétés;

c) Les créances monétaires et droits à toute prestation ayant une valeur économique;

d) Les droits d'auteur, droits de propriété industrielle (tels que brevets, modèles d'utilité, dessins ou modèles industriels, marques de fabrique ou de commerce, marques de service, noms commerciaux, indications de provenance), savoir-faire et clientèle;

e) Les concessions, y compris les concessions de recherche, d'extraction ou d'exploitation des ressources naturelles, ainsi que tout autre droit conféré par la loi, par contrat ou par décision de l'autorité en application de la loi.

3) Le terme « revenu » désigne les montants issus d'un investissement et inclut en particulier, mais pas exclusivement, les bénéfices, intérêts, gains en capital, dividendes, redevances ou émoluments.

Article 2

CHAMP D'APPLICATION

1) Le présent Accord est applicable aux investissements effectués sur le territoire d'une Partie contractante par des investisseurs de l'autre Partie contractante, si ces investissements ont été faits après le 1^{er} janvier 1950 en conformité avec les lois et règlements de la première Partie contractante.

2) Le présent Accord n'affectera pas les droits ni les obligations des Parties contractantes en ce qui concerne les investissements ne tombant pas sous son champ d'application.

Article 3

PROMOTION ET ADMISSION

1) Chaque Partie contractante encouragera sur son territoire les investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante et admettra ces investissements conformément à ses lois et règlements.

2) Lorsqu'elle aura admis un investissement sur son territoire, chaque Partie contractante délivrera, conformément à ses lois et règlements, les autorisations qui seraient nécessaires en relation avec cet investissement, y compris avec l'exécution de contrats de licence, d'assistance technique, commerciale ou administrative. Chaque Partie contractante veillera à délivrer, chaque fois que cela sera nécessaire, les autorisations requises en ce qui a trait aux activités de consultants ou d'autres personnes qualifiées de nationalité étrangère.

Article 4

PROTECTION, TRAITEMENT

1) Chaque Partie contractante protégera sur son territoire les investissements effectués conformément à ses lois et règlements par des investisseurs de l'autre Partie contractante et n'entravera pas, par des mesures injustifiées ou discriminatoires, la gestion, l'entretien, l'utilisation, la jouissance, l'accroissement, la vente et la liquidation de tels investissements. En particulier, chaque Partie contractante délivrera les autorisations visées à l'article 3, alinéa 2, du présent Accord.

2) Chaque Partie contractante assurera sur son territoire un traitement juste et équitable aux investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante. Ce traitement ne sera pas moins favorable que celui accordé par chaque Partie contractante à des investissements effectués sur son territoire par ses propres investisseurs ou que celui accordé par chaque Partie contractante à des investissements effectués sur son territoire par les investisseurs de la nation la plus favorisée, si ce dernier traitement est plus favorable. Les entreprises conjointes auxquelles participent des investisseurs des deux Parties contractantes jouiront en tant qu'entités économiques du traitement susmentionné.

3) Le traitement de la nation la plus favorisée ne s'appliquera pas aux privilèges qu'une Partie contractante accorde aux investisseurs d'un Etat tiers en vertu d'un accord relatif à la double imposition ou d'un accord établissant une zone de libre-échange, une union douanière ou un marché commun.

Article 5

LIBRE TRANSFERT

1) Chacune des Parties contractantes, sur le territoire de laquelle des investisseurs de l'autre Partie contractante ont effectué des investissements, accordera à ces investisseurs le libre transfert des paiements afférents à ces investissements, notamment :

- a) Des revenus des investissements;
- b) Des montants relatifs aux emprunts contractés pour l'investissement;
- c) Des apports supplémentaires de capitaux nécessaires à l'entretien ou au développement des investissements;
- d) Du produit de la vente ou de la liquidation partielle ou totale d'un investissement, y compris l'appréciation éventuelle du capital.

2) Pour le transfert en vertu de l'alinéa 1 du présent article, les investisseurs ont le droit d'acheter au taux de change officiel tout montant de devises étrangères.

Article 6

DÉPOSSESSION, INDEMNISATION

1) Aucune des Parties contractantes ne prendra, directement ou indirectement, des mesures d'expropriation, de nationalisation ou toute autre mesure ayant le même caractère ou le même effet, à l'encontre des investissements d'investisseurs de l'autre Partie contractante, si ce n'est pour des raisons d'intérêt public et à con-

dition que ces mesures ne soient pas discriminatoires, qu'elles soient conformes aux prescriptions légales et qu'elles donnent lieu au paiement d'une indemnité effective et adéquate. Le montant de l'indemnité, intérêt compris, sera réglé dans la monnaie du pays d'origine de l'investissement et sera versé sans retard à l'ayant droit, sans égard à son domicile ou à son siège.

2) Les investisseurs de l'une des Parties contractantes dont les investissements auront subi des pertes dues à la guerre ou à tout autre conflit armé, révolution, état d'urgence ou révolte, survenus sur le territoire de l'autre Partie contractante, bénéficieront, de la part de cette dernière, d'un traitement conforme à l'article 4, alinéa 2, du présent Accord en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, la compensation ou toute autre forme de règlement.

Article 7

CONDITIONS PLUS FAVORABLES

Les dispositions de la législation de chaque Partie contractante qui accorderaient à l'investisseur un traitement plus favorable que celui prévu par le présent Accord l'emporteront sur les termes de ce dernier.

Article 8

SUBROGATION

Dans le cas où l'une des Parties contractantes a effectué un paiement à l'un de ses nationaux ou à une société en vertu d'une garantie accordée pour un investissement effectué sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière reconnaîtra la cession de tout droit ou titre de ce national ou de cette société à la première Partie contractante et la subrogation de la première Partie contractante dans de tels droits ou de tels titres.

Article 9

DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE CONTRACTANTE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE CONTRACTANTE

1) Afin de trouver une solution aux différends relatifs à des investissements entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante et sans préjudice de l'article 10 du présent Accord (Différends entre Parties contractantes), des consultations auront lieu entre les parties concernées.

2) Si ces consultations n'apportent pas de solution dans un délai de six mois, le différend sera, à la requête de l'investisseur, soumis à un tribunal arbitral. Un tel tribunal arbitral sera constitué comme suit :

a) Le tribunal arbitral est constitué pour chaque cas particulier. A moins que les parties au différend n'en disposent autrement, chacune d'elles désigne un arbitre et ces deux arbitres nomment un président qui doit être ressortissant d'un Etat tiers. Les arbitres doivent être désignés dans un délai de deux mois dès réception de la requête de soumettre le différend à l'arbitrage et le président doit être nommé dans les deux mois suivants.

b) Si les délais mentionnés sous la lettre *a* du présent article n'ont pas été observés, chaque partie au différend peut, en l'absence de tout autre accord, inviter le Président du Tribunal Arbitral de la Chambre Internationale de Commerce de Paris à procéder aux désignations nécessaires. Si le Président est empêché d'exercer cette fonction ou s'il est ressortissant d'une Partie contractante, les dispositions de l'alinéa 5 de l'article 10 du présent Accord sont applicables *mutatis mutandis*.

c) A moins que les parties au différend n'en disposent autrement, le tribunal fixe lui-même sa procédure. Ses décisions sont définitives et obligatoires. Chaque Partie contractante reconnaît et assure l'exécution de la sentence arbitrale.

d) Chaque partie au différend supporte les frais de son propre membre du tribunal ainsi que sa représentation dans la procédure d'arbitrage; les frais du président et les frais restants sont supportés à parts égales par les deux parties au différend. Le tribunal peut néanmoins décider dans sa sentence que l'une des parties au différend devra supporter une part différente des frais et cette décision sera obligatoire pour les deux parties.

3) Lorsque les deux Parties contractantes seront parties à la Convention du 18 mars 1965 pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats¹, les différends pourront, à la requête de l'investisseur, être soumis au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements en lieu et place de la procédure prévue à l'alinéa 2 du présent article.

4) L'Etat contractant qui est partie au différend ne pourra, à aucun moment durant la procédure prévue aux alinéas 2 et 3 du présent article ou durant l'exécution de la sentence en question, exciper du fait que l'investisseur a reçu, en vertu d'un contrat d'assurance, une indemnité couvrant tout ou une partie du dommage causé.

5) Aucun Etat contractant ne poursuivra par la voie diplomatique un différend soumis à l'arbitrage, à moins que l'autre Etat contractant ne se conforme pas à la sentence rendue par un tribunal arbitral.

Article 10

DIFFÉRENDS ENTRE PARTIES CONTRACTANTES

1) Les différends entre Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application des dispositions du présent Accord seront réglés par la voie diplomatique.

2) Si les deux Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement dans les douze mois à compter de la naissance du différend, ce dernier sera soumis, à la requête de l'une ou de l'autre Partie contractante, à un tribunal arbitral composé de trois membres. Chaque Partie contractante désignera un arbitre. Les deux arbitres ainsi désignés nommeront un président qui devra être ressortissant d'un Etat tiers.

3) Si l'une des Parties contractantes n'a pas désigné son arbitre et qu'elle n'a pas donné suite à l'invitation adressée par l'autre Partie contractante de procéder dans les deux mois à cette désignation, l'arbitre sera nommé, à la requête de cette dernière Partie contractante, par le Président de la Cour internationale de Justice.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

4) Si les deux arbitres ne peuvent se mettre d'accord sur le choix du président dans les deux mois suivant leur désignation, ce dernier sera nommé, à la requête de l'une ou de l'autre Partie contractante, par le Président de la Cour internationale de Justice.

5) Si, dans les cas prévus aux alinéas 3 et 4 du présent article, le Président de la Cour internationale de Justice est empêché d'exercer son mandat ou s'il est ressortissant de l'une des Parties contractantes, les nominations seront faites par le Vice-président et, si ce dernier est empêché ou s'il est ressortissant de l'une des Parties contractantes, elles le seront par le membre le plus ancien de la Cour qui n'est ressortissant d'aucune des Parties contractantes.

6) A moins que les Parties contractantes n'en disposent autrement, le tribunal fixe lui-même sa procédure.

7) Les décisions du tribunal sont définitives et obligatoires pour les Parties contractantes.

Article 11

RESPECT DES ENGAGEMENTS

Chacune des Parties contractantes assure à tout moment le respect des engagements assumés par elle à l'égard des investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante.

Article 12

DISPOSITIONS FINALES

1) Le présent Accord entrera en vigueur le jour où les deux Parties contractantes se seront notifiées que les formalités constitutionnelles requises pour la conclusion et la mise en vigueur d'accords internationaux ont été accomplies; il restera valable pour une durée de 10 ans. S'il n'est pas dénoncé par écrit six mois avant l'expiration de cette période, il sera considéré comme renouvelé aux mêmes conditions pour une durée de cinq ans, et ainsi de suite.

2) En cas de dénonciation, les dispositions prévues aux alinéas 1 à 11 du présent Accord s'appliqueront encore pendant une durée de dix ans aux investissements effectués avant la dénonciation.

FAIT à Berne, le 5 octobre 1990, en deux originaux, en allemand, tchèque et anglais, chaque texte faisant également foi. En cas de divergence, le texte anglais prévaudra.

Pour la République Fédérative Tchèque et Slovaque :

[VÁCLAV KLAUS]

Pour la Confédération Suisse :

[JEAN-PASCAL DELAMURAZ]

PROCOLE

En signant l'accord entre la République Fédérative Tchèque et Slovaque et la Confédération Suisse concernant la promotion et la protection réciproques des investissements, les plénipotentiaires soussignés ont convenu, concernant l'article 1^{er}, des clarifications suivantes, qui seront considérées comme partie intégrante du présent Accord :

1) Un investisseur selon l'article 1^{er}, alinéa 1, lettre *c*, peut être requis de fournir la preuve d'un tel contrôle pour être reconnu par la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été ou sera effectué, comme un investisseur de l'autre Partie contractante.

2) Des investisseurs selon l'article 1^{er}, alinéa 1, lettre *c*, ne peuvent émettre de revendication basée sur l'article 6 du présent Accord si une indemnité a été payée en vertu d'une disposition similaire d'un autre accord de protection des investissements conclu par la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été fait.

FAIT à Berne, le 5 octobre 1990, en deux originaux, en allemand, tchèque et anglais, chaque texte faisant également foi. En cas de divergence, le texte anglais prévaudra.

Pour la République Fédérative Tchèque et Slovaque :

[VÁCLAV KLAUS]

Pour la Confédération Suisse :

[JEAN-PASCAL DELAMURAZ]

No. 29189

BULGARIA
and
CZECHOSLOVAKIA

Convention concerning cooperation in the matter of quarantine and protection of plants against pests, diseases and parasites (with annexes). Signed at Sofia on 1 November 1967

Authentic texts: Bulgarian and Czech.

Registered by Bulgaria on 22 October 1992.

BULGARIE
et
TCHÉCOSLOVAQUIE

Convention sur la coopération dans le domaine de la quarantaine et de la protection des plantes contre les ennemis, les maladies et les parasites (avec annexes). Signé à Sofia le 1^{er} novembre 1967

Textes authentiques : bulgare et tchèque.

Enregistrée par la Bulgarie le 22 octobre 1992.

[BULGARIAN TEXT — TEXTE BULGARE]

СПОГОДБА МЕЖДУ ПРАВИТЕЛСТВОТО НА НАРОДНА РЕПУБЛИКА БЪЛГАРИЯ И ПРАВИТЕЛСТВОТО НА ЧЕХОСЛОВАШКАТА СОЦИАЛИСТИЧЕСКА РЕПУБЛИКА ЗА СЪТРУДНИЧЕСТВО В ОБЛАСТТА НА ЗАЩИТАТА И КАРАНТИНАТА НА РАСТЕНИЯТА ОТ НЕПРИЯТЕЛИ, БОЛЕСТИ И ПЛЕВЕЛИ

Правителството на Народна република България и правителството на Чехословашката социалистическа република, ръководени от желанието да укрепят и разширяват сътрудничеството в интерес на опазването на територията на двете държави от пренасянето на карантинни неприятели, болести по растенията и плевели, се споразумяха за следното:

Член 1

Договарящите страни се задължават:

а/ да прилагат на своята територия необходимите мероприятия против карантинните неприятели, болести по растенията и плевели /които по-нататък ще бъдат именувани вредители по растенията/, чийто списък е посочен в приложението на тази спогодба;

б/ да провеждат всички мероприятия с изнасяните пратки с растения и растителни произведения /по-нататък само пратки/ или по друг начин да не проникват на територията на другата договаряща страна вредители на растенията, посочени в приложението на настоящата спогодба и допълнителните изисквания на страната — вносител;

в/ при износа на пратките да спазват съответните закони и карантинни предписания на страната — вносител;

г/ да осигуряват всички изнасяни пратки с удостоверение за здравно състояние, издадено от съответните органи на страната-износител, където да е потвърдено, че пратката е чиста, без вредители по растенията, посочени в приложението на тази спогодба и че отговаря на допълнителни карантинни условия на страната — вносител.

Член 2

Договарящите страни ще провеждат всички необходими мероприятия за защита на своите територии от внасянето на вредители по растенията от трета страна.

Всяка договаряща страна установява върху своята територия правила, според които внасянето на пратките от която и да е трета

страна да се провежда със съгласието на съответните органи, които да определят карантинните условия за внасяне и използване на пратките.

Транзитът на пратките се разрешава, когато същите са снабдени със свидетелство за здравно състояние и отговарят на карантинните предписания на държавата, през територията на която пратките се превозват.

Член 3

Договарящите страни се задължават:

а/ да избягват при износа на пратките използването на сено, слама, плевя, листа и други отпадъци от селскостопански растения като опаковъчен материал. За тази цел не употребяват предимно дървени съоръжения, талаш и други материали, които изключват възможността да се пренасят вредители по растенията;

б/ да изчистват изнасяните пратки от всички отстранени остатъци пръст;

в/ да почистват основно и при нужда да обеззаравяват транспортните средства използвани за превоза на пратките.

Член 4

Вноса, износа и транзита на пратките ще се извършва през гранично-пропускателни пунктове определени от съответните органи на всяка договаряща страна.

Член 5

Съответните органи на договарящите страни извършват според нуждите фитосанитарен преглед на изнасяните или транзитни пратки и провеждат карантинни мероприятия съгласно законите и разпоредбите на страната-вносител или страната, през която се превозват.

В случай, че съответните органи на една от договарящите страни не разрешат вноса или транзита на пратките или наложат особени карантинни мероприятия, трябва да се съобщи веднага това на съответните органи на другата договаряща страна.

Член 6

Договарящите страни взаимно ще си оказват необходимата техническа и по специалността помощ по защита на растенията от вредители при условията, за които съответните органи ще се споразумяват във всеки отделен случай.

Член 7

Съответните органи на договарящите страни взаимно ще се информират:

а/ всяка година до 1 април за появяването и разпространението на икономически опасни вредители по растенията, както и за проведените мероприятия за тяхното унищожение; в случай на откриване на нови вредители по растенията се информират веднага;

б/ най-късно до 30 дни от издаването на законите и разпоредбите, които се отнасят за карантината и защитата на растенията, уреждащи износа и транзита на пратките;

в/ за резултатите от научните изследвания и за новите методи и средства за защита на растенията, както и за издаването на списания, монографии и други по-важни публикации в областта на растителната защита.

Член 8

Договарящите страни се споразумяха:

а/ да изпратат взаимно според нуждите специалисти с цел да изучават научните постижения и обмяна на опит в областта на карантината и защитата на растенията;

б/ да дават възможност на специалистите от другата договаряща страна да специализират в институтите и учрежденията за защита и карантина на растенията;

в/ да се създават според нуждите смесени комисии за координиране дейността при провеждане на мероприятия за защита на растенията.

Член 9

Съответните органи на договарящите страни организират според нуждите най-малко един път на три години съвместни съвещания по карантинна и защита на растенията с цел да се обсъждат и решават практическите и научни задачи и за обмяна на опит в тази област.

Съвещанията ще се редуват на територията на двете договарящи страни. Бремets, мястото и програмата на тези съвещания ще се определят от съответните органи на договарящите страни.

Член 10

Съответните органи на договарящите страни могат всякога да установяват пряк контакт с цел да се решават въпроси във връзка с изпълнението на мероприятията посочени в тази спогодба.

Член 11

Разходите, свързани с изпращането на специалисти съгласно член 8, буква "а" и "б" на тази спогодба се поемат от страната, която изпраща специалисти.

Разходите, свързани с действията на смесените комисии съгласно член 8, буква "в" на тази спогодба се поемат от страната, на чиято територия тези комисии работят.

Разходите, свързани с организирането на съвещанията съгласно член 9 се поемат от страната, на чиято територия посоченото съвещание ще се проведе. Разходите, свързани за изпращането на специалисти на тези съвещания се поемат от страната, която ги изпраща.

Член 12

Приложеният списък на вредители по растенията е съставна част на настоящата спогодба. Списъкът може да се допълва или изменя от съответните органи на договарящите страни.

Тези допълнения или изменения се съобщават на другата договаряща страна по дипломатически път и влизат в сила 30 дни след получаването на нотата за направените допълнения или изменения.

Член 13

Разпореденията на тази спогодба не засягат правата и задълженията на договарящите страни, произтичащи от сключените преди това договори, както и от членуването в международните организации за защита на растенията.

Член 14

Настоящата спогодба подлежи на одобрение според вътрешните разпоредби на всяка договаряща страна и влиза в сила в деня на ратификацията на нотите за нейното одобряване.

Спогодбата се сключва за срок от 5 години и се продължава за всеки следващи 5 години в случай, че една от договарящите страни не уведоми писмено, че я денонсира 6 месеца преди изтичането на нейния срок.

Съставено в София на 1 ноември 1967 година в два екземпляра, всеки на български и чехски език, като и двата имат еднаква сила.

За Правителството на Народна
Република България:

[Signed — Signé]¹

За Правителството на Чехословашката
Социалистическа Република:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Valtcho Matéev — Signé par Valtcho Matéev.

² Signed by Koman Bodia — Signé par Koman Bodia.

С П И С Ъ К

на неприятелите и болестите по растенията и плевелите,
които подлежат на карантина в Народна република България

А. Неприатели

1. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst.
2. *Heterodera rostochiensis* Woll.
3. *Popillia japonica* Newm.
4. *Laspeyresia molesta* Busck.
5. *Acanthoscelides obtectus* Say.
6. *Callosobruchus chinensis* L.
7. *Calandra zea mays* Motsch.
8. *Caulophilus latinasus* Say.
9. *Rhagoletis pomonella* Walch.
10. *Tragoderma granaria* Ewerts
11. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
12. *Aphelenchoides fragariae* Ritz.Bos.

Б. Болести

1. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
2. *Phymatotrichum omnivorum* (Shear) Duggar
3. *Diplodia zeae* (Schw.) Lev.
4. *Phytophthora stewarti* E.F. Smith
5. *Septoria linicola* Speg.Gar.
6. Вирусни болести по овощните и ягодовоплодните култури.
7. *Chalara quercina* Henry

В. Плевели

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobancha aegyptiaca* Pers.
3. *Ambrosia* sp.
4. *Acroptilon picris* Pall.

С П И С Ъ К

на неприятелите и болестите по растенията и плевелите, които подлежат на карантина в Чехословацката социалистическа република

А. Неприятелн

1. *Heterodera rostochiensis* Willw. x)
2. *Aphelenchoides fragariae* Ritz.Bos.
/на посадъчен материал нямаат се пред вид плодъвета/
3. *Dithylenchus dipsaci* Kühn./на посевен и посадъчен материал/
4. *Popillia japonica* Newm.
5. *Viteus vitifolii* Fitch.
6. *Laspeyresia molesta* Busck.
7. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
/на посадъчен материал нямаат се пред вид плодъвета/
8. *Leucaspis japonica* Cockll. x)
9. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst. x)
/само на вегетативните части/
10. *Rhagoletis pomonella* Walsh.

За неприятелите означени с "x" се има пред вид живи и мъртви екземпляри. В неозначените случаи — само живи неприятели. В двата случая се имат пред вид всички стадии на развитие на неприятелите.

Б. Болести

1. *Endothia parasitica* Murr.
2. *Erwinia amylovora* Bur.
3. *Polyarora lini* Laff.
4. *Chalara quercina* Henry
5. *Sphiostoma ulmi* Schw.
6. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
7. Вирусни болести по овсните и декоративни дървета и ягсдев разсад.

В. Плевели

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche* sp. div. L.

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

ÚMLUVA MEZI VLÁDOU BULHARSKÉ LIDOVÉ REPUBLIKY A
VLÁDOU ČESKOSLOVENSKÉ SOCIALISTICKÉ REPUBLIKY
O SPOLUPRÁCI NA ÚSEKU OCHRANY ROSTLIN PŘED
ŠKŮDCI, CHOROBAMI A PLEVELY

Vláda Bulharské lidové republiky a vláda Československé socialistické republiky vedeny přáním upevňovat a rozšiřovat spolupráci v zájmu ochrany území obou států před zavlečením karanténních škůdců, chorob rostlin a plevelů, dohodly se na tomto:

Článek 1

Smluvní strany se zavazují:

- a) provádět na svém státním území nezbytná opatření proti karanténním škůdcům, chorobám rostlin a plevelům (dále jen škůdci rostlin), jejichž seznam je uveden v příloze této úmluvy;
- b) uplatňovat všechna opatření, aby s vyváženými zásilkami rostlin a rostlinných výrobků (dále jen zásilky) nebo jinými způsoby nepronikali na státní území druhé smluvní strany škůdci rostlin uvedení v příloze této úmluvy i dodatečných požadavcích dovozního státu;
- c) při vývozu zásilek dodržovat příslušné zákony a karanténní předpisy dovozního státu;
- d) opatřovat všechny vyvážené zásilky osvědčením o zdravotním stavu vydaným příslušnými orgány vývozního státu a potvrzujícím, že zásilka je prosta škůdců rostlin uvedených v příloze k této úmluvě a že splňuje i dodatečné karanténní podmínky dovozního státu.

Článek 2

Smluvní strany budou uplatňovat všechna nezbytná opatření k ochraně svých státních území před zavlečením škůdců rostlin ze třetích států.

Každá smluvní strana proto stanoví na svém státním území zásady, podle nichž dovoz zásilek z kteréhokoliv třetího státu bude prováděn jen se souhlasem příslušných orgánů, které určí karanténní podmínky dovozu a využití zásilek.

Průvoz zásilek je dovolen tehdy, jestliže jsou vybaveny osvědčením o zdravotním stavu a odpovídají karanténním předpisům státu, jehož územím jsou zásilky prováženy.

Článek 3

Smluvní strany se zavazují:

- a) vyvarovat se při vývozu zásilek používání sena, slámy, plev, listí a jiných odpadů zemědělských rostlin jako balicího materiálu a k tomu účelu přednostně používat piliny, hoblovačky a jiné materiály, které vylučují možnost přenášení škůdců rostlin;
- b) zbavovat vyvážené zásilky všech odstranitelných zbytků zeminy;
- c) odstraňovat z dopravních prostředků používaných k přepravě zásilek veškeré nečistoty a v případě potřeby je účinně asanovat.

Článek 4

Dovoz, vývoz a průvoz zásilek bude se provádět hraničními přechody, určenými příslušnými orgány smluvních stran.

Článek 5

Příslušné orgány smluvních stran vykonávají podle potřeby rostlinolékařské prohlídky dovážených nebo provážených zásilek a provádí karanténní opatření ve smyslu zákonů a předpisů dovozního nebo průvozního státu.

Jestliže příslušné orgány jedné ze smluvních stran nedovolí dovoz nebo průvoz zásilek nebo stanoví zvláštní karanténní

opatření, sdělí to okamžitě příslušným orgánům druhé smluvní strany.

Článek 6

Smluvní strany si budou vzájemně poskytovat nezbytnou odbornou a technickou pomoc při ochraně rostlin před škůdci za podmínek dohodnutých v každém jednotlivém případě mezi příslušnými orgány.

Článek 7

Příslušné orgány smluvních stran budou se vzájemně informovat:

- a) každoročně do 1. dubna o výskytu a rozšíření hospodářsky nebezpečných škůdců rostlin, jakož i o provedených opatřeních při jejich hubení. V případě zjištění nového škůdce rostlin budou se informovat neprodleně;
- b) o zákonech a předpisech, týkajících se ochrany rostlin a upravujících dovoz, vývoz a průvoz zásilek, nejpozději do 30 dnů po jejich vydání;
- c) o výsledcích vědeckého výzkumu i o nových metodách a prostředcích ochrany rostlin, jakož i o vydání časopisů, monografií a jiných významných publikací v oboru ochrany rostlin.

Článek 8

Smluvní strany se dohodly:

- a) vysílat vzájemně podle potřeby odborníky za účelem studia vědeckých poznatků a výměny zkušeností na úseku ochrany rostlin;
- b) umožňovat odborníkům druhé smluvní strany specializaci v ústavech a zařízeních pro ochranu rostlin;
- c) vytvářet podle potřeby smíšené komise pro koordinování činnosti při provádění ochrany rostlin

Článek 9

Příslušné orgány smluvních stran svolávají podle potřeby, nejméně však jednou za tři roky, společné porady o ochraně rostlin za účelem projednání a řešení praktických a vědeckých úkolů a výměny zkušeností na tomto úseku.

Porady se budou konat střídavě na státním území obou smluvních stran. Doba, místo a program těchto porad budou určovány dohodou příslušných orgánů smluvních stran.

Článek 10

Příslušné orgány smluvních stran mohou kdykoliv navazovat přímý styk za účelem řešení otázek souvisejících s prováděním opatření uvedených v této úmluvě.

Článek 11

Náklady spojené s vysíláním odborníků v souladu s článkem 8, písm. a) a b) této úmluvy hradí strana vysílající odborníky.

Náklady spojené s činností smíšených komisí v souladu s článkem 8, písm. c) této úmluvy hradí strana, na jejímž státním území budou tyto komise pracovat.

Náklady spojené s organizací porad v souladu s článkem 9 hradí strana, na jejímž státním území bude uvedená porada probíhat. Náklady spojené s vysíláním odborníků na tyto porady hradí strana, která je vyslala.

Článek 12

Přiložený seznam škůdců rostlin je nedílnou součástí této úmluvy. Seznam může být doplňován nebo měněn příslušnými orgány smluvních stran.

Tyto doplňky nebo změny musí být sděleny druhé smluvní straně diplomatickou cestou a vstoupí v platnost 30 dní po obdržení nóty o provedených doplňcích nebo změnách.

Článek 13

Ustanovení této úmluvy se nedotýkají práv a povinností smluvních stran vyplývajících z dříve uzavřených dohod, jakož i z členství v mezinárodních organizacích pro ochranu rostlin.

Článek 14

Tato úmluva podléhá schválení podle vnitrostátních předpisů každé ze smluvních stran a vstoupí v platnost dnem výměny nót o tomto schválení.

Úmluva se uzavírá na dobu 5 let a její platnost se bude prodlužovat vždy na další pětileté období, jestliže ji jedna ze smluvních stran písemně nevypoví šest měsíců před uplynutím období její platnosti.

Sepsáno v Sofii dne 1. listopadu 1967 ve dvou vyhotoveních, každé v jazyce bulharském a českém, přičemž obě znění mají stejnou platnost.

Za vládu Bulharské lidové republiky:

[Signed — Signé]¹

Za vládu Československé socialistické republiky:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Valtcho Matéev — Signé par Valtcho Matéev.

² Signed by Koman Bodia — Signé par Koman Bodia.

S e z n a m

Škůdci, chorob rostlin a plevelů podléhajících karanténě
v Bulharské lidové republice

A. Škůdci

1. *Quadrastidiotus perniciosus* Comst.
2. *Heterodera rostochiensis* Woll.
3. *Popillia japonica* Newm.
4. *Laspeyresia molesta* Busck.
5. *Acanthoscelides obtectus* Say
6. *Callosobruchus chinensis* L.
7. *Calandra zea mays* Motsch.
8. *Caulophilus latinasus* Say
9. *Rhagoletis pomonella* Walch.
10. *Trogoderma granaria* Ewerts
11. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
12. *Aphelenchoides fragariae* Ritz. Bos.

B. Choroby

1. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
2. *Phymatotrichum omnivorum* (Shear) Duggar
3. *Diplodia zeae* (Schw.) Lev.
4. *Phytophthora stewartii* E. F. Smith
5. *Septoria linicola* Speg. Gar.
6. virózy na ovocných dřevinách a sazenicích jahod
7. *Chalara quercina* Henry

C. Plevelé

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche aegyptiaca* Pers.
3. *Ambrosia* sp.
4. *Acroptilon picris* Pall.

S e z n a m

Škůdců, chorob rostlin a plevelů podléhajících karanténě
v Československé socialistické republice

A. Škůdci

1. *Heterodera rostochiensis* Willw. x)
2. *Aphelenchoides fragariae* Ritz.-Bos.
na sadbovém materiálu (na ovoci se neposuzuje)
3. *Ditylenchus dipsaci* Kühn. na osivu a sadbě
4. *Popillia japonica* Newm.
5. *Viteus vitifolii* Fitch.
6. *Laspeyresia molesta* Busck.
7. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
na sadbovém materiálu (na ovoci se neposuzuje)
8. *Leucaspis japonica* Cockll. x)
9. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst. x)
jen na vegetativních částech
10. *Rhagoletis pomonella* Walsh.

U škůdců označených x) se posuzují živí i mrtví jedinci.
U neoznačených škůdců pouze živí jedinci. V obou případech
se posuzují všechna vývojová stadia škůdců.

B. Choroby

1. *Endothia parasitica* Murr.
2. *Erwinia amylovora* Bur.
3. *Polyspora lini* Laff.
4. *Chalara quercina* Henry
5. *Ophiostoma ulmi* Schw.
6. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
7. virózy na ovocných a okrasných dřevinách a sazenicích jahod

C. Plevelé

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche* sp. div. L.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF BULGARIA AND THE GOVERNMENT OF THE CZECHOSLOVAK SOCIALIST REPUBLIC CONCERNING COOPERATION IN THE MATTER OF QUARANTINE AND PROTECTION OF PLANTS AGAINST PESTS, DISEASES AND PARASITES

The Government of the People's Republic of Bulgaria and the Government of the Czechoslovak Socialist Republic, desiring to strengthen and expand cooperation for the preservation of their respective territories against the introduction of quarantinable plant pests, diseases and parasites, have agreed as follows:

Article 1

The Contracting Parties undertake to:

(a) Carry out in their respective territories the necessary measures against quarantinable plant pests, diseases and parasites (hereinafter referred to as "pests") specified in the list annexed to this Convention;

(b) Take all necessary measures to ensure that the territory of the other Contracting Party is not infected from consignments of plants or plant products (hereinafter referred to as "consignments") by the pests specified in the annex to this Convention and those specified in supplementary requirements of the importing country;

(c) Observe when exporting consignments the quarantine regulations of the importing country;

(d) Provide all export consignments with a plant health certificate issued by the competent authorities of the exporting country and attesting that the consignment is free from infection and does not contain any of the plant pests specified in the annex to this Convention and that it meets the supplementary quarantine requirements of the importing country.

Article 2

The Contracting Parties shall take all necessary measures to protect their territories against the introduction of plant pests from a third country.

Each Contracting Party shall issue regulations in its territory providing that the entry of consignments from any third country shall not be effected without the consent of the competent authorities, which shall specify the quarantine requirements for the import and use of the consignments.

Transit of such consignments shall be authorized only if they are provided with a plant health certificate and comply with the quarantine regulations of the country of transit.

¹ Came into force on 23 March 1968, the date confirming its approval by the competent authorities of the two countries, in accordance with article 14.

Article 3

The Contracting Parties undertake to:

- (a) Avoid in the export of consignments the use of hay, straw, leaves and other agricultural wastes as packing material. They shall use for that purpose chiefly sawdust and wood shavings, supplemented by other materials offering no possibility of introduction of plant pests;
- (b) Clean all removable soil residues from export consignments;
- (c) Clean thoroughly and, where necessary, disinfect the means of transport used for export of the consignments.

Article 4

The export, import and conveyance in transit of consignments shall be effected through the frontier control points designated by the competent authorities of each Contracting Party.

Article 5

The competent authorities of the Contracting Parties shall, as necessary, carry out plant health inspections of import or transit consignments and shall enforce the quarantine measures prescribed by the laws and regulations of the importing country or the country of transit.

If the competent authorities of one of the Contracting Parties do not authorize the import or transit of the consignments or order special quarantine measures, they shall immediately so inform the competent authorities of the other Contracting Party.

Article 6

The Contracting Parties shall render each other any necessary technical and special assistance for the protection of plants against pests under conditions to be determined by the competent authorities in each particular case.

Article 7

The competent authorities of the Contracting Parties shall report to each other:

- (a) By 1 April of each year, on the occurrence and spread of economically dangerous plant pests and the measures taken for their extermination; in the event of the occurrence of new pests, the report shall be transmitted forthwith;
- (b) On laws and regulations relating to plant quarantine and protection and governing the export and conveyance in transit of consignments, within 30 days after the promulgation thereof;
- (c) On the results of scientific research and new methods and means of plant protection and on the publication of periodicals, monographs and other more substantial literature dealing with plant protection.

Article 8

The Contracting Parties have agreed to:

- (a) Exchange experts, as the need arises, for the study of scientific advances and the exchange of experience in matters relating to plant quarantine and protection;

(b) Provide an opportunity for technical personnel for the other Contracting Party to undertake specialized study at plant quarantine and protection institutes and institutions;

(c) Establish, as the need arises, joint commissions for the coordination of activities connected with the implementation of plant protection measures.

Article 9

The competent authorities shall, as the need arises but not less than once every three years, hold joint meetings on plant quarantine and protection with a view to the discussion and solution of practical and scientific problems and the exchange of experience.

The meetings shall be held alternately in the territory of each Contracting Party. The time, place and agenda of these meetings shall be determined by the competent authorities of the Contracting Parties.

Article 10

The competent authorities of the Contracting Parties may enter into direct contact with each other at any time for the purpose of resolving problems connected with the execution of the measures provided for in this Convention.

Article 11

Expenses connected with the expert missions referred to in article 8 (a) and (b) of this Convention shall be borne by the sending country.

Expenses connected with the activities of the joint commissions referred to in article 8 (c) of this Convention shall be borne by the country in whose territory the commissions have their headquarters.

Expenses connected with the holding of the meetings referred to in article 9 shall be borne by the country in whose territory the meeting is held. Expenses connected with the sending of experts to such meetings shall be borne by the sending country.

Article 12

The annexed list specifying plant pests shall constitute an integral part of this Convention. It may be amended or supplemented by the competent authorities of the Contracting Parties.

Amendments or additions shall be communicated to the other Contracting Party through the diplomatic channel and shall enter into force 30 days after receipt of the relevant note.

Article 13

The provisions of this Convention shall not affect the rights and obligations of the Contracting Parties arising from previously concluded agreements or from their membership in international plant protection organizations.

Article 14

This Convention shall be approved in accordance with the provisions of the domestic legislation of each Contracting Party and shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of approval.

This Convention is concluded for a term of five years and shall be automatically extended for successive five-year terms unless one Contracting Party informs the other six months before the expiry of the current term that it wishes to denounce the Convention.

DONE at Sofia on 1 November 1967 in duplicate in the Bulgarian and Czech languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the People's Republic of Bulgaria:
[VALTCHO MATÉEV]

For the Government
of the Czechoslovak Socialist Republic:
[KOMAN BODIA]

LIST OF PLANT PESTS, DISEASES AND PARASITES QUARANTINABLE
IN THE PEOPLE'S REPUBLIC OF BULGARIA

A. *Pests*

1. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst.
2. *Heterodera rostochiensis* Woll.
3. *Popillia japonica* Newm.
4. *Laspeyresia molesta* Busck.
5. *Acanthoscelides obtectus* Say.
6. *Callosobruchus chinensis* L.
7. *Calandra zea mays* Motsch.
8. *Caulophilus latinasus* Say.
9. *Rhagoletis pomonella* Walch.
10. *Tragoderma granaria* Ewerts
11. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
12. *Aphelenchoides fragariae* Ritz. Bos.

B. *Diseases*

1. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
2. *Phymatotrichum omnivorum* (Shear) Duggar
3. *Diplodia zae* (Schw.) Lev.
4. *Phytomonas stewarti* E. F. Smith
5. *Septoria limicola* Speg. Gar.
6. Viruses affecting fruit trees and strawberries
7. *Chalara quercina* Henry

C. *Parasites*

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche aegyptiaca* Pers.
3. *Ambrosia* sp.
4. *Acroptilon picris* Pall.

LIST OF PLANT PESTS, DISEASES AND PARASITES QUARANTINABLE
IN THE CZECHOSLOVAK SOCIALIST REPUBLIC

A. *Pests*

1. *Heterodera rostchiensis* Willw. (*)
2. *Aphelenchoides fragariae* Ritz. Bos. (except for seedlings and fruits)
3. *Dithylenchus dispaci* Kühn (seeds and seedlings)
4. *Popillia japonica* Newm.
5. *Viteus vitifolii* Fitch.
6. *Laspeyresia molesta* Busck.
7. *Tarsonemus fragariae* Zimm. (except for seedlings and fruits)
8. *Leucaspis japonica* Cockll. (*)
9. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst. (*)
(only the vegetative parts)
10. *Rhagoletis pomonella* Walsh.

B. *Diseases*

1. *Endothia parasitica* Murr.
2. *Erwinia amylovora* Bur.
3. *Polyspora limi* Laff.
4. *Chalara quercina* Henry
5. *Ophiostoma ulmi* Schw.
6. *Synchytrium endobioticum* Shilb.
7. Viruses affecting fruit trees, ornamental trees and strawberry seedlings.

C. *Parasites*

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche* sp. div. L.

(*) In the case of pests marked with an asterisk, the listing applies to both live and dead pests. For pests not marked with an asterisk, the listing applies only to live pests. In both cases, it applies to insects at all stages of development.

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

CONVENTION³ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE TCHÉCOSLOVAQUIE SUR LA COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DE LA QUARANTAINE ET DE LA PROTECTION DES PLANTES CONTRE LES ENNEMIS, LES MALADIES ET LES PARASITES

Le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie et le Gouvernement de la République Socialiste de Tchécoslovaquie, animés du désir de renforcer et d'étendre la coopération dans l'intérêt de la préservation de leurs territoires respectifs de l'introduction d'ennemis, de maladies et de parasites quaranténaires des plantes, ont convenu de ce qui suit :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent :

a) A appliquer sur leurs territoires respectifs les mesures nécessaires contre les ennemis, les maladies et les parasites quaranténaires des plantes (appelés ci-après les parasites), dont la liste figure à l'annexe de la présente Convention;

b) A appliquer toutes les mesures nécessaires pour garantir que le territoire de l'autre Partie contractante ne soit infecté par les envois de plantes ou de produits d'origine végétale (ci-après dénommés les envois) des parasites visés à l'annexe de la présente Convention et dans les conditions complémentaires requises pour le pays importateur;

c) A observer, lors des exportations, les prescriptions légales quaranténaires du pays importateur;

d) A faire accompagner tous les envois d'exportation d'un certificat de santé délivré par les autorités compétentes du pays exportateur attestant que l'envoi est intact, ne contient pas les parasites des plantes visés à l'annexe de la présente Convention et qu'il remplit les conditions quaranténaires complémentaires requises par le pays importateur.

Article 2

Les Parties contractantes appliqueront toutes les mesures nécessaires à la protection de leurs territoires de l'introduction de parasites des plantes venant d'un pays tiers.

Chacune des Parties contractantes établira sur son territoire des règles selon lesquelles l'importation d'envois originaires d'un pays tiers quelconque n'aura lieu qu'avec l'accord des autorités compétentes qui fixeront les conditions de quarantaine concernant l'importation et l'utilisation des envois.

¹ Traduction fournie par le Gouvernement bulgare.

² Translation supplied by the Government of Bulgaria.

³ Entrée en vigueur le 23 mars 1968, date de l'échange des instruments d'approbation, selon les dispositions de la législation intérieure de chacune des Parties contractantes, conformément à l'article 14.

Le transit desdits envois ne sera autorisé que s'ils sont munis de certificats de santé et à condition de remplir les prescriptions quaranténaires de l'Etat à travers le territoire duquel le transit a lieu.

Article 3

Les Parties contractantes s'engagent :

a) A éviter dans les exportations d'envois l'emploi de foin, de la paille, des feuilles et d'autres déchets agricoles comme matériel d'emballage. Elles emploieront à ce dessein des sciures et copeaux de bois essentiellement et d'autres matériaux, excluant toute possibilité d'introduction de parasites végétaux;

b) A nettoyer les envois exportés de tous les restes de terre que l'on peut pratiquement éliminer;

c) A nettoyer à fond et, au besoin, à désinfecter, les moyens de transport utilisés pour l'exportation des envois.

Article 4

Les exportations, les importations et le transit des envois seront effectués par les points frontière désignés par les autorités compétentes de chacune des Parties contractantes.

Article 5

Les autorités compétentes des Parties contractantes procéderont, selon le besoin, à un examen phyto-sanitaire des envois importés ou transités et appliqueront des mesures de quarantaine en vertu des lois et dispositions du pays importateur ou du pays à travers le territoire duquel les envois sont transités.

Au cas où les autorités compétentes de l'une des Parties contractantes n'autoriseraient pas l'importation ou le transit des envois, ou ordonneraient des mesures quaranténaires particulières, elles seront tenues d'en aviser immédiatement les autorités compétentes de l'autre Partie contractante.

Article 6

Les Parties contractantes s'accorderont toute l'assistance technique et spéciale nécessaire en matière de protection des plantes contre les parasites dans des conditions à convenir par les autorités compétentes à l'occasion de chaque cas concret.

Article 7

Les autorités compétentes des Parties contractantes s'informeront mutuellement :

a) De l'apparition et de la diffusion de parasites des plantes dangereux pour l'économie et des mesures appliquées en vue de leur extermination avant le 1^{er} avril chaque année; en cas de découverte de parasites nouveaux, l'information sera immédiate;

b) Des lois et dispositions réglementaires relatives à la quarantaine et à la protection des plantes, réglementant les exportations et le transit des envois trente jours au plus tard après leur publication;

c) Des résultats des recherches scientifiques et des procédés et moyens nouveaux de protection des plantes, ainsi que de la parution de revues, monographies et autres publications plus importantes du domaine de la protection des végétaux.

Article 8

Les Parties contractantes ont convenu :

a) D'échanger, selon les besoins, des experts qui exploreront les acquisitions scientifiques et échangeront leur expérience dans le domaine de la quarantaine et de la protection des plantes;

b) De fournir aux techniciens de l'autre Partie contractante la possibilité de se spécialiser dans les instituts et les établissements pour la quarantaine et la protection des plantes;

c) De constituer, selon les besoins, des commissions mixtes ayant pour but de coordonner l'activité en vue de l'application des mesures de protection des plantes.

Article 9

Les autorités compétentes organiseront, selon les besoins, une fois au moins tous les trois ans, des réunions conjointes sur la quarantaine et la protection des plantes dans le but de discuter et de résoudre les problèmes pratiques et scientifiques et pour échanger leur expérience.

Les réunions auront lieu sur le territoire de chacune des Parties contractantes consécutivement. La date, le lieu et le programme de ces réunions seront fixés par les autorités compétentes des Parties contractantes.

Article 10

Les autorités compétentes des Parties contractantes pourront à tout moment établir un contact direct entre elles afin de résoudre des problèmes relatifs à l'application des mesures visées par la présente Convention.

Article 11

Les frais afférents aux missions des experts visés à l'article 8 *a* et *b* de la présente Convention seront à la charge du pays qui les envoie.

Les frais afférents à l'activité des commissions mixtes visées à l'article 8 *e* de la présente Convention seront à la charge du pays sur le territoire duquel les commissions siègent.

Les frais afférents à l'organisation des réunions visées à l'article 9 seront à la charge du pays sur le territoire duquel la réunion aura lieu. Les frais relatifs à l'envoi des experts à ces réunions seront à la charge du pays d'envoi.

Article 12

La liste annexée où figurent les parasites des plantes fait partie intégrante de la présente Convention. Elle peut faire l'objet d'amendements et de compléments de la part des autorités compétentes des Parties contractantes.

Les amendements ou compléments seront portés à la connaissance de l'autre Partie contractante par voie diplomatique et entreront en vigueur trente jours après la réception de la note les annonçant.

Article 13

Les dispositions de la présente Convention n'affectent pas les droits et obligations des Parties contractantes, découlant d'accords conclus auparavant, ainsi que de leur adhésion aux organisations internationales de protection des plantes.

Article 14

La présente Convention sera approuvée selon les dispositions de la législation intérieure de chacune des Parties contractantes et entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de son approbation.

La présente Convention est conclue pour un délai de 5 ans et elle sera tacitement reconduite de cinq ans en cinq ans, si aucune des Parties contractantes n'avise l'autre 6 mois avant l'expiration du délai de validité qu'elle désire la dénoncer.

FAITE à Sofia, le 1^{er} novembre 1967 en deux exemplaires dont chacun en bulgare et en tchèque, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Populaire de Bulgarie :

V. MATÉEV

Pour le Gouvernement
de la République Socialiste de Tchécoslovaquie :

K. BODIA

LISTE DES ENNEMIS, DES MALADIES ET DES PARASITES DES PLANTES, PLACÉS
SOUS LE RÉGIME DE QUARANTAINE EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE

A. *Ennemis*

1. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst.
2. *Heterodera rostochiensis* Woll.
3. *Popillia japonica* Mewm.
4. *Laspeyresia molesta* Busck.
5. *Acanthoscelides obtectus* Say.
6. *Callosobruchus chinensis* L.
7. *Calandra zea mays* Motsch.
8. *Caulophilus latinasus* Say.
9. *Rhagoletis pomonella* Walch.
10. *Tragoderma granaria* Ewerts
11. *Tarsonemus fragariae* Zimm.
12. *Aphelenchoides fragariae* Ritz. Bos.

B. *Maladies*

1. *Synchytrium endobioticum* Scilb.
2. *Phymatotrichum omnivorum* (Shear) Duggar.
3. *Diplodia zeae* (Schw) Lev.
4. *Phytopomonas stewarti* E. F. Smith.
5. *Septoria linicola* Speg. Gar.
6. Maladies à virus des arbres fruitiers et des fraises
7. *Chalara quercina* Nehry.

C. *Parasites*

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orobanche aegyptiaca* Pers.
3. *Ambrosia* sp.
4. *Acroptilon picris* Pall

LISTE DES ENNEMIS, MALADIES ET PARASITES DES PLANTES, PLACÉS
SOUS LE RÉGIME DE QUARANTAINE EN RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE TCHÉCOSLOVAQUIE

A. *Ennemis*

1. *Heterodera rostchiensis* Willw*)
2. *Aphelenchoides fragariae* Ritz. Bos. (des plants, les fruits exceptés)
3. *Dithylenchus dispaci* Kühn (semence et plants)
4. *Popillia japonica* Newm.
5. *Viteus vitifolii* Fitch.
6. *Laspeyresia molesta* Busck.
7. *Tarsinemus fragariae* Zimm. (des plants, les fruits exceptés)
8. *Leucaspis japonica* Cockll*)
9. *Quadraspidiotus perniciosus* Comst)*
(seulement aux parties de la végétation)
10. *Rhagoletis pomonella* Walsh.

B. *Maladies*

1. *Endothia parasitica* Murr.
2. *Erwinia amylovora* Bur.
3. *Polyspora lini* Laff.
4. *Chalara quersina* Henry
5. *Ophiostoma ulmi* Scw.
6. *Synchytrium endobioticum* Schilb.
7. Maladies à virus des arbres fruitiers et décoratifs et des plants de fraises

C. *Parasites*

1. *Cuscuta* sp. div. L.
2. *Orcobanche* sp. div. L.

*) L'astérisque indique qu'il s'agit d'exemplaires vivants ou morts. Pour ennemis des plantes non marqués d'un astérisque il s'agit seulement d'exemplaires vivants. Dans les deux cas tous les stades du développement des insectes sont visés.

No. 29190

CZECHOSLOVAKIA
and
SWEDEN

**Agreement on the promotion and reciprocal protection of
investments (with protocol). Signed at Prague on 13 No-
vember 1990**

Authentic texts: Czech, Swedish and English.

Registered by Czechoslovakia on 22 October 1992.

TCHÉCOSLOVAQUIE
et
SUÈDE

**Accord relatif à la promotion et à la protection réciproque des
investissements (avec protocole). Signé à Prague le 13 no-
vembre 1990**

Textes authentiques : tchèque, suédois et anglais.

Enregistré par la Tchécoslovaquie le 22 octobre 1992.

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

DOHODA MEZI ČESKOU A SLOVENSKOU FEDERATIVNÍ REPUBLIKOU A ŠVÉDSKÝM KRÁLOVSTVÍM O PODPOŘE A VZÁJEMNÉ OCHRANĚ INVESTIC

Česká a Slovenská Federativní Republika a Švédské království

v duchu principů závěrečného aktu konference o bezpečnosti a spolupráci v Evropě, podepsaného v Helsinkách 1. srpna 1975;

vedeny přáním posílit hospodářskou spolupráci k oboustrannému prospěchu obou zemí a vytvořit příznivé a spravedlivé podmínky pro investice investorů jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany;

uznavajíc, že podpora a ochrana takových investic napomůže k rozvoji hospodářských vztahů mezi oběma smluvními stranami a k povzbuzení investičních iniciativ;

se dohodly na následujícím:

Článek 1

Definice

Pro účely této Dohody:

1/ Pojem "investice" označuje každou majetkovou hodnotu investovanou investorem jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany, za předpokladu, že investice byla uskutečněna v souladu s právním řádem druhé smluvní strany, a zahrnuje zejména:

a/ movitý a nemovitý majetek, jakož i všechna věcná práva, jako jsou hypotéky, zástavy, ručení a podobná práva;

- b/ akcie a jiné formy účasti na společnosti;
- c/ pohledávky nebo jakékoliv jiné plnění mající hospodářskou hodnotu;
- d/ práva průmyslová a z oblasti duševního vlastnictví jako jsou patenty, technologické postupy, obchodní jména a know-how, jakož i good-will;
- e/ obchodní koncese, včetně koncese k průzkumu, kultivaci, těžbě nebo využívání přírodních zdrojů.

2/ Pojem "investor" označuje:

- a/ jakoukoliv fyzickou osobu, která je občanem smluvní strany v souladu s jejím právním řádem a je oprávněna investovat na území druhé smluvní strany, za předpokladu, že takové povolení je právním řádem předepsáno;
- b/ jakoukoliv právnickou osobu zřízenou podle právního řádu jedné ze smluvních stran, mající své sídlo na území jedné z nich, nebo i na území třetího státu, pokud v ní má investor z jedné ze smluvních stran převažující účast, představující zejména nadpoloviční podíl nebo počet hlasů. Právnická osoba se nemůže domáhat ochrany podle této Dohody, jestliže se jí domáhá podle jiné dohody o ochraně investic, uzavřené s třetím státem.

Článek 2

Podpora a ochrana investic

- 1/ každá smluvní strana vždy zajistí investicím investorů z druhé smluvní strany spravedlivé a rovnoprávné zacházení a nebude neodůvodněnými opatřeními zhoršovat jejich řízení, udržování, užívání a využívání.

- 2/ Každá smluvní strana bude v souladu se svou obecnou politikou v oblasti zahraničních investic podporovat na svém území investice investorů druhé smluvní strany a bude takové investice povolovat v souladu se svým právním řádem.
- 3/ Investice uskutečněné v souladu s právním řádem smluvní stranv požívají na jejím území ochrany podle této Dohody.

Článek 3

Doložka nejvyšších výhod

- 1/ Každá smluvní strana na svém území přizná investicím investorů druhé smluvní strany zacházení ne méně příznivé, než poskytuje investicím investorů ze třetích států.
- 2/ Bez ohledu na ustanovení odstavce 1 tohoto článku může smluvní strana, která uzavřela mnohostrannou smlouvu o vytvoření celní unie, společného trhu nebo zóny volného obchodu, anebo mnohostrannou dohodu o hospodářské spolupráci a vzájemné hospodářské pomoci, poskytovat výhodnější zacházení investicím investorů státu nebo států, které jsou také členy shora uvedených dohod, nebo investorů některého z těchto států.
- 3/ Investorům z jedné smluvní strany, kteří utrpí ztráty na svých investicích na území druhé smluvní strany v důsledku války nebo jiného ozbrojeného konfliktu, výjimečného stavu, vzpoury, povstání nebo bouří, bude, pokud jde o odškodnění nebo jiné vypořádání, poskytnuto zacházení ne méně příznivé než je poskytováno investorům z kteréhokoliv třetího státu. Platby uskutečněné z tohoto titulu budou bez prodlení volně převoditelné.
- 4/ Ustanovení odstavce 1 tohoto článku nebude vykládáno tak, že jedna smluvní strana musí poskytnout investorům druhé smluvní strany výhody nebo výsady vyplývající pro ni

z jakékoliv jiné mezinárodní dohody, nebo vnitřní právní úpravy týkající se plně nebo zejména daňových otázek.

Článek 4

Vyvlastnění

1/ Žádná smluvní strana nepřijme opatření odnímající přímo nebo nepřímo investorovi druhé smluvní strany investici, včetně výnosu z investice, stejně jako v případě likvidace výtčů z této likvidace, pokud nebudou splněny následující podmínky:

a/ opatření jsou přijata ve veřejném zájmu a na základě zákona;

b/ opatření jsou jednoznačná a nediskriminační; a

c/ opatření jsou spojena s vyplacením okamžité, adekvátní a efektivní náhrady, která bude bez odkladu převoditelná ve volně směnitelné měně.

2/ Ustanovení odstavce 1 tohoto článku se použijí i na zboží, které je na základě nájemní dohody pronajmuto nájemci na území jedné smluvní strany pronajímatelem, který je občanem druhé smluvní strany nebo právnickou osobou, která má své sídlo na území této druhé smluvní strany.

Článek 5

Převody

1/ Každá smluvní strana umožní převody ve volně směnitelné měně:

a/ příjmu pocházejícího z jakékoliv investice investora druhé smluvní strany, včetně, nikoliv však výlučně,

- výnosu z kapitálu, zisku, úroků, dividend, licencí, honorářů nebo poplatků;
- b/ výťažku z úplné nebo částečné likvidace jakékoliv investice investora druhé smluvní strany;
- c/ splátek půjček, které obě smluvní strany uznaly jako investici; a
- d/ mezd osob, které nejsou jejími občany a bylo jim v souvislosti s investicí povoleno pracovat na území smluvní strany a dalších přiměřených částek na krytí výdajů spojených s řízením investice.
- 2/ Smluvní strany se zavazují poskytovat převodům podle odstavce 1 tohoto článku zacházení ne méně příznivé, než je poskytováno převodům vyplývajícím z investic uskutečněných investory z kteréhokoliv třetího státu.
- 3/ Převod bude proveden bez odkladu a v každém případě ve lhůtě nepřesahující jeden měsíc ode dne, kdy byla žádost o převod podána.
- 4/ Jakýkoliv převod podle této Dohody bude proveden oficiálním kursem platným v den převodu.

Článek 6

Postoupení práv

Jestliže jsou investice investora jedné ze smluvních stran pojištěny proti nekomerčním rizikům v rámci systému zavedeného zákonem, druhá smluvní strana uzná jakékoliv postoupení práv tohoto investora na pojišťovatele nebo zajišťovatele v souladu s podmínkami tohoto pojištění.

Článek 7

Spory mezi smluvními stranami

- 1/ Každý spor mezi smluvními stranami týkající se výkladu nebo použití této Dohody bude, pokud možno, řešen přátelsky.
- 2/ Pokud spor nemůže být takto urovnán do šesti měsíců následujících po dni, kdy jedna ze smluvních stran o takové jednání požádala, bude z podnětu jedné ze smluvních stran předložen rozhodčímu soudu.
- 3/ Rozhodčí soud bude sestaven případ od případu tak, že každá smluvní strana jmenuje jednoho člena. Tito dva členové se pak dohodnou na občanova třetího státu jako svém předsedovi, který jím bude jmenován oběma smluvními stranami. Členové soudu musí být jmenováni do dvou a předseda do čtyř měsíců ode dne, kdy jedna ze smluvních stran oznámila druhé smluvní straně své přání předložit spor rozhodčímu soudu.
- 4/ Pokud nebudou dodrženy lhůty stanovené v odstavci 3 tohoto článku, kterákoliv ze smluvních stran může, nebude-li dohodnuto jinak, vyzvat předsedu Mezinárodního soudního dvora, aby provedl nezbytná jmenování.
- 5/ Jestliže předseda Mezinárodního soudního dvora by nemohl přijmout pověření uvedené v odstavci 4 tohoto článku nebo by byl občanem jedné ze smluvních stran, pak bude o nezbytná jmenování požádán místopředseda. Jestliže by i místopředseda nemohl přijmout zmíněné pověření nebo by byl občanem jedné ze smluvních stran, pak bude o provedení nezbytných jmenování požádán ten nejstarší člen Mezinárodního soudního dvora, který není nezpůsobilý k takovému pověření a není občanem jedné ze smluvní stran.
- 6/ Rozhodčí soud rozhoduje většinou hlasů, jeho rozhodnutí jsou konečná a závazná pro smluvní strany.

- 7/ Každá smluvní strana ponese výdaje člena, kterého jmenovala, stejně jako výdaje spojené se svou účastí v rozhodčím řízení; výdaje předsedy stejně jako jiné výdaje ponесou obě smluvní strany rovným dílem. Rozhodčí soud však může ve svém rozhodnutí stanovit, že jedna ze smluvních stran ponese vyšší část těchto výdajů. ve všech jiných otázkách stanoví svá procesní pravidla rozhodčí soud sám.

Článek 8

Spory mezi investorem a smluvní stranou

- 1/ Každý spor mezi jednou ze smluvních stran a investorem z druhé smluvní strany týkající se výkladu nebo použití této Dohody, bude pokud možno, řešen přátelsky.
- 2/ Nemůže-li být takto spor vyřešen do šesti měsíců ode dne, kdy spor byl nastolen některou stranou, bude na žádost kterékoliv strany předložen rozhodčímu soudu ke konečnému rozhodnutí.
- 3/ Rozhodčí řízení bude provedeno podle Rozhodčích pravidel Komise OSN pro mezinárodní právo obchodní /UNCITRAL/, přijatých Valným shromážděním 15. prosince 1976.

Článek 9

Použití národních a mezinárodních předpisů

Pokud nad rámec ustanovení právního řádu jedné ze smluvních stran nebo již existující nebo připravované závazky mezi smluvními stranami vyplývající z mezinárodního práva, obsahují vedle této Dohody úpravu, ať už obecnou nebo

zvláštní, přiznávající investicím investorů druhé smluvní strany příznivější zacházení než umožňuje tato Dohoda, pak tato výhodnější úprava bude mít přednost před touto Dohodou.

Článek 10

Použití Dohody

Tato Dohoda se bude vztahovat na všechny investice uskutečněné před i po jejím vstupu v platnost; nebude se však vztahovat na žádný spor týkající se investice, který vznikl nebo, na žádný nárok týkající se investice, který byl vypořádán před vstupem Dohody v platnost.

Článek 11

Vstup v platnost, trvání a skončení platnosti.

- 1/ Tato Dohoda vstoupí v platnost dnem, kdy si obě smluvní strany vzájemně oznámí, že byly splněny náležitosti požadované jejich právním řádem pro vstup této Dohody v platnost.
- 2/ Tato Dohoda zůstane v platnosti po dobu 20 let. Poté zůstane v platnosti, dokud neuplyne dvanáct měsíců ode dne, kdy jedna ze smluvních stran písemně oznámí druhé smluvní straně své rozhodnutí tuto Dohodu ukončit.
- 3/ Pro investice uskutečněné přede dnem, kdy oznámení o ukončení této Dohody se stalo účinným, zůstanou ustanovení článků 1 až 10 v platnosti dalších 10 let od tohoto dne.

Na důkaz toho níže podepsaní, k tomu náležitě zmocnění, podepsali tuto Dohodu.

Dáno v *Pradě* dne *13. listopadu 1990*
ve dvojí vyhotovení v jazyce českém, švédském a anglickém,
přičemž všechna znění mají stejnou platnost. V případě
jakéhokoliv rozdílu ve výkladu ustanovení této Dohody bude však
mít anglické znění přednost.

Za Českou a Slovenskou
Federativní Republiku:

[Signed — Signé]¹

Za Švédské království:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

PROTOKOL

k Dohodě mezi Českou a Slovenskou Federativní Republikou a Švédským královstvím o podpoře a vzájemné ochraně investic

Při podpisu Dohody mezi Českou a Slovenskou Federativní Republikou a Švédským královstvím o podpoře a vzájemné ochraně investic bylo dohodnuto následující:

1. Ode dne, kdy smluvní strany přistoupí ke Konvenci o vypořádání sporů z investic mezi státy a občany jiných států, podepsané ve Washingtonu 18. března 1965, budou spory podle článku 8 shora uvedené Dohody řešeny v souladu s ustanoveními této konvence. Předchozí postup pro vypořádání sporů uvedený v článku 8 odstavec 1 a 2 zůstane dále v platnosti.
2. S odvoláním na článek 2 uvedené Dohody se budou na investice investorů jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany vztahovat následující ustanovení:
 - A. Smluvní strana nebude uplatňovat omezení nákupu surovin, součástí a zařízení, pomocného materiálu, energie a pohonných hmot a také výrobních prostředků a činností jakéhokoliv druhu vztahujících se k investici. Se zřetelem k obstarávání takového materiálu a služeb bude mít investor právo vybrat si volně dodavatele za nejvýhodnějších platných podmínek.
 - B. Pokud jde o přepravu zboží a osob spojených s investicí, investor bude mít právo si volně vybrat přepravce. V případech, kde je pro takovou přepravu požadováno povolení, obdrží je investor bez ohledu na jakékoliv možné množstevní omezení.

- C. v souladu s právními předpisy vztahujícími se ke vstupu a pobytu cizinců, osobám pracujícím pro investora jedné smluvní strany, stejně jako členům jejich domácnosti, bude povoleno vstupovat na území druhé smluvní strany, pobývat zde a opouštět je za účelem činností spojených s investicemi na území této smluvní strany.
- D. Pro vytvoření příznivých podmínek pro ohodnocení finanční pozice a výsledků činností spojených s investicemi na území jedné ze smluvních stran, umožní tato smluvní strana - mimo svých vnitrostátních požadavků na vedení účetnictví a na ověřování - aby se u investice také vedlo účetnictví a provádět ověřování podle norem, kterým investor podléhá ve svém státě, nebo jež jsou mezinárodně uznány /například Mezinárodní účetní normy /IAS/ vydané výborem pro mezinárodní účetní normy /IASC//.
3. S ovoláním na článek 3 uvedené Dohody nebude československými investory považováno zacházení s investicemi podle obchodních dohod, jež Švédské království uzavřelo s Pobřežím slonoviny 27. srpna 1965, s Madagaskarem 2. dubna 1966 a se Senegalem 24. února 1967, za důvod pro poskytování doložky nejvyšších výhod podle uvedeného článku.

Tento Protokol je nedílnou součástí uvedené Dohody.

Dáno v *Prere* dne *13. listopadu 1990* ve dvojnásobném vyhotovení v jazyce českém, švédském a anglickém, přičemž všechna tři znění mají stejnou platnost. v případě jakéhokoli rozdílu ve vkladu ustanovení tohoto Protokolu, bude však mít anglické znění přednost.

Za Českou a Slovenskou
Federativní Republiku:

[Signed — Signé]¹

Za Švédské království:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

[SWEDISH TEXT — TEXTE SUÉDOIS]

ÖVERENSKOMMELSE MELLAN TJECKISKA OCH SLOVAKISKA
FEDERATIVA REPUBLIKEN OCH KONUNGARIKET SVERIGE
OM FRÄMJANDE OCH ÖMSESIDIGT SKYDD AV INVESTERINGAR

**Tjeckiska och Slovakiska Federativa Republiken och
Konungariket Sverige,**

som handlar i den anda som är uttryckt i principerna i slutdokumentet från Konferensen om säkerhet och samarbete i Europa, undertecknat i Helsingfors den 1 augusti 1975;

som önskar intensifiera det ekonomiska samarbetet till ömsesidig fördel för de båda länderna och vidmakthålla skäliga och rättvisa villkor för investeringar av den ena avtalsslutande partens investerare på den andra avtalsslutande partens territorium;

som erkänner att främjande och skydd av sådana investeringar gynnar utvecklingen av de ekonomiska förbindelserna mellan de båda avtalsslutande parterna och stimulerar investeringsinitiativ;

har kommit överens om följande.

ARTIKEL 1**Definitioner**

Vid tillämpningen av denna överenskommelse:

(1) skall termen "investering" omfatta alla slags tillgångar som investerats av investerare från en avtalsslutande part på den andra avtalsslutande partens territorium, förutsatt att investeringen har gjorts i överensstämmelse med den andra avtalsslutande partens lagar och förordningar, och skall i synnerhet inbegripa

a) lös och fast egendom liksom varje annan sakrätt såsom inteckning, panträtt, säkerhet och liknande rättigheter;

b) aktier och andra slags intressen i bolag;

c) fordran på penningar eller annan prestation av ekonomiskt värde;

d) industriell och intellektuell äganderätt såsom patent, tekniska processer, firmanamn och know-how samt good-will;

e) företagskoncessioner, häri inbegripet koncessioner att utforska, odla, utveckla eller exploatera naturtillgångar.

(2) skall termen "investerare" avse:

a) varje fysisk person som är medborgare i en avtalsslutande part enligt dess lagstiftning och som har tillstånd att investera på den andra avtalsslutande partens territorium, förutsatt att sådant tillstånd krävs enligt lag.

b) varje juridisk person som bildats enligt en av de avtalsslutande parternas lagstiftning och med säte på endera avtalsslutande partens territorium, eller i tredje land, i vilken en investerare från endera avtalsslutande parten har ett övervägande intresse, i synnerhet då det utgörs av aktie- eller röstmajoritet. En juridisk person får inte åberopa skydd enligt denna överenskommelse, om den åberopar de rättsmedel som står till buds för den enligt något annat investeringsskyddsavtal som ingåtts med tredje land.

ARTIKEL 2 Främjande och skydd av investeringar

(1) Vardera avtalsslutande parten skall ständigt tillförsäkra investeringar, som gjorts av den andra avtalsslutande partens investerare, en skälig och rättvis behandling och skall ej hindra förvaltning, underhåll, utnyttjande, åtnjutande därav eller förfogande däröver genom oskäliga åtgärder.

(2) Vardera avtalsslutande parten skall, med beaktande av sin allmänna politik beträffande utländska investeringar, främja investeringar på sitt territorium av den andra avtalsslutande partens investerare och tillåta sådana investeringar i enlighet med sin lagstiftning.

(3) Investeringar, som i enlighet med en avtalsslutande parts lagar och förordningar gjorts på dess territorium, åtnjuter fullständigt skydd enligt denna överenskommelse.

ARTIKEL 3

Mest-gynnad-nationsbestämmelser

(1) Vardera avtalsslutande parten skall för investeringar på sitt territorium av den andra avtalsslutande partens investerare tillämpa en behandling som inte är mindre förmånlig än den som medges investeringar gjorda av investerare från tredje stat.

(2) Oaktat bestämmelserna i punkt 1 i denna artikel skall en avtalsslutande part som har slutit en multilateral överenskommelse om bildandet av en tullunion, gemensam marknad eller ett firhandelsområde, eller en multilateral överenskommelse om ekonomiskt samarbete för ömsesidigt ekonomiskt bistånd vara oförhindrad att medge en mera förmånlig behandling av investeringar gjorda av en

investerare från den stat eller de stater som också är parter i nämnda överenskommelser, eller av investerare från vissa av dessa stater.

(3) Endera avtalsslutande partens investerare, vars investeringar på den andra avtalsslutande partens territorium lider skada till följd av krig eller annan väpnad konflikt, nationellt nödläge, revolt, uppror eller upplopp, skall ifråga om restitution, gottgörelse, ersättning eller annan uppgörelse medges en behandling som inte är mindre förmånlig än den som ges investerare från tredje stat. Utbetalningar i anledning därav skall fritt kunna överföras utan dröjsmål.

(4) Bestämmelserna i punkt 1 i denna artikel skall inte tolkas så att de ålägger någondera avtalsslutande parten att till den andra avtalsslutande partens investerare utsträcka förmånen av behandling, fördelar eller privilegier som följer av en internationell överenskommelse, internationell uppgörelse eller nationell lagstiftning som helt eller huvudsakligen gäller beskattning.

ARTIKEL 4

Expropriation

(1) Ingendera avtalsslutande parten skall vidta några åtgärder som direkt eller indirekt berövar en investerare från den andra avtalsslutande parten en investering, häri inbegripet inkomster av en

investering, liksom i händelse av likvidation, avkastningen från likvidationen, såvida inte följande villkor är uppfyllda:

a) åtgärderna vidtas i allmänt intresse och i enlighet med vederbörligt rättsligt förfarande;

b) åtgärderna är otvetydiga och icke-diskriminerande; och

c) åtgärderna åtföljs av bestämmelser om betalning av prompt, adekvat och effektiv ersättning, vilken skall kunna överföras utan dröjsmål i en fritt konvertibel valuta.

(2) Bestämmelserna i punkt 1 i denna artikel skall också tillämpas på utrustning som enligt ett leasingkontrakt ställs till förfogande för en leasingtagare på endera avtalsslutande partens territorium av en leasinggivare, som är medborgare i den andra avtalsslutande parten eller juridisk person med säte på nämnda avtalsslutande parts territorium.

ARTIKEL 5 Överföringar

(1) Vardera avtalsslutande parten skall medge överföring i en fritt konvertibel valuta av:

a) inkomster som härrör från varje investering som gjorts av investerare från den andra avtalsslutande

parten, inbegripet i synnerhet, men inte uteslutande, avkastningen av kapital, vinstmedel, räntor, utdelningar, licenser, royalties eller avgifter;

b) avkastningen från en total eller partiell likvidation av en investering som gjorts av en investerare från den andra avtalsslutande parten;

c) medel för återbetalning av lån som båda avtalsslutande parterna har erkänt som investering; och

d) inkomster uppburna av personer som, utan att vara medborgare i den avtalsslutande parten, har tillstånd att arbeta i samband med en investering på dess territorium samt andra medel som avsatts för att täcka utgifter i samband med förvaltningen av investeringen.

(2) De avtalsslutande parterna förbinder sig att medge i punkt 1 i denna artikel avsedda överföringar en behandling som inte är mindre förmånlig än den som ges överföringar härrörande från investeringar som gjorts av investerare från tredje stat.

(3) Överföringen skall medges utan dröjsmål och i varje fall inom en tidrymd som inte överstiger en månad från den dag då ansökan om överföringen inlämnades.

(4) Överföringar som avses i denna överenskommelse skall ske till den officiella växelkurs som gäller den dag då överföringarna görs.

ARTIKEL 6 Subrogation

Om de investeringar som gjorts av den ena avtalsslutande partens investerare är försäkrade mot icke-kommersiella risker enligt ett i lag fastställt system, skall den andra avtalsslutande parten erkänna överföringen till försäkringsgivaren eller återförsäkringsgivaren av nämnda investerares rättigheter enligt villkoren i sådan försäkring.

ARTIKEL 7 Tvister mellan avtalsslutande parter

(1) Varje tvist mellan de avtalsslutande parterna om tolkningen eller tillämpningen av denna överenskommelse skall, om möjligt, biläggas i godo.

(2) Om tvisten inte kan biläggas på detta sätt inom sex månader från den dag då sådant biläggande begärts av någondera avtalsslutande parten, skall den på begäran av endera avtalsslutande parten hänskjutas till skiljedomstol.

(3) Skiljedomstolen skall upprättas från fall till fall; vardera avtalsslutande parten skall utnämna en medlem. Dessa två medlemmar skall därefter ena

sig om att utse en medborgare i en tredje stat till domstolens ordförande, vilken skall utnämnas av de båda avtalsslutande parterna. Medlemmarna skall utses inom två månader och ordföranden inom fyra månader från den dag då endera avtalsslutande parten har underrättat den andra avtalsslutande parten om sin önskan att hänskjuta tvisten till skiljedomstol.

(4) Om de tidsfrister som avses i punkt 3 i denna artikel inte har iakttagits, kan endera avtalsslutande parten, i avsaknad av annan tillämplig överenskommelse, anmoda presidenten i Internationella domstolen att göra de erforderliga utnämningarna.

(5) Om presidenten i Internationella domstolen är förhindrad att fullgöra den uppgift som avses i punkt 4 i denna artikel eller är medborgare i en av de avtalsslutande parterna, skall vicepresidenten anmodas att göra de erforderliga utnämningarna. Om vicepresidenten är förhindrad att fullgöra denna uppgift eller är medborgare i en av de avtalsslutande parterna, skall den till tjänsteåren äldste medlemmen av domstolen, som ej har förfallit eller som ej är medborgare i en av de avtalsslutande parterna, anmodas att göra de erforderliga utnämningarna.

(6) Domstolen skall fatta sitt avgörande genom majoritetsbeslut, vilket skall vara slutgiltigt och bindande för de avtalsslutande parterna.

(7) Vardera avtalsslutande parten skall bära kostnaden för den medlem som den utnämnt liksom kostnaderna för sin representation i skiljeförfarandet. Kostnaden för ordföranden liksom kostnaderna i övrigt skall bäras i lika delar av de båda avtalsslutande parterna. Domstolen kan emellertid i sitt beslut förordna att en större andel av kostnaderna skall bäras av den ena av de avtalsslutande parterna. I alla andra avseenden skall skiljedomstolens förfarande fastställas av domstolen själv.

ARTIKEL 8

Twister mellan en investerare och en avtalsslutande part

(1) Varje tvist mellan en avtalsslutande part och en investerare från den andra avtalsslutande parten rörande tolkningen eller tillämpningen av denna överenskommelse skall, om möjligt, biläggas i godo.

(2) Om tvisten inte kan biläggas på detta sätt inom sex månader från den dag då tvisten väckts av någondera parten, skall den på begäran av endera parten hänskjutas till skiljedomstol för slutligt avgörande.

(3) För skiljedomsförfarandet skall tillämpas de av Förenta Nationernas kommission för internationell handelsrätt (UNCITRAL) utarbetade skiljedomsreglerna, vilka antogs av generalförsamlingen den 15 december 1976.

ARTIKEL 9 **Tillämpning av nationell och internationell rätt**

Om endera avtalsslutande partens bestämmelser enligt lag eller skyldigheter enligt internationell rätt, nu gällande eller som senare vunnit hävd mellan de avtalsslutande parterna, i förening med denna överenskommelse, innehåller en regel, oavsett om den är av allmän eller särskild natur, som berättigar investeringar av den andra avtalsslutande partens investerare till en mera gynnsam behandling än vad som föreskrivs i denna överenskommelse, skall en sådan regel, i den mån den är mer förmånlig, ha företräde framför föreliggande överenskommelse.

ARTIKEL 10 **Tillämpning av överenskommelsen**

Denna överenskommelse skall tillämpas på alla investeringar som gjorts före eller efter överenskommelsens ikraftträdande, men skall inte tillämpas på tvist gällande en investering som uppstått innan överenskommelsens ikraftträdande,

eller på fordran gällande en investering, vilken återgäldats före ikraftträdandet.

ARTIKEL 11 **Ikraftträdande, giltighetstid
och uppsägning**

(1) Denna överenskommelse träder i kraft den dag då de båda avtalsslutande parterna har underrättat varandra om att deras konstitutionella krav för ikraftträdandet av denna överenskommelse har uppfyllts.

(2) Denna överenskommelse skall gälla under en tid av tjugo år. Därefter skall den förbli i kraft till dess att tolv månader förflutit från den dag då endera avtalsslutande parten skriftligen underrättar den andra avtalsslutande parten om sin avsikt att säga upp denna överenskommelse.

(3) I fråga om investeringar som gjorts före den dag då uppsägningen av denna överenskommelse börjar gälla, skall bestämmelserna i artiklarna 1-10 förbli i kraft under ytterligare en tid av tio år från nämnda dag.

Till bekräftelse härav, har undertecknade, därtill vederbörligen befullmäktigade, undertecknat denna överenskommelse.

Som skedde i *Prag* den *13 november, 1990*
i två exemplar på svenska, tjeckiska och engelska
språken, vilka tre texter är lika giltiga. I
händelse av skiljaktighet beträffande tolkningen av
bestämmelserna i denna överenskommelse skall dock
den engelska texten äga företräde.

För Tjeckiska
och Slovakiska Federativa Republiken:

[Signed — Signé]¹

För Konungariket Sverige:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

PROTOKOLL

till överenskommelsen mellan Tjeckiska och Slovakiska Federativa Republiken och Konungariket Sverige om främjande och ömsesidigt skydd av investeringar.

Vid undertecknandet av överenskommelsen mellan Tjeckiska och Slovakiska Federativa Republiken och Konungariket Sverige om främjande och ömsesidigt skydd av investeringar uppnåddes följande överenskommelser:

(1) Från den dag då båda avtalsslutande parter har anslutit sig till konventionen om biläggande av investeringstvister mellan stat och medborgare i annan stat, undertecknad i Washington den 18 mars 1965, skall tvister enligt artikel 8 i ovan nämnda överenskommelse behandlas i enlighet med bestämmelserna i nämnda konvention. Tidigare nämnda förfarande för biläggande av tvister i artikel 8, punkterna 1 och 2 skall fortfarande tillämpas.

(2) Med hänvisning till artikel 2 i nämnda överenskommelse skall följande bestämmelser tillämpas på investeringar av den ena avtalsslutande partens investerare på den andra avtalsslutande partens territorium.

(A) En avtalsslutande part skall inte tillämpa restriktioner på inköp av råvaror, komponenter och

utrustning, reservdelar, energi och bränsle, ej heller på alla slag av medel för produktion och drift i samband med en investering. I samband med anskaffandet av sådana varor och tjänster skall investeraren ha rätt att fritt välja leverantör på grundval av de mest förmånliga villkor som står att finna.

(B) I samband med transport av varor eller förflyttning av personal förbunden med en investering, skall investeraren ha rätt att fritt välja transportföretag. I de fall då tillstånd krävs för sådan transport eller förflyttning, skall detta medges utan hänsyn till eventuella kvoter.

(C) I enlighet med lagar och förordningar avseende utlänningars inresa och vistelse, skall personer som arbetar för den ena avtalsslutande partens investerare liksom medlemmar av deras hushåll, tillåtas att inresa till, kvarstanna på och lämna den andra avtalsslutande partens territorium för att utföra verksamhet förbunden med investeringar på den senare avtalsslutande partens territorium.

(D) I syfte att skapa gynnsamma villkor för bedömning av det finansiella läget och resultatet

av den verksamhet som hänför sig till investeringar på ett av de avtalsslutande parternas territorium skall denna avtalsslutande part - oaktat sina egna nationella krav vad gäller bokföring och revision - medge att investeringen även skall vara föremål för bokföring och revision enligt normer som investeraren är skyldig att följa enligt nationella krav eller enligt internationellt godtagna normer (t.ex. "International Accounting Standards" (IAS) utarbetade av "International Accounting Standards Committee" (IASC)).

(3) Med hänvisning till artikel 3 i nämnda överenskommelse får den behandling som beviljas investeringar enligt de handelsöverenskommelser som Konungariket Sverige slutit med Elfenbenskusten den 27 augusti 1965, med Madagaskar den 2 april 1966 och med Senegal den 24 februari 1967 inte åberopas av tjeckoslovakiska investerare som grund för mest-gynnad-nationsbehandling enligt nämnda artikel.

Detta protokoll utgör en integrerad del av nämnda överenskommelse.

Upprättat i *Prag* den *13 november, 1990*
i två exemplar på svenska, tjeckiska och engelska
språken, vilka tre texter är lika giltiga. I
händelse av skiljaktighet beträffande tolkningen av
bestämmelserna i detta protokoll skall dock den
engelska texten äga företräde.

För Tjeckiska
och Slovakiska Federativa Republiken:

[Signed — Signé]¹

För Konungariket Sverige:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE CZECH AND SLOVAK FEDERAL
REPUBLIC AND THE KINGDOM OF SWEDEN ON THE PRO-
MOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF INVESTMENTS

The Czech and Slovak Federal Republic and the Kingdom of Sweden,

Acting in the spirit of the principles of the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe, signed in Helsinki on 1 August 1975;²

Desiring to intensify economic co-operation to the mutual benefit of both countries and to maintain fair and equitable conditions for investments by investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party,

Recognizing that the promotion and protection of such investments favour the expansion of the economic relations between the two Contracting Parties and stimulate investment initiatives,

Have agreed as follows:

Article 1

DEFINITIONS

For the purposes of this Agreement:

(1) The term “investment” shall comprise every kind of asset, invested by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, provided that the investment has been made in accordance with the laws and regulations of the other Contracting Party, and shall include in particular:

(a) Movable and immovable property as well as any other property rights, such as mortgage, lien, pledge, and similar rights;

(b) Shares and other kinds of interest in companies;

(c) Title to money or any performance having an economic value;

(d) Industrial and intellectual property rights such as patents, technical processes, trade names and know-how, as well as good-will;

(e) Business concessions, including concessions to search for, cultivate, extract or exploit natural resources.

(2) The term “investor” shall mean:

(a) Any natural person who is a national of a Contracting Party in accordance with its laws; and has the permission to invest in the territory of the other Contracting Party, provided such a permission is legally required.

¹ Came into force on 23 September 1991, the date on which the Contracting Parties had notified each other of the completion of their constitutional requirements, in accordance with article 11 (1).

² *International Legal Materials*, vol. 14 (1975), p. 1292 (American Society of International Law).

(b) Any legal person constituted under the law of one of the Contracting Parties, and having its seat in the territory of either Contracting Party, or in a third country with a predominant interest of an investor of either Contracting Party, in particular constituted by a majority of shares or votes. A legal entity may not invoke protection under this agreement if it invokes remedies available to it pursuant to another investment protection agreement, concluded with a third country.

Article 2

PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

(1) Each Contracting Party shall at all times ensure fair and equitable treatment of the investments by investors of the other Contracting Party and shall not impair the management, maintenance, use, enjoyment or disposal thereof by unreasonable measures.

(2) Each Contracting Party shall, subject to its general policy in the field of foreign investment, promote in its territory investments by investors of the other Contracting Party and shall admit such investments in accordance with its legislation.

(3) The investments made in accordance with the laws and regulations of the Contracting Party in whose territory they are undertaken, enjoy the full protection of this Agreement.

Article 3

MOST-FAVOURLED-NATION PROVISIONS

(1) Each Contracting Party shall apply to investments in its territory by investors of the other Contracting Party a treatment which is no less favourable than that accorded to investments by investors of third States.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, a Contracting Party, which has concluded a multilateral agreement regarding the formation of a customs union, a common market or a free-trade area, or a multilateral agreement on economic co-operation for mutual economic assistance, shall be free to grant more favourable treatment to investments by investors of the State or States which are also parties to the aforesaid agreements, or by investors of some of these States.

(3) Investors of either Contracting Party who suffer losses of their investments in the territory of the other Contracting Party due to war or other armed conflict, a state of national emergency, revolt, insurrection or riot shall be accorded, with respect to restitution, indemnification, compensation or other settlement, a treatment which is no less favourable than that accorded to investors of any third State. Resulting payments shall be freely transferable without delay.

(4) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to investors of the other Contracting Party the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from any international agreement, international arrangement or domestic legislation relating wholly or mainly to taxation.

Article 4

EXPROPRIATION

(1) Neither Contracting Party shall take any measures depriving, directly or indirectly, an investor of the other Contracting Party of an investment, including the income from an investment as well as, in the event of liquidation, the proceeds from the liquidation, unless the following conditions are complied with:

(a) The measures are taken in the public interest and under due process of law;

(b) The measures are clear and not discriminatory; and

(c) The measures are accompanied by provisions for the payment of prompt, adequate and effective compensation, which shall be transferable without delay in a freely convertible currency.

(2) The provisions of paragraph (1) of this Article shall also apply to goods that under a leasing agreement are placed at the disposal of a lessee in the territory of one Contracting Party by a lessor being a national of the other Contracting Party or a legal person having its seat in the territory of that Contracting Party.

Article 5

TRANSFERS

(1) Each Contracting Party shall allow the transfer in a freely convertible currency of:

(a) The income accruing from any investment by an investor of the other Contracting Party, including in particular, though not exclusively, capital gains, profit, interests, dividends, licenses, royalties or fees;

(b) The proceeds from a total or partial liquidation of any investment by an investor of the other Contracting Party;

(c) Funds in repayment of loans which both Contracting Parties have recognized as investment; and

(d) The earnings of individuals, not being its nationals, who are allowed to work in connection with an investment in its territory and other amounts appropriated for the coverage of expenses connected with the management of the investment.

(2) The Contracting Parties undertake to accord to transfers referred to in paragraph (1) of this Article a treatment no less favourable than that accorded to transfers originating from investments made by investors of any third State.

(3) The transfer shall be allowed without delay and, in any event, within a period of time not exceeding one month from the date on which the request for the transfer is made.

(4) Any transfer referred to in this Agreement shall be effected at the official exchange rate prevailing on the day the transfer is made.

Article 6

SUBROGATION

If the investments of an investor of the one Contracting Party are insured against non-commercial risks under a system established by law, any subrogation of the insurer or re-insurer into the rights of the said investor pursuant to the terms of such insurance shall be recognized by the other Contracting Party.

Article 7

DISPUTES BETWEEN CONTRACTING PARTIES

(1) Any dispute between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, if possible, be settled amicably.

(2) If the dispute cannot thus be settled within six months, following the date on which such settlement was requested by either Contracting Party, it shall at the request of either Contracting Party be submitted to an arbitration tribunal.

(3) The arbitration tribunal shall be set up from case to case, each Contracting Party appointing one member. These two members shall then agree upon a national of a third State as their chairman, to be appointed by the two Contracting Parties. The members shall be appointed within two months, and the chairman within four months, from the date either Contracting Party has advised the other Contracting Party of its wish to submit the dispute to an arbitration tribunal.

(4) If the time limits referred to in paragraph (3) of this Article have not been complied with, either Contracting Party may, in the absence of any other relevant arrangement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments.

(5) If the President of the International Court of Justice is prevented from discharging the function provided for in paragraph (4) of this Article or is a national of either Contracting Party, the Vice-President shall be invited to make the necessary appointments. If the Vice-President is prevented from discharging the said function or is a national of either Contracting Party, the most senior member of the Court who is not incapacitated or a national of either Contracting Party shall be invited to make the necessary appointments.

(6) The arbitration tribunal shall reach its decision by a majority of votes, the decision being final and binding on the Contracting Parties.

(7) Each Contracting Party shall bear the cost of the member appointed by that Contracting Party as well as the costs for its representation in the arbitration proceedings; the cost of the chairman as well as any other costs shall be borne in equal parts by the two Contracting Parties. The arbitration tribunal may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the Contracting Parties. In all other respects, the procedure of the arbitration tribunal shall be determined by the tribunal itself.

Article 8

DISPUTES BETWEEN AN INVESTOR AND A CONTRACTING PARTY

(1) Any dispute between one of the Contracting Parties and an investor of the other Contracting Party concerning the interpretation or application of this Agreement shall, if possible, be settled amicably.

(2) If the dispute cannot thus be settled within six months following the date on which the dispute has been raised by either party, it shall at the request of either party be submitted to arbitration for a definitive settlement.

(3) For the arbitration procedure shall be applied the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), as adopted by the General Assembly on 15 December 1976.¹

Article 9

APPLICATION OF NATIONAL AND INTERNATIONAL LAW

If the provisions of law of either Contracting Party or obligations under international law existing at present or established hereafter between the Contracting Parties in addition to the present Agreement contain a regulation, whether general or specific, entitling investments by investors of the other Contracting Party to a treatment more favourable than is provided for by the present Agreement, such a regulation shall to the extent that it is more favourable, prevail over the present Agreement.

Article 10

APPLICATION OF THE AGREEMENT

This Agreement shall apply to all investments, whether made before or after its entry into force, but shall not apply to any dispute concerning an investment which arose, or any claim concerning an investment which was settled before its entry into force.

Article 11

ENTRY INTO FORCE, DURATION AND TERMINATION

(1) This Agreement shall enter into force on the day the two Contracting Parties have notified each other that their constitutional requirements for the entry into force of this Agreement have been fulfilled.

(2) This Agreement shall remain in force for a period of twenty years. Thereafter it shall remain in force until the expiration of twelve months from the date that either Contracting Party in writing notifies the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement.

¹ United Nations, *Official Records of the General Assembly, Thirty-first Session, Supplement No. 17 (A/31/17)*, chap. V, sect. C.

(3) In respect of investments made prior to the date when the notice of termination of this Agreement becomes effective, the provisions of Articles 1 to 10 shall remain in force for a further period of ten years from that date.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized to this effect, have signed this Agreement.

DONE at Prague on November 13, 1990, in duplicate in the Swedish, Czech and English languages, the three texts being equally authentic. In the case there is any divergence of interpretation of the provisions of this Agreement the English text shall, however, prevail.

For the Czech and Slovak Federal Republic:

*[Signed — Signé]*¹

For the Kingdom of Sweden:

*[Signed — Signé]*²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

PROTOCOL TO THE AGREEMENT BETWEEN THE CZECH AND SLOVAK
FEDERAL REPUBLIC AND THE KINGDOM OF SWEDEN ON THE
PROMOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF INVESTMENTS

At the signing of the Agreement between the Czech and Slovak Federal Republic and the Kingdom of Sweden on the Promotion and Reciprocal Protection of Investments, the following agreements were reached.

(1) From the date when both Contracting Parties have acceded to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, signed in Washington on 18 March 1965,¹ disputes according to Article 8 of the above-mentioned Agreement shall be treated in accordance with the provisions of the said Convention. The preceding procedure for settlement of disputes mentioned in Article 8, paragraphs (1) and (2) shall still apply.

(2) With reference to Article 2 of the said Agreement, the following provisions shall apply to investments of investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party.

(A) A Contracting Party shall not apply restrictions on purchases of raw materials, components and units, auxiliary materials, energy and fuel, nor on means of production and operation of any kind related to an investment. In connection with the procurement of such materials and services, the investor shall have the right to freely select the supplier on the most favourable terms available.

(B) In connection with the transport of goods or personnel associated with an investment, the investor shall have the right to freely select the carrier. In cases where permission is required for such transport, this shall be granted without regard to any possible quotas.

(C) Subject to the laws and regulations relating to the entry and sojourn of aliens, individuals working for an investor of one Contracting Party, as well as members of their household, shall be permitted to enter into, remain on and leave the territory of the other Contracting Party for the purpose of carrying out activities associated with investments in the territory of the latter Contracting Party.

(D) In order to create favourable conditions for assessing the financial position and results of activities related to investments in the territory of one of the Contracting Parties, this Contracting Party shall — notwithstanding its own national requirements for bookkeeping and auditing — permit the investment to be subject also to bookkeeping and auditing according to standards which the investor is subjected to by his national requirements or according to internationally accepted standards (e.g., International Accounting Standards (IAS) drawn up by the International Accounting Standards Committee (IASC)).

(3) With reference to Article 3 of the said Agreement the treatment granted to investments under the Commercial Agreements which the Kingdom of Sweden has concluded with the Ivory Coast on 27 August 1965,² with Madagascar on 2 April 1966³ and with Senegal on 24 February 1967⁴ shall not be invoked as the basis of most-favoured-nation treatment under the said Article by Czechoslovak investors.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

² *Ibid.*, vol. 1386, p. 59.

³ *Ibid.*, p. 67.

⁴ *Ibid.*, p. 75.

This Protocol constitutes an integrated part of the said Agreement.

DONE at Prague on November 13, 1990, in duplicate in the Swedish, Czech and English languages, the three texts being equally authentic. In case there is any divergence of interpretation of the provisions of this Protocol the English text shall, however, prevail.

For the Czech and Slovak Federal Republic:

[Signed — Signé]¹

For the Kingdom of Sweden:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Jiří Brabec — Signé par Jiří Brabec.

² Signed by Michael Sohlman — Signé par Michael Sohlman.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE TCHÈQUE ET SLOVAQUE ET LE ROYAUME DE SUÈDE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

La République Fédérative Tchèque et Slovaque et le Royaume de Suède,
Agissant conformément à l'esprit des principes de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, signé à Helsinki le 1^{er} août 1975²;

Désireux de renforcer leur coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux pays et de maintenir des conditions justes et équitables en faveur des investissements par les investisseurs d'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante,

Reconnaissant que la promotion et la protection des investissements favorisent l'expansion des relations économiques entre les deux Parties contractantes et encouragent les initiatives en matière d'investissement;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme « investissement » comprend les avoirs de toute nature investis par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que l'investissement ait été effectué conformément aux lois et règlements de l'autre Partie contractante, à savoir, en particulier,

a) Les biens meubles et immeubles ainsi que tous autres droits réels tels qu'hypothèques, gages, nantissement et droits similaires;

b) Les actions ou autres formes de participation au capital de sociétés;

c) Les créances ou tous autres droits à prestations ayant une valeur économique;

d) Les droits de propriété industrielle et intellectuelle tels que brevets d'inventions, procédés techniques, noms déposés, compétences techniques et clientèle;

e) Les concessions commerciales, y compris les concessions relatives à la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles;

2. Le terme « investisseur » désigne :

a) Toute personne physique possédant la nationalité d'une des Parties contractantes conformément à la législation de celle-ci et autorisée à investir sur le territoire de l'autre Partie contractante, si cette autorisation est légalement requise;

b) Toute personne morale constituée conformément à la législation d'une des Parties contractantes et qui est établie sur le territoire de l'une des Parties contrac-

¹ Entré en vigueur le 23 septembre 1991, date à laquelle les Parties contractantes s'étaient notifiées l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 11.

² *Documents d'actualité internationale*, nos 34-35-36 (26 août-2 et 9 septembre 1975), p. 642 (La Documentation française).

tantes ou d'un pays tiers avec un intérêt majeur d'investisseur de l'une ou l'autre des Parties contractantes constitué, en particulier, d'une majorité des actions ou des voix. Une personne morale ne peut invoquer une protection en vertu du présent Accord si elle utilise des voies de recours qui lui sont disponibles au titre d'un autre accord de protection des investissements conclu avec un pays tiers.

Article 2

PROMOTION ET PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1. Chacune des Parties contractantes assure à tout moment un traitement juste et équitable aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante; en outre, elle n'entrave pas par des mesures injustifiées la gestion, l'entretien, l'utilisation, la jouissance ou la cession desdits investissements.

2. Chacune des Parties contractantes, sous réserve de sa politique générale en matière d'investissements étrangers, favorise sur son territoire les investissements par les investisseurs de l'autre Partie contractante et admet lesdits investissements conformément à sa législation.

3. Les investissements effectués conformément à la législation et à la réglementation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils sont entrepris bénéficient de la pleine protection du présent Accord.

Article 3

CLAUSE DE LA NATION LA PLUS FAVORISÉE

1. Chacune des Parties contractantes applique aux investissements effectués sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement qui n'est pas moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements effectués par les investisseurs d'un État tiers.

2. Nonobstant les dispositions de l'alinéa 1 du présent article, une Partie contractante qui a conclu un accord relatif à la création d'une union douanière, d'un marché commun ou d'une zone de libre-échange ou un accord multilatéral de coopération économique aux fins d'assistance économique mutuelle a le droit d'accorder un traitement plus favorable aux investissements effectués par les investisseurs de l'État ou des États qui sont également parties auxdits accords, ou par des investisseurs de certains de ces États.

3. Les investisseurs de l'une des Parties contractantes qui, du fait d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence national, d'une révolte, d'une insurrection ou d'une émeute sur le territoire de l'autre Partie contractante, subissent des pertes sur les investissements qu'ils ont effectués sur ledit territoire, bénéficient de la part de cette Partie contractante d'un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde aux investisseurs de tout État tiers, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, la réparation ou tout autre règlement. Les paiements qui en découlent seront librement transférables.

4. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne doivent pas être interprétés comme obligeant une Partie contractante à accorder aux investisseurs de l'autre Partie contractante le bénéfice de tout traitement, préférence ou privilège découlant de tout accord ou arrangement international lié entièrement ou essen-

tiellement à l'imposition ou de toute loi interne liée entièrement ou essentiellement à l'imposition.

Article 4

EXPROPRIATION

1. Aucune des Parties contractantes ne prendra de mesures privant, directement ou indirectement, les investisseurs de l'autre Partie contractante de tout investissement, y compris le revenu d'un investissement et, en cas de liquidation, le produit de celle-ci, tant que les conditions ci-après ne sont pas respectées :

- a) Les mesures sont prises pour une cause d'intérêt public et dans le respect de la légalité;
- b) Les mesures ne sont pas discriminatoires; et
- c) Les mesures sont accompagnées d'une indemnisation rapide, suffisante et effective, dont le montant sera librement transférable.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent également aux biens mis, en vertu d'un accord de location-achat, à la disposition d'un locataire sur le territoire d'une des Parties contractantes par un bailleur qui est un ressortissant de l'autre Partie contractante ou une personne morale ayant son siège sur le territoire de ladite Partie contractante.

Article 5

TRANSFERTS

1. Chacune des Parties contractantes autorise sans retard le transfert en toute monnaie librement convertible :

- a) Du revenu courant provenant de tout investissement effectué par un investisseur de l'autre Partie contractante, y compris en particulier, mais non exclusivement, les plus-values, bénéfices, intérêts, dividendes, licences, redevances ou droits;
- b) Du produit de la liquidation totale ou partielle de tout investissement par un investisseur de l'autre Partie contractante;
- c) Des fonds en remboursement d'emprunts dont les deux Parties contractantes ont admis qu'ils constituaient des investissements;
- d) De la rémunération des ressortissants de l'autre Partie contractante autorisés à travailler sur son territoire en rapport avec un investissement sur son territoire ainsi que d'autres sommes appropriées destinées au règlement des dépenses de gestion de l'investissement.

2. Les Parties contractantes s'engagent à accorder aux transferts visés à l'alinéa 1 du présent article un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qu'elles appliquent aux transferts qui tirent leur origine d'investissements effectués par les investisseurs de tout Etat tiers.

3. Le transfert est autorisé sans retard injustifié et, en tout état de cause, dans un délai n'excédant pas un mois à compter de la date à laquelle la demande de transfert a été présentée.

4. Tout transfert visé au présent Accord est effectué au taux de change officiel pratiqué au jour où le transfert a lieu.

Article 6

SUBROGATION

Si les investissements d'un investisseur d'une des Parties contractantes sont assurés contre les risques non commerciaux en vertu d'un système légal, l'autre Partie contractante reconnaît toute subrogation de l'assureur ou du réassureur dans les droits dudit investisseur conformément aux conditions de cette assurance.

Article 7

DIFFÉRENDS OPPOSANT LES PARTIES CONTRACTANTES

1. Tout différend survenant entre les Parties contractantes à propos de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est, dans la mesure du possible, réglé à l'amiable.

2. Si le différend ne peut être réglé de la sorte dans les six mois suivant la date à laquelle l'une ou l'autre des Parties contractantes a demandé ce règlement, il est porté devant un tribunal arbitral à la diligence de l'une ou l'autre Partie contractante.

3. Le tribunal arbitral est constitué pour chaque affaire de la façon suivante : chacune des Parties contractantes désigne un membre et ces deux membres s'entendent alors sur un ressortissant d'un Etat tiers qui entretient des relations diplomatiques avec les deux Parties contractantes pour assurer la présidence du tribunal. Ce ressortissant est alors désigné par les Gouvernements des deux Parties contractantes. Les membres sont nommés dans les deux mois et le Président dans les quatre mois, qui suivent la date à laquelle l'« une des Parties contractantes » a informé l'autre Partie contractante de son souhait de soumettre le différend à un tribunal arbitral.

4. Si les délais prévus au paragraphe 3 du présent article n'ont pas été respectés, l'une ou l'autre Partie contractante peut, faute d'autres arrangements, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations.

5. Si le Président de la Cour internationale de Justice n'est pas en mesure de s'acquitter de la tâche prévue au paragraphe 4 du présent article ou s'il est ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante, le Vice-Président est invité à procéder aux nominations requises. Si le Vice-Président est ressortissant de l'une des Parties contractantes ou s'il est lui-même empêché de remplir cette fonction, les nominations sont effectuées par le membre le plus ancien de la Cour qui n'est pas empêché ou qui n'est ressortissant d'aucune des Parties contractantes.

6. Le tribunal arbitral prend ses décisions à la majorité des voix. Les décisions sont définitives et ont force obligatoire pour les Parties contractantes.

7. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais du membre nommé par elle ainsi que les frais de sa représentation dans les procédures arbitrales. Les deux Parties contractantes supportent également les frais du Président de même que les autres frais. Il est cependant loisible au tribunal arbitral de stipuler dans sa sentence qu'une part plus importante des frais incombera à l'une des Parties contractantes. A tous autres égards, le tribunal d'arbitrage fixe lui-même sa procédure.

Article 8

DIFFÉRENDS OPPOSANT UN INVESTISSEUR ET UNE PARTIE CONTRACTANTE

1. Tout différend survenant entre une des Parties contractantes et un investisseur de l'autre Partie contractante à propos de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est, dans la mesure du possible, réglé à l'amiable.

2. Si le différend ne peut être réglé de la sorte dans les six mois de la date à laquelle il a été soulevé par l'une ou l'autre des Parties contractantes, il est porté devant un tribunal arbitral à la diligence de l'une ou l'autre des Parties contractantes.

3. La procédure arbitrale est celle prévue au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) adopté par l'Assemblée générale le 15 décembre 1976¹.

Article 9

APPLICATION DU DROIT NATIONAL ET INTERNATIONAL

Si les dispositions de la loi de l'une ou de l'autre Partie contractante ou des obligations résultant du droit international, qu'elles soient déjà en vigueur ou établies ultérieurement entre les Parties contractantes en sus du présent Accord, devaient comporter une règle à caractère général ou spécifique qui reconnaisse aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement plus favorable que celui prévu par le présent Accord, ladite règle l'emporte alors sur les dispositions du présent Accord dans la mesure où elle est plus favorable.

Article 10

APPLICATION DE L'ACCORD

Le présent Accord s'applique à tous les investissements, qu'ils soient antérieurs ou postérieurs à son entrée en vigueur, mais ne s'applique pas aux différends relatifs aux investissements effectués ou aux recours relatifs à un investissement tranchés avant son entrée en vigueur.

Article 11

ENTRÉE EN VIGUEUR, DURÉE ET DÉNONCIATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties contractantes se seront informés de l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles respectives nécessaires à cet effet.

2. Le présent Accord restera en vigueur pendant une période de vingt ans. Par la suite, il demeurera en vigueur jusqu'à l'expiration d'une période de douze mois à compter de la date à laquelle l'une ou l'autre Partie contractante aura communiqué à l'autre Partie un préavis écrit de dénonciation.

¹ Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente et unième session, Supplément n° 17 (S/31/17)*, chap. V, sect. C.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la date à laquelle la dénonciation du présent Accord deviendra applicable, les dispositions des articles 1 à 10 continueront à s'appliquer pendant une période additionnelle de dix ans à compter de cette date.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Prague le 13 novembre 1990 en double exemplaire en langues tchèque, suédoise et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation des dispositions du présent Accord, le texte anglais départagera.

Pour le Gouvernement
de la République Fédérative Tchèque et Slovaque :

[JIŘÍ BRABEC]

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

[MICHAEL SOHLMAN]

PROTOCOLE ADDITIONNEL À L'ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE
FÉDÉRATIVE TCHÈQUE ET SLOVAQUE ET LE ROYAUME DE SUÈDE
RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTIS-
SEMENTS

Lors de la signature de l'Accord entre la République Fédérative Tchèque et Slovaque et le Royaume de Suède relatif à la promotion et à la protection des investissements, les clauses suivantes ont été adoptées :

1. Dès leur adhésion à la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965¹, les différends visés à l'article 8 de l'Accord ci-dessus seront tranchés conformément aux dispositions de ladite Convention. La procédure antérieure de règlement des différends visée à l'article 8, paragraphes 1 et 2 restera d'application.

2. En ce qui concerne l'article 2 de l'Accord, les dispositions suivantes s'appliqueront aux investissements des investisseurs d'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante.

a) Les Parties contractantes ne soumettent à aucune restriction les achats de matières premières, de pièces détachées et d'unités auxiliaires de matériel, d'énergie ou de combustibles ainsi que les moyens de production et d'exploitation de toute nature liée à un investissement. En ce qui concerne la passation des marchés relative auxdits matières et services, l'investisseur est en droit de choisir librement le fournisseur offrant les conditions les plus favorables.

b) Pour ce qui est du transport des marchandises ou du personnel associés à un investissement, l'investisseur est en droit de choisir librement le transporteur. Lorsque ledit transport est subordonné à l'obtention d'une autorisation, celle-ci est accordée sans tenir compte de quotas éventuels.

c) Sous réserve de la législation et de la réglementation relatives à l'admission et au séjour des étrangers, les personnes occupées par un investisseur d'une des Parties contractantes ainsi que les membres de leurs familles sont autorisés à entrer sur le territoire de l'autre Partie contractante, d'y séjourner et de le quitter aux fins d'exercer des activités liées aux investissements effectués sur le territoire de celle-ci.

d) Afin de créer les conditions favorables permettant d'évaluer la position financière et les résultats des activités exercées dans le cadre des investissements effectués sur le territoire d'une des Parties contractantes, celle-ci autorise, quelles que soient ses règles nationales en matière de comptabilité et de contrôle comptable, la soumission de l'investissement aux pratiques comptables en vigueur dans le pays de l'investisseur ou aux normes reconnues au niveau international (notamment les Normes comptables internationales (NCI) établies par le Comité international de la normalisation de la comptabilité (CINC)).

3. En référence à l'article 3 de l'Accord ci-dessus, le traitement accordé aux investissements aux termes des Accords commerciaux conclus par le Royaume de Suède avec la Côte d'Ivoire le 27 août 1965², avec Madagascar le 2 avril 1966³, et

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

² *Ibid.*, vol. 1386, p. 59.

³ *Ibid.*, p. 67.

avec le Sénégal le 24 février 1967¹, ne peut être invoqué par les investisseurs tchéco-slovaques pour justifier une demande de traitement de la nation la plus favorisée.

Le présent Protocole fait partie intégrante dudit Accord.

FAIT à Prague, le 13 novembre 1990, en double exemplaire en langues tchèque, suédoise et anglaise, les trois textes faisant également foi. Toutefois, en cas de divergence d'interprétation des dispositions du présent Accord, le texte anglais départagera.

Pour le Gouvernement
de la République Fédérative Tchèque et Slovaque :

[JIŘÍ BRABEC]

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

[MICHAEL SOHLMAN]

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1386, p. 75.

No. 29191

HUNGARY

Declaration recognizing as compulsory the jurisdiction of the International Court of Justice, in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice. Done at Budapest on 7 October 1992

Authentic text: English.

Registered ex officio on 22 October 1992.

HONGRIE

Déclaration reconnaissant comme obligatoire la juridiction de la Cour internationale de Justice, conformément au paragraphe 2 de l'Article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice. Faite à Budapest le 7 octobre 1992

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 22 octobre 1992.

DECLARATION¹ BY HUNGARY RECOGNIZING AS COMPULSORY
THE JURISDICTION OF THE INTERNATIONAL COURT OF
JUSTICE, IN CONFORMITY WITH ARTICLE 36, PARAGRAPH 2,
OF THE STATUTE OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS
REPUBLIC OF HUNGARY

Mr. Secretary-General,

On behalf of the Government of the Republic of Hungary I have the honour to submit hereby for deposition, in accordance with Article 36, paragraph 4, of the Statute of the International Court of Justice, a declaration adopted by the National Assembly of the Republic of Hungary on the recognition, by the Republic of Hungary, of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice. The text of the declaration reads as follows:

DECLARATION ON THE RECOGNITION OF THE COMPULSORY
JURISDICTION OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

The Republic of Hungary hereby recognizes as compulsory *ipso facto* and without special agreement, on condition of reciprocity, the jurisdiction of the International Court of Justice, in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court in all disputes which may arise in respect of facts or situations subsequent to this declaration, other than:

- a) Disputes in regard to which the parties to the dispute have agreed or shall agree to have recourse to some other method of peaceful settlement;
- b) Disputes in regard to matters which by international law fall exclusively within the domestic jurisdiction of the Republic of Hungary;
- c) Disputes relating to, or connected with, facts or situations of hostilities, war, armed conflicts, individual or collective actions taken in self-defense or the discharge of any functions pursuant to any resolution or recommendation of the United Nations, and other similar or related acts, measures or situations in which the Republic of Hungary is, has been or may in the future be involved;
- d) Disputes in respect of which any other party to the dispute has accepted the compulsory jurisdiction of the Court only in relation to or for the purpose of such dispute; or where the acceptance of the Court's compulsory jurisdiction on behalf of any other party to the dispute was deposited less than twelve months prior to the filing of the application bringing the dispute before the Court.

The Government of the Republic of Hungary reserves the right at any time, by means of a notification addressed to the Secretary-General of the United Nations, and with effect of six months of such notification to amend, add to or withdraw any of the foregoing reservations or any that may hereafter be added.

¹ The Declaration was deposited with the Secretary-General of the United Nations on 22 October 1992, to take effect on the same date.

This declaration shall remain in force until the expiration of six months after notification has been given of its termination.

I would be grateful, Mr. Secretary-General, if you could make, in your capacity as depositary, this declaration circulated among States Parties to the Statute of the Court as well as for sending a copy of it to the Registrar of the Court.

I avail myself of this opportunity to renew to you, Mr. Secretary-General, the assurances of my highest consideration.

Budapest, October 7, 1992

[Signed]

Dr. GÉZA JESZENSZKY
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Hungary

His Excellency Mr. Boutros Boutros-Ghali
Secretary-General of the United Nations
New York

[TRADUCTION — TRANSLATION]

DÉCLARATION¹ DE LA HONGRIE RECONNAISSANT COMME OBLIGATOIRE LA JURIDICTION DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE, CONFORMÉMENT AU PARAGRAPHE 2 DE L'ARTICLE 36 DU STATUT DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
RÉPUBLIQUE DE HONGRIE

Monsieur le Secrétaire général,

Au nom du Gouvernement de la République de Hongrie, j'ai l'honneur de vous remettre, en application du paragraphe 4 de l'article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice, une déclaration adoptée par l'Assemblée nationale de la République de Hongrie relative à la reconnaissance par la République de Hongrie de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice. Le texte de cette déclaration est libellé dans les termes ci-après :

DÉCLARATION PORTANT RECONNAISSANCE DE LA JURIDICTION OBLIGATOIRE DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

La République de Hongrie reconnaît par la présente comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, sous condition de réciprocité, la juridiction de la Cour internationale de Justice, conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour, sur tous les différends d'ordre juridique auxquels pourraient donner naissance des faits ou situations postérieurs à la présente déclaration, hormis :

a) Les différends au sujet desquels les parties en cause seraient convenues ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique;

b) Les différends relatifs à des questions qui, d'après le droit international, relèvent exclusivement de la juridiction de la République de Hongrie;

c) Les différends se rapportant directement ou indirectement à des actes ou situations d'hostilités, à une guerre, à des conflits armés, à des mesures individuelles ou collectives prises dans le cadre de la légitime défense ou concernant l'exécution de fonctions en application d'une résolution ou d'une recommandation de l'Organisation des Nations Unies, et d'autres actes, mesures ou situations similaires ou analogues auxquels la République de Hongrie est, a été ou pourrait être mêlée à l'avenir;

d) Les différends à l'égard desquels toute autre partie en cause a accepté la juridiction obligatoire de la Cour uniquement en ce qui concerne lesdits différends ou aux fins de ceux-ci; ou lorsque l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour au nom d'une autre partie au différend a été déposée ou ratifiée moins de

¹ La Déclaration a été déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 22 octobre 1992, pour prendre effet à la même date.

12 mois avant la date du dépôt de la requête par laquelle la Cour est saisie du différend.

Le Gouvernement de la République de Hongrie se réserve le droit de modifier, compléter ou retirer à tout moment l'une quelconque des réserves formulées ci-dessus ou toute autre réserve qu'il pourrait formuler par la suite, moyennant une notification adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, les modifications, ajouts ou retraits devant prendre effet dans les six mois à compter de la date de ladite notification.

La présente déclaration restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'une période de six mois suivant la notification de l'intention d'y mettre fin.

Je vous serais obligé, en votre qualité de dépositaire de la présente déclaration, de bien vouloir faire distribuer celle-ci aux Etats parties au Statut de la Cour et en transmettre copie au Greffier de la Cour.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler les assurances de ma très haute considération.

Budapest, le 7 octobre 1992

Le Ministre des affaires étrangères
de la République de Hongrie,

[Signé]

GÉZA JESZENSZKY

Son Excellence Monsieur Boutros Boutros-Ghali
Secrétaire général de l'Organisation
des Nations Unies
New York

No. 29192

**DENMARK
(ALSO ON BEHALF OF GREENLAND),
ICELAND AND NORWAY**

**Agreement on the stock of capelin in the waters between
Greenland, Iceland and Jan Mayen. Signed at Copen-
hagen on 25 June 1992**

Authentic text: Norwegian.

Registered by Denmark on 23 October 1992.

**DANEMARK
(ÉGALEMENT AU NOM DU GROENLAND),
ISLANDE ET NORVÈGE**

**Accord relatif au stock de capelans dans les eaux situées entre
le Groenland, l'Islande et l'île Jan Mayen. Signé à
Copenhague le 25 juin 1992**

Texte authentique : norvégien.

Enregistré par le Danemark le 23 octobre 1992.

[NORWEGIAN TEXT — TEXTE NORVÉGIEN]

AVTALE MELLOM GRØNLAND/DANMARK, ISLAND OG NORGE
OM LODDEBESTANDEN I FARVANNENE MELLOM GRØN-
LAND, ISLAND OG JAN MAYEN**ARTIKKEL 1**

Partene skal samarbeide om bevaring og forvaltning av loddebestanden i farvannene mellom Grønland, Island og Jan Mayen.

ARTIKKEL 2

Partene skal søke å bli enige om den største tillatte totalfangst (TAC) for lodde for hver enkelt sesong. Hvis enighet ikke oppnås skal Island, som den Part som har den største interesse i loddebestanden, fastsette den største tillatte fangstmengde. Norge og Grønland skal imidlertid ikke være bundet av denne fastsettelse dersom den er åpenbart urimelig. Bestrebelse skal gjøres for å fastsette innen 1. juni og 1. desember hvert år, henholdsvis den foreløpige og den endelige TAC for den sesong som begynner 1. juli og varer til 30. april påfølgende år.

ARTIKKEL 3

Den største tillatte totalfangst skal fordeles mellom Partene som følger:

Grønland 11 prosent
Island 78 prosent
Norge 11 prosent

ARTIKKEL 4

Hvis en av Partene beslutter å overføre sin kvote, helt eller delvis, skal de øvrige Parter informeres om det.

ARTIKKEL 5

1. Hvis Norge eller Grønland i løpet av sesongen ikke fisker sin kvote, vil Island søke å fiske den gjenstående del. Vedkommende Part vil i så tilfelle bli kompensert i den påfølgende sesong med et tilsvarende kvantum, forutsatt at partens manglende fangst i den foregående sesong skyldes forhold som ligger utenfor dens kontroll.
2. Hvis kompensasjon i henhold til punkt 1 i en sesong fører til en fordeling som er klart uri-

melig, skal Partene søke å bli enige om på hvilken måte kompensasjon skal gjennomføres.

ARTIKKEL 6

1. Grønlandske og norske fartøyer skal tillates å fiske lodde i hver sesong inntil 15. februar i den islandske økonomiske sone nord for 64° 30' N med slik begrensning som Partene måtte bli enige om. Island vil også tillate slike fartøyer å ilandføre sine fangster i islandske havner samt å ta ombord forsyninger i islandske havner. På anmodning fra Grønland og i henhold til avtale med Island for en sesong av gangen, kan Island tilstå disse rettigheter til fartøyer av andre nasjonaliteter med grønlandsk lisens.
2. Med »grønlandske fartøyer« som omtalt i punkt 1, forstås fartøyer som er registrert i Grønland og oppfyller den grønlandske fiskerilovs krav til eierskap.

ARTIKKEL 7

Islandske og norske fartøyer skal tillates å fiske lodde i den grønlandske fiskerisone nord for 64° 30' N.

ARTIKKEL 8

Grønlandsk lisensierte og islandske fartøyer skal tillates å fiske lodde i fiskerisonen ved Jan Mayen med slik begrensning som Partene måtte bli enige om, så vel som å ilandføre sine fangster i norske havner.

ARTIKKEL 9

I forbindelse med fiskeadgang som er nevnt i artiklene 6, 7 og 8, kan hver av Partene for sin sone fastsette restriksjoner m.h.t. fartøyenes størrelse, antall og type.

ARTIKKEL 10

Partene skal løpende utveksle statistikk om loddefangstene.

ARTIKKEL 11

Partene skal samarbeide om gjennomføring av vitenskapelig forskning vedrørende loddebestanden.

ARTIKKEL 12

Partene skal møtes minst en gang i året, vekselvis i hvert af de tre land, for å drøfte gjennomføringen av avtalen. Partene skal konsulte-

re vedrørende iverksettelse av bevaringstiltak, inklusive forslag om stengning av områder for å beskytte loddeyngel.

ARTIKKEL 13

Avtalen skal gjelde for sesongene fra og med 1. juli 1992 og til og med 30. april 1994.

København, den 25. juni 1992

For Grønland/Danmark:

LARS EMIL JOHANSEN

For Norge:

THOMAS J. RONNENG

For Island:

INGVI S. INGVARSSON

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN GREENLAND/DENMARK, ICELAND
AND NORWAY ON THE STOCK OF CAPELIN IN THE WATERS
BETWEEN GREENLAND, ICELAND AND JAN MAYEN

Article 1

The Parties shall cooperate in the conservation and management of the stock of capelin in the waters between Greenland, Iceland and Jan Mayen.

Article 2

The Parties shall endeavour to reach agreement on the maximum total allowable catch (TAC) for capelin for each season. If agreement is not reached, the maximum total allowable catch shall be determined by Iceland, as the Party with the greatest interest in the stock of capelin. However, Norway and Greenland shall not be bound by that determination if it is clearly unreasonable. Efforts shall be made to determine, before 1 June and 1 December of each year, the provisional and final TAC, respectively, for the season beginning on 1 July and ending on 30 April of the following year.

Article 3

The maximum total allowable catch shall be apportioned among the Parties as follows:

Greenland: 11 per cent,

Iceland: 78 per cent,

Norway: 11 per cent.

Article 4

If one of the Parties decides to transfer its quota, wholly or in part, the other Parties shall be so informed.

Article 5

1. If, during the course of the season, Norway or Greenland do not catch their quotas, Iceland shall seek to fish the remaining portion. The Party in question shall in that event be compensated in the subsequent season with a corresponding quantity, provided that that Party's shortfall in the preceding season was due to circumstances beyond its control.

2. If the compensation provided for in paragraph 1 in one season leads to an apportionment that is clearly unreasonable, the Parties shall endeavour to reach agreement on the manner in which compensation shall be effected.

¹ Came into force on 1 July 1992, in accordance with article 13.

Article 6

1. Greenland and Norwegian vessels shall be permitted to fish for capelin every season until 15 February in the Icelandic economic zone north of 64° 30' N, subject to such restrictions as the Parties may agree upon. Iceland shall also permit such vessels to bring their catch ashore in Icelandic ports and to take on board supplies in Icelandic ports. At the request of Greenland and in accordance with an agreement with Iceland, for one season at a time, Iceland may grant these rights to vessels of other nationalities with a Greenland licence.

2. The term "Greenland vessels" in paragraph 1 means vessels registered in Greenland which fulfil the requirements of the Greenland fisheries law for ownership.

Article 7

Icelandic and Norwegian vessels shall be permitted to fish for capelin in the Greenland fishing zone north of 64° 30' N.

Article 8

Vessels with a Greenland fishing licence and Icelandic vessels shall be permitted to fish for capelin in the fishing zone off Jan Mayen, subject to such restrictions as the Parties may agree upon, and also to bring their catch ashore in Norwegian ports.

Article 9

With regard to the access to fishing mentioned in articles 6, 7 and 8, each of the Parties may lay down restrictions, for their zone, concerning the size, number and type of vessels.

Article 10

The Parties shall exchange statistics on capelin catches, on a regular basis.

Article 11

The Parties shall cooperate in conducting scientific research on the stock of capelin.

Article 12

The Parties shall meet at least once a year, alternately in each of the three countries, to discuss the implementation of the Agreement. The Parties shall confer the introduction of conservation measures, including proposals to close certain areas in order to protect capelin fry.

Article 13

The Agreement shall apply to the seasons from 1 July 1992 to 30 April 1994 inclusive.

Copenhagen, 25 June 1992.

For Greenland/Denmark:

LARS EMIL JOHANSEN

For Norway:

THOMAS J. RONNENG

For Iceland:

INGVI S. INGVARSSON

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GROENLAND/DANEMARK, L'ISLANDE ET
LA NORVÈGE RELATIF AU STOCK DE CAPELANS DANS LES
EAUX SITUÉES ENTRE LE GROENLAND, L'ISLANDE ET
L'ÎLE JAN MAYEN*Article premier*

Les Parties coopéreront dans le but de préserver et de gérer le stock de capelans dans les eaux situées entre le Groenland, l'Islande et l'île Jan Mayen.

Article 2

Les Parties s'efforceront de parvenir à un accord sur le volume maximum admissible des captures de capelan pour chaque campagne. Si aucun accord n'est conclu, le volume maximum admissible des captures sera déterminé par l'Islande, qui est la Partie dont les intérêts associés au stock de capelans sont les plus importants. Cette détermination n'aura toutefois pas un caractère obligatoire pour la Norvège ou le Groenland si elle s'avère manifestement déraisonnable. Des efforts seront déployés pour déterminer, avant le 1^{er} juin et le 1^{er} décembre de chaque année, le volume maximum admissible préliminaire et final des captures, respectivement, pour la campagne commençant le 1^{er} juillet et prenant fin le 30 avril de l'année suivante.

Article 3

Le volume maximum admissible des captures sera réparti entre les Parties dans les proportions suivantes :

Groenland : 11 p. 100,

Islande : 78 p. 100,

Norvège : 11 p. 100.

Article 4

Si l'une des Parties décide de transférer son quota intégralement ou en partie, elle devra informer les autres Parties de cette décision.

Article 5

1. Si, pendant la campagne, la Norvège ou le Groenland ne pêchent pas le volume total correspondant à leur part, l'Islande s'efforcera de pêcher des quantités correspondant aux pourcentages restants. La Partie en question devra, en l'occurrence, être dédommagée à la campagne suivante en recevant l'autorisation de pêcher une quantité équivalente sous réserve que le déficit constaté par la Partie en question au cours de la campagne précédente ait été dû à ces circonstances indépendantes de sa volonté.

¹ Entré en vigueur le 1^{er} juillet 1992, conformément à l'article 13.

2. Si le dédommagement visé au paragraphe 1 pour chaque campagne donne lieu à une répartition des parts qui est manifestement déraisonnable, les Parties s'efforceront de parvenir à un accord sur la manière dont il pourra être effectué.

Article 6

1. Les navires groenlandais et norvégiens seront autorisés à pêcher le capelan pendant chaque campagne jusqu'au 15 février dans la zone économique islandaise au nord de 64° 30' de latitude Nord avec les limitations dont les Parties pourront convenir. L'Islande autorisera également ces navires à décharger les captures dans des ports islandais ainsi qu'à embarquer des approvisionnements dans des ports islandais. A la demande du Groenland et en vertu d'un accord conclu avec l'Islande, ce dernier pays peut accorder, pour une campagne à la fois, ces mêmes droits à des navires battant pavillon d'autres pays, munis d'une licence groenlandaise.

2. L'expression « navires groenlandais » qui figure au paragraphe 1 s'entend des bateaux immatriculés au Groenland qui satisfont aux dispositions relatives à la propriété contenues dans la législation groenlandaise en matière de pêche.

Article 7

Les navires islandais et norvégiens seront autorisés à pêcher le capelan dans les zones de pêche groenlandaises au nord de 64° 30' de latitude Nord.

Article 8

Les navires munis d'une licence de pêche groenlandaise et les navires islandais seront autorisés à pêcher le capelan dans la zone de pêche située au large de l'île Jan Mayen, avec les limitations dont les Parties pourront convenir, ainsi qu'à décharger leurs prises dans des ports norvégiens.

Article 9

S'agissant de l'accès aux lieux de pêche mentionnés aux articles 6, 7 et 8, chacune des Parties peut imposer, pour sa zone, des restrictions se rapportant à la taille, au nombre et au type des navires.

Article 10

Les Parties échangeront régulièrement des statistiques sur les captures de capelans.

Article 11

Les Parties coopéreront pour procéder à des activités de recherche scientifique consacrées au stock de capelans.

Article 12

Les Parties se réuniront au moins une fois par an, successivement dans chacun des trois pays, pour s'entretenir de l'application du présent Accord. Les Parties se concerteront en ce qui concerne l'adoption de mesures de conservation, et notam-

ment de propositions visant à fermer certaines zones à la pêche dans le but de protéger le frai de capelan.

Article 13

Le présent Accord sera en vigueur pour les campagnes comprises entre le 1^{er} juillet 1992 et le 30 avril 1994.

Copenhague, le 25 juin 1992

Pour le Groenland/Danemark :

LARS EMIL JOHANSEN

Pour la Norvège :

THOMAS J. RONNENG

Pour l'Islande :

INGVI S. INGVARSSON

No. 29193

**DENMARK
and
NIGER**

Exchange of letters constituting an agreement concerning the establishment of a Danish cooperation office in Niamey (DANIDA). Copenhagen, 27 July 1992, and Niamey, 4 September 1992

Authentic text: French.

Registered by Denmark on 23 October 1992.

**DANEMARK
et
NIGER**

Échange de lettres constituant un accord relatif à l'établissement à Niamey d'un bureau de coopération danoise (DANIDA). Copenhague, 27 juillet 1992 et Niamey, 4 septembre 1992

Texte authentique : français.

Enregistré par le Danemark le 23 octobre 1992.

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE LE
GOUVERNEMENT DU DANEMARK ET LE GOUVERNEMENT
DU NIGER RELATIF À L'ÉTABLISSEMENT À NIAMEY D'UN
BUREAU DE COOPÉRATION DANOISE (DANIDA)

I

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
COPENHAGEN (DENMARK)

Date : 27 juillet 1992

Ref. 104.Niger.10.
Encl. Div. S.8.

Monsieur le Ministre,

Dans l'esprit de renforcer davantage la coopération et les relations cordiales qui existent entre nos deux pays, j'ai l'honneur de vous informer du désir du Gouvernement de Danemark d'ouvrir à Niamey un Bureau de Coopération Danoise (DANIDA).

J'ai l'honneur de vous suggérer que ce renforcement de la coopération entre le Niger et le Danemark soit mis en œuvre conformément aux modalités prévues par le présent échange de lettres.

Article 1

DÉFINITIONS

1.1. Aux fins du présent Accord on entend, sauf stipulation contraire, dans le cas du Gouvernement du Danemark, par « Autorités compétentes », le Ministère des Affaires Etrangères, DANIDA, et dans le cas du Gouvernement du Niger le Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération, ou, pour les deux parties, toute autorité désignée par chacune d'elles comme étant habilitée à exercer les fonctions actuellement assumées par lesdites autorités.

Article 2

OBJECTIFS ET COMPÉTENCES DU BUREAU DE COOPÉRATION DANOISE

2.1. L'objectif général du Bureau de Coopération Danoise au Niger est de soutenir les efforts du Gouvernement du Niger en vue du développement économique et social du pays.

2.2. Les compétences particulières du Bureau de Coopération Danoise seront entre autres :

De représenter DANIDA auprès des autorités du Niger, en ce qui concerne la coopération au développement du Danemark,

¹ Entré en vigueur le 1^{er} septembre 1992, conformément au paragraphe 1 de l'article 6.

D'assister les autorités du Niger pour tout ce qui concerne le programme de coopération DANIDA,

D'assurer pour le compte de DANIDA le suivi et la supervision des projets de coopération sur financement DANIDA de même que les conseillers et entrepreneurs affectés à ces derniers,

De contribuer activement, en étroite collaboration avec les autorités du Niger à l'identification et au choix des activités à inscrire dans le cadre de la coopération Nigéro-Danoise,

De servir de soutien pratique et technique aux équipes DANIDA effectuant des missions au Niger,

De servir enfin de point de contact aux bailleurs de fonds, organismes internationaux et non-gouvernementaux présents au Niger.

Article 3

PRIVILÈGES ET STATUT JURIDIQUE DU PERSONNEL DU BUREAU DE COOPÉRATION DANOISE

3.1. Le Gouvernement du Niger délivrera au personnel expatrié et aux membres de leurs familles, les visas d'entrée, de séjour et de sortie prévus par les dispositions en vigueur.

3.2. Le Gouvernement du Niger accordera au Bureau l'autorisation d'ouvrir un compte convertible, et il en sera de même pour le personnel expatrié.

3.3. Le Gouvernement du Niger exemptera le personnel danois de toute prétention en dommages-intérêt pour tout acte commis dans l'exercice des fonctions qui lui sont assignées, à condition que le dommage n'ait pas été causé volontairement ou par négligence grave.

3.4. Le Gouvernement du Niger appliquera au profit des membres du personnel expatrié du Bureau de Coopération Danoise et à leur biens, les mêmes privilèges et facilités que ceux accordés au personnel d'assistance technique affecté au Niger par d'autres pays ou Organismes Internationaux.

Article 4

RESPONSABILITÉS

4.1. Les autorités responsables de l'exécution de l'Accord sont :

a) Du côté danois :

Ministère des Affaires Etrangères
DANIDA
Asiatisk Plads 2
DK-1448 Copenhague K
DANEMARK
Tél : 33 92 00 00
Télex : 31292 etr dk
Téléfax : 31 54 05 33

b) Du côté du Niger :

Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération
Boîte Postale 396
Niamey, Niger
Tél : 72 21 12 / 72 39 75
Télex : 5200 NI

Article 5

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

5.1. Tout différend entre le Gouvernement du Niger et le Gouvernement de Danemark concernant le Bureau de Coopération Danoise au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera réglé par voie de négociation ou par tout autre mode de règlement agréé par les deux Parties.

Article 6

ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

6.1. Le présent Accord entrera en vigueur le 1^{er} septembre 1992 pour une durée de 3 ans.

6.2. Les deux parties pourront d'un commun accord dénoncer le présent Accord par échange de notes. Cette dénonciation pourra se faire également de façon unilatérale par notification. Une telle notification prendra effet trois (3) mois après sa réception par l'autre partie.

Si les dispositions qui précèdent recueillent l'agrément du Gouvernement du Niger, j'ai l'honneur de vous proposer que cette lettre ainsi que votre réponse constituent l'Accord entre nos deux Gouvernements sur ce sujet.

Je saisis l'occasion de vous annoncer, Monsieur le Ministre, que DANIDA a recruté M. Luis Brusco pour le poste de conseiller du Bureau de Coopération Danoise. Suite aux entretiens que j'ai eu avec les autorités nigériennes je suis convaincu que la nomination de Monsieur Brusco sera cordialement reçu de votre côté.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respectueux dévouement.

[Signé]

BIRGER RIIS-JØRGENSEN
Directeur Afrique de l'Ouest et de l'Est

Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères
et de la Coopération
Niamey (Niger)

II

RÉPUBLIQUE DU NIGER
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DE LA COOPÉRATION

Niamey, le 4 septembre 1992

06963

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 27 juillet 1992 ainsi conçue :

[*Voir lettre I*]

J'ai l'honneur de confirmer au nom du Gouvernement de la République du Niger, l'entente ci-dessus mentionnée et de consentir à ce que votre lettre et la présente soient considérées comme constituant un Accord entre les deux Gouvernements.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ma haute considération.

FAIT à Niamey, le 4 septembre 1992.

Pour le Ministre P. O. :

Le Secrétaire Général,

[*Signé*]

Mme GADO RAKIATOU MAYAKI

Monsieur Birger Riis Jorgensen
Directeur Afrique de l'Ouest et de l'Est
Ministère des Affaires Etrangères
DANIDA
Copenhague (Danemark)

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
CONCERNING THE ESTABLISHMENT OF A DANISH CO-
OPERATION OFFICE IN NIAMEY

I

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
COPENHAGEN DENMARK

27 July 1992

Ref. 104.Niger.10.
Encl. Div. S.8

Sir,

With a view to strengthening further the cooperation and cordial relations between our two countries, I have the honour to inform you of the Danish Government's wish to open a Danish Cooperation Office (Danish International Development Agency (DANIDA)) in Niamey.

I have the honour to suggest to you that this strengthened cooperation between the Niger and Denmark should be implemented in accordance with the arrangements specified in this exchange of letters.

Article 1

DEFINITIONS

1.1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise specified, the term "competent authorities" means, in the case of the Government of Denmark, the Ministry of Foreign Affairs and DANIDA, and, in the case of the Government of the Niger, the Ministry of Foreign Affairs and Cooperation, or, in the case of both Parties, any authority designated by either of them as being authorized to perform the functions currently carried out by the said authorities.

Article 2

OBJECTIVES AND COMPETENCE OF THE DANISH COOPERATION OFFICE

2.1. The general objective of the Danish Cooperation Office in the Niger shall be to support the efforts of the Government of the Niger in furthering the economic and social development of the country.

2.2. The specific areas of competence of the Danish Cooperation Office shall include:

¹ Came into force on 1 September 1992, in accordance with article 6 (1).

Representing DANIDA in dealings with the authorities of the Niger concerning Denmark's development cooperation;

Assisting the authorities of the Niger in all matters concerning the DANIDA cooperation programme;

Monitoring and supervising DANIDA-funded cooperation projects, on behalf of DANIDA, and providing the advisers and contractors assigned to these projects;

Actively assisting, in close cooperation with the authorities of the Niger, in the identification and selection of activities to be the subject of cooperation between the Niger and Denmark;

Providing practical and technical support for DANIDA teams carrying out missions in the Niger;

Serving as a contact for donors and international and non-governmental organizations operating in the Niger.

Article 3

PRIVILEGES AND LEGAL STATUS OF THE STAFF OF THE DANISH COOPERATION OFFICE

3.1. The Government of the Niger shall issue to expatriate staff members and members of their families the entry, residence and exit visas currently required by law.

3.2. The Government of the Niger shall authorize the Office to open a convertible account, and shall authorize the expatriate staff to do likewise.

3.3. The Government of the Niger shall accord Danish staff members immunity from any claim for damages in respect of any act committed in the performance of the functions assigned to them, provided that the damage was not caused wilfully or through gross negligence.

3.4. The Government of the Niger shall accord the expatriate staff members of the Danish Cooperation Office and their property the same privileges and facilities as those accorded to the technical assistance personnel seconded to the Niger by other countries or international organizations.

Article 4

RESPONSIBILITIES

4.1. The authorities responsible for implementing the Agreement are as follows:

- (a) On the Danish side:
Ministry of Foreign Affairs
DANIDA
Asiatisk Plads 2
DK-1448 Copenhagen K
DENMARK
Tel: 33 92 00 00
Telex: 31292 etr dk
Telefax: 31 54 05 33

(b) On the side of the Niger:

Ministry of Foreign Affairs and Cooperation
Boîte Postale 396
Niamey, Niger
Tel: 72 21 12 / 72 39 75
Telex: 5200 NI

Article 5

SETTLEMENT OF DISPUTES

5.1. Any dispute between the Government of the Niger and the Government of Denmark involving the Danish Cooperation Office and concerning the interpretation or application of this Agreement shall be settled by negotiation or by any other mode of settlement agreed to by the two Parties.

Article 6

ENTRY INTO FORCE AND DENUNCIATION

6.1. This Agreement shall enter into force on 1 September 1992 for a period of three years.

6.2. The two Parties may denounce this Agreement by mutual consent, through an exchange of notes. Either Party may also denounce the Agreement unilaterally, by notifying the other Party. Such notification shall take effect three (3) months after receipt thereof by the other Party.

If the foregoing provisions are acceptable to the Government of the Niger, I have the honour to propose that this letter and your reply shall constitute the Agreement between our two Governments on this subject.

I take this opportunity to inform you that DANIDA has recruited Mr. Luis Brusco for the post of adviser at the Danish Cooperation Office. Following discussions I have had with the authorities of the Niger, I feel sure that you will welcome Mr. Brusco's appointment.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

BIRGER RIIS-JØRGENSEN
Director, West and East Africa

His Excellency the Minister for Foreign Affairs and Cooperation
Niamey, Niger

II

REPUBLIC OF THE NIGER
MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS AND COOPERATION

Niamey, 4 September 1992

06963

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter dated 27 July 1992, which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour, on behalf of the Government of the Republic of the Niger to confirm the above-mentioned Agreement and to agree that your letter and this reply shall be regarded as constituting an Agreement between the two Governments.

Accept, Sir, etc.

DONE at Niamey, on 4 September 1992

For the Minister:

[Signed]

Mrs. GADO RAKIATOU MAYAKI
Secretary-General

Mr. Birger Riis Jørgensen
Director, West and East Africa
Ministry of Foreign Affairs
DANIDA
Copenhagen, Denmark

No. 29194

**UNITED NATIONS
and
TUNISIA**

**Agreement concerning arrangements for the preparatory
African Regional Conference of the World Conference
on Human Rights (with annexes). Signed at Geneva on
23 October 1992**

Authentic text: French.

Registered ex officio on 23 October 1992.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
et
TUNISIE**

**Accord concernant les dispositions à prendre pour la Conférence
régionale africaine préparatoire de la Conférence
mondiale sur les droits de l'homme (avec annexes). Signé
à Genève le 23 octobre 1992**

Texte authentique : français.

Enregistré d'office le 23 octobre 1992.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD¹ ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE CONCERNANT LES DISPOSITIONS À PRENDRE POUR LA CONFÉRENCE RÉGIONALE AFRICAINE PRÉPARATOIRE DE LA CONFÉRENCE MONDIALE SUR LES DROITS DE L'HOMME

AGREEMENT¹ BETWEEN THE UNITED NATIONS AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF TUNISIA CONCERNING ARRANGEMENTS FOR THE PREPARATORY AFRICAN REGIONAL CONFERENCE OF THE WORLD CONFERENCE ON HUMAN RIGHTS

Publication effectuée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies tel qu'amendé en dernier lieu par la résolution 33/141 A de l'Assemblée générale en date du 19 décembre 1978.

Publication effected in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations as amended in the last instance by General Assembly resolution 33/141 A of 19 December 1978.

¹ Entré en vigueur le 23 octobre 1992 par la signature, conformément au paragraphe 2 de l'article XIII.

¹ Came into force on 23 October 1992 by signature, in accordance with article XIII (2).

ANNEX A

*Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations*

ANNEXE A

*Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

ANNEXA

No. 814. GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE AND AGREEMENTS CONCLUDED UNDER THE AUSPICES OF THE CONTRACTING PARTIES THERETO¹

I. (b) GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE. SIGNED AT GENEVA, ON 30 OCTOBER 1947²

I. (c) PROTOCOL OF PROVISIONAL APPLICATION OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.² SIGNED AT GENEVA, ON 30 OCTOBER 1947³

II. (c) PROTOCOL MODIFYING CERTAIN PROVISIONS OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.² SIGNED AT HAVANA, ON 24 MARCH 1948⁴

ANNEXE A

N° 814. ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET ACCORDS CONCLUS SOUS LES AUSPICES DES PARTIES CONTRACTANTES À CE DERNIER¹

I. (b) ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE. SIGNÉ À GENÈVE, LE 30 OCTOBRE 1947²

I. (c) PROTOCOLE PORTANT APPLICATION PROVISoire DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE². SIGNÉ À GENÈVE, LE 30 OCTOBRE 1947³

II. (c) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE CERTAINES DISPOSITIONS DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE². SIGNÉ À LA HAVANE, LE 24 MARS 1948⁴

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 18, as well as annex A in volumes 1129, 1176, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1235, 1263, 1281, 1283, 1321, 1323, 1324, 1329, 1332, 1338, 1441, 1444, 1459, 1482, 1491, 1511, 1599, 1602, 1603, 1604, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1645, 1656 and 1665.

² *Ibid.*, p. 194; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

³ *Ibid.*, p. 308; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3, 5, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 62, p. 30; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1129, 1176, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1235, 1263, 1281, 1283, 1321, 1323, 1324, 1329, 1332, 1338, 1441, 1444, 1459, 1482, 1491, 1511, 1599, 1602, 1603, 1604, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1645, 1656 et 1665.

² *Ibid.*, p. 195; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

³ *Ibid.*, p. 309; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3, 5, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1344, 1459, 1482, 1491 et 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 62, p. 31; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

II. (d) SPECIAL PROTOCOL MODIFYING ARTICLE XIV OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT HAVANA, ON 24 MARCH 1948²

SUCCESSIONS under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade

Notifications addressed to the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

27 July 1992

MOZAMBIQUE

(With effect from 25 June 1975, the date of the succession of State.)

15 September 1992

NAMIBIA

(With effect from 21 March 1990, the date of the succession of State.)

II. d) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE L'ARTICLE XIV DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À LA HAVANE, LE 24 MARS 1948²

SUCCESSIONS en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Notifications adressées au Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

27 juillet 1992

MOZAMBIQUE

(Avec effet au 25 juin 1975, date de la succession d'Etat.)

15 septembre 1992

NAMIBIE

(Avec effet au 21 mars 1990, date de la succession d'Etat.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, p. 194; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, p. 40; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, p. 195; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, p. 41; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

II. (e) SPECIAL PROTOCOL RELATING TO ARTICLE XXIV OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT HAVANA, ON 24 MARCH 1948²

II. e) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE L'ARTICLE XXIV DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À LA HAVANE, LE 24 MARS 1948²

III. (c) PROTOCOL MODIFYING PART II AND ARTICLE XXVI OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT GENEVA, ON 14 SEPTEMBER 1948³

III. c) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE LA PARTIE II ET DE L'ARTICLE XXVI DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À GENÈVE, LE 14 SEPTEMBRE 1948³

III. (d) PROTOCOL MODIFYING PART I AND ARTICLE XXIX OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT GENEVA, ON 14 SEPTEMBER 1948⁴

III. d) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE LA PARTIE I ET DE L'ARTICLE XXIX DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À GENÈVE, LE 14 SEPTEMBRE 1948⁴

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 62, p. 56; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

³ *Ibid.*, p. 80; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 138, p. 334; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 62, p. 57; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

³ *Ibid.*, p. 81; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 138, p. 335; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

IV. (a) PROTOCOL MODIFYING ARTICLE XXVI OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT ANNECY, ON 13 AUGUST 1949²

SUCCESSIONS under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade

Notifications addressed to the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

27 July 1992

MOZAMBIQUE

(With effect from 25 June 1975, the date of the succession of State.)

15 September 1992

NAMIBIA

(With effect from 21 March 1990, the date of the succession of State.)

IV. a) PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE L'ARTICLE XXVI DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À ANNECY, LE 13 AOÛT 1949²

SUCCESSIONS en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Notifications adressées au Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

27 juillet 1992

MOZAMBIQUE

(Avec effet au 25 juin 1975, date de la succession d'Etat.)

15 septembre 1992

NAMIBIE

(Avec effet au 21 mars 1990, date de la succession d'Etat.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 62, p. 113; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 62, p. 113; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

IV. (c) THIRD PROTOCOL OF RECTIFICATIONS TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT ANNECY, ON 13 AUGUST 1949²

IX. FOURTH PROTOCOL OF RECTIFICATIONS TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ SIGNED AT GENEVA, ON 3 APRIL 1950³

X. FIFTH PROTOCOL OF RECTIFICATIONS TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT TORQUAY, ON 16 DECEMBER 1950⁴

SUCCESSIONS under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade

Notifications addressed to the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

27 July 1992

MOZAMBIQUE

(With effect from 25 June 1975, the date of the succession of State.)

15 September 1992

NAMIBIA

(With effect from 21 March 1990, the date of the succession of State.)

Registered ex officio on 20 October 1992.

IV. c) TROISIÈME PROTOCOLE DE RECTIFICATIONS DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À ANNECY, LE 13 AOÛT 1949²

IX. QUATRIÈME PROTOCOLE DE RECTIFICATIONS DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. SIGNÉ À GENÈVE, LE 3 AVRIL 1950³

X. CINQUIÈME PROTOCOLE DE RECTIFICATIONS DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. FAIT À TORQUAY, LE 16 DÉCEMBRE 1950⁴

SUCCESSIONS en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Notifications adressées au Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

27 juillet 1992

MOZAMBIQUE

(Avec effet au 25 juin 1975, date de la succession d'Etat.)

15 septembre 1992

NAMIBIE

(Avec effet au 21 mars 1990, date de la succession d'Etat.)

Enregistrés d'office le 20 octobre 1992.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 107, p. 311; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

³ *Ibid.*, vol. 138, p. 398; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 167, p. 265; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 6, 12, 14, 16 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 107, p. 311; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

³ *Ibid.*, vol. 138, p. 398; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 167, p. 265; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 6, 12, 14, 16 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

XIX. PROTOCOL OF RECTIFICATION TO THE FRENCH TEXT OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA, ON 15 JUNE 1955²

XIX. PROTOCOLE DE RECTIFICATION DU TEXTE FRANÇAIS DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. FAIT À GENÈVE, LE 15 JUIN 1955²

XXI. PROTOCOL AMENDING THE PREAMBLE AND PARTS II AND III OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA, ON 10 MARCH 1955³

XXI. PROTOCOLE PORTANT AMENDEMENT DU PRÉAMBULE ET DES PARTIES II ET III DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. FAIT À GENÈVE, LE 10 MARS 1955³

XXII. PROCÈS-VERBAL OF RECTIFICATION CONCERNING THE PROTOCOL AMENDING PART I AND ARTICLES XXIX AND XXX OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE, THE PROTOCOL AMENDING THE PREAMBLE AND PARTS II AND III OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE AND THE PROTOCOL OF ORGANIZATIONAL AMENDMENTS TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA, ON 3 DECEMBER 1955⁴

XXII. PROCÈS-VERBAL DE RECTIFICATION DU PROTOCOLE PORTANT AMENDEMENT DE LA PARTIE I ET DES ARTICLES XXIX ET XXX DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE, DU PROTOCOLE PORTANT AMENDEMENT DU PRÉAMBULE ET DES PARTIES II ET III DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET DU PROTOCOLE D'AMENDEMENT AUX DISPOSITIONS ORGANIQUES DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. FAIT À GENÈVE, LE 3 DÉCEMBRE 1955⁴

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 253, p. 316; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 8, 10, 12, 14 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

³ *Ibid.*, vol. 278, p. 168; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 8, 10, 12, 14 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 278, p. 246; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 8, 10, 12, 14 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 253, p. 316; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 8, 10, 12, 14 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

³ *Ibid.*, vol. 278, p. 169; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 8, 10, 12, 14, et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

⁴ *Ibid.*, vol. 278, p. 247; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 3 à 8, 10, 12, 14 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

SUCCESSIONS under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade

Notifications addressed to the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

27 July 1992

MOZAMBIQUE

(With effect from 25 June 1975, the date of the succession of State.)

15 September 1992

NAMIBIA

(With effect from 21 March 1990, the date of the succession of State.)

SUCCESSIONS en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Notifications adressées au Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

27 juillet 1992

MOZAMBIQUE

(Avec effet au 25 juin 1975, date de la succession d'Etat.)

15 septembre 1992

NAMIBIE

(Avec effet au 21 mars 1990, date de la succession d'Etat.)

XXVII. FOURTH PROTOCOL OF RECTIFICATIONS AND MODIFICATIONS TO THE ANNEXES AND TO THE TEXTS OF THE SCHEDULES TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA, ON 7 MARCH 1955²

XXVII. QUATRIÈME PROTOCOLE DE RECTIFICATIONS ET MODIFICATIONS DES ANNEXES DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET DU TEXTE DES LISTES ANNEXÉES AUDIT ACCORD¹. FAIT À GENÈVE, LE 7 MARS 1955²

LI. PROTOCOL AMENDING THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE TO INTRODUCE A PART IV ON TRADE AND DEVELOPMENT.¹ DONE AT GENEVA, ON 8 FEBRUARY 1965³

LI. PROTOCOLE MODIFIANT L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE PAR L'INSERTION D'UNE PARTIE IV RELATIVE AU COMMERCE ET AU DÉVELOPPEMENT¹. FAIT À GENÈVE, LE 8 FÉVRIER 1965³

SUCCESSIONS under article XXVI (5) (c) of the General Agreement on Tariffs and Trade

SUCCESSIONS en vertu de l'alinéa c du paragraphe 5 de l'article XXVI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Notifications addressed to the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

Notifications adressées au Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

27 July 1992

27 juillet 1992

MOZAMBIQUE

MOZAMBIQUE

(With effect from 25 June 1975, the date of the succession of State.)

(Avec effet au 25 juin 1975, date de la succession d'Etat.)

15 September 1992

15 septembre 1992

NAMIBIA

NAMIBIE

(With effect from 21 March 1990, the date of the succession of State.)

(Avec effet au 21 mars 1990, date de la succession d'Etat.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 324, p. 300; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 8, 12, 14 and 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

³ *Ibid.*, vol. 572, p. 320; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 8 to 10, and 12 to 18, as well as annex A in volumes 1129, 1176, 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 324, p. 300; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 8, 12, 14 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

³ *Ibid.*, vol. 572, p. 321; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 8 à 10, et 12 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1129, 1176, 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

LXXXIII. AGREEMENT ON IMPLEMENTATION OF ARTICLE VI OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979²

ACCEPTANCE

Effectuated with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, by definitive signature, on:

1 April 1992

COLOMBIA

(With effect from 1 May 1992.)

LXXXIII. ACCORD RELATIF À LA MISE EN ŒUVRE DE L'ARTICLE VI DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979²

ACCEPTATION

Effectuée auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, par signature définitive, le :

1^{er} avril 1992

COLOMBIE

(Avec effet au 1^{er} mai 1992.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 2, and annex A in volumes 1235, 1283, 1321, 1332, 1444, 1511 and 1607.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 3, et annexe A des volumes 1235, 1283, 1321, 1332, 1444, 1511 et 1607.

LXXXVI. AGREEMENT ON INTERPRETATION AND APPLICATION OF ARTICLES VI, XVI AND XXIII OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979²

LXXXVI. ACCORD RELATIF À L'INTERPRÉTATION ET À L'APPLICATION DES ARTICLES VI, XVI ET XXIII DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979¹

ACCEPTANCES

Effectuated with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade by definitive signature, on:

7 May 1990

COLOMBIA

(With effect from 6 June 1990.)

With the following declarations:

ACCEPTATIONS

Effectuées auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, par signature définitive, le :

7 mai 1990

COLOMBIE

(Avec effet au 6 juin 1990.)

Avec les déclarations suivantes :

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

“1. De conformidad con el párrafo 5 del Artículo 14 del Acuerdo relativo a la interpretación y aplicación de los Artículos VI, XVI y XXIII del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio, el Gobierno de Colombia reconoce que es deseable restringir el uso de subsidios a la exportación. En consecuencia el Gobierno de Colombia se compromete a no establecer ningún subsidio a la exportación cuando el uso de estos subsidios sea inconsistente con sus necesidades de competencia y desarrollo.

2. El Gobierno de Colombia considera que su actual política de asistencia a la industria, incluyendo aquella en el sector exportador, es consistente con sus necesidades de competencia y desarrollo y en consecuencia no tiene la intención de establecer nuevos programas que sean inconsistentes con las disposiciones del Código de Subsidios del GATT.

3. El Gobierno de Colombia entiende que no será objeto de los mecanismos de revisión mencionados en el párrafo 8 del Artículo 14 del Código hasta el final de 1995.”

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 204, and annex A in volumes 1235, 1283 and 1444.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 205, et annexe A des volumes 1235, 1283 et 1444.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

“1. In conformity with Article 14:5 of the Agreement on Interpretation and Application of Articles VI, XVI, XXIII of the General Agreement on Tariffs and Trade, the Government of Colombia recognizes that it is desirable to restrict the use of export subsidies. Consequently, the Government of Colombia undertakes to refrain from establishing any export subsidy when the use of such subsidies is inconsistent with its competitive and development needs.

2. The Government of Colombia considers that its present policy of assistance to industry, including its policy in the export sector, is consistent with its competitive and development needs, and therefore does not intend to establish new programmes that are inconsistent with the provisions of the GATT Subsidies Code.

3. The Government of Colombia understands that it will not be subject to the review mechanism mentioned in Article 14:8 of the Code until the end of 1995.”

14 November 1991

ARGENTINA

(With effect from 14 December 1991.)

DECLARATIONS concerning Colombia

Effectuated with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

6 June 1990

UNITED STATES OF AMERICA

(With effect from 6 June 1990.)

The text of the declaration read as follows:

“My authorities have instructed me to inform you, in your capacity as depositary of the Agreement on Interpretation and Application of Article VI, XVI and XXIII of the General Agreement on Tariffs and Trade (the Agreement) that, effective, June 6, 1990, and

Vol. 1692, A-814

1. Conformément au paragraphe 5 de l'article 14 de l'Accord relatif à l'interprétation et à l'application des articles VI, XVI et XXIII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le Gouvernement colombien reconnaît qu'il est souhaitable de limiter le recours aux subventions à l'exportation. Il prend donc l'engagement de ne pas subventionner les exportations lorsque le recours à ces subventions ne correspond pas à ses besoins en matière de compétitivité et de développement.

2. Le Gouvernement colombien considère que sa politique actuelle d'aide à l'industrie, y compris à la branche exportatrice, correspond à ses besoins en matière de compétitivité et de développement, et il n'a donc pas l'intention d'instaurer de nouveaux programmes contraires aux dispositions du code des subventions du GATT.

3. Le Gouvernement colombien considère qu'il ne doit pas faire l'objet de l'examen visé au paragraphe 8 de l'article 14 du code des subventions avant la fin de l'année 1995.

14 novembre 1991

ARGENTINE

(Avec effet au 14 décembre 1991.)

DÉCLARATIONS concernant la Colombie

Effectuées auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

6 juin 1990

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Avec effet au 6 juin 1990.)

Le texte de la déclaration se lit comme suit :

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous informer, en votre qualité de dépositaire de l'Accord relatif à l'interprétation et à l'application des articles VI, XVI et XXIII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (l'Accord) qu'à

[TRADUCTION — TRANSLATION]

until such time as the United States otherwise notifies the Director-General, the United States does not consent to the application of the Agreement between the United States and Colombia”.

27 July 1990

UNITED STATES OF AMERICA

(With effect from 27 July 1990.)

The text of the declaration read as follows:

“My authorities have instructed me to inform you in your capacity as depositary of the Agreement on Interpretation and Application of Articles VI, XVI and XXIII of the General Agreement on Tariffs and Trade (the “Subsidies Agreement”) that, effective immediately, the United States withdraws its invocation of Article 19:9 of the Subsidies Agreement, entered on 6 June 1990. From this date forward and until such time as the Government of the United States of America otherwise notifies the Director-General to the Contracting Parties to the GATT, the United States will provisionally apply to Colombia all rights and obligations of the Subsidies Agreement”.

Certified statements were registered by the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, acting on behalf of the Parties, on 20 October 1992.

compter du 6 juin 1990 et jusqu’à notification contraire des Etats-Unis au Directeur général, les Etats-Unis ne consentent pas à l’application de l’Accord entre les Etats-Unis et la Colombie.

27 juillet 1990

ETATS-UNIS D’AMÉRIQUE

(Avec effet au 27 juillet 1990.)

Le texte de la déclaration se lit comme suit :

[TRADUCTION — TRANSLATION]

D’ordre de mon gouvernement, j’ai l’honneur de vous informer, en votre qualité de dépositaire de l’Accord relatif à l’interprétation et à l’application des articles VI, XVI et XXIII de l’Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (l’« Accord relatif aux subventions »), qu’avec effet immédiat, les Etats-Unis lèvent la restriction formulée le 6 juin 1990 en vertu du paragraphe 9 de l’article 19 de l’Accord relatif aux subventions. A compter d’aujourd’hui, et jusqu’à notification contraire du Gouvernement des Etats-Unis d’Amérique au Directeur général des Parties contractantes à l’Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, tous les droits et obligations de l’Accord relatif aux subventions s’appliqueront provisoirement entre les Etats-Unis et la Colombie.

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Directeur général des Parties contractantes à l’Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, agissant au nom des Parties, le 20 octobre 1992.

LXXXVII. AGREEMENT ON TECHNICAL BARRIERS TO TRADE. DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979¹

ACCEPTANCE

Effectuated with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, by deposit of an instrument of acceptance, on:

31 January 1992

AUSTRALIA

(With effect from 1 March 1992.)

LXXXVII. ACCORD RELATIF AUX OBSTACLES TECHNIQUES AU COMMERCE. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979¹

ACCEPTATION

Effectuée auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, par le dépôt d'un instrument d'acceptation, le :

31 janvier 1992

AUSTRALIE

(Avec effet au 1^{er} mars 1992.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1186, p. 276, and annex A in volumes 1235, 1283, 1321, 1444, 1511 and 1607.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1186, p. 277, et annexe A des volumes 1235, 1283, 1321, 1444, 1511 et 1607.

CIV. PROTOCOL FOR THE ACCESSION OF VENEZUELA TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ CONCLUDED AT GENEVA ON 26 JULY 1990²

ACCEPTANCE

Effected with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, by definitive signature, on:

24 September 1991

SWEDEN

(The Protocol entered into force for all Contracting Parties, including Sweden, on 31 August 1990, pursuant to paragraph 6.)

CIV. PROTOCOLE D'ACCESSION DU VENEZUELA À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. CONCLU À GENÈVE LE 26 JUILLET 1990²

ACCEPTATION

Effectuée auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, par signature définitive, le :

24 septembre 1991

SUÈDE

(Le Protocole est entré en vigueur pour toutes les Parties contractantes, y compris la Suède, le 31 août 1990, conformément au paragraphe 6.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 1604, No. A-814.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 1604, n° A-814.

CXIV. PROTOCOL FOR THE ACCESSION OF EL SALVADOR TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE.¹ CONCLUDED AT GENEVA ON 13 DECEMBER 1990²

CXIV. PROTOCOLE D'ACCESSION D'EL SALVADOR À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE¹. CONCLU À GENÈVE LE 13 DÉCEMBRE 1990²

ACCEPTANCES

Effected with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, by definitive signature (s), or by deposit of an instrument of ratification on:

16 September 1991 s

FINLAND

(The Protocol entered into force for all Contracting Parties, including Finland, on 22 May 1991, pursuant to paragraph 6.)

14 February 1992

AUSTRIA

(The Protocol entered into force for all Contracting Parties, including Austria, on 22 May 1991, pursuant to paragraph 6.)

Certified statements were registered by the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, acting on behalf of the Parties, on 20 October 1992.

ACCEPTATIONS

Effectuées auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, par signature définitive (s), ou par le dépôt d'un instrument de ratification, le :

16 septembre 1991 s

FINLANDE

(Le Protocole est entré en vigueur pour toutes les Parties contractantes, y compris la Finlande, le 22 mai 1991, conformément au paragraphe 6.)

14 février 1992

AUTRICHE

(Le Protocole est entré en vigueur pour toutes les Parties contractantes, y compris l'Autriche, le 22 mai 1991, conformément au paragraphe 6.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, agissant au nom des Parties, le 20 octobre 1992.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1, 2, 10, 12 to 14, and 16 to 18, as well as annex A in volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 and 1602.

² *Ibid.*, vol. 1645, No. A-814.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1, 2, 10, 12 à 14, et 16 à 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1263, 1324, 1338, 1444, 1459, 1482, 1491 et 1602.

² *Ibid.*, vol. 1645, n° A-814.

No. 1963. INTERNATIONAL PLANT PROTECTION CONVENTION. DONE AT ROME, ON 6 DECEMBER 1951¹

N° 1963. CONVENTION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX. CONCLUE À ROME, LE 6 DÉCEMBRE 1951¹

ACCEPTANCE of the amendments to the above-mentioned Convention, approved at Rome on 28 November 1979 by resolution 14/79 of the Conference of the Food and Agriculture Organization of the United Nations²

Instrument deposited with the Director-General of the Food and Agriculture Organization of the United Nations on:

3 August 1992

PANAMA

(The amendments entered into force for all Contracting Parties to the Convention, including Panama, on 4 April 1991, pursuant to article XIII (4).)

Certified statement was registered by the Food and Agriculture Organization of the United Nations on 23 October 1992.

ACCEPTATION des amendements à la Convention susmentionnée, approuvés à Rome le 28 novembre 1979 par la résolution 14/79 de la Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture²

Instrument déposé auprès du Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture le :

3 août 1992

PANAMA

(Les amendements sont entrés en vigueur pour toutes les Parties contractantes à la Convention, y compris Panama, le 4 avril 1991, conformément au paragraphe 4 de l'article XIII.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture le 23 octobre 1992.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 150, p. 67; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 5, and 7 to 17, as well as annex A in volumes 1108, 1120, 1158, 1166, 1240, 1331, 1401, 1410, 1413, 1426, 1434, 1463, 1482, 1512, 1526, 1567, 1593, 1637, 1667, 1678 and 1680.

² *Ibid.*, vol. 1637, No. A-1963.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 150, p. 67; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 5, et 7 à 17, ainsi que l'annexe A des volumes 1108, 1120, 1158, 1166, 1240, 1331, 1401, 1410, 1413, 1426, 1434, 1463, 1482, 1512, 1526, 1567, 1593, 1637, 1667, 1678 et 1680.

² *Ibid.*, vol. 1637, n° A-1963.

No. 5902. CONVENTION PLACING THE INTERNATIONAL POPULAR COMMISSION WITHIN THE FRAMEWORK OF FAO. APPROVED BY THE CONFERENCE OF THE FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS AT ITS TENTH SESSION, ROME, 19 NOVEMBER 1959¹

N° 5902. CONVENTION PLAÇANT LA COMMISSION INTERNATIONALE DU PEUPLIER DANS LE CADRE DE LA FAO. APPROUVÉE PAR LA CONFÉRENCE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE À SA DIXIÈME SESSION, ROME, 19 NOVEMBRE 1959¹

ACCEPTANCE

Instrument deposited with the Director-General of the Food and Agriculture Organization of the United Nations on:

7 September 1992

SWEDEN

(With effect from 7 September 1992.)

Certified statement was registered by the Food and Agriculture Organization of the United Nations on 23 October 1992.

ACCEPTATION

Instrument déposé auprès du Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture le :

7 septembre 1992

SUÈDE

(Avec effet au 7 septembre 1992.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture le 23 octobre 1992.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 410, p. 155; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 5 to 7, 9 to 12, 14, 17 and 18, as well as annex A in volumes 1202 and 1563.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 410, p. 155; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 5 à 7, 9 à 12, 14, 17 et 18, ainsi que l'annexe A des volumes 1202 et 1563.

No. 9445. CONVENTION BETWEEN FRANCE AND ITALY FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND TO SETTLE CERTAIN OTHER QUESTIONS WITH RESPECT TO DIRECT TAXES ON INCOME AND FORTUNE. SIGNED AT PARIS ON 29 OCTOBER 1958¹

Nº 9445. CONVENTION ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE, TENDANT À ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET À RÉGLER CERTAINES AUTRES QUESTIONS EN MATIÈRES D'IMPÔTS DIRECTS SUR LES REVENUS ET SUR LA FORTUNE. SIGNÉE À PARIS LE 29 OCTOBRE 1958¹

PARTIAL TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of France registered on 22 October 1992 the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital and the prevention of fiscal evasion and fraud signed at Venice on 5 October 1989.²

The said Convention, which came into force on 1 May 1992, provides, in its article 31 (3), for the partial termination of the above-mentioned Convention of 29 October 1958.

(22 October 1992)

ABROGATION PARTIELLE (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement français a enregistré le 22 octobre 1992 la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République italienne en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales signée à Venise le 5 octobre 1989².

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 1^{er} mai 1992, stipule au paragraphe 3 de son article 31, l'abrogation partielle de la Convention susmentionnée du 29 octobre 1958.

(22 octobre 1992)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 659, p. 86.

² See p. 69 of this volume.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 659, p. 87.

² Voir p. 69 du présent volume.

N° 19646. CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE TENDANT À ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU. SIGNÉE À PARIS LE 19 JUIN 1979¹

AVENANT² À LA CONVENTION SUSMENTIONNÉE. SIGNÉ À PARIS LE 9 AVRIL 1991

Textes authentiques : français et coréen.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Corée

Désireux de modifier la Convention fiscale signée à Paris le 19 juin 1979, sont convenus de ce qui suit :

Article 1

L'article 5 de la Convention est supprimé et remplacé par l'article suivant :

« Article 5

ÉTABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction.
- b) Une succursale,
- c) Un bureau,
- d) Une usine,
- e) Un atelier et
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction, d'installation ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise ;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison ;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise ;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1217, p. 329.

² Entré en vigueur le 1^{er} mars 1992, soit le premier jour du deuxième mois ayant suivi la date de réception de la dernière des notifications (des 20 novembre 1991 et 20 janvier 1992) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 11.

d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise :

e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire :

f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas *a* à *e*, à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne en soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre. »

Article 2

A l'article 6 de la Convention, il est ajouté un paragraphe 5 ainsi rédigé :

« 5. Lorsque la propriété d'actions, parts ou autres droits dans une société ou une autre personne morale donne au propriétaire la jouissance de biens immobiliers situés dans un Etat et détenus par cette société ou cette autre personne morale, les revenus que le propriétaire tire de l'utilisation directe, de la location, ou de l'usage sous toute autre forme de son droit de jouissance sont imposables dans l'Etat où sont situés les biens immobiliers conformément à la législation fiscale de cet Etat. »

Article 3

A l'article 10 de la Convention :

1. Au *a* du paragraphe 2, le pourcentage de « 25 pour cent » est remplacé par le pourcentage de « 10 pour cent »;

2. Le paragraphe 5 est supprimé et remplacé par le paragraphe suivant :

« 5. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus soumis au régime des distributions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident. »

Article 4

A l'article 11 de la Convention :

Au paragraphe 2, le taux de « 15 pour cent » est remplacé par le taux de « 10 pour cent »;

Au paragraphe 3, la fin du *b* est supprimée après les mots « dans cet autre Etat », et il est ajouté un *c* ainsi rédigé :

« *c*. Les intérêts payés en liaison avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique, ou en liaison avec la vente à crédit de marchandises livrées par une entreprise à une autre entreprise ne sont imposables que dans l'Etat dont le bénéficiaire est un résident. »

Article 5

Le paragraphe 2 de l'article 12 de la Convention est supprimé et remplacé par le paragraphe suivant :

« 2. Toutefois ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des redevances. »

Article 6

L'article 4 de la Convention est supprimé et remplacé par l'article suivant :

« Article 14

PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat; toutefois ces revenus sont aussi imposables dans l'autre Etat dans les cas suivants :

a. Si ce résident dispose de façon habituelle, dans l'autre Etat, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités; en ce cas, seule la fraction des revenus qui est imputable à ladite base fixe est imposable dans l'autre Etat; ou

b. Si son séjour dans l'autre Etat s'étend sur une période ou des périodes d'une durée totale égale ou supérieure à 183 jours pendant l'année fiscale considérée; en ce cas, seule la fraction des revenus qui est tirée des activités exercées dans cet autre Etat est imposable dans cet autre Etat.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables. »

Article 7

L'article 18 de la Convention est supprimé et remplacé par l'article suivant :

« Article 18

PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat sont imposables dans cet Etat. »

Article 8

L'article 22 de la Convention est supprimé et remplacé par l'article suivant :

« Article 22

AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables. »

Article 9

Le paragraphe 2 de l'article 23 de la Convention est supprimé et remplacé par le paragraphe suivant :

« 2. Dans le cas de la France :

Les bénéfices et autres revenus positifs qui proviennent de Corée et qui y sont imposables conformément aux dispositions de la présente Convention, peuvent également être imposés en France lorsqu'ils reviennent à un résident de France. L'impôt coréen n'est pas déductible pour le calcul du revenu imposable en France. Mais le bénéficiaire a droit à un crédit d'impôt imputable sur l'impôt français dans la base duquel ces revenus sont compris. Ce crédit d'impôt est égal :

a. Pour les revenus visés aux articles 10, 11, 12, 13, 14, 16 et 17, au montant de l'impôt payé en Corée conformément aux dispositions de ces articles. Il ne peut toutefois excéder le montant de l'impôt français correspondant à ces revenus;

b. Pour les revenus autres que ceux visés au a, au montant de l'impôt français correspondant à ces revenus. Cette disposition est également applicable aux rémunérations et pensions visées à l'article 19. »

Article 10

A l'article premier du Protocole annexé à la Convention :

1. Le paragraphe 2 est supprimé;
2. Les paragraphes 3 à 7 deviennent les paragraphes 2 à 6 :
3. Il est ajouté deux paragraphes 7 et 8 ainsi rédigés :

« 7. Les cotisations payées par ou pour une personne physique qui est un résident d'un Etat ou qui y séjourne temporairement, à une institution de retraite agréée par les autorités compétentes de l'autre Etat dont cette personne était précédemment un résident, sont traitées fiscalement dans le premier Etat de la même façon que les cotisations payées à une institution de retraite reconnue par les autorités compétentes de cet Etat, si celles-ci acceptent l'agrément obtenu dans l'autre Etat par cette institution de retraite.

8. Nonobstant les dispositions de l'article 2, les institutions culturelles ou scientifiques d'un Etat, visées par l'accord de coopération culturelle et technique entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de

Corée signé à Séoul le 28 décembre 1965, sont exonérées sur la base de la réciprocité, dans l'autre Etat où elles sont établies, des impôts dûs au titre de l'acquisition, de la possession ou de l'occupation des immeubles nécessaires à l'accomplissement de leur mission culturelle ou scientifique, ainsi que des taxes assises sur le montant global des salaires versés aux personnes employées pour cette mission. Ces dispositions ne s'appliquent pas aux taxes perçues en rémunération de services rendus à ces institutions. »

Article 11

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises en ce qui le concerne pour la mise en vigueur du présent Avenant. Celui-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le jour de réception de la dernière de ces notifications.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

a. En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes imposables à compter de la date d'entrée en vigueur de l'Avenant;

b. En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu :

Dans le cas des personnes physiques, aux revenus réalisés pendant l'année civile au cours de laquelle l'Avenant est entré en vigueur;

Dans le cas des sociétés, aux revenus réalisés pendant l'exercice comptable ouvert dans l'année civile au cours de laquelle l'Avenant est entré en vigueur.

c. En ce qui concerne le paragraphe 8 de l'article 1 du Protocole annexé à la Convention, aux impositions établies à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Avenant et aux impositions, établies avant cette date, qui ont été contestées.

Article 12

Le présent Avenant demeurera en vigueur aussi longtemps que la Convention fiscale du 19 juin 1979 demeurera en vigueur.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Avenant.

FAIT à Paris, le 9 avril 1991, en double exemplaire, en langues française et coréenne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République de Corée :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Michel Charasse — Signed by Michel Charasse.

² Signé par Young Chan Lo — Signed by Young Chan Lo.

[KOREAN TEXT — TEXTE CORÉEN]

No 19846.

불란서공화국 정부와 대한민국 정부간의
 소득에 대한 조세의 이중과세 회피와
 탈세방지를 위한 협약

불란서공화국 정부와 대한민국 정부간의 소득에 대한
 조세의 이중과세회피와 탈세방지를 위한 협약개정에 관한 의정서

불란서공화국 정부와 대한민국 정부는

1973년 5월 19일에 파리에서 서명된 조세협약을 개정할 것을 희망하여
 다음과 같이 합의하였다.

제 1 조

협약 제5주가 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

"제 5 조

고정사업장

1. 이 협약의 목적상, "고정사업장"이라 함은 기업의 사업이 전적으로
 또는 부분적으로 경영되는 사업상의 고정된 장소를 의미한다.

2. "고정사업장"이라 함은 특히 다음을 포함한다.

- 가. 관리장소
- 나. 지점
- 다. 사무소
- 라. 공장

마. 작업장 및

바. 광산, 유전, 가스전, 채석장 또는 기타 천연자원의 채취장소

3. 건축장소, 건설, 설비 또는 주립공사는 12월이상 지속되는 경우에만 고정사업장이 된다.

4. 본조의 전기 제 규정에 불구하고 "고정사업장"은 다음을 포함하지 아니하는 것으로 본다.

가. 기업에 속하는 제화나 상품의 저장, 전시 또는 인도의 목적만을 위한 시설의 사용

나. 저장, 전시 또는 인도의 목적만을 위한 그 기업소유의 제화 또는 상품의 재고보유

다. 타기업에 의한 가공의 목적만을 위하여 그 기업에 속하는 제화 또는 상품의 재고보유

라. 기업을 위한 제화나 상품의 구입목적 또는 정부의 수집만을 위한 사업상 고정된 장소의 유지

마. 기업을 위한 기타 예비적 또는 보조적인 성격의 활동만을 위한 사업상 고정된 장소의 유지

바. 가호 내지 마호에서 언급된 제화등을 위한 사업상 고정된 장소의 유지. 다만, 이 제화등으로부터 추려지는 사업상 고정된 장소의 전반적인 활동이 예비적이거나 보조적인 성격의 것이어야 한다.

5 제1항 및 제2항의 규정에 불구하고, 제6항이 적용되는 독립적 지위를 가지는 대리인외의 인이 어느 기업을 위하여 활동하며 일방제약국에서 그 기업의 명의로 계약을 체결한 권한을 가지고 이를 상시 행사하는 경우에는, 그 기업은 동인이 그 기업을 위하여 수행하는 활동에 관하여 동국내에 고정사업장을 가지는 것으로 본다. 다만, 동인의 활동이 만약 그 활동이 사업상 고정된 사업장소에서 행하여진다 한 지라도 그 장소가 제4항에 규정된 활동에 한정되지 아니하는 경우이어야 한다.

6. 공개인, 일반 위탁매매인 또는 기타 독립적 지위를 가진 대리인이 사업을 정상적으로 수행하는 한, 동인들은 통하여 기업이 일방제약국안에서 사업을 경영한다는 이유만으로, 동 기업이 동 국내에 고정사업장을 가지는 것으로 보지 아니한다.

7. 일방제약국의 거주자인 법인이 타방제약국의 거주자인 법인 또는 타방제약국에서 고정사업장을 통하거나 또는 다른 방법에 의하여) 사업을 경영하는 법인을 지배하거나 또는 그 법인에 의하여 지배되고 있다는 사실 그 자체만으로 어느 일방법인이 타법인의 고정사업장으로 되지는 아니한다.”

제 2 조

협약 제6조에 있어서, 다음과 같은 내용의 제5항이 추가된다.

“5. 어느 법인에 있어서 주식 또는 기타의 법인 권리의 소유권이 일방제약국에 소재하고 또 동 법인이 소유하는 부동산을 함유할 권리를 당해 소유자에게 부여하는 경우에 동 소유자가 그의 소유권의 직접 사용, 임대 또는 어떤 다른 형태의 사용으로부터 취득하는 소득은 당해 국가의 세법에 의하여 부동산이 소재하는 국가에서 과세될 수 있다.”

제 3 조

협약 제10조에 있어서

1. 제2항의 가호에서 “25퍼센트”의 비율이 “10퍼센트”의 비율로 대체된다.

2. 제5항이 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

“5. 본 조에서 사용되는 “배당”이라 함은 주식, 항의주식이나 할인권, 광업권주, 말기인주 또는 이윤에 참가하는 채권이 아닌 기타 권리로부터 발생하는 소득과 본배출 하는 법인이 거주자로 되어 있는 국가의 세법에 의하여 본배금으로 취급되는 소득을 의미한다.”

제 4 조

협약 제11조에 있어서,

- 제2항에서, "15퍼센트"의 말이 "10퍼센트"의 말로 대체되고,
- 제3항에서, 나호중 "만약 이와 같은 차관이나 여신이 산업상이나 과학상의 장비나 구조물 또는 공중사업 또는 이와 관련된 연구의 판매, 공금 또는 조사와 관련하여 제공되는 경우에는"을 삭제하며, 다호를 다음과 같이 신설한다.

"다. 산업상, 상업상 또는 과학상 장비의 신용판매와 관련하여 지급하거나 또는 일방기업에 의한 상품의 신용판매와 관련하여 타기업에게 지급하는 이자에 대하여는 그 수익자가 거주자로 되어 있는 국가에서만 과세한다."

제 5 조

협약 제12조 2항이 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

"2. 그러나, 그러한 사용료는 또한 사용료가 발생하는 국가에서 동국의 법에 따라 과세할 수 있다. 그러나 만약 수취인이 동 사용료의 수익적 소유자인 경우에, 그렇게 부과하는 조세는 사용료 총액의 10 퍼센트를 초과하여서는 아니된다."

제 6 조

협약 제14조가 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

"제 14 조

독립적 인적용역

1. 일방계약국의 거주자가 전문직업적 용역 또는 독립적 성격의 기타 활동과 관련하여 취득하는 소득은, 그러한 소득이 또한 타방계약국에서 과세할 수 있는 다음의 경우를 제외하고는 동 일방계약국에서만 과세한다.

가. 그의 활동을 수행하는 목적상 타방제약국에 그가 정규적으로 이용할 수 있는 고정시설을 가지고 있는 경우. 그러한 경우에는 그 고정시설에 귀속되는 만큼의 그의 소득만을 과세할 수 있다. 또는

나. 타방제약국에서의 그의 체제가 당해 회계년도중 총 183일에 달하거나 183일을 초과하는 단일기간 또는 제기간동안 이루어지는 경우. 그러한 경우에 동 타방제약국에서 수행하는 그의 활동으로부터 발생하는 소득만은 동 타방제약국에서 과세할 수 있다.

2. "전문직업적 용역"이라 함은 의사, 변호사, 기사, 건축가, 치과 의사 및 회계사의 독립적 활동과 특히 독립적인 과학, 문학, 예술, 교육 또는 교수활동을 포함한다."

제 7 조

협약의 제18조가 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

"제 18 조 연 금

1. 제19조 1항의 규정에 따른 것을 조건으로, 과거의 고용에 대한 대가로서 일방제약국의 거주자에게 지급하는 연금 및 기타 유사한 보수에 대하여는 동 일방제약국에서만 과세한다.

2. 제 1항의 규정에도 불구하고, 일방제약국의 사회보장법에 의하여 지급되는 연금 및 기타 지급금은 동 일방제약국에서 과세할 수 있다."

제 8 조

본 협약 제22조가 삭제되고 다음에 의하여 대체된다.

"제 22 조

기 타 소 득

1. 소득의 발생지를 불문하고, 이 협약의 전기 각조에 규정되지 아니한 일방계약국 거주자의 소득은 동 일방계약국에서만 과세한다.

2. 제1항의 규정은 일방계약국의 거주자인 그러한 소득의 수취인이 타방 계약국에서 그 타방계약국에 소재하는 고정사업장을 통하여 사업을 경영하거나 동 타방계약국에 소재하는 고정시설을 통하여 독립적 인적 용역을 수행하고 또한 그 소득의 지급 원인이 되는 권리 또는 재산이 그러한 고정사업장 또는 고정시설과 실질적으로 관련되는 경우에는, 제6조 2항에 규정된 부동산소득외의 소득에 대하여 적용하지 아니한다. 그러한 경우에는, 제7조 또는 제14조의 규정을 경우에 따라 적용한다."

제 9 조

본 협약 제23조 2항이 삭제되고 다음과 같이 대체된다.

"2. 불관서의 경우

한국에서 발생하고 이 협약의 규정에 의하여 한국에서 과세되는 이윤 및 기타 적극적 소득은 그러한 소득을 불관서의 거주자가 수령하는 경우에 불관서에서도 과세할 수 있다. 한국의 조세는 과세소득 계산상 불관서에서 공제하지 아니한다. 그러나 수익자는 그러한 소득이 포함되는 과세표준에 근거한 불관서의 조세로부터 세액공제를 받을 수 있다. 동 세액공제는 다음 각호의 액수에 상당한다.

가. 제10조, 제11조, 제12조, 제13조, 제14조, 제16조 및 제17조에 언급된 소득은 각 해당 규정에 따라 한국에서 납부한 세액 다만, 그것은 그러한 소득에 부과되는 불관서의 조세액을 초과하지 아니한다.

나. 가호에 언급된 소득외의 소득은 그러한 소득에 부과되는 불관서의 조세액. 이 규정은 제19조에서 언급된 보수와 연금에 대하여도 적용된다."

제 10 조

협약에 부속된 의정서 제1조에서

1. 제2항이 삭제된다.

2. 현행 제3항부터 제7항까지는 제2항부터 제6항까지로 번호가 다시 주어진다.

3. 제7항 및 제8항이 신설되며 그 내용은 다음과 같다.

"7. 일방제약국의 거주자이거나 동국에 일시적으로 체재하는 개인에 의하여 또는 그를 위하여 동 개인이 전에 거주자였던 타방제약국의 권한있는 당국에 의하여 승인된 견금기관에 지급되는 기여금은, 그 권한있는 당국이 그러한 견금기관에 대하여 타방제약국에서 인가가 부여됨을 인정하는 경우에, 동 일방국에서 권한있는 당국에 의하여 승인된 견금기관에 지급되는 기여금과 동일한 방법으로 취급한다.

8. 제2조의 규정에도 불구하고, 1965년 12월 28일 서울에서 서명된 분란서 정부와 대한민국 정부간 문화 및 기술협력에 관한 협정에서 언급된 일방제약국의 문화적 또는 학술적 기관에 대하여는, 상호주의에 근거하여 그들이 소재하는 타방제약국에서 그들의 문화적 또는 학술적 목적의 수행에 필요한 부동산의 취득, 소유 또는 사용에 대한 조세와 동 목적상 고용된 인에게 지급되는 임금 또는 급여의 총액에 대한 조세를 면제한다. 그러한 규정들은 동 기관들에게 제공되는 용역의 대가에 부과된 조세에 대하여는 적용하지 아니한다."

제 11 조

1. 일방제약국은 타방제약국에게 이 협약을 발효시키기 위하여 요구되는 절차를 완료하였음을 통고하여야 한다. 이 의정서는 최종 통고가 접수되는 날부터 두번째달의 초일에 발효된다.

2. 본 규정은 다음에 대하여 최초로 적용한다.

가. 원천징수되는 조세에 관하여는, 이 의정서의 발효일 또는 그 이후의 과세액

나. 소득에 대한 기타 조세에 관하여는,

- 개인의 경우, 의정서가 발효되는 연도중에 발생된 소득
- 법인의 경우, 의정서가 발효되는 연도중에 게시되는 회계기간중 발생되는 소득

다. 이 협약에 부속된 의정서 제1조 8항에 관하여는, 이 의정서의 발효일 또는 그 이후에 부과되는 조세 및 발효일 전에 부과된 조세로서 논란이 되어 온 것.

제 12 조

이 의정서는 1979년 6월 19일의 조세협약이 효력을 가지는 한 유효하다.

이상의 증거로서, 아래의 서명자는 정당하게 권한을 위임받아, 이 의정서에 서명하였다.

1991년 4월 9일 파리에서 동등하게
정본인 불란서어와 한국어로 각 2부씩 작성하였다.

불란서공화국 정부를 위하여



대한민국 정부를 위하여



No. 19646. CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF KOREA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME. SIGNED AT PARIS ON 19 JUNE 1979¹

AMENDMENT² TO THE ABOVE-MENTIONED CONVENTION. SIGNED AT PARIS ON 9 APRIL 1991

Authentic texts: French and Korean.

Registered by France on 22 October 1992.

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Korea, Wishing to amend the fiscal Convention signed at Paris on 19 June 1979, have agreed as follows:

Article 1

Article 5 of the Convention shall be deleted and replaced by the following article:

“Article 5

PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

(a) A place of management,

(b) A branch,

(c) An office,

(d) A factory,

(e) A workshop, and

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or a construction, installation or assembly project shall constitute a permanent establishment only if it exists for more than 12 months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

(a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1217, p. 329.

² Came into force on 1 March 1992, i.e., the first day of the second month following the date of receipt of the last of the notifications (of 20 November 1991 and 20 January 1992) by which the Parties had informed each other of the completion of the required procedures, in accordance with article 11.

(c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying out any other activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise;

(f) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying out all the activities referred to in subparagraphs (a) to (e), provided that the cumulative activity of the fixed place of business resulting from that grouping has a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies — is acting on behalf of an enterprise and has and habitually exercises in one of the States an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in one of the States merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent, or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of one of the States controls or is controlled by a company which is a resident of the other State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.”

Article 2

The following paragraph 5 shall be added to article 6 of the Convention:

“5. Where the ownership of shares or other rights in a company or other body corporate gives the owner the right to enjoyment of immovable property situated in one of the States and owned by that company or other body corporate, the income which the owner of the shares or other rights derives from the direct use, letting or use in any other form of his right to such enjoyment shall be taxable in the State in which the immovable property is situated, according to the taxation law of that State.”

Article 3

In article 10 of the Convention:

1. In paragraph 2 (a), the percentage “25 per cent” shall be replaced by the percentage “10 per cent”;

2. Paragraph 5 shall be deleted and replaced by the following paragraph:

“5. The term “dividends” as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders’ shares or other rights, not being debt claims, participating in profits, as well as income which is subjected to the distribution regime by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.”

Article 4

In article 11 of the Convention:

In paragraph 2, the rate "15 per cent" shall be replaced by the rate "10 per cent";

In paragraph 3, the end of subparagraph (b) after the words "in that other State" shall be deleted, and a subparagraph (c) shall be added reading as follows:

"(c) Interest paid in connection with the sale on credit of any industrial, commercial or scientific equipment or with the sale on credit of goods delivered by an enterprise to another enterprise shall be taxable only in the State of which the recipient is a resident."

Article 5

Article 12, paragraph 2, of the Convention shall be deleted and replaced by the following paragraph:

"2. However, such royalties may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties."

Article 6

Article 14 of the Convention shall be deleted and replaced by the following article:

"Article 14

INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of one of the States in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State except in the following circumstances, when such income may also be taxed in the other State:

(a) If he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities; in that case, only so much of the income as is attributable to that fixed base may be taxed in that other State; or

(b) If his stay in the other State is for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; in that case, only so much of the income as is derived from his activities performed in that other State may be taxed in that other State.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants."

Article 7

Article 18 of the Convention shall be deleted and replaced by the following article:

"Article 18

PENSIONS

1. Subject to the provisions of article 19, paragraph 2, pensions and other similar remuneration paid to a resident of one of the States in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions paid and other payments made under the social security legislation of one of the States shall be taxable only in that State.”

Article 8

Article 22 of the Convention shall be deleted and replaced by the following article:

“Article 22

OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of one of the States, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income other than income from immovable property as defined in article 6, paragraph 2, if the recipient of such income, being a resident of one of the States, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State professional services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.”

Article 9

Article 23, paragraph 2, of the Convention shall be deleted and replaced by the following paragraph:

“2. In the case of France:

Profits and other positive income arising in Korea which are taxable under the provisions of this Convention may also be taxed in France when they are received by a resident of France. The Korean tax may not be deducted for the purpose of computing the income taxable in France. However, the recipient shall be entitled to a tax credit allowed against the French tax in the bases of which such income is included. Such tax credit shall be equal to:

(a) With regard to income referred to in articles 10, 11, 12, 13, 14, 16 and 17, the amount of tax paid in Korea in accordance with the provisions of these articles. However, it may not exceed the amount of French tax relating to such income;

(b) With regard to income other than that referred to in subparagraph (a), the amount of French tax relating to such income. This provision shall also apply to the remuneration and pensions referred to in article 19.”

Article 10

In article 1 of the Protocol annexed to the Convention:

1. Paragraph 2 shall be deleted;
2. Paragraphs 3 to 7 shall become paragraphs 2 to 6;
3. Two paragraphs shall be added, paragraphs 7 and 8, reading as follows:

“7. Contributions paid by or on behalf of an individual who is a resident of one of the States or who remains there temporarily to a retirement institution approved by the competent authorities of the other State of which the individual was formerly a resident shall be accorded the same treatment in respect of taxation in the first State as that accorded to contributions paid to a retirement institution recognized by the com-

petent authorities of that State, provided that they accept the approval obtained by that retirement institution in the other State.

8. Notwithstanding the provisions of article 2, the cultural or scientific institutions of one of the States referred to in the Agreement on Cultural and Technical Cooperation between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Korea signed at Seoul on 28 December 1965 shall, on a basis of reciprocity, be exempt in the other State in which they are situated from taxes payable in respect of the acquisition, possession or occupation of buildings necessary for the carrying out of their cultural or scientific mandate, and from taxes levied on the gross salaries paid to persons employed in connection with such mandates. These provisions shall not apply to taxes levied in respect of services rendered to such institutions."

Article 11

1. Each of the States shall notify the other of the completion of the procedures it requires for the entry into force of this Amendment. The Amendment shall enter into force on the first day of the second month following the date on which the letter of such notifications is received.

2. Its provisions shall apply for the first time:

(a) In respect of taxes withheld at source, to amounts taxed as from the date of the entry into force of the Amendment;

(b) In respect of other taxes on income:

In the case of individuals, to income derived during the calendar year in which the Amendment entered into force;

In the case of companies, to income derived in the accounting period beginning in the calendar year in which the Amendment entered into force.

(c) With respect to article 1, paragraph 8, of the Protocol annexed to the Convention, to taxes assessed as from the date on which this Amendment entered into force and to contested taxes assessed prior to that date.

Article 12

This Amendment shall remain in force as long as the fiscal Convention of 19 June 1979 remains in force.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Amendment.

DONE at Paris, on 9 April 1991 in duplicate in the French and Korean languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:
[MICHEL CHARASSE]

For the Government
of the Republic of Korea:
[YOUNG CHAN LO]

No. 22376. INTERNATIONAL COFFEE AGREEMENT, 1983. ADOPTED BY THE INTERNATIONAL COFFEE COUNCIL ON 16 SEPTEMBER 1982¹

N° 22376. ACCORD INTERNATIONAL DE 1983 SUR LE CAFÉ. ADOPTÉ PAR LE CONSEIL INTERNATIONAL DU CAFÉ LE 16 SEPTEMBRE 1982¹

ACCEPTANCE of the above-mentioned Agreement, as further extended by the International Coffee Council by Resolution No. 355 of 27 September 1991²

Instrument deposited on:

21 October 1992

NETHERLANDS

(For the Kingdom in Europe. With effect from 21 October 1992.)

Registered ex officio on 21 October 1992.

ACCEPTATION de l'Accord susmentionné, tel que prorogé à nouveau par le Conseil international du café par sa résolution n° 355 du 27 septembre 1991²

Instrument déposé le :

21 octobre 1992

PAYS-BAS

(Pour le Royaume en Europe. Avec effet au 21 octobre 1992.)

Enregistré d'office le 21 octobre 1992.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1333, p. 119, and annex A in volumes 1334, 1338, 1342, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1356, 1358, 1359, 1363, 1367, 1372, 1379, 1380, 1388, 1390, 1393, 1406, 1410, 1423, 1436, 1466, 1482, 1522, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1560, 1562, 1567, 1569, 1571, 1573, 1579, 1589, 1590, 1601, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1658, 1662, 1665, 1669, 1677, 1681, 1686, 1690 and 1691.

² *Ibid.*, vol. 1691, No. A-22376.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1333, p. 119, et annexe A des volumes 1334, 1338, 1342, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1356, 1358, 1359, 1363, 1367, 1372, 1379, 1380, 1388, 1390, 1393, 1406, 1410, 1423, 1436, 1466, 1482, 1522, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1560, 1562, 1567, 1569, 1571, 1573, 1579, 1589, 1590, 1601, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1658, 1662, 1665, 1669, 1677, 1681, 1686, 1690 et 1691.

² *Ibid.*, vol. 1691, n° A-22376.

No. 22411. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ICELAND FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION IN THE FIELD OF AIR TRANSPORT. SIGNED AT PARIS ON 8 MAY 1981¹

N° 22411. ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'ISLANDE AFIN D'ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE DE TRANSPORT AÉRIEN. SIGNÉ À PARIS LE 8 MAI 1981¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of France registered on 22 October 1992 the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income signed at Reykjavik on 29 August 1990.²

The said Convention, which came into force on 1 June 1992, provides, in its article 29 (3), for the termination of the above-mentioned Agreement of 8 May 1981.

(22 October 1992)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement français a enregistré le 22 octobre 1992 la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Islande en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu signé à Reykjavik le 29 août 1990.²

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 1^{er} juin 1992, stipule au paragraphe 3 de son article 29, l'abrogation de l'Accord susmentionné du 8 mai 1981.

(22 octobre 1992)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1336, p. 163.

² See p. 161 of this volume.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1336, p. 163.

² Voir p. 161 du présent volume.

N° 26857. ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE EN MATIÈRE DE SÉJOUR ET DE TRAVAIL. SIGNÉ À PARIS LE 17 MARS 1988¹

AVENANT² À L'ACCORD SUSMENTIONNÉ. SIGNÉ À PARIS LE 19 DÉCEMBRE 1991

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 22 octobre 1992.

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République tunisienne

Désireux de réviser l'Accord du 17 mars 1988 entre la République française et la République tunisienne en matière de séjour et de travail pour tenir compte des évolutions législatives postérieures à la signature de cet Accord, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1^{er}

Après l'article 7, est introduit un article 7 *bis* dont la teneur est la suivante :

« Article 7 bis

Sans préjudice des dispositions de l'article 7, le ressortissant tunisien mineur ou dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire et dont l'un des parents au moins est titulaire d'un titre de séjour valable un an, obtient de plein droit un titre de séjour valable un an, s'il a été autorisé à séjourner en France au titre du regroupement familial ou s'il est entré en France avant le 7 décembre 1984 alors qu'il n'avait pas atteint l'âge de seize ans et justifie d'une scolarité régulière en France depuis cette date.

Ce titre de séjour lui donne droit à exercer une activité professionnelle soumise à autorisation, s'il déclare vouloir en exercer une. En l'absence d'une telle déclaration, le titre porte la mention : « membre de famille ».

Article 2

Après l'article 7 *bis* est inséré un article 7 *ter* dont la teneur est la suivante :

« Article 7 ter

a) Les ressortissants français âgés de seize à dix-huit ans qui déclarent vouloir exercer une activité professionnelle salariée reçoivent, de plein droit, un titre de séjour valable un an renouvelable et portant la mention « salarié » ou un titre de séjour d'une durée de dix ans, s'ils remplissent les conditions prévues aux articles 7 *bis* ou 9 du présent Accord. Ils peuvent, dans les autres cas, solliciter un titre de séjour valable un an.

b) Les ressortissants tunisiens âgés de seize à dix-huit ans qui déclarent vouloir exercer une activité professionnelle salariée reçoivent, de plein droit, un titre de séjour valable un an renouvelable et portant la mention « salarié » ou un titre de séjour d'une durée de dix ans, s'ils remplissent les conditions prévues aux articles 7 *bis* ou 10 du

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1547, n° I-26857.

² Entré en vigueur le 1^{er} juillet 1992, soit le premier jour du deuxième mois ayant suivi la date de réception de la dernière des notifications (des 17 février et 20 mai 1992) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 5.

présent Accord. Ils peuvent, dans les autres cas, solliciter un titre de séjour valable un an.

Les ressortissants tunisiens mineurs de dix-huit ans qui remplissent les conditions prévues à l'article 7 *bis*, ou qui sont mentionnés au *e*, au *f* ou au *g* de l'article 10 ainsi que les mineurs entrés en France pour y suivre des études sous couvert d'un visa de séjour d'une durée supérieure à trois mois reçoivent, sur leur demande, un document de circulation. »

Article 3

L'article 9 est abrogé et remplacé par l'article 9 (nouveau) ainsi rédigé :

« Article 9

Un titre de séjour d'une durée de dix ans est délivré de plein droit :

- a) Au conjoint français d'un ressortissant tunisien;
- b) A l'enfant français d'un ressortissant tunisien si cet enfant a moins de vingt et un ans ou s'il est à la charge de ses parents, ainsi qu'aux ascendants d'un tel ressortissant et de son conjoint qui sont à sa charge;
- c) Au ressortissant français qui est père ou mère d'un enfant tunisien résidant en Tunisie, à la condition qu'il exerce, même partiellement, l'autorité parentale à l'égard de cet enfant ou qu'il subvienne effectivement à ses besoins;
- d) Au ressortissant français titulaire d'une rente d'accident du travail ou de maladie professionnelle versée par un organisme tunisien et dont le taux d'incapacité permanente est égal ou supérieur à 20%;
- e) Au conjoint et aux enfants français mineurs, ou dans l'année qui suit leur dix-huitième anniversaire, d'un ressortissant français titulaire d'un titre de séjour d'une durée de dix ans, qui ont été autorisés à séjourner en Tunisie au titre du regroupement familial;
- f) Au ressortissant français qui justifie par tous moyens avoir sa résidence habituelle en Tunisie depuis plus de quinze ans ou depuis qu'il a atteint au plus l'âge de dix ans ou qui est en situation régulière depuis plus de dix ans;
- g) A l'enfant français d'un ressortissant français titulaire d'un titre de séjour d'une durée de dix ans, mineur ou dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire, qui est entré en Tunisie avant le 7 décembre 1984 alors qu'il n'avait pas atteint l'âge de seize ans et justifiant, depuis cette date, d'une scolarité régulière en Tunisie;

Ce titre de séjour est renouvelé de plein droit pour une durée de dix ans. »

Article 4

L'article 10 est abrogé et remplacé par l'article 10 (nouveau) ainsi rédigé :

« Article 10

Un titre de séjour d'une durée de dix ans est délivré de plein droit :

- a) Au conjoint tunisien d'un ressortissant français;
- b) A l'enfant tunisien d'un ressortissant français si cet enfant a moins de vingt et un ans ou s'il est à la charge de ses parents, ainsi qu'aux ascendants d'un tel ressortissant et de son conjoint qui sont à sa charge;

c) Au ressortissant qui est père ou mère d'un enfant français résidant en France, à la condition qu'il exerce, même partiellement, l'autorité parentale à l'égard de cet enfant ou qu'il subvienne effectivement à ses besoins;

d) Au ressortissant tunisien titulaire d'une rente d'accident du travail ou de maladie professionnelle versée par un organisme français et dont le taux d'incapacité permanente est égal ou supérieur à 20%;

e) Au conjoint et aux enfants tunisiens mineurs, ou dans l'année qui suit leur dix-huitième anniversaire, d'un ressortissant tunisien titulaire d'un titre de séjour d'une durée de dix ans, qui ont été autorisés à séjourner en France au titre du regroupement familial;

f) Au ressortissant tunisien qui justifie par tous moyens avoir sa résidence habituelle en France depuis plus de quinze ans ou depuis qu'il a atteint au plus l'âge de dix ans ou qui est en situation régulière depuis plus de dix ans;

g) A l'enfant tunisien d'un ressortissant tunisien titulaire d'un titre de séjour d'une durée de dix ans, mineur ou dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire, qui est entré en France avant le 7 décembre 1984 alors qu'il n'avait pas atteint l'âge de seize ans et justifiant, depuis cette date, d'une scolarité régulière en France;

Ce titre de séjour est renouvelé de plein droit pour une durée de dix ans. »

Article 5

Le présent Avenant aura la même durée de validité que l'Accord en matière de séjour et de travail du 17 mars 1988.

Chacune des deux parties notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui la concerne pour l'entrée en vigueur du présent Avenant, qui prendra effet le premier jour du deuxième mois suivant la date de la réception de la dernière notification.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur Gouvernement respectif, ont signé le présent Avenant.

FAIT à Paris, le 19 décembre 1991, en deux exemplaires originaux.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

Mme ISABELLE RENOARD
Directeur des Français à l'étranger
et des étrangers en France

Pour le Gouvernement
de la République tunisienne :

[Signé]

M. ABDEL HAMID ESCHEIKH
Ambassadeur de Tunisie en France

No. 26857. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF TUNISIA IN THE FIELD OF RESIDENCE AND EMPLOYMENT. SIGNED AT PARIS ON 17 MARCH 1988¹

AMENDMENT² TO THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. SIGNED AT PARIS ON 19 DECEMBER 1991

Authentic text: French.

Registered by France on 22 October 1992.

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Tunisia

Desiring to modify the Agreement of 17 March 1988 between the French Republic and the Republic of Tunisia in the field of residence and employment in order to take account of legislative developments that have taken place subsequent to the signing of that Agreement, have agreed as follows:

Article 1

Article 7 *bis* shall be inserted after article 7 and shall read as follows:

“Article 7 bis

Without prejudice to the provisions of article 7, a Tunisian national who is a minor or is in the year following his eighteenth birthday and who has at least one parent with a residence permit valid for one year, shall receive as of right a residence permit valid for one year, if he has been authorized to reside in France in the interests of reuniting families or if he entered France before 7 December 1984 while under the age of 16 and can provide satisfactory proof of regular school attendance in France since that date.

This residence permit shall give him the right to engage in an occupation for which authorization is required, if he declares that he wishes to do so. In the absence of such a declaration, the residence permit shall bear the words ‘family member’.”

Article 2

Article 7 *ter* shall be inserted after article 7 *bis* and shall read as follows:

“Article 7 ter

(a) French nationals aged from 16 to 18 years who declare that they wish to engage in a salaried occupation shall receive, as of right, a residence permit valid for one year which shall be renewable and bear the word ‘salaried’, or a residence permit valid for ten years, if they fulfil the conditions set forth in articles 7 *bis* or 9 of this Agreement. In other cases, they may request a residence permit valid for one year.

(b) Tunisian nationals aged from 16 to 18 years who declare that they wish to engage in a salaried occupation shall receive, as of right, a residence permit valid for one

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1547, No. 1-26857.

² Came into force on 1 July 1992, the first day of the second month following the date of receipt of the last of the notifications (of 17 February and 20 May 1992) by which the Parties had informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 5.

year which shall be renewable and bear the word 'salaried', or a residence permit valid for ten years, if they fulfil the conditions set forth in articles 7 *bis* or 10 of this Agreement. In other cases, they may request a residence permit valid for one year.

Tunisian nationals under 18 years of age who fulfil the conditions set forth in article 7 *bis*, or who are covered by article 10, paragraphs (e), (f) or (g), and minors who have entered France for the purpose of study on a residence visa valid for a period of more than three months, shall, upon request, receive a movement certificate."

Article 3

Article 9 shall be abrogated and replaced by article 9 (new), which shall read as follows:

"Article 9

A resident permit valid for ten years shall be issued as of right:

- (a) To the French spouse of a Tunisian national;
- (b) To the French child of a Tunisian national if that child is under the age of 21 or is dependent on his parents, and to the ascendants of a Tunisian national and his spouse who are dependent on him;
- (c) To a French national who is the father or mother of a Tunisian child residing in Tunisia, provided that he or she exercises, even partially, parental authority with respect to that child or effectively provides for that child's needs;
- (d) To a French national in receipt of an industrial accident or occupational disease pension from a Tunisian agency who has a degree of permanent disability of 20 per cent or more;
- (e) To the French spouse and the minor children, or children in the year following their eighteenth birthday, of a French national holding a residence permit valid for ten years, who have been authorized to reside in Tunisia in the interests of reuniting families;
- (f) To a French national who can provide proof of any kind that he has had his place of habitual residence in Tunisia for more than fifteen years or since at least the age of ten, or who has been regularly residing there for over ten years;
- (g) To the French child of a French national holding a residence permit valid for ten years, who is a minor or is in the year following his eighteenth birthday and who entered Tunisia before 7 December 1984 while under the age of 16 and can provide satisfactory proof of regular school attendance in Tunisia since that date;

Such residence permit shall be renewable as of right for a period of ten years."

Article 4

Article 10 shall be abrogated and replaced by article 10 (new), which shall read as follows:

"Article 10

A residence permit valid for ten years shall be issued as of right:

- (a) To the Tunisian spouse of a French national;
- (b) To the Tunisian child of a French national if that child is under the age of 21 or is dependent on his parents, and to the ascendants of a French national, and his spouse who are dependent on him;

(c) To a Tunisian national who is the father or mother of a French child residing in France, provided that he or she exercises, even partially, parental authority with respect to that child or effectively provides for that child's needs;

(d) To a Tunisian national in receipt of an industrial accident or occupational disease pension from a French agency who has a degree of permanent disability of 20 per cent or more;

(e) To the Tunisian spouse and the minor children, or children in the year following their eighteenth birthday, of a Tunisian national holding a residence permit valid for ten years, who have been authorized to reside in France in the interests of reuniting families;

(f) To a Tunisian national who can provide proof of any kind that he has had his place of habitual residence in France for more than 15 years, or since at least the age of ten, or who has been regularly residing there for over ten years;

(g) To the Tunisian child of a Tunisian national holding a residence permit valid for ten years, who is a minor or is in the year following his eighteenth birthday and who entered France before 7 December 1984 while under the age of 16 and can provide satisfactory proof of regular school attendance in France since that date;

Such residence permit shall be renewable as of right for a period of ten years."

Article 5

This Amendment shall remain valid for the same period as the Agreement in the field of residence and employment of 17 March 1988.

Each of the two Parties shall notify the other when it has completed the constitutional formalities required for the entry into force of this Amendment, which shall enter into force on the first day of the second month following the date of receipt of the final notification.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Amendment.

DONE in Paris, on 19 December 1991, in two originals.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

ISABELLE RENOARD
Director for French nationals abroad
and foreigners in France

For the Government
of the Republic of Tunisia:

[Signed]

ABDEL HAMID ESCHEIKH
Ambassador of Tunisia in France

